

MÉMOIRES

D E

S U L L Y.

C H E O M E R I

7 6

X J J G S

MEMOIRES
DE MAXIMILIEN
DE BETHUNE;
DU C
D E S U L Y,
PRINCIPAL MINISTRE
DE HENRI LE GRAND;

Mis en ordre, avec des Remarques
PAR M. L. D. L. D. L.

Nouvelle Édition, revue & corrigée.

TOME III.



A LONDRES.

M. DCC. LXVII.

SOMMAIRES DES LIVRES CONTENUS

DANS LE TROISIÈME VOLUME:

SOMMAIRE DU HUITIÈME LIVRE.

MÉMOIRES 1596.
M. 1597. Siège de la Flèche : maladie du roi. Entreprises militaires exécutées & manquées. Morts des ducs de Nemours & de Nevers. Malversations dans les finances. Rosny va trouver Henri à Amiens : ce qui lui arrive avec un Astrologue : péril que court madame de Liancourt. Voyage de Rosny à Rouen. Il est député vers Madame, pour la ré-
Tome III. A

soutre à épouser le duc de Montferrat : traitement qu'il reçut de ceue princeſſe : il courut ſufſet d'être disgracie à cette occaſion . il rentre dans les borres graces de Madarie. Succes des errés du roi dans différentes provinces. Opposition des Financiers à l'entrée de Rofny dans le conseil des finances : iſſolutions de Henrī , qui enſir le met dans le conseil. Traite du duc de Alverre avec le roi , qu'il vint monter à Moncea. a. Rofny va visiter les généralités : calonnes de j. s enemis à cette occaſion . il déclame ce 13 juillet au ro Deuxes de Rofny avec S. M. il decouvre les enemis & les amis du conseil des finances affirmer l'ee des rois , & c. à la croix ſez au rois ſur les eauſes du royaume . le rois confie l'empereur à Henrī par un vœu ſouhait de cette affermee : c'eſt l'auant de

conseil de raison, qu'on est obligé de supprimer. Travaux de Rosny dans les finances.

S O M M A I R E DU NEUVIÈME LIVRE.

MÉMOIRES 1597-
1598. Diveruissemens à la cour. Les Espagnols surprennent Amiens : moyens imaginés par Rosny, pour reprendre cette place. Il est mis à la tête du conseil des finances, en l'absence du roi : ses travaux dans les finances, & ses démêlés avec le conseil. Siège d'Amiens, auquel Rosny pourvoit. Nouvelle mutinerie des Protestans pendant ce siège, & leurs desseins. Mort de Saint-Luc ; Henri promet la grande maîtrise de l'artillerie à Rosny, & la donne à d'Estrées. Rosny est fait gouverneur de

Mante. Les Espagnols essayent en vain de secourir Amiens : sa prise. Détail des lettres de Henri sur differens sujets. Entreprises exécutées & manquées après le siège d'Amiens. Négociations pour la paix. Henri IV. passe en Bretagne : se laisse flétrir en faveur du duc de Mercœur : liberté de Rosny sur cette faute. Séjour & services de Rosny en Bretagne. Cabilles des Calvinistes, pour obtenir un édit favorable. Audience donnée par Henri aux ambassadeurs Anglois & Hollandais, qui ne peuvent lui persuader de continuer la guerre. Édit de Nantes. Conversation de Henri avec le duc de Beaufort : autre conversation singulière de Henri IV. avec Rosny, sur la dissolution de son mariage, & sur son attachement pour la duchesse de Beaufort. Henri revient à Paris, passe en Picardie.

DES LIVRES.

die. Conclusion & cérémonies de la paix de Vervins.

SOMMAIRE DU DIXIÈME LIVRE:

MEMOIRES 1598.
1599. Réforme faite dans les troupes. Ordonnances sur le bled, le port d'armes, & autres réglemens sur la finance, la police, les ouvrages publics, &c. Question du vrai ou faux D. Sébastien. Conférence de Boulogne entre l'Espagne & l'Angleterre, sans fruit. La duchesse de Beaufort travaille avec ses partisans à se faire déclarer reine : fermeté avec laquelle Rosny lui résiste : il se brouille avec elle, & Henri les raccommode : conversation de ce prince avec sa maîtresse, sur ce sujet. Maladie de Henri. Réception du lé-

gat à Saint Germain. Traveaux de Rosny dans la France : qualités nécessaires à l'homme d'état : Rosny rend compte de ses biens, de son caractère, de sa manière de vivre, &c. L'état déplorable où les guerres avaient réduit la France. L'éclat des traités faits avec la ligue, arrêtés rendus. Difficulté de Rosny avec le duc d'Épernon. Rosny travaille avec Henri à réformer les abus dans la France : talents de ce prince pour le gouvernement. Faits singuliers. Exposition, examen & critique des dispositions testamentaires de l'empereur II. L'archidioclèse vient à Meville. Opposition du clergé de France au mariage de Meville avec le duc de Bors : conduite d'un évêque d'Orléans dans ce cas : conseil en ce les Chanoines & les Prelats, malavis pour la conservati-

de cette princesse : Henri fait célébrer ce mariage par l'archevêque de Rouen : conversations plaisantes à cette occasion. Le clergé, le parlement, &c. s'opposent à l'enregistrement de l'édit de Nantes : changemens qui y sont faits : assemblée des Protestans, & artifices du duc de Bouillon à ce sujet : l'édit est enregistré. Affaires de Marthe Brossier. Charge & grauifications accordées par Henri à Rosny. Mort surprenante de la Connétable, de la duchesse de Beaufort : douleur qu'en ressent Henri : Rosny le console.



SOMMAIRE
DU ONZIÈME LIVRE.

MÉMOIRES 1599-
1601. Affaire du Mar-
quisat de Saluces: envoies du duc
de Savoie pour ne point le res-
tuer. Voyage de Henri IV. à
Blois. Dissolution de son mara-
ge avec Marguerite de Valois:
ses erreurs avec mademoiselle
d'Erreagues, qui se fait dorénavant
princesse par l'effet de mara-
ge: bataille de Rosny dans
cette occasion. Accords de mara-
ge avec la princesse de Flo-
rence, etc. La ts envers.
Rosny prend l'ordre de ses Ne-
veux d'Espagne. Permis au père
les manufacures d'étoffes fin-
es, etc., etc. Rosny est la
grand-mairie de son fils, &

il y donne tous ses soins. Le duc de Savoie vient à Paris : met les courtisans dans son parti : cherche à corrompre Rosny, puis à l'exclure des conférences : n'obtient rien, & s'en retourne. Nicole Mignon veut empoisonner le roi. Dispute publique de l'évêque d'Évreux & de du Plessis-Mornay. Nouveaux subterfuges du duc de Savoie : raisons de lui déclarer la guerre : préparaïss de Rosny pour cette guerre. Henri II. épouse par procureur la princesse de Florence. Prises de Chambéry, Bourg, Montmélian, Châlonnieres, &c. & autres détails sur cette campagne : grands services qu'y rend Rosny, malgré la jalouſie & l'opposition des courtisans. Le cardinal d'Albret vient négocier pour la paix : réception que lui fait Rosny : conférences rompues par la

1596. tectoit à Paris ; & pour en éloigner
 l'ordre, si maissé réussira que de
 long-terme il ne se feroit rien de consi-
 dérable devant la Rèce , & que je
 pourrois dans la suite y faire quelq're
 voy ge. En effet j'y ca fis deux et
 trois ; mais je n'y crois pas plus
 avide , que li receillie d. permise à
 la similitude des tropes , rien faisoit
 reporter presqu'auillée . Ce qu'il m'a
 confié , c'est que n'en n'ayant reçue
 dans l'armée roversante les soins que
 je pris , je pus me livrer d'aventure au
 combat à la ruine de ce siège . Il
 dura six mois . C'est le plus long que
 Henri fut là . Aussi cette place , où
 l'aventure de ses forces morte , avec
 une guérison très auventueuse , com
 fit de soldats che fiz de ce rocher
 par de r'excellens offenss ; l'autre re
 çou , à l'abord de Morville , le
 laurier l'après lui , non me Observatory.

Bien q' (z) à la prudence des
 ingénieurs son armé , eut fait son pa
 tent , & sera expulsé de l'armée il

(z) Il s'agit d'un p. 13. 1. 1. 1. 1.
 C'est le 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.
 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.
 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.

démentoit, se mit dans la tête qu'on pouvoit submerger la Fère, & il répondit si bien de la réussite, sur la caution de son ingénieur, que le roi contre son sentiment se laissa aller à permettre qu'on tentât cette voie. Elle auroit en effet bien abrégé le siège ; mais on a pu remarquer que presque tous les projets de cette nature sont sujets à échouer ; le plus léger mécumpe suffit pour ccia, & il est fort rare qu'en n'y en fasse pas. C'est l'idée de détourner le Térin, qui fit autrefois perdre une bataille & la liberté à François I. Je trouvai cette proposition sur le tapis, dans un des voyages que je fis au camp. J'en jugeai l'exécution impossible, & je la combauis de tout mon pouvoir ; mais l'ingénieur ne manquoit point de raisons plausibles pour appeler envoières. A l'entendre, c'étoit une affaire de peu de tems & de peine : il ne s'agissoit que d'lever une chaussée. On la fit donc, & parce que l'eau la força durer ou trois fois, on la renfit autant de fois. Une dernière se trouvait à l'épreuve de l'eau : qu'arriva-t'il ? Que l'eau ne put monter jusqu'à la hauteur qu'on s'étoit promise. Il est

1596.

1596. regroufèrent compensé par plusieurs événemens favorables, arrivés sur la fin de l'année précédente, & au commencement de celle-ci, que je ne ferai qu'indiquer à mon ordinaire : je parle de la réduction de Toulouse, (6) de la prospérité des armes du roi en Provence, & de la réunion des chefs de la ligue au parti du roi. Joyeuse (7) qui avoit quitté le fief pour endosser le harnois, & se piauoit avec usure des mortifications du cloître, fit son traité avec le roi en ce temps-là. Le duc de Nemours suivit; mais sur le point que le sien alloit être exécuté, il mourut (8) de regret, à ce qu'en étoit, de vertement de tant de grands projets réduits à si peu de chose. Saint-Sorlin son frere communiqua le traité peut lui même. La mort du

(6) Ce fut le 1^{er} juillet 1596. Le traité de ce fait fut fait à l'Arche
de Toulouse. (7) Il fut fait par le
duc, auquel il estoit destiné de faire
l'ordre des pères. Il étoit
(8) Il estoit de l'ordre des pères de
la ville de Toulouse. Il étoit le frere
du duc de Nemours. Il étoit, il étoit
le frere du duc de Nemours. Il étoit
le frere du duc de Nemours.

duc de Nevers (9) délivra encore le roi d'un serviteur aussi incommodé qu'inutile. Enfin ce fut en ce tems-là que le

1596.

(9) Louis de Gonzague mourut de la dysenterie à Nesle en 1595, âgé de cinquante-neuf ans, de chagrin, dit-on, de ce que s'entretenant avec Henri IV, auquel il donnoit un conseil au sujet de la ville de Calais ; ce prince lui avoit répondu : « c'est bien à se venir à me conseiller si ladedicté, vous empêchez jamais approché de cette place, de plus près que de sept lieues. » O dialogue M. de Thou, t. 1. p. 6. Beauvais, 1595. P. 177. 1595. Il avait beaucoup de l'honneur ; lequel prouve qu'il fut le duc de Sully, d'Avrilly, et de Valois, et fut nommé au titre de marquis de Marigny.

les propres lettres de ce général à Henri IV. dont nous avons un recueil dans les mémoires de Nevers, tom. 2. pag. 297. 376.
» Si votre majesté,
» lui dit-il dans une
» de ces lettres, ne
» peut ou ne veut pas
» venir de paix-deçà,
» je m'en éloignerai
» de telle sorte que
» l'on n'aura plus su-
» jet d'attendre aucun
» secours de moi. En
» vérité, sire, vous
» ne me tirerez pas de
» la façon que je
» vous ferai, et il sem-
» ble à tout le mon-
» de que vous ne fai-
» serez pas grand' chose
» de moi.... Jamais ta
» n'a été traité de la
» façon que vous tra-
» iez moi, par le moins
» d'un peu de bonté :
» C'est ce qui m'a fait
» faire d'ici à plusieurs

1595. « suffisante pour chasser l'Espagne de la France. » Il n'y a en tout ceci, rien qui ne soit exactement vrai. Je ferai bien-tôt toucher sensiblement la chose au doigt, lorsque j'entrerai dans le détail des finances ; je vais seulement en rapporter d'avance deux extraites.

Méliens du conseil des finances ne doutant point qu'ils ne suffisent chargés d'apparter les comptes, pour les fournitsemens du siège de la Fère ; en q'oi pourtant ils furent trompés, le roi m'en ayant attribué seul la corrupcion ; ils les firent prendre à Desautels, la Chabotière & autres personnes, avec lesquels ils étaient si bien d'accord, que ces derniers ne faisaient que leur plaisir au roi, et tout va plus, n'y eurent intérêt et que pour une partie de la somme. Desautels, le Chabotière & autres empruntés, avec les marchands de plusieurs villes qui les firent faire et ordonner, au plus bas prix qu'ils pousserent, dans l'intention d'en faire un compte le double : c'eût été de ce qu'il y aurait eu de la trahison.

Je n'ai pas fait faire le rapport à ce sujet. Il est de la partie

royal aux Suisses , Rétines &c autres étrangers à la solde de la France , des arrérages considérables. Le conseil appela un nommé Otopicle , qui fut entendre aux receveurs commis par ces étrangers , qu'ils ne devoient pas s'attendre à être jamais payés , à moins qu'ils ne se réduisissent d'eux-mêmes à une somme si modique , qu'on puisse la leur donner , sans épuiser l'épargne. On convint de la réduction ; mais Messieurs du conseil chargèrent leur compte de toute la somme due ; & en dérobèrent ainsi le surplus au roi , ou plutôt aux légitimes créanciers.

On pourroit joindre ici bien d'autres traits de cette espèce. Aussi ces Messieurs nageoient dans l'abondance , pendant que le roi étoit , lui & sa maison , dans la disette de tout. Ce prince leur ayant mandé peu de jours avant celui où il nécessitivoit , qu'il avoit besoin de huit cent lous pour une entreprise importante (le siège d'Anas) il les pria , les conjura de lui faire cette somme. Il parloit à des sondes : ils ne lui répondirent autre chose , sinon que bien loin de pouvoir lui fournir ce qu'il demandoit

the following table:

remède à toutes ces malversations.

J'obéis à l'ordre que le roi me donnait de brûler sa lettre ; mais ce ne fut qu'après en avoir réservé une copie ; & aujourd'hui que les raisons de garder le secret ne subsistent plus , je me fais un devoir d'en rapporter le contenu , comme un témoignage de la bonté & de la sagesse de ce prince. La lettre finissoit par un commandement de sa majesté de venir la trouver en Picardie , & d'y amener sa maîtresse. Nous étions les seuls avec lesquels ce prince put ouvrir librement son cœur. Pour le billet de madame de Liancourt , il ne contenoit que deux mots : qu'elle partiroit le mardi suivant , pour aller coucher le mercredi à Maubuisson , où elle avoit une sœur abbesse , & qu'elle m'attendroit jusques-là à Paris. Angélique d'Estrées.

Je vins coucher le samedi à Corbeil , & je m'attendois à passer une partie du dimanche & même tout le lundi à Paris , où j'avois quelques emplettes à faire au Palais. En courant dans la rue de la Coutellerie , je rencontraï un messager de madame de Liancourt , qui me faisoit savoir que fut de nouvelles lettres du

1596.

roi, & fut un avis de la maladie de
1596. L'Abbesse de Maubuisson, elle s'étoit
déterminée à partir avant le jour défi-
gné, & que je pourrois la rejoindre à
Pontoise. Je soupçonna que cette
dame avoit peut - être intention de
faire sa cour au roi, aux dépens de ma
paresse, & changeant de deïsein, je dis
à mes gens que je voullois aller dès
ce même soir à Maubuisson, sans m'at-
teler à Paris, qu'autant de tems qu'il
en falloit pour manger un morceau, &
pour faire repasne moi chevaux dans
le premiere hôtellette que je rencon-
trerois, qui fut les mon perez : je
re me serou pas souvenu de ce nom,
sans une petite aventure comme ce qui
m'arriva en ces enfoix.

Etant mené seul dans une forte
grande chaloupe, j'y trouvai un hom-
me qui s'y promenoit à peine si pris,
& si absorbé dans ses pensées, qu'il
ne me fit pas m'appresser, ou me
pas je étois. En le voyant ainsi pris &
attenueusement, tout ce que j'eus
l'heure d'observer, pris, pris, pris
peur, habillement, un corps lâche
de chair, un visage sec & décharné,
une barbe claire & fournie, un teint

1596.

ge chapeau, qui lui ombrageoit tout le visage, un manteau boutonné jusqu'au collet, des bottes énormes, une épée traînante, & dans sa main une grande gibecière double, de celles qu'on attache à l'arçon d'une selle. Je lui demandai assez haut s'il étoit logé dans cette chambre, & pourquoi il révoit si profondément. Mon homme dédaignant la question, me répondit brusquement, & sans me saluer ni me regarder, qu'il étoit dans sa chambre, & qu'il pensoit à ses affaires, comme moi aux miennes. Quoiqu'un peu ému de la folise du personnage, je ne laissai pas de le prier fort honnêtement de me faire parti de la chambre, seulement pour le tems de dîner, proposition qui fut reçue en grondant & suivie d'un refus des moins polis. Trois de mes gentilshommes, mes pages & quelques valets, étant entrés en ce moment, mon brutal crut devoir adoucir son visage & sa parole; il ôta son chapeau, & m'offrit tout ce qui étoit à lui; puis tout d'un coup s'étant mis à me regarder fixement, il me demanda d'un air un peu égaié, où j'allais: « trouver le

1555.

"toi, lui dis-je. Quoi ! Monsieur,
"reprit-il, le roi vous a mis là ! Je
"vous prie de me dire à quel jour
"et à quelle heure vous avez reçu ses
"lettres, & aussi à quelle heure vous
"êtes parti."

Il me fut aisé de reconnaître un astrologue à toutes ces questions, qu'il me fit d'un air si séneux, que rien ne fut capable de le faire sortir de sa gravité. Il fallut encore lui dire mon âge, & lui donner mes deux mains à considérer. "Vraiment, Monsieur, me dit-il, après tout ce cérémonial, d'un air de surprise & de respect, je vols céder bien volontiers ma chambree : il y en a de beaucoup d'autres ayant qu'il soit pris, qui vous quitteront leur place avec plus de regret que je ne fais la moindre." Plus je fignois être surpris de son habileté, plus il s'efforçait de m'en donner des preuves. Il me promit richeesse, honneurs, autorité, les devoirs pour l'ordinaire n'en sont pas d'ables, & il ajouta qu'il si je voulais lui croire il eût de ma part force, il me disoit tout ce qu'il voulloit savoir & ce qu'il souhaitoit ; mais pourvu t'as une

1596.

loir sçavoir mon nom, ni que je sçusse le sien. Il jugea à propos de sortir assez précipitamment après ces paroles, en me donnant pour excuse de ce qu'il ne m'entretenoit pas plus long-tems, - qu'il étoit pressé de porter des papiers à son avocat & à son procureur. Je ne cherchai point à le retenir. Il n'en étoit pas de même de mes gens, que je voyois faisis de respect & de crainte à chacune des paroles que pro-féroit cet extravagant. Je réjouis mon épouse de cette petite scène, dans la première lettre que je lui écrivis.

J'arrivai le soir à Maubuission, qui sert comme de faubourg à Pontoise : j'y trouvai encore madame de Liancourt, avec laquelle je pris le lendemain la route de Clermont. Je marchois sept ou huit cens pas devant la litière où étoit cette dame, & qui étoit suivie, à quelque distance, d'un grand & lourd carosse, où étoient ses femmes ; devant & derrière le carosse, marchoient quelques mulots chargés de bagage. A une lieue de Clermont, dans un endroit où le chemin rêtreci par un coteau escarpé & par un vaillon en

Bij

précipice , ne laisse que la place assez
1596. juste pour passer deux voitures , le co-
cher du carrosse étant descendu pour
quelques nécessités , un des mulets en
passant à côté de ce carrosse arrêté ,
effraya tellement par son hennisse-
ment & par ses sonnettes , les chevaux
qui malheureusement étoient jeunes
& ombrageux , qu'ils prirent le frein
aux dents : ils commencerent à empor-
ter le carrosse & toute sa charge avec
une si grande roideur , que rencontrant
d'abord deux des mulets , ils les cul-
butèrent. Les femmes enfermées , qui
comptirent le danger où elles étoient ,
en voyant mille abîmes ouverts sous
leurs pieds , se mittent à pousser des cris
douloureux. Le cocher & les mulétriers
avoient beau crier , appeler , s'es-
souffrir , les chevaux ne s'arrêtent
point. Ils n'étoient déjà plus qu'à
cinquante pas de la litière , dans le
moment que madame de Liancourt
effrayée du bruit qu'elle entendoit ,
mit la tête à la portière. Elle jeta
un cri épouvantable , ne voyant au-
cun moyen d'empêcher sa litière d'ê-
tre précipitée Je me retournai aussi ,
& je fûmes du danger de cette dame

& de toute sa troupe ; mais sans pouvoir y apporter de remède , à cause de la distance où j'étois : » Ah ! mon ami , dis - je à la Font , que ferons - nous ? Voilà notre femme qui va être mise en pièces : que deviendrons - nous ? Et que dira le roi » ? En disant ces paroles , je ne laisse pas de pousser mon cheval de toutes mes forces ; mais cela ne me servoit de rien , & je serois arrivé trop tard .

Par un de ces coups heureux , & qui tiennent du miracle , dans le fort du danger , l'assisieu des petites roues étant sorti des moyeux , par une violente secousse qui cassa les chevilles , ces deux roues tombèrent chacune de leur côté , le carosse donna en terre & y demeura ; un des chevaux de derrière fut renversé de la secousse & retint l'autre . Les chevaux de volée rompirent les traits & virent passer si près de la litière , qui rasa le bord du précipice , qu'il est clair que s'ils avoient encore traîné le carosse , elle en auroit été accrochée & renversée . Je les arrêtai , & les fis prendre par mes domestiques ; ensuite je contus saluer madame de Liancourt , qui

1596. étoit demi-morte de frayeur Je passai
jusqu'au carrosse , d'où je tirai toutes
les femmes , dont la peur n'étoit pas
moindre. Elles penserent étrangler
leur cocher , & j'eus la complaisance
de lui donner une volée de coups de
canne. Enfin la peur étant entière-
ment dissipée , & la voiture bien rac-
commodée , nous nous remimes en
marche , & jusqu'à Clermont , je ne
quittai plus la portière de madame de
Liancourt.

Le roi s'étoit avancé jusqu'en cet
endroit au-devant de sa maîtresse ,
& il y arriva un quart-d'heure après
nous. Pendant le récit de l'aventure
arrivée , dont on ne manqua pas de
l'instruire d'abord , j'observois ce prin-
ce , & je le voyois se troubler & pâ-
lit. A ces mouemens , que je ne lui
avois jamais remarqués dans les plus
grands dangers , il me fut facile de
juger de la grandeur de sa passion pour
cette femme.

Les premiers momens ayant été
donnés à la tendresse , le roi me
mit sur ses affaires , dont la plus
pressante étoit l'avis qu'on lui don-
noit par une lettre écrite de Rouen ,

que le duc de Montpensier, renagé _____ plus que jamais avec les factieux, tra-
moit contre sa personne royale, un
dessein important, qu'on ne déclaroit
pas, & qu'il s'attachoit par toutes for-
tes de moyens des créatures. Le roi en
ressentoit d'autant plus de chagrin,
qu'il aimoit naturellement le duc de
Montpensier, & que la politique l'em-
pêchait de s'allier par le mariage de
Madame sa sœur, avec le comte de
Soissons, ni avec aucun des princes
Lorrains, il s'étoit accoutumé à regar-
der ce prince comme celui qui devoit
être son beau-frere. Il voulut que sus-
pendant toutes les autres affaires pour
celle-là, j'allasse à Rouen faire ren-
trer M. de Montpensier dans son de-
voir, ou rendre ses brigues inutiles.

J'y passai six jours, & pendant ce
tems-là j'eus lieu d'être pleinement
convaincu, que l'imputation faite à
ce prince étoit absolument fausse,
& un artifice de ceux qui cherchoient
à jeter du trouble dans le gouver-
nement. Ce prince, bien éloigné des
sentimens dont on le taxoit, ne lais-
soit rien voir dans ses démarches &
ses discours, qui ne justifiât son ar-

1596. tachement à la personne du roi. Cenx avec qui il avoit eu à ce sujet les plus étroites liaisons, n'osoient plus sortir autrement en sa présence, & désespéroient de le gagner. Un jour qu'il m'avoit fait l'honneur de m'inviter à dîner, il me parla de ses dispositions, avec une candeur & une franchise, dont ceux qui l'ont connu, savent bien qu'il n'autoit pas été capable, s'il se fut senti criminel; & quoiqu'il ne cherchât point à se justifier, l'innocence a certaines preuves muettes, auxquelles on ne peut guère se méprendre. Il m'embrassa plusieurs fois, comme un homme qui lui étoit cher par son dévouement pour le roi, & en cette qualité, il me fit une promesse de son amitié, dont j'ai reçu depuis toutes sortes de preuves. Je lui parlai de son mariage avec Madame, comme d'une affaire dans laquelle le roi conspiroit pour son bonheur autant que lui-même. Il m'avoua qu'il n'avoit jamais rien désiré aussi ardemment que la possession de cette princesse; mais qu'il n'osoit plus s'en éloigner, ne voyant en lui, disoit-il, rien de capable de gagner son cœur,

& de vaincre l'ascendant du comte de Soissons sur lui. Je demeurai entièrement satisfait des sentimens de M. de Montpensier, & je résolus d'en rendre bon compte à sa majesté. J'employai le reste de mon séjour à Rouen, à renouer avec mes anciens amis, le premier président de Boquemare, MM. de Lanquetot, de Grémouville, de Bouterode, de Berniere, tous membres du Parlement; les abbés de Tiron & de Martinbault, les sieurs de Motteville, des Hameaux, du Mesnil, capitaine du vieux palais, de la Haule, de Menencourt, du Mesnil basil, & autres, dont je fus traité, & que je traitai à mon tour. J'étois descendu chez la Pile, un de mes amis particuliers.

Je trouvai encore le roi à Amiens, (11) où arrivèrent peu de jours après des députés des principales villes de la Provence & du Languedoc, dont sa

(11) » Les députés » bon prince ; mais » de la ville d'A- » il vous craignoit ,
 » miens , lui parlant » & moi je ne vous
 » dans leur harangue » crains ni ne vous
 » de la bonté de Hen- » aime ». *Le Grain*,
 » ri III. Oai, leur *Décade de Henri le*
 » dit-il , c'étoit un *Grazi*, liv. 10.

mis ne lui avoient j'mus demandé
1556. caution de si p.-role Je repliquai que
je lui promettois de n'en faire usage
qu'à l'extémité, & que cet écrit pou-
voit m'être nécessaire auprès de Ma-
damie, dans la supposition qu'elle se
montrât disposée à se rendre à sa vo-
lonté, pourvu que je li lui justifissem
clairement Sa majesté se rendit à cette
dernière raison, & muni de cette pièce
authentique, je pris le chemin de Lon-
vainbleau, où la princesse étoit alors,
extrêmement embarrassée de mon per-
sonnage

Je ne me sojournai que vingt-quatre
heures à Paris, & j'arrivai près de
Madame qui m'attendoit avec quel-
que impatience . le roi l'yint fut
prévenu quelques jours auparavant
par Loménie sur mon voyage, satis-
fais lui en marquer le sujet Il se fli-
toit (car en amour si l'on croit tout,
on se flate aussi de tout,) que p ur-
écire je venois rendre le comte de Sois-
sons heureux, & cette pensée me ren-
dit heureux moi même , tant qu'elle
me dura, c'est à dire, les deux premiers
jours, que j'eus devoir donner à la
civilité & aux complimens. Elle char-

gea de ton le troisième, lorsqu'elle vit _____
que je ne la mettois sur le chapitre de 1596.
ses amours, que pour lui déclarer qu'au
point où M. le comte s'étoit fait haïr
du roi par toutes ses imprudences, elle
ne devoit plus penser à en faire son
époux ; car je crus devoir commencer
par en éloigner un, avant que d'entre-
prendre d'en faire recevoir un autre.

Quoique j'usasse, en parlant de M.
le comte de Soissons, de tous les
termes les plus doux que je pûsse
imaginer, il avoit dans la personne
de Madame, un ardent défenseur.
Sa réponse ne fut qu'un tissu d'épi-
thètes toutes des plus fortes, & de
menaces de me faire perdre les bon-
nes grâces du roi. Etoutdi d'un em-
portement si subit & si violent, je
ne songeai qu'à l'appaiser, autrement
ma commission eût été finie dès ce
moment. Je la priai donc de m'écou-
ter ; & commençant un long dis-
cours, dont j'ignorois quelle alloit
être la suite, je fis marcher avant
tout une longue & éloquente pro-
testation de respect, d'attachement,
de passion de la servir, pendant la-
quelle j'appellois inutilement mon

— imagination à mon secours, pour me fournir de quoi la calmer ; parce que tout ce que j'avois de plus raisonnable à lui faire entendre, je veux dire, les excès auxquels M. le comte s'étoit porté contre le roi, étoit précisément ce qui la révoltoit le plus. Je franchis pourtant le pas, & je la priai de faire sérieusement réflexion, si ce prince, par toute si conduite, avoit mérité que le roi travailât à faire son bonheur. L'espérance seule qu'avoit la princesse, qu'un discours si peu de son goût, finiroit peut-être d'une manière plus agréable pour son amour, l'obligea, comme malgré elle, d'y prêter attention. Je le jugeai par les fumées de colère, qui de temps en temps pavoient son visage de rouge & de pâle.

Je continuai à lui exposer, avec toute la modération possible, tous les sujets de mécontentement que M. le comte avoit données au roi, & en particulier, son écart en Bourgogne, certainement inexcusable, même à une amante avec la précaution de ne pas oublier à ce sujet souvent, que pour moi je croyois M.

le comte soit éloigné des sentimens, _____
qu'on pouvoit lui attribuer sur sa con- 1596.
duite. J'appuyai sur les suites qu'elle
devoit naturellement avoir dans la
conjoncture du procès actuellement
intenté contre la princesse de Condé,
par lequel le prince son fils, encore
Huguenot, vivoit incertain de son
état, & dans une espèce d'exil à la
Rochelle. Cette affaire étant de cel-
les où le bon droit tout seul ne suffit
pas, les partisans du jeune prince au-
roient réussi difficilement à dissiper les
accusations faites contre la mère, & à
assurer au fils son rang de premier
prince du sang & de présompuif héritier
de la couronne ; si le roi en sup-
primant les pièces de ce procès, com-
me il fit dans la suite, ne se fût mêlé
lui même de la justification de l'u-
ne, & de la défense de l'autre. Je fis
sentir à Madame, que M. le comte
tenoit son sort entre ses mains ; mais
qu'il usoit si mal de la bonne volon-
té du roi à son égard, que dans
une occasion où il ne s'agissoit de
rien moins pour lui, que de pren-
dre la place du prince de Condé,
il jetteroit insailliblement sa majesté

— dans les intérêts de son concurrens
 1596. Enfin je crois pouvoir dire qu'avec toute autre, j'aurois mis le prince dans son tort.

Madame, qui pendant ce discours étoit tombée dans une rêverie, causée par un chagrin cruel, plutôt que par de sages réflexions, m'interrrompit en cet endroit, pour hâter cette conclusion que je lui avois laissé entrevoit favorable, & qui s'éloignoit à mesure que je parlois. Quand une fois elle eut repris la parole, elle ne fut plus la maîtresse de s'arrêter ; & son dépit se rallumant, elle éclata pour la seconde fois contre moi, qui ne cherchois, disoit elle, qu'à la tromper ; & contre le roi son frere, qui l'aimoit si fort, disoit-elle ironiquement, qu'il ne pouvoit se résoudre à se défaire d'elle. Elle s'engagea, pour preuve, dans une longue énumération des soupitans qu'elle avoit eus ; parmi lesquels il m'auroit été facile de lui montrer qu'elle avoit manqué son établissement par sa faute ; comme lorsqu'elle avoit refusé le roi d'Ecosse. Elle n'épargna ni la reine sa mere, ni le roi Henri III. qui avoient tous conspi-

ré contre elle pour le célibat. Son cœur qui cherchoit les louanges après tant d'invectives, la ramena tout naturellement sur le comte de Soissons; & cet article fut traité dans un goût opposé, encore plus amplement.

Enfin elle se souvint qu'elle ne m'avoit interrompu, que pour entendre les conseils, moyennant lesquels je lui avois dis que le passé pouvoit se réparer; & elle me les demanda positivement, mais avec ce même ton de taillerie & de malignité qui me fit encore mieux comprendre que son esprit étoit atteint d'un mal incurable à toute l'éloquence humaine : « En faisant, » lui répondis-je, pressé par la question, tout le contraire de ce que M. le comte de Soissons a fait jusqu'ici. « Le tems que je mis à proférer ce peu de paroles, suffit pour me persuader qu'inutilement je proposerois M. le duc de Montpensier. Je regardai ma commission comme achevée, ou plutôt comme tout-à-fait manquée; & je ne songeai plus qu'à me tirer de ce mauvais pas, avec des mots si vagues & si généraux, que la princesse n'en put prendre aucun avantage sur moi,

ni soutenir après, que je n'avois pas
1596. tenu ce que je lui avois promis. De
tous les genres de discours, c'est ce-
lui-là qui coûte le moins. D'abord je
me jetai sur les devoirs des rois, & je
m'y étendis beaucoup, quoique je
n'en voulusse rien conclure autre chose,
sinon que de ce côté-là il n'y avoit
aucun reproche à faire au roi. La con-
séquence devint elle même un autre
discours en forme, partagé en plu-
sieurs parties, où la douceur de Henri
ne fut pas traitée légèrement. Pour
finir par quelque chose de plus posi-
tif, puisque, contre mon attente, Ma-
dame avoit la bonté de ne point s'en-
nuier d'une si longue harangue, je
l'assurai succinctement que du caractè-
re dont étoit Henri, on en obtenoit
facilement tout ce qu'on lui deman-
doit de raisonnable.

Madame, surprise d'une châtre si
précipitée, me demanda avec quel-
que raison ce semble, si je n'avois
rien davantage à lui dire; car il est
vrai que j'avois beaucoup marché;
& fait peu de chemin. Je lui répon-
dis qu'il me restoit encore une insi-
nuité de choses. Je voyois que le sujet

étoit venue pendant une si longue conversation ; & je comptois avoir assez lassé la princesse, pour me faire donner un congé absolu. Je fus trompé, elle ne me le donna que jusqu'au lendemain, & me congédia avec un air tout ensemble mutin & malin, qui accompagné d'un coup d'œil, & de quelques interjections que j'entendis en sortant, sur le tout que je lui avois joué à Chartres, me parut de très-mauvais augure.

1596.

Il auroit fallu être le plus présomptueux de tous les hommes, pour se flater après tout cela de la persuader : aussi étois je fort éloigné de cette pensée ; & quelle joie n'aurois je pas ressentie, si en me quittant, elle m'avoit ordonné de ne plus repairoître devant elle ! J'y retournai le lendemain à l'heure qui m'avoit été marquée, à la sortie de son dîner. Madame étoit rentrée dans son cabinet de meilleure heure que de coutume, & s'y étoit enfermée avec Mesdames de Rohan, de la Guiche, de la Barre & de Neufvy ; toutes femmes dont je n'attendois rien moins que de bons offices. Je demeurai dans sa chambre à m'enterrer

1596. avec Mesdames de Gratains & de Pan-
geac, & deux autres demoiselles,
aussi bien intentionnées que les autres
l'étoient mal. Je leur dis que je n'au-
rois pas été fâché qu'elles eussent pris
dans le cabinet de Madame la place
de celles qui y étoient ; & que j'étois
sur qu'elles y donnoient en ce mo-
ment à la princesse de Soissons mauvais
conseils. Elles me répondirent que je
ne devois pas le croire ; mais d'un ton
qui me le confirma encore davantage.

Madame sortit au bout d'une heu-
re au moins, qu'elle avoit employée
à bien se préparer, & m'aperce-
vant, elle me dit qu'elle alloit me
faire sa réponse. Je pouvois la devi-
nner aisement, à l'air composé, froï
& méprisant, dont elle prononça
ces paroies. Je la suivis, souffrant
une cruelle peine. Elle m'épargna
celle de lui parler ; & commença par
me dire qu'elle me tenoit quête de
tout ce que j'avois promis de lui dire,
& que je n'avois rien autre chose à
faire que de l'écouter moi-même ;
puis mettant une nouvelle nuance
de hauteur & de mépris sur son vi-
sage, elle me traça en présence de

tant de témoins, je suis obligé de l'avouer, comme le dernier des hommes, qui tranchoit, dit elle, de l'homme d'importance & d'habile politique ; lorsque je n'étois en effet qu'un vil & un lâche flâneur, qui ne cherchois qu'à arracher de sa bouche l'avoue de fautes, que M. le comte & elle n'avoient point commises, pour en faire ma cour au roi, indigné lui-même du personnage que je jouoisois. Madame ne put s'empêcher de se montrer femme, par l'abondance des paroles qui trahirent le maintien concerté qu'elle avoit pris. Il lui revint en mémoire quelque chose de ce que j'avois dit la veille, sur sa conduite & sur celle de M. le comte en Béarn, dont elle fit une apologie déplacée. Pangac fut traité de gros hufle, qui n'avoit pas encore eu tout ce qu'il méritoit. Elle trouva mauvais que j'eusse censuré les rois. Elle revint de cet écart ; & me dit que pour tout renfermer en deux mots, & pour m'ôter l'envie de me vanter de ma commission, elle m'avertissoit que j'étois bien imprudent & bien étouidi de me mêler des affaires d'une personne

1596.

1595. si fort au dessus de moi ; que je n'étois qu'un simple petit gentilhomme, dont le plus grand honneur étoit d'avoir été nourri jeune dans sa maison, & qui n'avoit subsisté, aussi bien que tous les miens, qu'en faisant ma cour aux princes de Navarre ; que le sort de mes piteils qui se méconnoissoient & osent mettre leurs doigts entre l'arbre & l'écorce, est d'être sacrifiés tôt ou tard, sans avoir même l'honneur de l'éclat. Tout cet endroit étoit bien travaillé, & de main de femme. Comme Madame sçavoit bien qu'il n'y avoit personne, pas même le comte de Soissons, tout prince du sang qu'il étoit, qui eût osé me tenir un pareil discours, elle ajouta, comme tout ce qu'elle put imaginer de plus sanglant, qu'en me parlant ainsi, ce n'étoit pis moins au nom de M. le comte qu'au sien, qu'elle me parloit. La péroraïson répondit à tout le reste. Ce fut une menace très-empêtrée de m'accabler d'un seul mot auprès du roi, & une défense de paraître devant elle, par-tout où elle se trouveroit.

Je ne crois pas qu'il puisse y avoît

de distinction de rang & de sexe, qui _____
autorise à employer un tissu de termes si outrageans. Il n'y a pas assurément
de vanité de ma part à les rappor-
ter. Mais comme Madame joignit l'ef-
fet aux paroles, & qu'elle m'obligea
pour ma défense à faire quelques dé-
marches, où je m'éloignai pour la
premiere fois de la soumission que je
devois à une princesse sœur de mon
roi; j'ai cru n'en pouvoir mieux justi-
fier la nécessité, qu'en rapportant fi-
dellement les conversations, & jus-
qu'aux propres paroles qui y donne-
rent lieu. Quoique mon amour pro-
pre souffrit étrangement d'un si indi-
gne traitement, j'eus pour le moment
assez de retenue, & même assez de
politique pour n'en laisser rien paroî-
tre; je dis assez de politique, car pour
peu que j'eusse montré d'altération sur
mon visage, & d'aigreur dans ma ré-
ponse, Madame se seroit éloignée sans
m'entendre, & auroit remporté un
triomphe, qu'il étoit naturel que je
cherchasse du moins à rabaisser de-
vant les personnes qui en étoient com-
plices, ou témoins.

Je repris donc la parole, avec la

1596.

fausse timidité d'un homme qui cher-
che à se disculper, & pour engager la
princesse à m'entendre jusqu'au bout,
1596. je commençai par lui dire, que j'étois
bien fâché que de mauvais conseils
lui eussent fait appercevoir dans mes
paroles, ce que je n'avois eu aucune
intention d'y mettre, & m'eussent at-
tiré de sa part un trucement que je
ne méritois point ; qu'il m'éroit fa-
cile de lui faire connoître mon inno-
cence sur tous les reproches qu'elle
m'avoit faits, que pour commencer
par M. le comte, elle sçavoit que
dans tout ce que j'avois dit à son su-
jet, j'avois ajouté que personnellement
j'étois persuadé de la droitute de
ses intentions. J'attirai Madame par ce
début : elle crut jout du plaisir de me
voir à ses pieds solliciter un pardon.

Je poursuivis avec le même sing-
froid que pour lever le scrupule
qu'elle sembloit avoir, qu'on eût dé-
jà éversée elle un petit gentilhom-
me, indigne de l'approcher, je lui
apprenois quis quoique, par le mi-
nage de mes ancêtres, je
n'eusse ni le bien, ni les dignités
auxquelles je pouvois prétendre, ce-
pen-

pendant il étoit sorti en différens tems, _____
 de ma maison, plus de cent mille écus 1596.
 qui avoient été portés par des filles,
 dans les maisons de Bourbon & d'Au-
 triche, (13) que cette preuve te-
 noit lieu de mille autres que je pou-
 vois y joindre ; que loin d'avoir été à
 charge au roi depuis que j'étois à
 son service, ce prince m'avoit quel-
 quefois donné le plaisir de le voir re-
 courir à moi dans ses besoins ; que j'a-
 vouois cependant qu'aucune raison
 n'auroit pu me justifier d'avoir passé
 les ordres que j'avois reçus de sa ma-
 jesté, si réellement j'avois été capable
 de le faire. En ce moment je tirai
 de ma poche le second écrit du roi,
 aussi en forme de lettre, adressée à cet-
 te princesse ; ensuite profitant de
 l'étonnement où je l'avois jettée, je
 lui dis que pour achever mon messa-
 ge, avant de la quitter pour tou-
 jours, je lui déclatois comme son
 serviteur, que le roi lui tenant lieu
 de pere, & étant d'ailleurs son maî-

(13) Je renvoie sur [ment de ces mémoi-
 res paroles, à l'expli-] ces, des alliances de
 cation que j'ai don- la maison de Béthu-
 né au commence- ne. .

tre & son roi, elle n'avoit point d'autre parti à prendre, que de se soumettre à sa volonté ; que sans écouter tout ce que pouvoit lui suggérer M^r le comte de Soissons, elle devoit se résoudre, ou à prendre un époux de la main du roi son frere, ou à encourir sa disgrâce ; qu'il lui seroit bien sensible en ce dernier cas, après avoir soutenu un état de reine, de se voir réduite à un bien très-médiocre : puis qu'elle n'ignoroit pas qu'outre les langesses du roi, ce prince, dans l'abandon qu'il lui avoit fait des biens dont elle jouissoit, avoit plutôt consulté son cœur, que les loix de les coutumes de Navarre, qui lui en auto.ent laissé fort peu.

Ces dernières paroles urent M^r d'Ume, malgré elle, de la froideur & du dédain qu'elle s'efforçoit de montrer, pour la faire entrer dans le plus grand emportement dont une femme soit capable. Après l'avoir exhalé par tout ce que la colère peut inspirer, (car ce récit n'est déjà que trop long) elle rentra furieuse dans son cabinet : « moi, je me rentrai doucement vers le escalier. Comme je descendrois, je vis

accoutit madame de Neufvy, qui _____
me dit q'ie Madame l'envoyoit me de-
mander la lettre que je lui avois
montrée : nouvel artifice de ces quatre
femmes, qui avoient persuadé à Ma-
dam, qu'elle travailleroit plus effica-
cement à ma perte auprès du roi, si je
pouvois paroître avoir sacrifié la lettre
de sa majesté. Je sentis le piège, & je
répondis à madame de Neufvy, qu'il
me paroissoit fort étonnant qu'après
avoir refusé d'entendre le contenu de
la lettre, Madame me la fit demander
au même moment ; que je ne pouvois
la communiquer qu'à la princesse seu-
le, & lui en faire une simple lecture,
en ayant besoin pour moi-même. Ce
n'étoit pas-là le compte de la messa-
gere, qui s'en retourna sans rien repli-
quer.

Je vins le même jour coucher à
Moret, où étoit mon épouse ; & apès
y avoir séjourné seulement vingt-quar-
te heures, je m'avancai jusqu'à Paris
au devant du courrier que j'avois fait
partir de Fontainebleau pour porter
mes dépêches au roi. Au lieu de
mon courrier, j' fus fort surpris de ne
voir arriver que le jeune foilli, mai-

1596.

tre d'hôtel de Midame, chargé d'une
1596. lettre qui me surprit encore davanta-
ge, lorsque je reconnus qu'elle étoit
du roi. Je scavois que Bocesse étoit
celui que de son côté Midame avoit
dépêché vers le roi. Je vis que cette
lettre avoit été envoyée toute ouverte
à la princesse, & qu'on ne me la
reiniettoit qu'après qu'elle avoit passé
dans les mains de Midame, qui y avoit
mis son cachet. A toutes ces marques,
je ne doutai plus de mon malheur. Un
triste pressentiment m'en avait enco-
re, & j'en ouvris la lettre qui en trembla.
Je n'en avois que trop de su-
jet. Au lieu des louanges, des té-
moignages de Lonté & de confiance,
dont les lettres du roi pour moi étoient
ordinairement pleines, mes yeux ne
furent frappés que d'un ordre rigou-
reux de faire faire à Ma Dame
sa majesté, ne pouvant se issir (c'est
ainsi qu'elles s'exprimoit) qu'un de ses
sujets offrît à la princesse sa sœur,
la sien pour aussi tôt, s'il n'essaie
pas à sa force par ses unifications.

Je fus très-attristé, je l'avoue, de ce
ce péril imminent, & d'autant plus,
que ne pouvant résumer que mon

postillon n'eût pas porté ma lettre au ~~messager~~
 roi , je voyois que c'étoit même 1596.
 après l'avoir lue , qu'il me traitoit ainsi .
 Quelles réflexions ne fis-je pas alors
 sur le malheur d'être employé à rac-
 commoder les grands , & sur le dan-
 ger de servir les rois ? Je ne me re-
 prochois rien à l'égard du roi . Je l'a-
 vois servi pendant vingt-quatre ans ,
 avec une assiduité & un zèle que rien
 n'avoit résisté . C'étoit malgré moi
 que je m'étois chargé d'un emploi si
 désagréable . Il y avoit dans l'écrit que
 je m'étois fait donner par Henri , mille
 choses plus durcs que tout ce que j'a-
 vois dit à Madame ; & je les lui avois
 épargnées , dans un moment où j'au-
 rois peut être été excusable de les ag-
 graver . Je n'étois coupable tout au plus
 que d'obéir trop fidèlement ; & cepen-
 dant sa majesté me sacrifioit cruelle-
 ment , sans aucun égard , ni pour mes
 raisons , ni pour ses propres ordies .
 J'étois pénétré de cette injustice ; &
 toutes mes pensées alloient à former
 de sortes résolutions d'abandonner
 pour jamais la cour .

Mais à peine les avois-je formées
 ces résolutions , que je trouvois aussi-

tôt mille motifs pour les combattre.

1596. Henti, comme je l'avois déjà souvent éprouvé, avoit pris un si grand empire sur toutes mes volontés, qu'à près mille fermens de ma part, un seul mot de li sienne me ramenoit à lui, comme par enchantement. A cette considération se joignoit celle de mon intérêt. J'allois donc m'exposer à perdre les justes récompenses de mes services au moment même que j'y touchois, & lorsque dépouillé de cinquante mille livres de rente par l'exhéredation du vicomte de Gand, épuisé par un service long & coûteux, ayant une muson à établir, menacé d'une rombreuse famille par la fécondité de mon épouse ; ces récompenses étoient toute ma ressource, & le seul fonds que j'avois cultivé. Mais d'un autre côté, comment prendre sur soi d'aller assuyer en criminel les hautours d'une princesse avec laquelle je venois de soutenir un personnage si disférant, & que je ne pouvois douter qui ne rendit pour moï ce calice aussi amer qu'il le pouvoit être ? Je crois que tout le monde se mit ici en ma place, & qu'on se peint facilement mon agi-

cation & mon serrement de cœur.

Je pris enfin un parti assez sage, mais qui n'étoit rien moins que capable de suspendre les chagrins dont j'étois dévoré. Je feignis d'être malade, & il me prit dès ce moment une noire mélancolie bien capable en effet de faire passer dans mon corps une partie de la mauvaise disposition de mon esprit. Je ne m'ouvris à personne sur la cause de mes chagrins. J'envoyai chercher un médecin, qui me faisant trembler sur les suites d'un mal, tout entier de ma façon, promit pourtant de m'en tirer à force de saignées & de purgations.

Sur les quatre heures après midi arriva un autre médecin, auquel il étoit réservé de me redonner la santé : c'est l'icaut mon courrier que j'attendais impatiemment, pour prendre, sur son rapport, une dernière résolution ; & qui après m'avoir appris que l'accident qui lui étoit arrivé de se démettre le pied en route, l'avoit fait devancer auprès du roi par le courrier de Madame, me remit une lettre de la main de ce prince, qui guérit tous mes

1596. mieux. Henri me mandoit que je devais actuellement être bien en colere de sa premiere lettre, qu'il l'avoit écrite dans ce premier mouvement de vivacité que je lui connoïssois, & sur les plaintes exagérées, jointes aux instances & à l'importunité de sa scrut : mais que pour me rassurer, il me donroit la parole de ne me désavouer en rien, & qu'il me permettoit en ce cas de me servir de sa lettre même contre lui. Il finissoit par ces mots : « Venez me trouver, pour m'informer encore plus particulièrement de tout ce qui s'est passé, & vous assurez d'être aussi bien reçu de moi, que vous l'avez jamais été, quand je devois prendre la vieille devise de Bourbon, qui qu'en grogne ! A bientôt, mon ami ». A cet air de cordialité & de familiarité, je reconnus mon ancien maître. Cette lettre étoit datée du 17 Mai, & la premiere du 15, toutes deux d'Amiens, où je m'acheminois dès la pointe du soir, & où j'arrivai le lendemain. Je ne suspris, ni ne déguisa rien de tout ce qui

s'étoit dit & fait à Fontainebleau , en
tre Madame & moi , & sa majesté
me témoigna par un redoublement de
caresses , qu'elle approuvoit toute ma
conduite.

1595.

Pour ne pas couper trop souvent
le fil de l'histoire , par un récit qui
peut trouver part - tout également sa
place , j'acheve en peu de mots ce
qui concerne cette affaire. La Varenne
qui étoit chargé de veiller à la cour
aux intérêts de madame Catherine ,
ne manqua pas de l'instruire du bon
accueil que le roi m'avoit fait , & de
lui faire part en même - tems de la
nouvelle qui se répandoit , que j'al-
lois étre le dépositaire absolu des fi-
nances. La princesse comprit aisément
sur ce rapport , non seulement qu'il fal-
loit renoncer à sa vengeance , mais
encore que son intérêt étoit de ména-
ger dans la suite un homme , de la
main duquel alloient sortir désormais
toutes les ordonnances pour l'entretien
de sa maison : ou elle convint de sen-
teut , ou bien si elle persista à me l'im-
puter , elle eut la générosité de me
le pardonner : Et de quelque ma-
nière que ce soit , j'avoue à la louange

de cette princesse, que c'est une mar-
1596. que de grandeur d'âme, dont fort peu
d'autres auroient été capables. Si l'on
avoit retranché du caractère de Mada-
me les excès d'une vivacité qu'il lui
étoit impossible de surmonter, & qui,
dans l'affaire dont il s'agit, joignoit à
sa force, celle de la plus impétueuse
de toutes les passions, on n'avoit plus
trouvé qu'un cœur naturellement bon
& facile, capable même d'amitié &
de reconnoissance.

Elle choisit madame de Pangeac, qui étoit de mes amies, pour lui faire part de son changement à mon égard. Elle fit même les premières démar-
ches auprès de madame de Rosny. Je l'avois laissée en couche à Moret. Après qu'elle fut rétablie, elle alla un jour au prêche à Fontainebleau, & s'en retourna sans voir Madame, pré-
textant une légère indisposition qui retenoit cette princesse au lit. Mada-
me de Pangeac lui en ayant fait quel-
ques reproches, comme d'elle même, mais en effet par ordre de Madame, mon épouse se trouva obligée de lui répondre que les termes où Madame en étoit avec moi, lui défendaient

cet honneur. A un second voyage que madame de Rosny fit à Fontainebleau, Madame lui fit dire que la raison qu'elle avoit apportée à madame de Pangeac, ne devoit point l'empêcher de venir la voir, & elle lui fit un accueil tout à fait gracieux. Elle lui avoua naturellement qu'elle n'étoit pas encore entièrement revenue à mon égard, parce qu'elle avoit cru devoir attendre toute autre chose de moi pour les marques d'amitié que j'avois reçues d'elle dans ma jeunesse. Elle l'entretint de plusieurs parties de plaisirs, soit à Pau, soit chez M. de Miossens (14), où elle m'avoit fait l'honneur de m'admettre avec elle, & en particulier d'une course de bague, où ayant remporté le prix, qui étoit une bague de médiocre valeur ; & allant la recevoir de la main de cette princesse, elle changea la bague, & en mit une de deux mille écus. Elle n'oublia pas que mon père avoit souvent porté la reine sa mère entre ses bras. Après tout cela, Madame dit soit

(14) Henry d'Altez, Baron de Miossens.

obligeamment à mon épouse, que
 1596. son ressentiment contre moi ne s'étoit
 jamais étendu jusqu'à elle, dont elle
 aimoit l'humeur & le caractère. Elle
 lui dit mille choses gracieuses, soit sur
 M. de Saint Martin, oncle de mon
 épouse, qui avoit été premier gentil-
 homme de la chambre du roi, soit sur
 madame de Saint Martin, sœur de M.
 Miessens, & par consequent parente
 assez proche de la princesse.

Madame de Rosny se trouva extrê-
 mement satisfaite, & résolue de ne
 rien oublier pour me faire tenir
 dans les bonnes grâces de Madame.
 Elle ne lui en marqua rien cette pre-
 mière fois, mais dans la suite elle s'y
 employa utilement. Un jour qu'elle
 lui faisoit valoir l'attention que j'a-
 vois à expédier les assignations pour
 le payement des officiers de sa mu-
 son, & qu'elle lui représentoit qu'il
 n'y avoit en que des ordres tenus
 de sa majesté, qui m'avoient fait
 vaincre la repugnance que je sentois
 à me charger de la commission qu'
 j'avoit si fort offensée, madame de
 la Force qui étoit en ce moment dans
 la salle de Madame, se joignit à ma

épouse. Elles furent appuyées par madame de Pangeac, & ce qui me surprit beaucoup, par mesdames de Rohan & de la Barre, & toutes ces femmes engagerent Madame à m'envoyer chercher à l'heure même. Depuis ce moment, où elle reconnut mon innocence, elle m'affectionna au point qu'elle n'eut plus d'autre confident de tous ses secrets ; qu'elle proposa & favorisa de tout son pouvoir le mariage de ma fille aînée avec le duc de Rohan son plus proche parent (15), du côté de la feuë reine sa mère, & héritier de ses biens en Navarre. Le roi ne goûta pas ce mariage pour lors ; & cependant il y revint de lui même dans la suite. Enfin lorsque Madame partit pour la Lorraine, assez mécontente, comme l'on scait, de la cour de France, elle dit hautement qu'elle n'avoit à se louer que de trois per-

(15) Henry II. du Rohan, & d'Isabelle nom, duc de Rohan, &c. qui épousa en es- d'Albret, fille de Jean, siet Marguerite de Re- roi de Navarre. Voyez thane, comme on le dans tous les généalo- yait dans la suite de gistes, les autres al- ces mémoires, étoit liances de cette il- petit fils de René I. lustre maison avec la du nom, vicomte de maison de France.

sonnes, & j'étois l'un des trois.

1596. Les hostilités entre le parti du roi & celui de la ligue continuèrent pendant les années 1595 & 1596, dans les mêmes endroits du royaume, que les années précédentes. En Bretagne, entre MM. d'Aumont & de Saint Luc, & le duc de Mercœur, & dans les provinces du midi de la France, où il arriva mille petites rencontres entre MM. de Vendadour, de la Rochefoucault, de Châteauneuf, de Saint-Angel, de l'ostalange, de Chantibitier, & autres officiers pour le roi, (16) & MM. de Pompadour, de Ristignac, de Saint Chumant, de Montpézat, de la Chapelle Biron, &c

(16) Anne de Lévis, duchesse de Ventadour, gouvernante du Limousin, & leutnant général pour le roi en Langadoc il meurt en 1612. François de la Rochefoucauld, fils de Jean de Marillac, le 1^e de Sainte-Mathie, frère de Châteaurenard, Charles de Rochedort de Saint Angel, Louis François de Losanges, N de Chambon, sœur nommée Chambon, gouvernante du Limousin, Louis, vicomte de Portpail le 1^{er}; M. de Rustignac; Jean de Sain-Chastel, ou Arnaud son frere, ils patissent depuis dans le prieuré du roi, Henri, des Pâris de Monpelié; N de Chasteniere, sœur de Jeanne de La Chaze, femme de Jeanne de La Chaze-Pellat-Bacon.

autres ligueurs. La défaite des Crocans, le Siège de Blaye, la prise d'Agen, la mort du duc de la Rochefoucault, sont les événemens (17) les plus remarquables dans le Limosin & aux environs. Lesdiguieres conti-

(17) La plupart des commencerent à s'at-
événement que l'a- trouper, furent aussi
uteur indique ici, sont arrivés avant l'année 1595. Le duc de la Ro- défaites en ce tems-là par Chambert, ou
chefsouault étoit mort Chambaret, gouver-
dès l'année 1591. tué, neur de cette provin-
comme on l'a vu ci- ce ; & depuis, le ma-
devant, au combat de réchal de Matignon
Saint-Yrieix-la-perche. achève de les dissiper
Le vicomte de Pom- en Languedoc, plus
padour étoit aussi mort par adresse que par la
en 1591. La prise d'A- force. Consultez sur
gen par le comte de la tous ces faits les histo-
Roche, fils du maré- riens ci-dessus cités.
chal de Matignon, Cherchez-y encore,
est pareillement dé- & dans l'histoire par-
l'année 1591. Blaye ticulière du connéta-
fut assiégié en 1593. ble de Lesdiguieres,
par le même maréchal, les expéditions de cet
qui, malgré la défaite homme célèbre par les
d'une escadre Espa- victoires d'Epeiron,
gnole, fut obligé d'en de Pontcharra, de Vi-
lever le siège. Les non, &c. par les pri-
Crocans, ainsi nom- ses du fort d'Exiles,
més de Cœc, village de Cahors, & d'une
en Limosin, où ils infinité d'autres place-
ces, qui le rendirent

- 1596. — qua la guerre avec le même succès en Dauphiné, en Provence & dans le Piémont, tantôt contre le duc de Savoie, tantôt contre le duc d'Épernon. La fin de toutes ces expéditions fut l'entièbre défaite du duc de Savoie, qui croyant profiter de la désunion des ducs de Guise & d'Épernon, s'étoit avancé jusqu'en Provence, d'où il se vit chasser honteusement, & celle de d'Épernon, qui succombant sous son rival, le duc de Guise aidé du même Lessiguieret, d'Ornano & du parti de la comtesse de Sault, fut accablé sans ressource, & se vit réduit à implorer la clémence du roi, par des lettres extrêmement soumises que sa majesté reçut à Gaillon. Il suivit lui-même ses lettres de fort près, & vint se jeter aux pieds du roi : ce qui fut une espèce de triomphe pour Henri, qui mettait cette humiliation de d'Épernon,

au point de faire la paix, et ses succès le dévouer à une paix largement des faveurs.

Sur la guerre, la mort d'Henri et d'Anne, Henri fut à l'âge de 37 ans en l'automne de l'an, et il est arrivé à l'âge de 1596 de l'Illyrie en Italie, la partie où de la famili-

avec celle des ducs de Bouillon & de _____ la Trémouille, au nombre des choses qu'il souhaitoit le plus passionnément. 1596

Pendant son séjour à Amiens, le roi fit plusieurs nouvelles démaîches au sujet de mon entrée dans le conseil des finances. Ce Prince qui par un effet de sa droiture naturelle, ne pouvoit se représenter les hommes aussi éminens qu'ils le sont, ni par un effet de sa douceur, recourrit aux voies extrêmes, qu'après avoir tenté toutes les autres, se figura long-tems qu'il esseroit enfin ce coûts à administrer les revenus de l'état avec économie; & que cette importante réforme n'étoit pas si difficile, qu'elle ne pût être faite par les seuls conseils d'un homme intègre & habileux, qu'il étoit à ceux qui le componsoient. Par cette vüe, il parla & en public & en particulier, à mesmeurs du conseil, de me recevoir parmi eux. Quelle répugnance qu'ils y eussent, ils n'eurent rejetter ouvertement une proposition qui, faite de cette manière, n'avoit bien plus à une place qu'à l'autre.

J'avoue plus naturellement, que de

ma part ce tempérament ne trouva pas
1596. tint de docilité. Sa majesté m'ayant dé-
claré dans un entretien secret , qu'elle
exigeoit de moi que je cherchisse mes-
sieurs du conseil , que par quelque com-
plaisance je leur fisse perdre le souçon
qu'ils avoient , que je n'enterois dans
leur société que pour leur rendre de
mauvais offices ; enfin que je les enga-
geasse par mes ministres , à lui deman-
der eux mêmes mon association ; je ne
balançai pas à lui répondre , que je ne
trouvois point de plus mauvaise voie
d'être introduit dans le conseil des fi-
nances , que d'en avoir l'obligation à
ceux qui les gouvernoient , & que con-
roissant , comme je faisois , l'esprit de
ce corps , je ne pouvois en même tems
le servir & servir l'état . Le roi qui n'ai-
moit pas à être contredit , & qui se sou-
venant d'ailleurs de mes démêlés avec
le duc de Nevers , s'imaginoit que je
pouvois avoir quelque ressentiment
contre ces messieurs , eut appreçeoit
dans ma réponse de l'orgueil , ou du
moins de l'attachement à mon sens Il
me repliqua assez vivement qu'il n'a-
voit pas envie de se mettre tout le
monde à dos , pour moi seul : qu'ainsi

sans songer davantage à me faire entrer dans les finances , il me chercheroit quelqu'autre emploi , pour occuper mon esprit qui ne pouvoit, disoit-il , demeurer oisif.

1596.

Il étoit encore à demi fâché lorsqu'au sortir de cette conversation , il entra chez madame de Liancourt , qui en ayant su le sujet , lui repréSENTA qu'il ne seroit en effet jamais bien servi , jusqu'à ce qu'il eût rencontré un homme , qui par le pur motif de l'intérêt public , ne craignît point de s'attirer la haine des financiers. Pour moi je regardai après cela mon engagement dans la finance , comme plus éloigné que jamais ; & considérant que mon emploi alloit désormais être réduit aux traités & aux négociations au-dehors : office qui mène à une ruine presque certaine , tout homme qui veut y soutenir son rang avec dignité , & sa réputation avec honneur , je résolus de m'en ouvrir à sa majesté , & de lui faire agiéer un projet qui m'auroit assuré du moins le remboursement de toutes mes avances. Mais Henri ne me donna pas le tems de lui faire

ma proposition. Si-tôt que je l'eus abordé, il m'avoua que sur la repé-
1596. sentation de madame de Liancourt, il étoit revenu à mon avis, & que sans un plus long délai, il alloit déclarer publiquement sa volonté, après en avoir prévenu, pour la forme, le comte de Villeroi, à qui il appartenloit de m'expédier mes provisions. Ces deux messieurs entierent fort à propos dans la chambre du roi, & reçurent cet ordre, le comte établi en brisant la tête, & Villeroi en disant qu'il me mettoit mes provisions aux mains, si qu'il en auroit recouvré un mo-
dele.

L'après-midi, pendant que le roi étoit à la chasse, j'allai remercier la marquise de Monceaux, c'est le nom qu'avoit pris depuis peu madame de Liancourt, & je crus devoir aussi une visite à M. de Villeroi, à qui je demandai, au défaut de pro-
visions, un brevet qui fit le même effet. Val. rois brisa dans sa réponse, & pendant trois ou quatre jours que je le prestai, fut disséquer s'precexes, il remit toujours l'affaire au len-

demain. Au bout de ce tems , le roi
quitta Amiens pour venir à Monceaux,
& passa par Liancourt , où Liancourt ,
son premier écuyer , le reçut & le traita
splendidement : c'est là qu'on avoit ré-
solu de faire contre moi les derniers
efforts.

1596.

Liancourt , à la sollicitation de Vil-
leroi , fit venir chez lui pendant le
séjour qu'y fit sa majesté , le chan-
celier , qui étoit son ami intime , &
les autres membres du conseil s'y
étant aussi rendus par ordre du roi ,
ils profiterent de la liberté que cette
occasion leur donna auprès de ce prin-
ce , pour travailler efficacement à
m'exclure du conseil. Le moyen dont
ils se servirent , ne fut pas de m'atta-
quer directement , mais d'insinuer au
roi que je n'étois pas propre à cet em-
ploi , dans lequel , disoient - ils , faute
de cette expérience , qu'il n'y a que le
long usage qui puisse donner , on ne
peut éviter de commettre mille fautes ,
dont la moindre est capable de ruiner
sans ressource le crédit , & par consé-
quent de perdre l'état. Ces discours
furent répétés si souvent en présence

du roi (car on faisoit à dessein tomber
la conversion sur cette matière), de
avec une si grande apparence de sincé-
rité, que ce prince se sentit à la fin
ébranlé, & lo sque dans le même tems
il voyoit ces meilleurs former avec fa-
cilité les plus magnifiques projets, dis-
courrit avec beaucoup de nettece sur les
forces & les intérêts de l'ent, en cal-
culer les revenus avec si dernière pré-
cision, enfin posséder en apparence
dans toute son étendue, la science du
commerce & les autres moyens dont
on rend un état florissant, & pur-de-sus
tout, se trouvant entre eux dans une
langue qui n'étoit presque intelligible
que pour eux seuls ce prince persuadé
de plus en plus de cette longue pré-
passee où q'ost lui présentoir comme
absolument nécessaire pour entrer dans
les finances, tomba encore dans si
premiere irresolution, & eut que le
mal présent n'étoit pas le plus grand,
dont les finances pulle n'étoit m'nacées.
Sa majesté prenant avec cela tout ce
qui meil' ans du rois lui disoit
pour une n're p're de leur repaire, &
comprant fut un notable changement

de leur part , par la crainte qu'elle ve-
noit de leur donner , elle se refroidit
entièrement à mon égard. 1596.

Villeroi qui étoit demeuré pen-
dant ce tems-là à Amiens , mais qui
n'en étoit pas moins bien informé de
toutes les démarches d'un corps , dont
il étoit l'ame , prit cette occasion pour
envoyer au roi mes provisions , qu'il
ne pouvoit sans désobéissance se dis-
penser d'expédier , après l'ordre for-
mel qu'il en avoit reçu du roi. Lors-
qu'elles furent remises à ce prince , il
n'étoit plus à Liancourt , où il n'a-
voit passé qu'un jour , mais à Mon-
ceaux , où rempli de tout ce qu'il ve-
noit d'entendre , il les donna à Bérin-
ghen , en lui disant de les garder sans
m'en rien dire , jusqu'à ce qu'il reçut
un ordre du contraire. Béringhen qui
étoit de mes amis , me révéla le secret ,
que je lui gardai fidellement. Quinze
jours se passèrent de cette sorte , sans
que le roi parlât de rien à Béringhen ;
& messieurs du conseil aveuglés par
leur bonne fortune , au lieu de ce re-
pentir si sincère que sa majesté atten-
doit d'eux , lui donnèrent de nouvelles
preuves de malversation , mais si claires

qu'ils la forcèrent à ix-mânes, pour
1596. ainsi dire, de les recevoir du coup, qu'il leur étoit si facile de parer. Le roi découvrit que le conseil venoit d'affirmer les aides de Normandie pour trente mille écus, & que pour fructifier encore l'épargne de cette somme, si éloignée de la vraie valeur de la chose, ils l'avoient imputée toute entière sur de vieilles dettes du trésor royal. Avec un peu d'attention, il se convainquit de plus, que les cinq grosses fermes n'étoient de même qu'au quart de leur valeur, parce que Zimet, Gondy & autres traitins, qui s'en évoient chargés par connivence avec mesmeurs du conseil, partageoient avec eux les profits immenses qui en revenoient. L'avidité de ces mesmeurs n'eut pas encore rasaisse, ils avoient accordé sur tous les autres revenus royaux des taillais si excessifs, qu'il orbre d'espèces de Calais, Cambrai, Ardres, &c qu'ils diminuoient au vu d'œil, au lieu d'augmenter.

Dans la juste indignation qu'il cette connivence donna au roi, sa majesté me fit appeler, & me commanda

commanda d'aller à Paris, sçavoir d'où _____
 provenoit une si grande dissipation de
 deniers, dont elle ne pouvoit se pren-
 dre qu'au conseil. Je répondis à ce
 prince qu'ayant révoqué sans doute
 l'ordre qu'il avoit donné à Villeroy de
 m'expédier mes provisions, puisque je
 ne les avois pas reçues, je n'avois au-
 cun droit d'entrer dans un conseil,
 ni de m'y faire écouter. « Comment !
 » dit Henri, en cachant le reproche
 » qu'il se faisoit intérieurement, Be-
 ringhen ne vous a-t-il pas donné, il
 » y a quinze jours, vos provisions,
 » avec une lettre de Villeroy ? Vous
 » verrez que ce gros Allemand les
 » aura oubliées ». Pendant que par
 ordre du prince, j'allois me disposer
 à partir, pour venir ce même jour cou-
 cher à Claye, sa majesté fit la bou-
 che à Beringhen, qui consentit à pa-
 roître chargé de tout le tort. Dans
 ce peu de tems il me vint une pensée,
 que je communiquai au roi, en re-
 tournant recevoir ses derniers ordres.
 Je lui dis qu'avant que le jour marqué
 pour l'ouverture des états, fût arrivé,
 il me paroîssoit à propos que je me
 transportasse dans quelques unes des

1596.

prononcer, que j'étois attendu avec la
plus vive impatience. Voilà la science
des courtisans, ils sont convenus en-
tre eux, que couverts des masques les
plus grossiers, ils ne se paroisoient
pourtant point visibles les uns aux au-
tres.

C'est pendant le séjour du roi à
Monceaux, que fut consommé le traité
du duc de Mayenne, déjà arrêté au-
paravant. Dès le temps que sa majesté
étoit à Amiens, le duc lui avoit en-
voyé un nommé d'Estienne, pour lui
demander en quel lieu elle avoit
agréable qu'il vint lui rendre ses obéis-
sances, & elle l'avoit remis à Mon-
ceaux, par égard pour l'incommodeité
du duc, qui ne lui permettoit plus
d'aussi longs voyages que celui d'A-
miens à Soissons, où il faisoit sa rési-
dence (18). Le duc de Mayenne
aborda le roi qu'il se promenoit dans
l'école du Parc, seul avec moi & me
tenant par la main, mit un genou en

(18) UTICOLLE rap- fice de l'arrangement,
ponte la cloise arri- lorsqu'il place cette
mentis que le duc de structure en 1601.
Sully est pris croya V. la 1^e partie de
ble ses et fait faire la 1^e partie p. 193.

terre , lui accola la cuisse , & joignit à l'assurance de sa fidélité , un remerciement de ce que sa majesté « l'avoit délivré , disoit-il , de l'arrogance Espagnole , & des ruses Italiennes ». Henri qui avoit été à sa rencontre , lorsqu'il le vit s'approcher , l'embrassa trois fois ; se hâta de le faire relever , l'embrassa de nouveau , avec cette bonté qui n'a jamais tenu contre un repentir ; puis le prenant par la main , il le promena dans son parc , où il l'eutretint familièrement des embellissemens qu'il alloit y faire. Le roi marchoit à si grands pas , que le duc de Mayenne , également incommodé de la sciatique , de sa graisse , & de la grande chaleur qu'il faisoit , ne traînant qu'à grande peine sa cuisse , souffroit cruellement , sans oser en rien dire. Ce prince s'en apperçut , voyant le duc rouge & tout en sueur : il me dit en se penchant vers mon oreille : « Si je promene encore long-tems ce gros corps-ci , me voilà vengé sans grande peine de tous les maux qu'il nous a faits. Dites le vrai , mon cou sin , poursuivit - il , en se tournant vers le duc de Mayenne ; je vais un

1596.

1556. " peu vite pour vous .. Le duc lui répondit, qu'il étoit prêt à étouffer, & que pour peu que sa majesté eût encore continué, elle l'auroit tué sans y penser : " touchez là , mon cousin, reprit le roi d'un air riant, en l'embrassant encore & lui frappant sur l'épaule ; " car pardieu ! voilà toute la vengeance que vous recevezez de moi ". Le duc de Mayenne, qu'une maniere si franche péneta vivement, fit encore ses efforts pour s'agerouiller & pour busser la main que sa majesté lui tendoit; il lui jura qu'il la servoit désormais contre ses propres enfans. " Or sus, je le crois, lui dit Henri, & afin que vous me puissiez aimet & servir plus long-tems, allez vous reposer au cl àneau & vous rafraîchir, car vous en avez bon besoin, je vois vous faire donner deux bouteilles de vin d'Arbois, car je sais bien que vous ne le laissez pas; voilà Roi y que je vous baillerai pour vous accompagner, fait le honneur de la trousse & vous menez en ventre cherchez c'est un de mes plus anciens serviteurs, & un de ceux qui a reçus l'ordre de joie de ce que vous veal car

» servir & m'aimer de bon cœur ». Le ~~—~~
 roi continua sa promenade dans le fond
 du parc, & me laissa avec le duc de
 Mayenne ; que je fis reposer dans un
 cabinet de verdure, & ensuite recon-
 duire à cheval au château, aussi con-
 tent du roi & de moi, que nous l'é-
 tions tous deux de lui.

1596.

Monceaux parut un séjour si agréa-
 ble au roi , qu'il s'y arrêta plus long-
 tems qu'il n'avoit compté d'abord. Il
 y fit venir d'Amiens le connétable &
 Villeroy , & il ordonna au conseil des
 finances , de venir faire sa résidence
 à Meaux , pour être à portée de rece-
 voir ses commandemens. Je n'y avois
 point encore proposé le projet de la
 visite des généralités. Sa majesté per-
 suadée de plus en plus qu'il ne pouvoit
 produire qu'un bon effet , se chargea
 d'en parler elle-même. A la première
 ouverture qu'elle en fit , les conseil-
 lers qui s'attendoient que cet emploi
 ne pouvoit regarder d'autres person-
 nes qu'eux , & qui y envisageoient
 chacun leur intérêt particulier , sans
 mûre à l'intérêt général du corps , y
 donnerent les mains , & furent bien
 surpris , lorsqu'ils virent que d'eux

tous, le roi ne nomma à cet effet, que
 1596. La Grange le Roi, qui fut chargé de
 deux généralités ; les autres commis-
 sions furent remplies par sa majesté,
 des noms de MM. de Caumartin (19)
 & de Bizouze, chacun pour deux gé-
 neralités, & de celui des deux autres
 miennes des requêtes, chacun pour une
 généralité ; pour moi, je fus chargé
 de quatre des principales & des plus
 étendues. Ce fut pour lors que mes-
 sieurs du conseil se reprirent de n'a-
 voir pas empêché l'exécution d'un
 plan, qui pouvoit mettre en évidence
 leur mauvaise foi. Ils réunirent tous
 leurs efforts pour le rendre inutile, ou
 du moins pour le retarder. Ils me pri-
 rent pour le but de tous leurs coups ;
 parce que la confiance du roi, & le
 principal rôle que je jouois dans cette
 affaire, leur fitent deviner une partie
 de la vérité. Les accusations d'igro-

(19) Tous le Texte, la mort de M. de Vic,
 Seigneur de Caumartin, & monter l'armée sur
 lui, fut envoyé dans l'ordre, le 2^e de Septem-
 bre l'Yonne, le Berry, le Bourbonne, le Poitou
 & l'Auvergne. Il en sera dit plus tard. Il a été
 écrit en sorte qu'il n'en soit rien dit, & que
 après l'expédition de ce dans la fin de
 l'année 1622, apres M. de Sully.

rance , de dureté , d'étourderie & ~~quelques autres qualifications plus for-~~ , 1596. quelques autres qualifications plus fortes encore , ne me furent point épargnées. Je n'eus pas plutôt commencé à exercer les fonctions de ma charge , que je m'aperçus que leur prévoyance leur avoit fait prendre les devants auprès des trésoriers de France , des receveurs généraux & particuliers , contrôleurs , greffiers , & jusqu'aux moindres employés subalternes. Tous ces gens qui , pour la plûpart , leur étoient ou vendus , ou aveuglément dévoués , se prêterent à tout ce qu'ils exigerent d'eux ; les uns s'absenterent & laisserent leurs bureaux fermés ; les autres me présentèrent des états composés avec toute la finesse , qu'on peut attendre de gens , qui se font faire un art de la friponnerie ; d'autres se contentèrent de me faire voir des ordres de MM. de Fresne , d'Icarville & des Barreaux , qui leur défendoient de communiquer leurs registres & leurs écrits à qui que ce pût être.

Je n'employai d'abord contre tant de malice , que la voye de la douceur ; j'exhortai , je chetchai à piquer d'honneur & de probité , des gens

qui ne connoissent guère plus l'un que l'autre. Ensuite je fis courir un bruit que les états du royaume ne s'assemblaient que pour supprimer ce nombre prodigieux de bureaux & d'employés, sur-tout les trésoriers de France, le plus inutile de tous les corps, & pourtant le plus indocile, & qu'on ne conserveroit en place que ceux qui s'en rendroient dignes par une sincérité, qui feroit foi en cette occasion, de leur attachement au bien public. Cette menace n'ayant eu aucun effet sur des personnes qui étoient secrètement rassurées & soutenues par le conseil même; je fus obligé d'user du pouvoir que j'avois reçu. J'intédis la plus grande partie de ces ouvrages, dont je fis exercer les fonctions par provision, à deux de chaque corps, que je choisis parmi tout ceux qui me parurent avoir les principes les plus sains & la conscience la plus droite. Ainsi je mis en état toutes les régistres, de tout les états, de tout les corps, & ils servirent de fil pour croiser dans ce vaste d'injustice & de volerie

Que ne vis je pas alors ? Et comment pourroit decouler les ruses &

les rafinemens d'un art si pernicieux, les déguisemens, les suppressions, les falsifications, les doubles emplois, sans parler de cette fausse confusion sous laquelle les malfaïeteurs cachés voyoient très-clair, pendant qu'ils ne présentaient aux autres qu'obscurité & ténèbres ? Il suffit de dire que des deux seuls vieux débets que je fis appurer, des acquits & lettres de change, tant de l'année courante, que des trois précédentes que je rassemblai, j'amas-sai sans peine plus de cinq cent mille écus, qui étoient perdus pour le roi. A combien la somme auroit-elle monté, si l'on avoit exigé de tous ces employés les justes restitutions d'une si longue malversation, & sur tous les différens deniers qui leur avoient passé par les mains ; puisque les assignations pour vicilles dettes, remboursements de prêts, anciens ar-rérages, rescriptions en blanc & payables au porteur, faisoient seuls un si gros produit ?

Mes associés ne furent pas si heureux, ou aussi fermes que moi. A l'exception de Caumartin, qui rap-

1596.

porté au roi deux cent mille livres ; ils ne payerent tous sa majesté qu'en longs mémoires d'améliorations à faire dans ses fermes, quoique le roi eût apposé à ce choix une singulière attention. Je n'en suis point surpris. Pour oser s'exposer à toute la haine d'un corps aussi accrédité & aussi redoutable que l'est en France celui des Financiers, pour tenir bon contre les présens & les flatteries, contre les détours & les artifices, de toutes leurs créatures, qui ne manquent pas d'intelligence pour la plupart, & qui ne s'en servent que pour vous éblouir, vous corrompre, ou vous tromper ; il est certain qu'il faut avoir un courage d'esprit, dont il y a peu de personnes capables.

Cependant Messieurs du Conseil, à qui rien de ce que je faisois dans les Provinces n'étoit caché, étoient dans une situation qu'on imagine aisément. S'ils ne trouvoient le moyen de détruire mon ouvrage, ou de me détruire moi-même avant mon retour, il y alloit pour eux de toute leur réputation & de tout leur intérêt. Mon ab-

sence leur donnoit pour cela toute la facilité qu'ils pouvoient souhaiter. Que ne dirent & que ne firent ils pas auprès du roi par eux & par leurs émissaires ? On ne parloit de moi que comme d'un tyran qui suçoit le sang du peuple par les exactions les plus violentes, & sans aucun profit pour le roi, puisque les sommes dont je remplissois avec tant de peine son trésor, étant celles là même sur lesquelles étoient assignées les pensions des princes du sang & les gages des grands Officiers de la couronne, elles n'alloient entrer dans ses coffres, que pour en sortir incontinent après. Malgré les cris & les impostures d'une cabale si terrible, & dont toutes les démarches ne m'étoient pas inconnues, je continuois mon chemin, & je ne songeois qu'à faire exactement mon devoir ; seulement j'apportois toute la diligence imaginable àachever mon ouvrage, & les plus sages précautions pour pouvoir un jour fermer la bouche à mes accusateurs.

Pour Henri, il ne se prêta point d'abord à leurs rapports ; ensuite il commença à craindre quelque mau-

1596.

1596.

vais effet de mon peu d'expérience , & il m'invita simplement par lettres à revenir au plutôt. Mais enfin lorsque mes ennemis eurent si bien lié partie , par eux & leurs amis , qu'il se fit nomme un cri général à la cour contre moi ; ce prince vint à appréhender que je n'usasse de mon pouvoir avec une dureté qui le rendit odieux lui même , & alors au lieu d'une simple invitation , j'en reçus un ordre des plus absolus de revenir à Paris. J'obéis sans répliquer , quoique bien fâché de me voir ainsi arrêter au milieu de mes recherches. Je fis dresser promptement quatre bordereaux pour mes quatre généralités. Je les fis signer des huit receveurs généraux , & n'ayant pas eu le temps de convertir mes cinq cent mille écus en espèces de plus petit volume ; j'en fis charger soixante-dix charrues , que je voulus que les huit receveurs généraux accompagnassent , sous la garde d'un prévôt & de trente archers de la maréchaussée , qui les conduisirent à Romen , où le roi venoit de se rendre pour l'ouverture des états.

De toutes les calomnies que mesfieurs du conseil avoient inventées

pour frapper le coup de ma disgrâce, aucune ne leur avoit paru plus spécieuse, que de faire entendre au roi que j'avois rempli les prisons des officiers & commis de ses finances; & ils jugerent à propos d'y ajouter que par une vaine bravade, j'entraînais à ma suite cinquante des principaux enchaînés. Le roi ne soupçonnant aucun mensonge dans une imputation si positive, me reçut lorsque j'allai le saluer en arrivant à Rouen, d'un air qui me fit juger que mes envieux avoient fait jouer d'étranges ressorts. Il me fit l'honneur de m'embrasser, mais avec une indifférence & une froideur qui ne lui étoit pas ordinaire. Il me demanda pourquoi je m'étois chargé si inutilement d'un argent, que des personnes que je scavois bien qu'il n'avoit pas envie de mortifier, étoient dans l'usage de toucher par elles-mêmes, & il fut fort surpris d'entendre que de tout ce que j'apportois, sa majesté n'en devoit pas un denier aux princes du sang, ni à aucun des pensionnaires de l'état, qu'ils étoient tous payés du quartier d'Avril, & qu'ils le

1596.

seroient aussi exactement de ceux de 1596. Juillet & d'Octobre, parce que je n'avais rien anticipé sur les fermages courans. » Pardieu, reprit le roi, après m'avoir fait répéter plusieurs fois ces paroles, & même m'en avoir fait jurer la vérité, voilà de méchancetés. » gens, & d'impudentes impostures ! « Mais, ajouta t'il, quant à tous ces receveurs & officiers que vous tennez prisonniers à votre suite, qu'en ferez-vous ? « L'étonnement que cette question me causa, fut capable seul de persuader au roi que cette accusation étoit sans aucun fondement. Il me fut aisé d'apercevoir en ce moment que la malignité de messieurs du conseil retomboit toute entière sur eux-mêmes, & qu'elle décelloit mieux au roi leurs secrets moufs, que tout ce que je pouvois lui dire. Il ne me demanda aucun autre éclaircissement ; au contraire, il me combla de louanges & de carelles.

On lui avoit dit que la somme que j'avois levée ne pouvoit être que très-médiocre. Sur la question qu'il m'en fit, je lui répondis que n'ayant

rien voulu retenir par mes mains, ni pour les frais, ni pour ma pension, ni pour ma dépense, afin que les receveurs généraux retrouvassent la même somme qui étoit couchée sur les bordereaux, & qu'ils apprisseut de-là à ne jamais rien détourner de ses finances, sa majesté en feroit elle-même la déduction sur les quinze cens mille livres. Une somme si considérable fit beaucoup de plaisir au roi, qui en avoit un besoin extrême. Il me dit qu'il auroit soin que toute ma dépense me fût payée, & qu'outre ma pension de dix mille livres par mois, qu'il haussoit jusqu'à dix huit mille livres, il m'accordoit en pur don six mille écus, pour récompense de ce service. Il me défendit de rien dire de ce qui venoit de se passer entre lui & moi, & il m'envoya mettre à part sur cette somme ce qu'il falloit pour la montre de six compagnies Suisses, sur le pied de dix-huit cent écus chacune, pour faire dès-le lendemain ce payement qui pressoit.

1596.

J'allai retrouver mes voituriers, que les archers gardoient dans deux

1596. cours du sieur de Martinbault. Je fis décharger & ranger par ordre les barriques dans des appartenemens, dont les serrures furent changées & renforcées de gros cadenats à trois clefs; les deux receveurs en eurent chacun une, & moi la troisième. J'envoyai dès le lendemain de grand matin aux officiers Suisses par trois commis escortés de dix archers, les dix mille écus qui leur étoient dus.

Quelques momens après que j'eus fait partit cette escorte, Saney à qui le roi avoit dit qu'il falloit payer les Suisses, & qui étoit ordinairement chargé de cet emploi, m'envoya un billet par lequel il me mandoit de faire délivrer au sieur le Charton, qui en étoit le porteur, quatre-vingt dix mille écus pour la montre des Suisses. Ce conseiller n'agissoit & ne patloit point autrement; il avoit cru se dégrader s'il étoit descendu à quelque politesse, ou à quelque explication avec ses concitoyens. Je ne trouvai point de mon goût une lettre si séche, & encore moins l'ostentation avec laquelle il me demandoit le triple de la somme

que je scavois être dûe. Je répondis aussi dédaigneusement au porteur, que je ne connoissois ni Sancy, ni son écriture, ni ses ordres. » Comment ! » vous ne connoissez pas M. de Sancy ? » me dit Charron, en plaignant mon aveuglement : car à ce nom tout trembloit dans le conseil, & Sancy y tenoit un rang qui approchoit fort de la sutintendance. Comme il vit que je ne changeois rien à ma réponse, il vint la rapporter, mais avec toute la timidité d'un valet qui craint un maître de mauvaise humeur. Malheureusement pour Sancy il se la fit faire devant plusieurs témoins, qui le furent aussi de son emportement. » Hé par dieu ! dit-il, nous verrons s'il ne scait pas qui je suis ». Après m'avoir traité comme il jugea à propos, il vint de ce pas à Saint-Ouen trouver le roi, qui lui dit, : hé bien ! Sancy, n'allez-vous pas faire montre à nos Suisses ? Non, Sire, reprit Sancy, d'un air mutin, je n'y vais pas : car il ne plaît pas à votte M. de Rosny, qui fait l'empereur dans son logis, assis sur ses caques d'argent, com-

1596.

1596. » me un singe sur son bloc, & dit
» qu'il ne connoît personne, & je ne
» scais si vous y auriez plus de crédit
» que les autres. Que veut dire cela?
» reprit le roi ; je vois ce que c'est,
» on ne sera jamais las de faire de mau-
» vais offices à cet homme-là, parce
» que je me fie en lui, & qu'il me
» fera bien ». Sa majesté ajouta qu'elle
avoit d'autant plus de peine à croire
mon refus, que j'étois convenu avec
elle-même de donner cet argent aux
Suisses. Sancy se fit appuyer de le
Chatron qu'il avoit amené. Le roi se
doutant de quelque nouveau trait de
malignité, se tourna vers les valets de
chambre, & commanda à Biart de ve-
nir me chercher.

Du plus loin qu'il m'apperçut, il
me demanda ce qu'il y avoit entre
Sancy & moi. » Je vais vous le dire,
» Sire, » lui répondis-je hardiment ;
& sans craindre le ressentiment du re-
doutable Sancy, je fis le récit de ce
qui s'étoit passé, d'une maniere qui
dut mortifier sa vanité. Sancy n'étoit
pas homme à plier, il ajouta fierté
sur fierté; & le prenant sur un ton

impérieux, il s'éleva bien-tôt entre nous deux une dispute si vive, quoi-qu'en présence du roi ; que sa majesté fut obligée de nous imposer silence. Je cessai dans le moment même de parler à mon adversaire, & me tournant vers le roi, je le priai de ne me point donner de supérieur dans les choses où j'agissois par son ordre. La galerie de Saint Ouen où se passa cette scène, étoit remplie d'un monde infini, dont la plupart, las des hauteurs de M. de Sancy, étoient charmés de lui voir recevoir cette petite disgrâce.

» Il sera bien difficile, disoient-ils ;

» comme je l'ai scu depuis, que ces

» deux espiets exercent long tems les

» mêmes fonctions, sans que l'un sup-

» plante l'autre ; mais de l'humeur

» dont est le roi, le meilleur ménage,

» sera son homme ». D'autres portoient envie à ma saine naissance ; d'autres enfin qui vrai-semblablement se soucioient peu de l'un & de l'autre, disoient en riant de la nouveauté du spectacle. » Pardieu ! voilà un

» étondi qui en a trouvé un autre,

» qui ne lui quittera pas aisément la

» partie ».

1596.

(20) montant encore à quatre cent cinquante mille écus, & je gardai avec soin, tût mes anciens bordereaux, que ceux qui constituaient les sommes prises sur le total. Mais voulant éprouver une seconde fois de quoi mes lieux du conseil & leurs receveurs généraux étoient capables ; j'effectuai une fort grande négligence sur cette distraction de deniers, & lorsque ceux ci prêts à partir pour leurs bureaux, vinrent me demander un double de mes bordereaux ; je leur répondis que ne prenant plus aucun intérêt à une somme qui avoit passé en d'autres mains, & eux mêmes ayant été présens à tous les emplois de deniers, j'avois déchiré toutes ces pièces comme inutiles, ce que ces receveurs ne manquerent pas de faire scïvoit à leurs maîtres.

Un mois se passa, pendant lequel on prit sur la somme portée au trésor royal, le montant de quelques payemens, dont je feignois pareillement ne tenir aucun compte, mais

(20) Dans ce cil portée par M de Cœuill, l'auteur joint Caumartin, a la sans doute la somme siennue.

ici l'erreur étoit impossible ; parce que rien ne se payant que sur les ordonnances du conseil , qu'on ne scautoit supprimer , il suffissoit d'en tenir , comme je faisois , un mémoire exact. Ces ordonnances montoient à peu près à cinquante mille écus , & par conséquent il en devoit rester encore dans la caisse quatre cens mille : cependant le roi ayant demandé quelques jours après , une somme de deux cent mille écus , pour être envoyée à Amiens , où l'on faisoit déjà les préparatifs projetés , & en particulier celui de prendre Hedin , Sancy & les autres répondirent tous , qu'ils croyoient que cette somme pouvoit encore se trouver dans l'épargne ; mais aussi qu'après cela , elle alloit être à sec ; & ils firent venir d'Incatville , qui devoit être plus au fait , comme tenant les registres , & qui affura qu'à grande peine restoit-il deux cent mille écus dans les coffres. Le roi à qui j'avois dit trois jours auparavant , qu'il devoit encore y avoir quatre cent mille écus , fut extrêmement surpris ; mais voyant l'assurance avec laquelle ils lui parloient , il les crut , & me dit que je me trompois. J'étois si certain

du contraire , que je soutins en face à
1596. d'Incarville , devant tous mes confré-
res , que sa majesté avoit fait appeler ,
qu'il se méprenoit de moitié . D'Incar-
ville répliqua que ses registres étoient
plus sûrs que ma mémoire , & offrit
d'apporter le lendemain un extrait de
toute la dépense . Je voyois d'où leur
venoit une si grande confiance , & je
voulus les laisser se flatter jusqu'au
dernier moment , qu'ils alloient rem-
porter sur moi une pleine victoire .
J'eus même assez de courage , pour ca-
cher au roi l'artifice dont je m'étois ser-
vi , & pour essuyer sans rien dire , tous
les reproches qu'il me fit , de m'être
défait contre son avis , de la somme
entiére .

Les états ayant été apportés le lende-
main , & bien vérifiés , il ne se trouva
dans la dépense aucune erreur ; elle
autoit été trop facile à découvrir ; elle
étoit toute entière dans la recette , &
fondée sur ce qu'on croyoit que j'avois
réellement perdu les bordereaux , qui
faisoient foi de la quantité & de la
qualité des espèces , portées à diffé-
rentes fois au trésor royal . J'admirai
secretement avec quelle finesse on

avoit jetté sur tout ce chapitre de recette, une obscurité impénétrable à tout autre, qui n'auroit pas eu la preuve en main, & avec quel art on donnoit pourtant à cette obscurité, un air de vérité & même d'évidence. Je demandai à voir les récépissés, avec une feinte mauvaise humeur, qui paroifsoit à ces messieurs un aveu de ma défaite. Le conseil offrit de faire déposer les receveurs généraux, sur la quantité & la qualité des voitures faites au trésor-royal. Je répondis que la discussion seroit trop longue. D'Incarville à qui mon embarras simulé donnoit beau jeu, répliqua que je vinsse donc sur les lieux, visiter les registres des finances ; parce qu'ils ne devoient point sortir du bureau. Quoique je comprisse facilement, qu'il n'étoit pas impossible que ces registres mêmes, tout publics & tout autentiques qu'ils sont, ne fussent falsifiés comme le reste, je n'en imaginnois pourtant pas trop la manière, chacune des voitures devant avoir son récépissé, signé de Arnaud & de l'Hôte, dont je connoissois l'écriture ; je fus donc curieux de voir ces registres. Tout m'y parut dans l'ordre & la forme

ordinaires. Messieurs du conseil commencèrent alors à m'insulter ; & ils n'avoient fort mal de leur prétendu avantage.

Je crus qu'il étoit temps de leur fermer la bouche , & de les couvrir à leur tour d'une véritable confusion. Je produisis d'un côté les états & breteaux signés des receveurs généraux ; de l'autre un mémoire fidèle de toutes les ordonnances : ce qui fit tomber en un instant toute leur arrogance. Ils alloient être réduits à convenir de leur friponnerie , lorsqu'ils s'aviserent d'un stratagème si grossier , qu'à mon avis , il leur en laissa toute la honte. Un commis dressé par d'Incarville , vint trouver le roi , & lui dit que l'Hôte qui gardoit la clef de la fille des registres , s'étant trouvé absent , un jour qu'il arriva une de ces voitures , la plus considérable , & les receveurs qui la conduisoient étant fort pressés de s'en retourner , il avoit eu pouvoir inscrire la somme contenue dans la voiture , sur une simple feuille volante ; dans le dessein de la faire ensuite viser & sigrer de d'Incarville , & insérer dans les registres ; mais qu'étant allé lui-même

1596.

chez d'Heudicourt , il en avoit perdu la mémoire , dont il demandoit pardon à sa majesté . Le roi se contenta d'ordonner avec une légère réprimande . qu'où eût dans la suite plus de soin des registres ; & s'avancant vers le connétable , qui entroit dans ce moment par le bout de la galetie où ceci se passoit , & qui s'étoit montré dans tout ce démêlé , plus favorable à messieurs du conseil qu'à moi , il lui cria de fort loin , & en présence de beaucoup de monde , que son argent étoit retrouvé , & qu'il alloit lui faire connoître une bonne fois , ceux à qui il devoit se fier .

Au milieu de toutes ces contestations , arriva le jour marqué pour l'ouverture des états du royaume , ou plutôt , de l'assemblée des notables ; car c'est ainsi qu'on les appella ; & la raison de substituer ce nom (21) en la

(21) Pérfixe dit , que c'est parce que le roi n'avoit pas eu le temps d'assembler les états en corps : « Les rois , dit d'Aubigné , avec sa malignité ordinaire , usent de telles sortes d'assem-

blées , quand celle des états généraux leur est longue , difficile , ou suspecte . Le but de ces petits états étant de trouver de l'argent pour soutenir la guerre contre l'Espagne ; il

place du premier qu'ils devoient naturellement porter, vint uniquement 1596. des gens de robe & de finance, qui sentant que leurs richesses & leur autorité pouvoient leur donner en cette occasion une supériorité sur les autres conditions, qu'ils ne vouloient partager qu'avec le clergé, trouvoient honteux

en fut proposé & ar-
rêté diverses inven-
tions. La Pancarte
en fut la principale,
très-mal reçue en
divers endroits du
royaume, &c. » tom.
3. liv. 4. chap. 14. De
Thou n'en dit pres-
que rien, liv. 117. ni
Davidi non plus. Tout
ce qui est dit dans ces
mémoires sur cette as-
semblée, ne se trou-
ve, que je sçache,
nulle part ailleurs; &
pour le rendre encore
plus sensible, j'ai usé
de la permission que
je demande dans la
Préface de cet ouvrage,
de rapprocher les unes
des autres, des idées que les comp-

lateurs des écrits de M. de Sully ont em-
ployées dans leurs mé-
moires, sans ordre &
sans liaison. Comme
on doit supposer
qu'elles avoient une
suite, & aussi leur ob-
jet, dans l'esprit de ce
grand homme d'état;
c'est répondre à ses
vues, que de les ap-
pliquer aux sujets,
auxquels elles con-
viennent naturelle-
ment; & tout ce qu'on
peut demander, ce
me semble, c'est de
ne jamais changer le
fond des pensées de
mon original à quoi
je me suis principale-
ment étudié.

de se voir ravalés à la classe du peuple : ce qui seroit arrivé, si la forme usitée dans les états, & sur-tout la distinction des trois ordres avoient eu lieu. Ils y parurent en effet avec une pompe & une magnificence , qui firent qu'on compta pour rien la noblesse , les gens de guerre , & les autres membres de l'état : ceux-ci n'ayant pour éblouir les yeux , ni le brillant des équipages , ni l'éclat de la dorure , ni l'appareil d'un train nombreux ; éternels objets de l'envie , des respects & des adorations du peuple , ou plutôt éternelle preuve de notre dépravation & de notre folie.

1596.

Voilà déjà en grande partie l'idée qu'on doit se former de ces grandes assemblées , qu'on nomme augustes. Ces hommes qu'on s'imagine devoir y apporter un esprit plein de la sagesse , de l'amour du bien public , du zèle dont étoient animés les anciens législateurs , ne s'y occupent pour la plupart que d'une ridicule montre de luxe & d'un étalage de leur mollesse , qui paraîtroit le comble de l'infamie , à des yeux moins prévenus que les nôtres. La défusion des corps qui composent

1596.

ces assemblées, la dissension, l'opposition d'intérêts, l'envie de se supplanter, la brigue & la confusion qui achevent d'en donner une juste idée, n'issant de cette source impure; aussi bien que la bassesse avec laquelle on y prostitue l'éloquence. Par quelle fatalité arrive t'il donc que ce qu'un siècle acquiert de lumières sur ceux qui l'ont précédé, ne tourne jamais au profit de la vertu, & ne lui fait qu'à rassiner le vice?

Ce n'est pas qu'il ne se trouve dans ces assemblées un petit nombre de personnes également vertueuses & capables, & qu'elles ne soient même connues pour telles; mais au lieu de faire violence à leur modestie, on affecte pour eux un oubli & un mépris qui couvrent avec leur voix celle de l'utilité publique. Aussi connaît-on par une longue expérience qu'il est fort rare que la composition des États du royaume fît pro luit le bien, à quoi on l'a crue propre. Pour cela il faudroit que ceux qui les composent fussent partages de lumières égales sur la bonne & la vraie politique, ou du moins que l'ignorance & la méchanceté

se tussent devant ce peu de personnes intégrées & éclairées. Mais malheureusement parmi la multitude , pour un sage , il y a une infinité de fous ; & avec cela la présomption est le premier appanage de la folie : c'est là plus encore que partout ailleurs qu'il est vrai que les grandes vertus , au lieu du respect & de l'émulation , n'excitent que la haine & l'envie.

1596

D'ailleurs , si le prince sous lequel se tiennent les états est puissant & entêtré de son pouvoir , il saura bien les réduire au silence , ou rendre leurs projets inutiles. Si c'est un prince foible , & qui ignore les droits de son rang , la licence y prendra bientôt le plus court chemin , pour plonger le royaume dans tous les malheurs qui suivent l'avilissement de l'autorité monarchique. Il seroit donc nécessaire que le souverain & les sujets y parissent également instruits & de leurs droits & de leurs engagements réciproques. La première loi du souverain est de les observer toutes. Il a lui-même deux souverains , Dieu & la loi. La justice doit prévaloir sur son honneur ; la douceur en doit faire l'appui le plus solide. Dieu étant le

vrai propriétaire de tous les royaumes,
1596. & les rois n'en étant que les administrateurs, ils doivent tous représenter aux peuples celui dont ils tiennent la place par ses qualités & ses perfections ; sur-tout ils ne regneront comme lui qu'autant qu'ils regneront en petes. Dans les états monarchiques héréditaires il y a une erreur qu'on peut aussi appeler héréditaire : c'est que le souverain est le maître de la vie & des biens de tous ses sujets ; & que moy ennant ces quatre mots, *Tel est notre plaisir*, il est dispensé de faire connaître les raisons de sa conduite, ou même d'en avoir. Quand cela seroit, y a t'il une imprudence pareille à celle de se faire tirer de ceux auxquels on est obligé de confier à chaque instant sa vie ? Et n'est-ce pas tomber dans ce malheur que de se faire accorder de force une chose en témoignant qu'on en abusera ?

A l'égard des sujets ; la première loi que la religion, comme la raison & la nature leur imposent, est sans contredit l'obéissance. Ils doivent respecter, honorer, craindre leurs princesses, comme l'image même du souve-

tain maître , qui semble avoir voulu se rendre visible par eux sur la terre comme il l'est au Ciel par ces brillans chefs-d'œuvres de lumiere. Ils leur doivent encore ce sentiment par un motif de reconnoissance de la tranquillité & des biens dont ils jouissent à l'abri du nom royal. Au malheur d'avoir un roi injuste, ambitieux , violent , ils n'ont qu'un seul remede à opposer , celui de l'appaiser par leur soumission , & de flétrir Dieu par leurs prières. Tous ces justes motifs , qu'on croit avoir de leur résister , ne sont , à bien les examiner , qu'autant de prétextes d'infidélité , très-subtilement colorés , & jamais avec cette conduite on n'a ni corrigé de princes , ni aboli d'impôts ; on a seulement ajouté aux malheurs dont on se plaignoit déjà , un nouveau degré de misère , sur lequel il n'y a qu'à interroger le menu peuple , surtout celui de la campagne .

Voilà sur quels fondemens il seroit facile d'établir le bonheur réciproque des peuples & de ceux qui les gouvernent : si de part & d'autre on se montrait sincère dans la vérité de ces principes , dans les assemblées générales

de la nation ; mais dans cette supposition 1596. la convocation des états feroit encore plus inutile , puisqu'on n'y a recours que dans le cas de la méfiance & l'intrigue entre le chef & les membres. On peut conclure de là qu'auant que les états généraux du royaume sont une ressource vainue par l'objet qu'on leur donne & par la forme qu'on y observe , autant pourroit on en tirer de fruit pour le maintien de la discipline & des bonnes mœurs ; si le prince , alors véritablement chef de tous les membres réunis , ne s'y proposoit que de se faire rendre à la face de tout un royaume , par ceux qui sortent des charges , un compte de leur administration ; d'y choisir avec sagesse & discernement ceux qui doivent les remplir ; de les encourager à s'en acquitter dignement & par ses discours & par une distribution publique de la louange & du blâme , des récompenses & des châtiments. (22)

(22) On ne peut , qui , comme Comme rie semble , rien nes , Boulainvilliers , auant a la jalousie &c ont pris le parti de ces idées il ne faut des états & de l'autorité renvoyer ceux tité aristocratique.

En attendant le jour destiné pour ouvrir l'assemblée des notables, Henri fit un voyage à Aiques, Dieppe, Caudébec, &c. pour revoir les lieux où s'étoient passées tant d'actions mémorables. Je l'accompagnai dans tous ces endroits.

Le roi revint à Rouen faire l'ouverture de l'assemblée par un discours prononcé avec toute la dignité d'un grand prince, & avec une sincérité que les princes ne connoissent point. Il y déclara que pour éviter tout air de violence & de contrainte, il n'avoit pas voulu que l'assemblée se fit par députés nommés par le souverain, & toujours englément asservis à toutes ses volontés ; mais qu'on y admit librement toutes sortes de personnes, de quelqu'état & condition qu'elles pussent être, & fin que les gens de scavoit & de mérite eussent le moyen d'y proposer sans crainte ce qu'ils croiroient nécessaire pour le bien public. Qu'il ne prennoient encore en ce moment leur plaisir aucun bonnes. Qu'il leur enjouoit seulement de ne pas abuser de cette permission, pour l'abusement de l'autorité royale, qui est le principal

minœuvres qu'on met en usage dans
1596. ces grandes & nombreuses assemblées,
je me contente de dire qu'au sujet près
ceux ci n'eurent rien de différent , &
lorsqu'il fut enfin nécessaire de venir
à la conclusion , qui rouloit principale-
ment sur la nature des subsides & sur
la manière de les répartir , aussi bien
que sur celle de les lever , on crut qu'il
n'y voit rien de mieux à faire que
de compiler un tas d'anciens régle-
mens inutiles , & même constitutifs à la
conjecture présente , car au lieu de
faire réflexion que les états doivent se
trouver comme les corps , pour lesquels
il convient d'user de remèdes extraor-
dinaires contre des maladies nouvelles
& inutiles , ou de changer d'opération
à proportion des progrès qu'on fait
dans la connoissance de son mecha-
nisme telle est la force du préjugé ,
qu'on s'obstine toujours à chercher la
guérison des maux présens dans des
moyens dont l'insuffisance est demon-
trée de cela seul qu'ils n'ont pu ni les
prévenir ni en arrêter le cours Un res-
pect inconsidéré pour l'autorité , une
fausse idée des choses ou croyances p're
l'éloigner tent des tems , un jugement

peu réfléchi sur le passé , le défaut de ~~l'avenir~~
vues plus nettes & plus justes pour l'avenir , dont l'amour-propre empê-
che qu'on ne convienne : voilà ce qui
éteint les anciens abus. Il ne faut ,
dit-on , rien changer aux loix & aux
usages. Je suis grand partisan de ce
principe , excepté les cas où l'utilité ,
& encore plus la nécessité , demandent
qu'on y déroge. (24)

(74) Je catalogue
d'espèce de la nation
Italienne, dit-on en-
core, tel tel, que cela
seul peut rendre ex-
tremement dangereux
pour nous tout
changement, même
le plus utile et le plus
nécessaire. Un ty-
pique, dont il semble
que tout le monde
éprouve aujourd'hui
et le fond étonnam-
ment, et qui mal-
grace cette cause, fai-
sant tout, bientôt, tout
échouer, et plus que
tout. Et cette ca-
use, malgré l'absen-
ce de tout, et l'absence
de tout, et l'absence

des défauts qu'on reproche à la nation ne lui manquoient pas, auroit répondu à cela que deux choses sont absolument nécessaires, le avec quelque nation que ce soit, pour assurer le succès de ces sortes d'entreprises. La première, une autorité dans le législateur elles par de pour qu'il ne se voie point d'autre partie, par peur que ce soit enlevé à l'autre, ou menacé, et qu'il soit détruit dans son plaisir. C'est donc, sans doute, ce qu'il faut faire, mais il faut faire aussi ce qui est nécessaire pour assurer le succès de ces sortes d'entreprises.

1596. Qu'il retiendroit la premiere par ses mains , & qu'il en acquitteroit les pensions , gages d'officiers , arrérages & autres dettes & engagemens de l'état . Qu'il prendroit encore sur cette somme de quoi faire réparer les villes , bâtimens , chemins & autres ouvrages publics , sans que le roi ni les cours souveraines pussent jamais prendre connoissance de cette somme , ni en faire justifier l'emploi . Quelle occasion de flatter l'avidité des membres de ce conseil , qu'une disposition si absolue d'une moitié des revenus de l'état ! Et suppose pour un moment une gestion infidelle , que de parties en souffrance ! quelle confusion ! quelle ruine !

On laissoit avec une égale indépendance la seconde moitié au roi , pour la régir par lui ou par ses ministres , avec la charge de toutes les dépenses militaires , en y comprenant l'artillerie & les fortifications , des affaires étrangères , négociations & embassades , de l'entretien de sa maison , de ses bâti-

mois tous les revenus qu'a treize-cinq millions Teste fcl 3 p.m.
de l'état , après les changemens q e fcl 155
mêmes y avoit ajoutés ,

mens, de ses équipages : enfin, des publications de ses officiers & de ses hommes plaisir. Sur la levée & l'administration de ces deux parts, on ne prescrivoit rien à aucun des deux partis, pour ne pas blesser cette mutuelle indépendance, dont les inventeurs s'apprévalloient : comme si la force d'un royaume ne dépendoit pas de plus suivant l'exercice des autres, aux parties affiliées le secours dont elles ont besoin, & d'y faire couler, pour ainsi dire, le sang fatal ordant de celles qui sont plus faibles.

Comme les deux millions à quoi avait été évalué les revenus totaux prenaient une somme un peu étérée, il fut résolu qu'on déroloit un nouvel impôt : ce fut la Taxe du sel pour faire sur toutes les marchandises. Et d'abord, vendues de plusieurs dans le royaume, tout en plus qu'en d'ailleurs. L'expédition fut calculée le produit du commerce des particuliers et des personnes, soit de nécessité, soit de plaisir, comme il fut, enfin, établie et enclouée dans l'assemblée, que l'impôt devait être levé avec l'assentiment des deux Chambres.

pas même le roi. Une des plus importantes maximes pour le gouvernement monarchique, est que le prince doit sur toutes choses se donner de garde de réduire ses sujets au point de lui désobéir d'effet, ou seulement de parole. D'ailleurs le roi alloit directement contre la parole qu'il avoit donnée de se conformer aux résolutions de l'assemblée. Enfin tous ceux qui avoient donné l'idée du projet, & ceux qui l'avoient adopté, de cela seul que le roi l'auroit rejeté, s'opiniâtreroient toujours à le regarder comme le vrai système des affaires, tant qu'un commencement de pratique ne les détonperoit pas de cette opinion, & ils feront entendre dans la suite qu'il n'avoit tenu qu'au prince seul qu'on ne vit enfin établi en France cet ordre, après lequel on soupitoit depuis si long tems. On sait assez quel est le penchant des peuples, sur tout de ceux qui ont l'esprit vif, à méditer des actions du souverain.

Un autre côté, il n'est pas moins certain que le projet étoit également ruineux, & d'impossible exécution.

il suffissoit pour être pleinement convaincu de la plus légère connoissance des affaires de finance. Outre les obstacles que je viens de marquer, combien n'en devoit-il pas naître de la seule jalouſie que produiroit le choix des membres du nouveau conseil qui devoient être pris également de toutes les provinces du royaume ? Cette appartenſe d'égalité & de justice, qui remettoit nécessairement la conduite de l'état à des hommes nouveaux & sans expérience, combien ne devoit-elle pas occaſionner de mécomptes & de bavures, lorsqu'il s'agiroit d'appliquer en détail un projet simplement ébauché ? Il étoit indubitable que la tête tourneroit dès l'abord au nouveau conseil, & que toutes les démarches qu'il feroit, ajouteroient faux pas sur faux pas.

De cette impossibilité même de tirer aucun fruit du projet de l'assemblée, je prenois le motif pour le roi d'y donner pleinement les mains. Par là il rempottoit devant tout son peuple la gloire d'entier avec douceur dans les vues qu'il avoit tracées lui-même, de bien loin que cette complai-

1556. sance allât à la diminution de l'auto-
rité royale, elle ne pouvoit manquer
de lui procurer dans la suite l'avan-
tage que toutes les parties des finan-
ces lui reviendroient avec plus d'in-
dépendance, lorsque le nouveau con-
seil auroit fait la triste expérience de
ses forces. Comme c'étoit l'assemblée
& le conseil qui en alloit être tenu, qui
avoient fait eux-mêmes la supposi-
tion des revenus royaux, & qu'on de-
voit supposer qu'ils avoient eu tous
les égards nécessaires, pour les de-
miers d'un recouvrement plus difficile
& plus coûteux, ils ne povoient trou-
ver mauvais que le roi choisît pour ses
quinze millions, les effets qui lui
agréeroient le plus. En composant sa
part du revenu des cinq grosses fer-
mes, & des parties ciseluelles, du do-
maine & des aides, il povoit s'atten-
dre, sans trop présumer, à la voir
dans peu doubler, & même tripler.
J'en parlois avec pleine certitude, par-
ce que je m'étois déjà assuré de per-
sonnes solvables, qui s'étoient enga-
gées à prendre ses fermes à une aug-
mentation considérable. Il n'en de-
voit pas être de même de tout ce qui

resteroit au conseil de raison , & je me ferois bien rendu caution à sa majesté , que le sol pour livre entr'autres ne pouvoit rapporter de bon , tous frais faits , plus de deux cens mille écus .

1596.

La raison qui m'avoit porté à ne point opiner dans le conseil conformément à cette idée , c'est que je crus qu'il étoit à propos qu'elle parût venir du roi seul . Ce prince après m'avoir écouté attentivement , craignit long-temps qu'avec cet avis je ne le jettaisse dans une fausse démarche , dont l'erreur autoit été en quelque sorte irrémédiable . Mais après qu'il eut fait les réflexions les plus sérieuses sur les raisons que je lui avois alléguées , il se détermina à le suivre .

Le lendemain , le conseil assemblé opina comme la veille , & moi comme le conseil . Le roi déclarant qu'il ne pouvoit suivre l'avis de ses conseillers , les laissa dans la dernière surprise , & passa dans l'assemblée , où il déclara hautement , que dans la disposition où il étoit de secouer de toutes ses forces les inclinations d'un corps si sage , il recevoit sans toute restriction , ni modération .

1596. qu'on étoit venu lui proposer, & qu'il réduisit à trois articles, l'érection d'un nouveau conseil indépendant, le partage des facultés de l'état, & la création du sol pour livre; que l'assemblée eût à nommer dans vingt-quatre heures ses conseillers, & à faire un mémoire de trente millions, en y comprenant le sol pour livre, pour cinq millions, afin qu'il prît la moitié; qu'on verroit par sa conduite s'il céderoit en économie au nouveau conseil. On donna mille louanges à la bonté & à la facilité du roi, & l'assemblée se trouvant en quelque sorte finie par un accord si unanime, qu'il ne laissoit plus de matière de discussion, du moins entre le maître & les sujets, on ne songea plus qu'à revenir à Paris mettre la dernière main à ce chef-d'œuvre de politique. *

La formation du nouveau conseil ne se fit pas avec la tranquillité qu'on s'étoit promise. L'ahéitation des esprits qui en retarda l'exécution, fut si grande, que les plus éclairés convinrent dès ce moment que la voix de la multitude n'avoit embrassé qu'une chimère. La nomination se fit à la fin, le clergé s'y mêla fort avant, & le car-

dinal de (28) Gondy, connu par ses talents singuliers pour l'économie, en fut déclaré le chef; comme si l'état se conduissoit par les mêmes loix que la maison d'un particulier. Le conseil de raison tint des assemblées régulières dans un appartement du palais épiscopal, que le prélat céda à cet usage.

Mais dès qu'on eut commencé à mettre papiers sur table, pour le recouvrement de 1597, nos nouveaux financiers se trouverent si embarrassés, qu'ils seavoient à peine comment il falloit s'y prendre. À mesure qu'ils alloient en avant, leur embarras ne faisoit qu'augmenter. Ils ne trouverent personne qui voulût se charger du sol pour livre. On leur demanda les autres sommes, mais à un rabais qui les déconcerta. Malheureusement encore, la chose ne pouvoit souffrir de retardement. Tous les pensionnaires de l'état leur tombèrent sur les bras, & ne parloient que par millions, à des gens

(28) Pierre de Gondy, maréchal de France, évêque de Périgueux, dont il a été parlé tout à l'heure de Goncourt devant.

qui n'avoient pas la première obole.
 1596. Le chagrin & le dépit rompitent bien-tôt l'union dans le nouveau conseil. Les contestations succéderent, avec les reproches mutuels d'ignorance & de précipitation.

La chose étant venue, après quelques semaines, au point que le conseil de raison ne pouvoit plus rien faire de raisonnable, on eut recours à d'Icarville & à moi, & on nous supplia de venir du moins une fois la semaine, dans les assemblées, pour y donner les mêmes conseils, avec lesquels on voyoit la part du roi abonder & fleurir de jour en jour. Je m'eus dispensé sur mon emploi, qui me demandoit tout entier. On s'adressa au roi, qui avec sa bonté ordinaire, voulut que j'y allasse; mais je n'y perdis pas de vue ce que le bien de son service exigeoit de moi en cette occasion. Je plaignis l'état des affaires du conseil. Je ne trouvai de débouché à rien, & je ne fis valoir que les difficultés. Enfin trois mois s'étoient à peine écoulés, que ces habiles gens, à bout de toute leur subtilité, & succombant sous le faix, vinrent prier le roi de les en décharger. Ce prince qui commençoit à goûter,

papiers des trésoriers de l'épargne. (29)

1596. Je fouillai jusques dans ce recueil immense, où sont gardées inscrites toutes les ordonnances. Dans le dessein où j'étois de travaillet à la confection d'un état général des finances pour l'année 1597, qui étoit le motif de toutes ces recherches, je crus ne devoir rien négliger pour approcher le plus qu'il se soit possible, dès cette première année

que étreur qui se fût glissée dans les finances, j'imaginois que ni l'une ni l'autre ne pouvoit être si secrete, ni si générale, qu'on n'en trouvât enfin la source & la conviction ; soit par la confrontation de toutes les pièces que je viens de marquer ; soit par l'in-

dant, s'étoit pourvu muniqua tout ce de toutes les con- qu'il en savoit au noissances nécessairer, qui de son cō- tes pour s'en bien ré avoir aussi bien acquitter. Il savoit étudié toutes ces parfaitement tous choses, &c. « Peref les revenus du jug. 223.

erreurs considérables, ni empêcher d'être la dupe de tous ces vieux toutiers. -
1596. Je ne crois pas qu'il y ait de la honte à en faire l'aveu. Ils firent encore cette année un profit d'un cinquième : ce qui est exorbitant, quoiqu'insinulement moins que leurs profits accoutumés. Je me proposai bien d'y remédier l'année suivante, aussi bien qu'à une autre inadvertance que j'avois eue. Un des principaux artifices des financiers, étoit de faire ensorte que la dépense de l'année courante patut toujours excéder de beaucoup la récente & prendre sur l'année suivante, afin de jetter sur la dépense de cette année suivante, & successivement de toutes les autres, une confusion dont ces meilleurs turoient plusieurs avantages. Premièrement, celui de paroître n'avoit jamais de deniers qui ne fussent engagés de long-tems, & de payer de cette raison le roi & tous ceux qu'ils n'étoient pas disposés à satisfaire; en second lieu, de se servir de cet argent; enfin d'acquitter à vil prix les anciennes dettes, & cependant de les porter en entier sur leurs états. Ce défaut d'attention de ma part, coûta encore cette année au royaume deux millions.

Je corrigeai cette faute l'année suivante , pendant mon séjour en Bretagne , de manière que dans la suite le produit de la recette quadra exactement avec celui de la dépense : & cependant pour remplir le vuide que cette imprise avoit fait , je retirai les parties casuelles , les gabelles , les cinq grosses fermes & les péages des rivieres , des mains du duc de Florence , qui les tenoit sous les noms de Gondy , Senamy , Zamet , le Grand , Parent , l'Argentier , & autres anciens partisans qui n'eurent plus de part aux nouvelles finances . J'augmentai heureusement ces fermes des deux millions d'erreurs . Ce dernier coup coïsterna les traitans & messieurs du conseil leurs associés : mais pour cette fois leur courroux se perdit en l'air : le roi m'appuyant depuis quelque tems , avec un éclat qui ne leur laisseoit qu'un inutile désespoir . Le fruit de sa conduite à l'égard de l'assemblée , avoit été de le rendre maître , non-seulement du prétendu conseil de raison , mais encore du sien propre , dont l'autorité étoit sur son déclin ; & sa majesté n'appréhendoit plus de voir échouer , comme auparavant , ses desseins par cet endroit .

1596.

1596. Le dessein qui l'occupoit actuellement étoit le siége d'Arras, qui ayant été proposé dans le conseil de guerre, où, excepté le seul secrétaire, il n'en troit aucun homme de plume, y avoit passé tout d'une voix : mais on tenoit cachée cette résolution, parce que le secret seul pouvoit en assurer la réussite. Pour n'en rien donner à entendre aux marchands, avec lesquels je convins pour les fournissemens de toutes les provisions nécessaires, je leur nommai une grande quantité de Villes en Picardie & sur toute cette frontière, en mettant Arras du nombre, où ils s'obligerent également de rendre cinquante mille pains par jour, pendant toute une campagne. Santeny, Robin de Tours, Mauleville & Lanibert, chevalier du guet d'Orléans, se chargerent de même de toutes les autres voitures, sur-tout de celle de vingt cinq canons. Le bûlen fut passé à un prix si médiocre, que si le malheur qui arriva à Amiens bientôt après, n'avoit pas obligé à tourner contre cette place, les forces destinées contre Arras, ils y auroient perdu considérablement, au lieu qu'ils firent encore un profit raisonnable.

Fin du Huitième Livre.



MEMOIRES DE SULLY.

LIVRE NEUVIÈME.

Ces préparatifs de guerre n'empêchoient pas qu'on ne goûtât à Paris les plaisirs que l'hyver améne ordinairement. La douceur du gouvernement assurant la tranquillité publique, on s'y livroit sans aucun mélange de cette ameretume qui avoit si long-tems empoisonné les divertissement : la galanterie, les spectacles, les jeux, partageoient tous les momens de la cour, & le roi qui les aimoit par goût, les autorisoit par politique. Monsieur & madame de Fervaquez me prierent d'agréer la recherche que M. de

1597.

1597. Laval, (1) fils de cette dame, faisoit de ma fille aînée Je les renvoi au roi, sans l'aveu duquel je ne pouvois plus disposer de ma fille, depuis qu'il avoit été proposé par madame Catherine de lui faire épouser M^e de Rohan. Le roi pour lors mecontent de ce dernier, donna son agrément à M^e de Laval.

Plusieurs engagemens semblables donnoient à la Cour chaque jour le plusfit de nouvelles fêtes. M^e le connétable en donna une des plus superbres à l'occasion de la solemnité du Baptême de son fils mais on sçavoit qu'elle n'en étoit que le prétexte, & qu'une jeune dame des plus belles de toute la cour, mariée depuis peu à un vieillard, étoit l'objet de ces ga-

(1) Guillaume de Montfort, &c qui Hautement, comte de fut tué qd'elque tems Grancey, & seigneur après en Flor grie En de Ferraches, depuis la fin ce tel ranche marié hal de France de Laval, ou plutôt Si femme étoit An de Fieux, qd'ine tub dree d veuve de de Laval, appellent aussi Guy. la Maison de Colvinne n^e de ce nom, guy comte de Laval, de

lanteries. Montmorency choisit pour son bal, parmi tous les courtisans, douze seigneurs, qu'il eut devoir y paroître avec le plus de magnificence, & il me fit commander par le roi d'être de ce nombre. Je n'ai jamais rien vu de si bien ordonné dans ce genre, ni qui fit plus de plaisir, par cette joliesse & cet à propos, qui donne le prix à ces sortes de divertissemens. Celui-ci emporta hautement la présence sur tous ceux qui l'avoient précédé : aussi fut-il le dernier, & la fin en fut étran-gement troublée.

Je m'étois retiré à deux heures après minuit, & il y avoit environ une heure & demie que j'étois couché, lorsque je vis entrer Beringhen dans ma chambre, avec un visage si consterné, qu'il ne put me rien dire autre chose, sinon que le roi me demandoit, & me répondre qu'il n'étoit rien arrivé de fâcheux à sa personne : car ce fut la première question que je lui fis, & sa réponse me consola en quelque maniere d'avance ; ne voyant de maux absolument irremédiables, que ceux qui menaceroient sa vie, je m'habillai précipitamment. Je courus

1597.

au louvre, avec une extrême inquiétude. Étant entré dans la chambre du roi, 1597. je vis ce prince qui se promenoit à grands pas, en deshabillé, les mains jointes & passées sur le dos, la tête baissée & le visage couvert des marques d'un profond (2) chagrin. Les Courtisans étoient debout, de côté & d'autre, collés contre les murs, sans proférer une seule parole.

Le roi s'avança aussi-tôt vers moi, & en me serrant fortement la main :
 » Ah ! mon ami, me dit-il, quel mal-
 » heur ! Amiens est pris. « Je l'avoie ;
 je demeurai frappé de ce coup impré-
 vu, comme tous les autres. Une place
 si forte, si bien pourvue, si voisine de
 Paris, & la seule clef du royaume du

(2) Etant comme [»] roi de France, il
 » étonné de ce coup, [»] est tems de faire le
 » & regardant cepen- [»] roi de Navarre, &
 » dant a Dieu, com- [»] se tournant vers la
 » me il fait ordinai- [»] marquise qui pleu-
 » rement plus en l'ad- [»] roit, il lui dit : ma
 » versité qu'en la pro- [»] maîtresse, il faut
 » pétité, il dit tout [»] quitter nos armes &
 » haut : ce coup est [»] monter a cheval
 » du ciel.... Puis son- [»] pour faire une an-
 » geant un peu, dit : [»] tre g'rette. « Jour-
 » C'est assez faire le [»] nal de l'Etoile, ibid.

côté de la Picardie, prise en un instant, & sans qu'aucune nouvelle précédente eût appris seulement qu'elle étoit menacée ! Je ne trouvois rien de si incroyable, & la consternation publique me paroilloit tout à-fait bien fondée. Je pris pourtant fort promptement mon parti, & pendant que le roi qui avoit reçû cette nouvelle, prêt à se mettre au lit, me contoit de quelle maniere les Espagnols avoient surpris (3)

(3) Le 11 Mars, cachés à la faveur Hernard - Teillo de des haies, s'approche-
Porto-Carrero, Espa- rent, firent main-bâ-
gnol, auteur de cette se sur le corps-de-gar-
entreprise, fut dégai- de, & s'emparèrent
ser en paysans & pay- de la ville. Voyez ce
sennes, apportant des détail dans tous les
denrées à vendre au historiens sous l'année
marché, une trentaine 1597. Hernard Teillo
d'Espagnols qui em- fut tué en défendant
barrassèrent une des courageusement cette
portes de la ville, & ville contre Henri IV.
amuserent le corps- Il disoit que les trois
de-garde, en versant plus grands capitai-
à l'entrée une charret- nes qu'il connoissoit,
te chargée de sacs étoient Henri pour
pleins de noix, dont la conduite d'une
l'un se délia : & pen- grande armée, le duc
dant ce tems-là, des de Maïenne, pour le
troupes Espagnoles, siége d'une ville, & le

1597.

aux premiers ; parce qu'après tous les fléaux qui étoient tombés sur le peuple de la campagne , le surcharger encore par une augmentation dont il est la seule victime , & dans le tems qu'il ne faisoit que commencer à respirer , c'étoitachever de ruiner l'état , & ôter pour l'avenir au roi lui-même , ses plus fécondes , & en un sens ses seules véritables ressources .

Je me tournai donc du côté des autres , & je m'en tins au projet suivant . Demander un don gratuit au clergé pour une , ou même pour deux années , en l'obligeant d'en faire l'avance ; faire une nouvelle création d'offices par une augmentation aux anciens : quatre en chaque cour Souveraine , autre quatre maîtres des comptes en chaque chambre , deux dans chaque bureau des finances , deux charges de conseiller en chaque présidial , d'assesseur en chaque Siège royal , & d'élu en chaque élection ; ajouter à tous les officiers de finance , (4) un triennal ; retarder d'une demi-

(4) Les offices de premier s'appelloit finances étoient pos- l'ancien ; le second qui sedés par deux per- avoit été établi de sonnes en charge . Le puis , s'appella alter-

onnée le payement des arrérages des sommes empruntées aux partisans sous le dernier règne ; augmenter le sel de quinze sols par minot , & même le laisser toujours sur ce pied ; parce qu'au moyen de cette augmentation on pourroit dans la suite supprimer certains offices sort à charge à l'état ; tiercer les entrées & dtoits des rivieres par une simple réappréciation ; & comme ces établissements ne donnoient pour la plupart , de l'argent qu'en espérance , commencer par faire un emprunt de douze cent mille livres sur les plus riches , tant de la cour , que des principales villes du royaume , & leur assigner le remboursement sur pareille augmentation faite dans les gabelles & les cinq grosses fermes ; & pour le surplus de ce qu'on auroit actuellement besoin de deniers comptans , obliger , par les poursuites d'une chambre de Justice , les derniers traitans qui avoient fait des fortunes considérables ,

+
et si tel ou nomme celles deux autres ; aux trois ans , triennal ; quels seulement il fut pris que il souloit de permis de remboursement en treize ans , avec celle triennal.

1597.

~~à souffrir une taxe, aussi en forme~~
1597. d'emprunt.

Ce plan, comme on voit, étoit assez étendu, & mon intention n'étoit pas qu'on mit tous ces moyens en usage à la fois : mais ignorant combien de tems la guerre devoit durer, on pouvoit s'en servir successivement, en faisant précédenter les moins onéreux. A l'égard des troupes nécessaires, je crus qu'on ne pouvoit mieux faire que de les prendre dans les provinces du royaume, qui n'en avoient plus besoin pour leur défense. Ainsi je taxai l'isle de France, en y joignant le Berry, à un régiment complet ; l'Orléanois avec la Touraine devoient en fournir un second, la Normandie seule, un troisième. Ces régiments devoient être de quinze cens cinquante hommes, fournis & entretenus aux frais de leurs provinces, du jour de leur arrivée devant Amiens, parce que ces provinces jouroient du droit de leur faire porter leur nom, & d'en nommer les officiers.

Je portai, cinq jours après, ce projet au roi, avec les preuves continues dans treize états en bonne forme. Si majesté s'enferma pour les examiner

avec moi, en présence de Frontenac, d'Arambute, de Loménie, de Berin-
ghem & l'Oserai. Après que j'en eus
fini la lection, je dis au roi qu'avec
ces secours, rien ne devoit plus retar-
der son départ pour l'expédition d'A-
rmant : puisque d'ailleurs toutes ses
prévisions étoient déjà faites pour un
camp en Picardie ; de maniere que
j'osois lui répondre que son armée y
trouveroit non-seulement des vivres
en abondance, mais encore toutes les
marchandises qu'on cherche pour la
simple commodité, avec la même fa-
cilité, & au même prix, que dans
une ville. J'ajoutai, que de quelque
ressource que ce projet fut pour le
roi dans les besoins présens, sa majesté
ne devoit pas penser qu'il put s'exécu-
ter sans ajouter encore aux anciennes
lignes dont il s'en servoit de beaucoup
que la France soit guérie ; qu'il suffissoit
de faire une légère atténuation aux dettes
& aux engagements immenses, dont
les étoient bâchagées ; que tout nouvel
emprunt de quelque manière qu'on le
fît faire, est presque égal pour ua être
tenu ; qu'en ne devoit donc recom-

1597. mencer la guerre, que dans la vue de parvenir plus facilement à une paix avantageuse, devenue absolument nécessaire; que quelque grande que fut la misere publique, j'osois répondre que douze ans d'une paix continue, suffisoient pour rendre les affaires du royaume florissantes.

Je ne doutai point que de la manière dont le roi me paroilloit disposé à se conduire, les ennemis, malgré leur avantage, ne fussent bientôt les premiers à souhaiter la fin de la guerre; & je m'ouvris dès ce temps-là au roi, sur une pensée, dont l'événement vérifia la justesse: c'est que les premières avances pour la paix, se faisoient par le roi d'Espagne, dont la politique ne permettoit pas que dans l'état de caducité & d'infirmité, où le cours des choses humaines l'avoit réduit, il exposât sa couronne aux revers de la guerre, toujours à craindre, mais plus ordinaires dans les commencemens du regne d'un prince encore enfant. Je m'avancai même jusqu'à prédire que l'Espagne acheteroit la paix,

pris, en rendant toutes les villes
qu'elle eut pûtes sur la France.

1597.

L'idée du projet pour la levée de
bouclier deniers fut trouvée par le
roi si heureuse, qu'il veulut la pro-
poser lui-même en plein conseil. Il la
communiqua auparavant dans une es-
pèce de petit conseil de guerre, com-
posé du duc de Montpensier, de MM.
de Montmorency, de Bironne,
d'Anjou, de Biron, d'Ornano,
de Bellagarde, de Saint Luce, de Lor-
raines, de Roquelaure & de Fronte-
rr. Ensuite il s'assassa en conseil ex-
trêmement tout ce qu'il y avait dans
l'Etat de personnes établies d'y être
écoutées, ce fut-tout les notables de
l'Académie de Rouen qui y sejou-
sèrent encore. Le roi ne pouvoit s'y
résister plus longuement pour éta-
ber son ouïe sur l'impuissance de
cette grande assemblée, reconnue par
eux tous. Il se contenta d'un tel de-
cret que la partie d'Amiens & d'Arras
fut assurée de représenter les villes à
Paris, avec le plus tout à fait juste
estime qu'elles méritent pour cela.
Ce rapport fut fait au Roi le 1er
de juillet, et il fut délibéré en conseil
le 22.

cuision, en se plaignant, pour mieux
cacher ceux qu'il avoit à leur proposer
1597. lui même, qu'il ne trouvoit jamais que
des obstacles à ses entreprises les plus
utiles.

Le roi s'arrêta après ce discours, comme pour attendre les délibérations de l'assemblée, où l'on se regardoit sans dire un seul mot. Le silence ne fut rompu par les grands que pour remettre la chose aux financiers, qui à leur tour dirent qu'ils s'en rapportoient aux grands. Henri redoublant ses instances, on jeta quelques propositions vagues de nouvelles levées, qui furent aussi tôt combattues par une moitié; & tous les conseillers recouvrirent la parole, pour fronder indistinctement tout ce qui pouvoit être mis en avant par l'un & l'autre des partis. Le roiprit le moment où l'animosité poussée de part & d'autre jusqu'où elle pouvoit aller, ne laisseoit plus d'appuie de conciliation; & urant le mémoire de sa poche, il dit que quoique peu versé dans les matières de finance, il alloit proposer son avis, toujours prêt à l'abandonner pour un meilleur, & il se mit à en faire la lecture, qui jeta

toute l'assistance dans une attention profonde, & ensuite dans une surprise qui la rendit comme immobile, & privée de l'usage de la parole. Henri laissa passer deux instans de ce silence, & déclara qu'il le prenoit pour un consentement unanime. Il ajouta que comme il ne vouloit pas faire usage de tous ces moyens à la fois, il alloit commencer par l'emprunt des douze cent mille livres. Il exhorte les grands & les opulents du royaume à entrer d'eux-mêmes dans la nécessité présente, & à compter sur sa parole royale que les prêteurs seroient remboursés dans deux ans de leur principal, sans rien perdre des intérêts. Sa majellé fit marcher ensuite par ordre les quinze sols sur le sel, l'établissement des tricournaux, & la recherche contre les malversateurs dans les finances. L'affaire fut arrêtée & l'acte dressé sur ce plan. On eut dans fort peu de tems trois cens mille écus de prêt volontaire. La création des tricournaux en jeta douze cens mille, & on en tira autant sur les maltôtiers, tout joignant les trésoriers de France, qui pouvant se taxerent eux-mêmes.

Le conseil des finances, en posses-

— sion de trouver sa joie dans la calamité
 1597. du peuple , se consola bientôt de ces nouveaux subsides , pourvu qu'ils lui passassent par les mains. Ils représenterent au roi , en exaltant fort son mémoire , que le succès dépendoit d'en charger des personnes d'une grande expérience , d'un travail prompt , & munies d'une pleine autorité. Le roi leur répondit que quant à l'autorité , celui qu'il employeroit agiroit avec toute la sienne ; & que pour les autres qualités il n'en choisiroit point d'autre que moi , (j'étois présent à ce discours) comme le plus laborieux & le plus soigneux , quoique le plus jeune. Il s'expliqua dans des termes encore plus forts à Schomberg , chez lequel sa majesté se transportta sur le point de son départ , parce que son incommodité (5)

(5) Gaspard Schom-
berg , comte de Nan-
teuil. Cette incom-
modité étoit une dif-
ficulté de respirer ,
 provenient de ce que
 la membrane qui cou-
vre le cœur étoit de-
venue chez lui ossifiée
 du côté gauche du

cœur , aussi bien que
 quelques-unes des au-
tres parties voisines :
 ce qu'on reconnoit en
 ouvrant son corps
 après sa mort , qui
 arriva deux ans aprè-
 Il fut employé à la
 confection de l'édit
 de Nantes , comme il

le renoit au lit; & aux conseillers qui se trouverent alors dans la chambre du maître , il leur dit que comme il ne vouloit s'en prendre qu'à moi seul , s'il venoit à manquer de quelque chose , pendant qu'il ne s'occuperoit uniquement qu'à se battre , aussi prétendoit-il que tout se réfût dans le conseil à ma volonté . Et il ne put qu'après m'avoir revêtu selon vellement de toute son autorité : ce qui mortisfa si fort Schomberg , qu'il aimia mieux aller servir au siège , que de voir les armes framisees à mes ordres . Sancy dispart aussi du conseil , & alla tenir son quart de command des Suisses .

Je n'en avois que plus de sujet de me délier de mesdames du conseil , comme je l'éprouvai dans l'affaire des aloumaux . Après avoir fait vérifier l'édit qui en ordonoit la révocation , je ne soupçoi qu'à tirer le plus d'argent que je pourrois de ces chateaux . Pour être à mesdames du

conseil tout moyen d'en gratifier à
1597. vil prix , comme c'étoit l'ordinaire ,
quelque pirent ou quelque ami ; je
tins moi-même la plume , comme au-
roit pu faire un greffier ou un tréso-
rier des parties casuelles . Non con-
tent de cette précaution , je donnois
un billet de ma main à l'acheteur , qui
étoit obligé de le porter au trésorier ,
dont il reçroit une quittance en lui
donnant son argent , & l'un & l'autre
devoit m'être représenté .

Toute surprise devenant inutile , les
traitans eurent recours à un moyen qui
sans doute avoit manqué fort rarement
jusques là de leur réussir : ils essaye-
rent de me corrompre par des présens .
Le boncuy Robin de Tours , gros par-
tisan , après en avoir conféré avec le
conseil , qu'il avoit mis dans son parti ,
vint chez moi , & pria un de mes
secrétaires de le faire parler à mon
épouse , à laquelle il offrit un dirimant
de six mille écus pour moi , & un
autre de deux mille pour elle , afin
que je ne m'opposasse point à ce que
le conseil lui adjugeât tous les offices
triennaux des générautes de Tours &
d'Orléans pour la somme de soixante

Et douze mille écus. Il me fut présenté ~~1596~~ par madame de Rosny, qui ne comprit le mal qu'on avoit voulu lui faire faire que par la sévère réprimande que je lui fis en présence du traitant. Je ne l'espagnai pas lui-même, aïn d'ôter à tous les autres l'envie de faire à l'avenir de pareilles tentatives ; & je le renvoyai fort étonné, comme je crois, le fort mécontent de mon procédé. Je venoïs de refuser d'un autre partisan soixante mille écus de la somme de ce qu'il me demandoit en tout pour soixante douze ; & dès ce son même cette somme me rendit quatre vingt mille écus, parce que je

1597.

conseil, quelques petits reproches de
1597. négligence, auxquels je répondis assez
brusquement, que j'avois été plus utile
au roi dans mon cabinet : « Nous ne
» l'avons pas moins été ici, répartit le
» chancelier; » & il affecta de me faire
d'autant plus valoir son argent comp-
tant, que le roi en avoit demandé au
conseil par deux lettres consécutives.
Lorsque je scus que cette somme étoit
la même que le traitant de Tours étoit
venu m'offrir, augmentée seulement
de trois mille écus, je fis sentir assez
vivement à ces messieurs que ne pou-
vant ignorer que Robin s'étoit adressé
à moi, ils n'avoient pas dû conclure
sans moi une affaire que je n'avois pas
trouvé bonne.

Comme je vis qu'ils cherchoient à
m'en imposer par un ton miellé d'auto-
rité & de plainte, je leur dis plus net-
tement que si j'avois été homme à me
laisser gagner par des présens, le mar-
ché ne leur feroit pas revenu; mais
que puisque le roi se reposoit sur ma
fidélité, je l'étendrois jusqu'où elle
devoit aller. Le chancelier, Fresne &
le Grange-le-Roi, piqués au vif du
reproche renfermé sous ces paroles,

sonnes. Cette lettre fit peur à Fayet
 1597. & je ne le disois pas à autre intention : il me pria de la lui montrer, & je feignis de me laisser aller à ses instances. Elle rouloit toute entière sur les souterrains que Robin avoit pratiqués pour gagner messieurs du conseil & que j'avois heureusement découverts. Le roi y auroit appris que ce qu'avoit mis le conseil si fort dans les intérêts de Robin, c'est que ce partisan étoit allé faire à la marquise de (6)

(6) Isabelle Babou libelles satyriques de la Bourdaisiere, femme de François d'Escoubleau, marquis de Sourdis. Elle avoit une sœur ainée nommée Françoise, qui fut mariée à Antoine d'Estrées, & mère de la belle Gabrielle, & une cadette, qui épousa Claude de Pcauvilier, comte de Saint-Aigran. Toute cette famille est étrangement dénommée dans les amours du Grand d'm. C'est Amelot de Alcancre, & autres, la Houllaye qui garde

ce tems-là A remonter jusqu'à la grand-mere de ces trois dames, nommée Marie Gaudin, toutes les filles de ce sang eurent la beauté en parage Léon X fut si charmé de celle de Marie Gaudin à Boulogne qu'il la vit lorsqu'il s'y aboucha avec François I, qu'il lui donna le diamant Gauvain. Toute cette dame, appellée par tradition domes-

1597. soldat, en établissant dans le camp un hôpital si bien & si commodément servi, que plusieurs personnes de qualité s'y retièrent pour se faire guérir de leurs maladies ou de leurs blessures. (7)

Le soin en quelque maniere excessif que le roi prenoit pour la conservation de ma personne, me payoit avec usure de toutes mes peines. Saint Luc, entre les mains duquel le comte de la Guiche s'étoit démis de la charge de grand-maître de l'artillerie, m'ayant invité à dîner dans le troisième de ces voyages, me mena voir tous ses logemens, sachant mon affection pour cette partie de l'art militaire : ce qui m'engagea fort avant dans les tranchées & dans d'autres endroits qui n'étoient pas sans danger. Le roi à qui on le rapporta, m'en fit une réprimande des plus séveres, & y joignit une défense très-positive de me trou-

(7) D'Aubigné camp Mais il fit aussi rapporte qu'on diloit venir sa maîtresse à alors que Henri IV Pecquigny, dont le avoit mené Paris devant Amiens pour maréchal de Biron & surquer l'abondance les autres officiers généraux suivaient qui ségoit dans son beaucoup.

1597. pr^e, (8) d'Aubigné, la Case, la Val-
liere, la Saussaie, la Bertichere,
Préaux, Bassignac, Regnac, Bessais,
Constant & quelques autres Réfor-
més, au nombre d'environ une ving-
taine, avoient tenu une assemblée de
tout le corps des religionnaires, dans
laquelle ils avoient ouvert & favorisé
de toutes leurs forces l'avis de profiter
de la conjoncture du siège (9) d'A-

re - Agrippa d'Aubigné. Sa naissance, ses services & son esprit lui acquirent beaucoup de crédit dans le parti calviniste. Il se retira en 1620 à Genève, où il mourut en 1631, âgé de quatre-vingt ans, laissant en fils, Constant d'Aubigné, dont seue madame la marquise de Maintenon (Françoise d'Aubigné) et une fille, Abdias de Charnosat, core aujourd'hui. Hector de Préaux.

(9) Il est certain que c'est à la conjoncture du siège d'Amiens & aux montemers que se donnèrent les calvinistes de France pour en profiter, qu'ils eurent l'obligation du fameux édit de Nantes, qui leur fut accordé Janvier suivante. Le duc de Biron ne s'en défend pas, on peut tout roter les rati-

tion, ou, à son refus, se faire raisonner par les armes. Heureusement cet avis avoit trouvé beaucoup d'opposans dans l'assemblée, aussi-bien que dans une partie des grandes villes qu'on avoit tâché d'y amener. C'est ce qui rassureroit un peu Sa Majesté : mais elle avoit sujet d'appréhender que les plus échauffés ne l'emportassent à la fin. Elle m'ordonna d'écrire à quelques-uns des principaux pour leur faire prendre, s'il étoit possible, des sentiments plus raisonnables, & fut-tout au duc de la Trémomille, qu'on scavoit être le principal promoteur du complot.

J'avois conservé jusques-là une assez

plus de quatre-vingt ans, leur avoit fait perdre de vue les moyens dont ils se-
toient servis pour l'arracher. Voyez sur
la remarque précédentement les mémoires du
duc de Bouillon. Son
Histoire par Marso-
tier, Histoire de l'édit
de Nantes, la 1^e
de Dugessis Mornai.

Procès-verbal des as-
semblées de Vendôme
& de Chatellerault,
&c. Mais fut-tout
d'Aubigné, tom. 3,
liv. 4. chap. 11, où
il rapporte soit au
long tous les projets
du corps des calvi-
nistes, & le nouvel
ordre qu'ils travaillaient
à meute dans
leurs affaires.

plus forts qu'eux, étoient bien en état
 1597. de l'empêcher pour le présent. & que
 pour l'avenir, le roi justement indigné
 de la violence qu'on lui auroit faite ;
 perdroit le dessein de leur accorder un
 jour de son plein gré, ce qu'ils vou-
 soient mal-à propos anticiper aujour-
 d'hui ; qu'ils n'alloient faire autre cho-
 se que mettre en garde contre eux,
 & jeter dans la défiance le parti ca-
 tholique par l'éclat d'une affaire min-
 quée. Je rappellois à la Trémouille
 l'exemple de ces illustres Protestans qui
 disoient en toute occasion, & mon-
 troient par leur conduite qu'un Protes-
 tant qui conforme ses actions à sa
 croissance, ne perd jamais de vue le
 bien de l'état ni le véritable intérêt de
 son roi. La Trémouille peu touché de
 ma lettre, la montra à tout le monde,
 & en fut des râilleries publiques. Mais
 ces desseins échouerent, faute d'un
 assez grand nombre de partisans.

La grande maîtrise de l'artillerie
 tint à vaquer pendant le quatrième
 séjour que je fis au camp. St. Luc (10)

(10) François d'Epi-ibrave Saint - Luc.
 na de Saint-Luc. en Voiez son éloge dans
 le l'appelloit que le Brare. v. 11 des Par-

1527. l'exécution : cependant le roi ne trouva
voit aucun des proposés capable de le
bien remplacer. D'Alincourt manquoit
de fermeté , » & avoit , disoit ce prin-
ce , les ongles trop pâles. « Château-
neuf (12) cachoit une manque d'es-
prit réel sous un extérieur composé
d'affection & de grimaces. Monti-
gny étoit à la vérité vaillant & af-
fectionné ; mais ces qualités , desti-
nuées d'un esprit de ressource , d'or-
dre & d'économie , ne suffisent pas
dans un poste aussi considérable.

En discourant de la sorte avec moi ,
Sa majesté ne me parut balancer à
m'en gratifier moi-même , que parce
qu'elle croyoit cette fonction incom-
patible avec celle de Surintendant des
finances. Il ne me fut pas difficile de la
détromper , & elle me donna dès ce
moment si patole : mais elle remit cet
effet de sa bonne volonté après le
siège , pendant lequel elle alloit
laisser cette charge vacante , ma pré-
sence lui paraissant nécessaire à Paris.
Je ne vis point le roi de tout le jour
suivant ; & malheureusement pour
moi il vit madame de Monceaux , qui

(12) Il fut fait garde des sceaux en 1630 ,
& ren démis en 1633 .

1597. viendroit à vaquer , & absolument ; s'il survenoit une guerre considérable , en faveur de celui que sa majesté lui nommeroit , & elle m'engagea de nouveau sa parole qu'elle n'en nommeroit point d'autre que moi.

Je me contentai de cette assurance , & je repris le chemin de Paris , où peu de jours après je reçus du camp la nouvelle de la mort de mon jeune frere , gouverneur de Mantes (14) , que j'avois laissé en bonne santé. De quatre freres , cette seconde mort nous réduisit à deux. Le roi refusa tous les prétendantz au gouvernement de Mantes pour m'en revêtir , même sans que je lui demandasse. J'en reçus le don par la même Lettre que sa majesté m'écrivit sur cette mort , avec les pièces nécessaires pour passer dans tous les étoits de mon frere , mort sans enfans. J'envoyai Balthasar , mon secrétaire , à Amiens , prendre les provisions de

(14) Salomon de Béthune , baron de Rosny , gouverneur de Mantes : c'est le six ans lorsqu'il mourut des quatre freres dont il est parlé au commencement de ces mémoires : il n'avoit que trente-trois ans.

~~—~~ conseil d'une étrange maniere en présence des principaux officiers de son armée , & pour cette fois je ne fus gueres plus epirgné qu'eux. Mais ayant jeté les yeux par reflexion sur les noms soulevés dans la lettre , parmi lesquels il n'etrouva point le mien , & ayant scut du courrier que j'étois à Mantes , il condamna aussi tôt sa precipition , & afin que rien ne manquât à l'explication qu'il m'en fit , il lui mi réponse à la lettre qui il venoit de m'écrive en présence des mêmes témoins

Il etoit de son intérêt de les rassurer. Un siège assurément très pénible les rebutoit quelquefois eux & leurs soldats , au point que le tantement des fonds autoit été capable de les faire deserteer , puisque sur le moindre retournement des voutes , le roi ne pouroit empêcher que plusieurs ne l'abandonnassent. Il ouv alla bi njijsje . à la fin Si les assiégés se défendirent avec vigueur & furent sortis sur sorties , on les attaquiez de mœuse , & ils furent toujours défaits

La Sappe etoit passée jusqu'au terrains , & les alliés venoient de s'emparer de deux Casemates . qu'on

à l'attaquer malgré la supériorité du
1597. nombre, parce qu'il trouva une mul-
titude confuse, sans conduite, ni dis-
cipline : mais à la première décharge
qu'il fit, l'archiduc ne songea qu'à se
rériter avec précipitation (16). Il n'é-

ritent : j'offre ma Espagnols laissèrent
tête à ta justice, échapper une des plus
n'épargne pas le cou- belles occasions qu'ils
pable : mais, Sei- eussent jamais eues de
gneur, par ta Sainte battre l'armée du roi,
misericorde, prens & ce prince disoit lui-
pitie de ce pauvre même dejuis, qu'il y
royaume, & restap eut des principaux
je pris le troupeau officiers de son ar-
par la faute du ber- mée, qui lui dirent
get. ... Voyant que que tout étoit perdu.
rien ne pouvoissoit, il Mathieu, tom. 2. liv.
se retira mal sans- 2. pag. 234.

fait, disoit-il galam- (16) Le roi dit du
ment, de la courtois cardinal archiduc,
se des Espagnols, qu'il étoit venu en
qui n'avoient pas capitaine, & s'en étoient
voulus avancer d'un retourné en pâtre.
seul pas pour le re- La Curée demanda
cevoir, & avoient au roi avec instance
refuse de trouverais qu'il lui feroit d'al-
grace, l'honneur & let reconnoître l'ar-
qu'il leur faisoit n're ennemie, en fai-
Paris 1. Part. Presq' le sans solvenir sa ma-
touz les Historiens testé, que les Espa-
convient que les gno's étoient entrés

1597. nion ; il se rendit néanmoins à l'avis du plus grand nombre qui vouloit qu'on laissât retirer l'archiduc. On ne s'attacha donc plus après cela qu'au siége. Le ravelin ayant été emporté, & les mantelets attachés au corps de la place, Amiens se rendit à la fin de Septembre de cette année , que ce siége avoit remplie presque toute entière.

Lorsque je jette les yeux sur le grand nombre de lettres que je reçus du roi pendant l'expédition d'Amiens ; je suis surpris qu'un prince , chargé des opérations d'un grand siége , & du détail de tout un camp , n'en fût pas moins appliqué à toutes les affaires du dedans de son royaume , & qu'il embrassât avec la même facilité , des métiers si contraires. J'épargne au lecteur la peine de lire toutes ces lettres ; & j'en userai de même à l'égard de celles que sa majesté m'a fait l'honneur de m'écrire dans la suite. J'en compte plus de trois mille , sans celles que j'ai négligé de ramasser , ou qui ont été perdues par la faute de mes secrétaires ; il seroit trop ennuyeux de vouloir rendre compte de chacune au

cordet au peuple sur les tailles. Il liquide lui-même ce qui doit revenir de gratification à certaines paroisses plus affligées. Il calcule exactement chacun des offices vendus, & l'argent qui en est provenu. Il ne perd de vue aucun de ceux à qui l'état est redevable, ou qui rendent quelque service dans les provinces éloignées, ou dans les royaumes voisins, & il leur assigne à tous un fonds particulier, avec le dernier discernement. Son grand soin est qu'on n'assèche jamais aucun payement étranger, sur les fonds uniquement destinés pour la guerre, comme il put dans l'affaire où il s'agissoit de faire toucher une récompense au sieur de Vienne, qui avoit fait rentrer la ville de Tours dans l'obéissance, ou lorsqu'il fut question de rendre à madame de Beaufort les quatre mille écus qu'il avoit empruntés d'elle.

Par rapport à la guerre, ces lettres font d'un détail immense. Ce qu'il lui faut d'argent, tant pour la confection des tranchées & des autres travaux, que pour la solde militaire, y est toujours calculé si juste, qu'il ne faut point craindre de se tromper en le suivant.

espéce, montrent que de la même main
1597. dont il sçavoit tracer un plan d'atta-
que, il ne sçavoit pas moins bien con-
duire les affaires du cabinet.

Son entretien personnel étoit le seul qu'on pourroit trouver qu'il né-
gligeoit. Il falloit, pour l'obliger à y
penser, que Montglat, son premier
maître d'hôtel, l'avertît que *sa mar-
mite*, c'est ainsi qu'il le dit dans quel-
ques unes de ses lettres, *est prête à
donner du nez en terre*. Il ne rougit
point d'avouer une chose, dont il n'y
avoit en effet que ses ennemis domes-
tiques qui pussent rougit, qu'il étoit
presque nud, sans armes & sans che-
vaux. Il trouva pourtant le moyen
dans la suite de se faire un fond pour
sa subsistance, qui ne put être con-
fondu avec aucun autre. C'est le marc
d'or, provenant des échelles vendus,
qu'il destine à cet usage. Voilà le su-
jet d'une partie des lettres de cette
année, sur lesquelles on peut juger
de toutes celles des années suivantes,
que je garde soigneusement en origi-
nal, mais dont je ne communiquai
pas au public que ce qu'il y a de

1597. Je me trouvai au conseil, qui fut tenu après la prise d'Amiens, sur les opérations du reste de la campagne. On y mit trois choses en avant, suivre l'armée ennemie, se saisir par surprise de quelque ville d'Artois,

Ville de & assiéger en forme Dourlens. Sur icardie. quoi chacun proposa son avis. Le mien fut qu'il ne falloit pas espérer que le cardinal infant, qui avoit si opiniâtrement refusé le combat, lorsqu'il ne lui restoit que cette ressource pour secourir Amiens, s'y laissât engager, maintenant qu'il scavoit qu'il avoit sur les bras toutes les forces du roi; & ayant eu tout le tems de prendre ses mesures pour l'éviter. Qu'il n'y avoit pas non plus d'apparence, que ces entreprises sur les villes d'Artois réussissent dans le voisinage d'une armée si nombreuse. Mais qu'enfin, l'un & l'autre me paroissait préférable au projet d'assiéger Dourlens, parce que quinze jours suffisoient pour voir ce qu'on devoit attendre de ses dessins; qu'en pouvoit d'ailleurs manquer sans honte, au lieu qu'on avoit infailliblement le regret d'avoir consumé inutilement pour le dernier, beaucoup de

1597. fçut point mauvais gré de cette liberté; mais il ne se rendit point à mes raisons. Il me mande que l'expédition de Dourlens étoit absolument nécessaire, pour conserver Amiens & Abbeville. Qu'en rassurant la Picardie elle faciliteroit la vente des nouveaux offices, & qu'il tâcheroit de faire espouse qu'elle ne durât pas aussi long tems que je l'appréhendois.

Dourlens fut donc investi le neuf Octobre, & dès le treize, les pluies avoient tellement corrompu le terrain & gâté les chemins, que les travaux n'avancoient plus. Villeroi m'écrivit qu'on se repenloit déjà de cette tentative. En effet, le roi partit presqu'aussi-tôt de son quartier de Beauval, & vint à Bellicourt, où il donna les ordres pour la levée du siège, quoiqu'il eût peu duré. Les soldats avoient déjà tant souffert, qu'ils furent près à se débinder. Le roi leur fit pavet la montre, les mit en quartier d'hiver sur la frontière, y laissa sa cavalerie légère, retrancha une partie des garnisons, que la surprise d'Amiens avoit obligeé de jeter dans les places voisines, & revint

C'eût de certes endroit qu'il me donna
ses ordres, de faire lever les difficultés que le chancelier de Chiverny fit-
jouir au Parlement, d'étriger en préjudice
son comte d'Armagne et de Léchouire,
et de défriner les deniers qui en provinrent au Parlement et auquel il
n'eut au Parlement envie de faire tout biens en cette Pro-
vince, ce prince morosité de tenir
la chose ferme, et pour la même pre-
caution auprès de Fontenailles et de
chancellerie, celle-ci obéit fort mal à
mais son indiscipline fut inutile, ne-
dame étant forte peu après de la côte
la même lettre de perte Demeurent
procureur à Riom, suivi bientôt par
Combiniere, qui tout changea de place

par Rouen et par Monceaux, où il 1597.

mentien des troupes laissées en Picardie.

1597. C'étoit dans ces moments de loisir qu'il portoit son attention jusques sur les plus petits objets. Il me fit donner au sieur de Piles, ancien & fidèle serviteur, une gratification de trois mille écus, & une autre de huit mille livres à Gobelin, qui entreznoit si misérable, en le temboursant de seize mille livres qu'il avoit avancées; il n'y avoit point de nom, jusqu'à celui de la pauvre receveuse de Gifots, qui n'eût droit de tenir quelque place dans ses lettres.

La misère du peuple (19), qui assurément étoit excellente; ayant peu de non-valaurs dans le recouvrement des impôts, le roi se douta que meilleurs du conseil qui étoient fort ardents à représenter, & même à grossir ces non-valaurs, pourroient bien, après en avoir obtenu une de-

(19) D'après ce que les grands écrivants dans les lettres d'époque nous rapportent de cette époque de la défaillance que venait de se produire. Les guerres civiles furent, quelles avoient de lourdes charges dans la partie à ce propos le royaume, à faire contre la noblesse & les grandes châtelaines, 73. 1. 1. 6. 1. 1. 1.

retien des troupes laissées en Picardie.

1597. C'étoit dans ces moments de loisir qu'il portoit son attention jusques sur les plus petits objets. Il me fit donner au sieur de Piles, ancien & fidèle serviteur, une gratification de trois mille écus, & une arme de huit mille livres à Gobelin, qui entrenoit sa maison, en le remboursant de seize mille livres qu'il avoit avancées; il n'y avoit point de nom, jusqu'à celui de la pauvre receveuse de Gisots, qui n'eût droit de tenir quelque place dans ses lettres.

La misère du peuple (19), qui assurément étoit excessive, ayant jeté beaucoup de non-valeurs dans le recouvrement des impôts, le roi se douta que meilleurs du conseil qui étoient tout ardents à représenter, & même à grossir ces non-valeurs, pouvoient bien, après en avoir obtenu une de-

(19) Fongus c'est que : s grands chevaux dans les lettres, & d'autre n'a courus la destination : que vers le royaume des grecs, en ces junes, qu'on avoit de avoient cause dans la guerre à ces grecs le royaume, a fait envier la race des grecs dans le royaume.

charge pour le peuple, en retirer dans la suite pour eux mêmes des sommes considérables, par leur attention à cacher cette décharge. Il m'ordonna de m'instruire en premier lieu, si le peuple étoit véritablement autant en retard pour les années 1594 & 1595, que ces messieurs vouloient le lui faire croire ; ce qui étoit facile, en vérifiant exactement les états de recette & de dépense des receveurs généraux & particuliers, & en visitant les élections de ces mêmes généralités, où je m'étois déjà transporté. Secondelement, si ce vuide dans les impôts ne venoit point de fainéantise ou de désobéissance de la part du peuple.

Enfin, une autre affaire importante, dont sa majesté commença à s'occuper à Monceaux, c'est la confection des articles dont il avoit envie de convenir avec les Protestans. Il en pressoit depuis long-tems le chancelier & Villeroi, & j'étois chargé d'y tenir la main ; mais il se seroit encore plaint long-tems de ce que ces messieurs répondroient si mal à son

1598.

intention , s'il n'étoit pas venu exécuter lui-même son projet à Paris (20).

1593. Ces deux dernières affaires , qui concernent les financiers & les protestans , autoient demandé un loisir , dont le roi se trouva bien éloigné , lorsqu'il fut arrivé à Paris. Il lui fallut s'appliquer à faire de nouveaux préparatifs , pour passer au printemps suivant en Bretagne , où les rebelles se sentant éloignés de la vue du souverain , perpétruoient impunément le désordre & la débâcle. Le duc de Mercœur qui étoit à leur tête , n'osoit pourtant favoriser publiquement la révolte ; au contraire les lettres qu'il écrivoit au roi n'étoient remplies que de témoignages appartenans de soumission , & il ne s'endroit depuis deux ans qu'à l'amuser par de scènes propres , dont il s'y avoit toujours échappé.

(20) « Il dit à la » Biron. « Si vous lez
» m'avois de ville qu'au maréchal de Buzenay,
» vint le comte d'Albret que je p'seure sur
» cez sur l'exécution il l'ouvrir à n'importe
» d'Ambois, en mon » u & à mes conseil que
» traue le maréchal de Buzenay au Roi.

P'accomplissement. Le roi de son côté
avoit toujours pris le parti de dissimuler avec le duc , & s'étoit contenté jusques-là de tendre les bras aux officiers de cette Province , qui rebutés des longueurs de Mercœur , s'étoient adressés directement à sa majesté ; mais enfin ce prince jugea qu'il étoit tems d'aller attaquer ce sujet rebelle jusques chez lui (21). C'est à quoi nous nous occupâmes le plus secrètement qu'il fut possible pendant cet hyver.

Il eût été inutile de l'entreprendre , sans un corps de douze cens hommes d'infanterie , de deux mille de cavalerie , & une artillerie de douze canons au moins , & ces troupes ne pouvoient être prises sur les six mille

(21) Un des amis du duc de Mercœur , lui ayant demandé un jour , s'il songeait à se faire duc de Bretagne , il lui répondit : « je ne scias pas si c'est un songe , mais il y a plus de dix ans qu'il dure ». La duchesse de Mercœur pour ayéule Charlotte , héritière de la maison de Penthiévre , dont les droits prétendus sur le duché de Bretagne étoient apparemment le fondement de ceux du duc de Mercœur .

1598.

— fantaisins, & les douze cens chavas
 1598. que le roi avoit jugés nécessaires à la
 défense de la frontière de Picardie,
 & qu'il avoit commis à la garde du
 connétable , aidé des conseils de
 MM. de Bellievre, de Villiers & de
 Sillery. Il falloit encore recruter des
 fonds nouveaux, pour tous les gens
 de guerte. Il n'étoit plus guere pos-
 sible d'augmenter les impôts , autre-
 ment qu'en s'attachant à en diminuer
 les frais de perception ; ce qui est une
 augmentation très-réelle , da moins
 pour le roi. Je m'appliquai avec cela
 à ramasser toutes les dettes rettées en
 attente , & à rétablir les parties éga-
 rées , à quel je joignis quelques nou-
 velles levées , mais en petit nombre &
 peu gênantes.

Sans ces secours , le roi aurait
 été oblige d'entendre à la paix , &
 elle ne pouvoit se faire alors , que
 d'une manière fort avantageuse pour
 l'Espagne Le pape Clement VIII.
 la déclara volontaire. Des long-
 tems avant la campagne de Picar-
 die , il avoit envoje le cardinal de Flor-
 ence , son nœuds , en qualité de legat ,

la proposer au roi, pendant que Calatagironne (22), patriarche de Constantinople, prenoit, par ordre de sa sainteté, la route d'Espagne, à même fin. Le commencement de la négociation n'avoit pas été heureux. Le roi plus irrité qu'abattu par l'invasion d'Amiens, s'étoit contenté de répondre fierement au cardinal de Florence, qu'il remettoit à l'éconter, après qu'il auroit repris cette place. Le roi d'Espagne de son côté, quoiqu'il n'eût vu recommencer la guerre qu'avec chagrin, avoit fondé de grandes espérances sur ses succès en Flandre, & en particulier sur la surprise de la ville d'Amiens, dont la possession pouvoit lui attirer celle de tout le pays voisin de l'Oyse jusqu'à la Seine.

Les expéditions de la campagne, plus favorables à la France, rapprocherent l'un & l'autre d'un raccommodement. Philippe connoissoit Henri pour un prince, avec lequel il étoit

(22) Le P. Bonaventure de Calatagironne, général de l'ordre de Saint François.

1598.

Alexandre de Médicis.

aussi difficile de garder ses avantages ;
1598. que d'y en joindre de nouveaux. D'ailleurs, il avoit dès-lors un pressentiment qu'il ne reseveroit pas de la maladie dont il se sentoit attaqué. Cette vue le ramenoit sur le malheur de laisser en mourant le prince son fils aux prises avec un ennemi tel que le roi de France. Il prêta l'oreille aux conseils de Calatagironne, qui n'eût pas pluôt assuré de ses dispositions, qu'il revint à Rome en informer le pape, & en fut de nouveau député en France, pour instruire de ses succès le cardinal de Florence, & travailler de concert avec lui.

Ces deux éminences repritent donc leurs premières sollicitations auprès de Henri, & lui disoient souvent que la paix ne dépendoit plus en quelque manière que de lui. Le roi qui étoit détrompé à son tour des grandes & flatueuses idées, dont il s'étoit rempli sur la foi de ses courtisans, les vit revenir avec plaisir, quoiqu'il se fût beaucoup rechercher. Enfin, il déclara aux deux négociateurs qu'il ne s'opposoit point à la paix ; mais à con-

dition que l'Espagne lui rendroit tout ce qu'elle possédoit dans ses états. 1598.
 Les légats lui laisserent entrevoir qu'il pouvoit l'obtenir, & le roi leur répondit que sur ce plan il consentoit qu'ils traitassent & conclussent avec les trois ministres qu'il avoit laissés en Picardie, auxquels il les adressa; pendant que pour ne pas perdre les armemens qu'il avoit faits, ni consumer en pourparlers un tems précieux, il partit pour la Bretagne.

On étoit au commencement de Mars. Le roi prit sa route par Angers, & ordonna à son armée de le suivre à petites journées. Il consentit que son conseil suivît aussi, mais après qu'il auroit fait tous les arrangemens nécessaires pour qu'il ne manquât rien, soit à l'armée de Bretagne, soit aux troupes & aux commissaires de la paix en Picardie. Comme j'en avois l'absolue direction, & que rien ne me traversoit, je mis en peu de tems les choses au point que je crus pouvoir sans crainte aller joindre sa majesté. Je m'attendois à la trouver déjà fort avant dans la Bretagne; & ce ne fut pas sans une grande surprise, que j'appris

en approchant d'Angers, que le roi n'avoit pas encore passé cette ville.

1598. Le duc de Mercœur étoit perdu sans ressource, sans le service que lui rendirent en cette occasion, les duchesses de Mercœur (23) & de Martigues (24). Elles commencerent par obtenir, par le moyen de la marquise de Monceaux, un passe port pour venir trouver le roi à Angers (25). Lorsqu'elles y furent arrivées, elles acheverent de mettre la maîtresse du roi dans leur parti.

Françoise duchesse de Mercœur lui offrit sa fille de Lorraine unique, pour en disposer en faveur de celui que sa majesté jugeront à propos; & sous main elle lui donna à entendre qu'il ne tiendroit qu'à elle de marier cette riche héritière avec

(23) Marie de Luxembourg, veuve de Sébastien de Luxembourg, Sébastien de Luxembourg, frère de la duchesse de Mercœur.

(24) Marie de Luxembourg, veuve de Sébastien de Luxembourg, Sébastien de Luxembourg, frère de la duchesse de Mercœur.

(25) Elles y avoient devancé le roi, mais leur en avoir refusé l'entrée. Elles se tournèrent au pont de Cé, jusqu'à ce que le roi fut venu à Angers.

César son fils (26). Cette alliance flait si agréablement la marquise de Monceaux, que dès ce moment regardant l'affaire du duc de Mercœur comme la sienne propre, elle s'y employa avec ardeur, tandis que les deux duchesses mettoient en usage de leur côté toutes les soumissions, les promesses & les larmes qu'elles croyoient capables d'attendrir un prince, connu par sa complaisance & son penchant pour les dames. Henri se laissa défaillir, & ne se souvint plus de châtier le duc de Mercœur.

Je n'eus pas plutôt mis pied à terre dans Angers, que j'allai saluer le roi. Ce prince qui, dès ma première parole, & à l'air seul de mon visage, comprit tout ce que j'avois dans l'esprit, m'embrassa étroitement, & me pressant de ses deux bras la tête contre sa poitrine : « Mon ami, me dit-il, » soyez le bien venu. Je suis très-aise » de vous voir ici ; car j'y avois bien

(26) » Les fian- » c'eût été d'un fils
» çailles furent cé- » de France légitime.
» lébrées à Angers, » Il n'avoit que 4 ans,
» avec la même ma- » & la fille 6 ». Péréf.
gnificience que si 2. Part,

1598.

» affaire de vous. Et moi, Site », lui répondis-je, incapable de ces lâches ménagemens que la flaterie inspire, » & moi je suis très-fâché de vous y » trouver encore. Il y a si long-tems » que nous nous connoissons, septit » ce prince en m'interrompant, que » nous nous entendons à demi mot » l'un & l'autre. Je me doute déjà » de ce que vous m'allez dire ; mais » si vous scâviez ce qui se passe, & » combien j'ai déjà avancé les cho- » ses, vous changeriez d'opinion ». Je répliquai que quelque fussent les avantages dont il me parloit, il les au-
toit tous obtenus, & de plus considé-
rables mille fois, si au lieu de s'arrêter à
Angers, il se fût présenté devant Nan-
tes, à la tête de son armée. Le roi
chercha à se disculper sur le manque
d'instrumens propres à faire le siège de
ceste ville. Je repartis qu'il n'en autoit
pas été besoin ; parce que Nantes l'a-
uoit prévenu par une reddition volon-
taire, & peut être autoit hvré le duc de
Mercœur (27) entre ses mains. Il y

(27) Tous les hiss-sque Henri IV. étoit touens convaincu qu'en éust été faite ré-
avoit

avoit plus que de l'apparence , sur-tout à l'égard du premier , que la chose seroit arrivée comme je le disois , & le roi en convint . » Je ne reconnois point ici , » ajoutai je après cet aveu , mon brave roi ; mais je me tais , parce que je vois bien ce qui vous a retenu . » Je ne craignois point avec ce prince les effets d'une trop grande sincérité . Il m'avoua tout avec un peu de confusion , & en s'en prenant à sa pitié naturelle pour ceux qui s'humilioient , & à la crainte de désobliger sa maîtresse .

Nous ne nous entretînmes plus après cela que de nouvelles . Sa majesté venoit de recevoir des lettres de la reine d'Angleterre , par lesquelles elle lui donnoit avis de l'envoi qu'elle lui faisoit d'un ambassadeur , pour le porter , comme on le conjecturoit avec beaucoup de vraisemblance , à continuer la guerre . D'autres lettres de

pentir du duc de Mer- qu'il souffriroit plu-
cœur de sa désobéis- tôt éternellement la
fance. Il ne voulut guerre , que de con-
jaimais permettre que sentir qu'un de ses
le duc envoyât à Ver- sujets parût traiter
vins quelqu'un de sa ainsi en principe étran-
part , & il protesta ger avec lui.

1598.

1598. Belliévre & de Sillery lui apprirent que les légats offroient de la part de l'Espagne de rendre toutes les villes de France prises pendant la guerre, à l'exception de Cambrai. Le passage du roi en Bretagne avec des troupes, sans pour cela désarmer en Picardie, avoit extrêmement surpris l'Espagne, & satisfait la cour de Londres, toujours attachée à abaisser la grandeur de cette couronne. Je conseillai à Henri de ne pas manquer la paix pour une seule ville, & de se contenter d'avoir mis l'ennemi hors de la Picardie & de la Bretagne.

Cette dernière province, qui souffroit depuis long tems après la tranquillité, sentoit tout ce qu'elle devoit à sa Majesté, dont la présence à la tête d'une armée, pouvoit seule lui procurer ce bien. Le parti de Mercœur devenoit celui du roi, les Espagnols n'étoient pas en état de tenir long tems contre leurs troupes réunies. Blavet (18) & Douarnenez, les deux endroits où ils étoient cantonnés en

(18) Blavet, au bout-jus Douarnenez, aujourd'hui le Port Louis, que port & rade dans l'évêché de Vannes. Il évêché de Quimper.

plus grand nombre , ne pouvoient manquer de subir bientôt le sort commun , & quelques jours suffisoient pour purger entièrement la province de tous les ennemis étrangers. Elle avoit résolu d'assembler ses états , afin de témoigner sa reconnoissance au roi , en lui accordant une subvention considérable. Sa Majesté m'ordonna de continuer ma route en Bretagne , où en attendant qu'elle y fut arrivée elle-même , je ferois faire la montre aux troupes , & les logerois dans les Casernes , aux environs de Rennes & de Vitré , avec des ordres étroits d'y observer une exacte discipline ; qu'ensuite je me rendrois à Rennes pour tenir la place de Sa Majesté dans les états , y hâter les délibérations des sommes promises , & prêter main-forte à en faciliter la levée. Pour Henri , il ne fut pas fâché de passer encore quelques jours à Angers , & il se servit du prétexte qu'il manquoit encore quelque chose au traité du duc de Mercœur.

Je ne pouvois sçavoir mauvais gré à la duchesse de Mercœur d'avoir cherché à se faire accorder des conditions favorables ; cependant j'avois un si

1598.

1598. grand ressentiment contre elle, de ce que le roi avoit été la dupe de ses caresses, que je serois parti d'Angers sans la voir, si le roi ne m'y avoit pas obligé, quoique je fusse allié de cette dame, par le même côté que j'avois l'honneur de l'être à la maison royale, c'est à-dire, par la maison de Luxembourg (29).

Il me remontra que si ce monsieur, avec celui de la politesse françoise, ne me suffissoit pas pour me faire faire cette démarche, la duchesse de Mercœur le méritoit par ses sentiments pour moi, que la connoissance de mes intentions n'avoit pas été capable d'aliéner. Effectivement je fus reçu d'elle & de madame de Martigues, avec une distinction & des regards infinis. Après quelques reproches doux & obligeans, d'avoir cherché à ruiner elle & sa fille, ma petite parente, madame de Mercœur me dit qu'elle n'avoit rien tant désiré que de pouvoir remettre entre mes mains les intérêts du duc son mari, pour achever son traité avec le

(29) Jeanne de Béziers de Sully, épouse Jeanne d'Albret, fille de Robert de Luxembourg, Guise, aycul de M.

roi, de la maniere dont je l'aurois jugé à propos. Je répondis à la duchesse, que présentement que mon respect & mon attachement pour elle, n'étoient plus arrêtés par le service du roi, qui fermoit mon cœur à toute autre considération, elle éprouveroit qu'il n'y avoit personne plus disposé à la servir que moi.

1598.

Je vins coucher ce même soir à Château Gontier, & le lendemain à Vitré. Je voyois trop de quelle importance il étoit de mettre une extrême police dans les logemens des gens de guerre, pour rien négliger à cet égard. MM. de Salignac & de Mouy, maréchaux de camp, me furent d'un grand secours. Le calme fut si bien rétabli dans tout ce canton, que les paysans qui s'étoient d'abord retirés & retranchés dans les bois, où ils étoient près d'en venir aux mains à chaque moment, retournèrent dans leurs maisons, & la ville de Rennes crut m'en devoir un remerciment. Elle me fit préparer, pour le séjour que j'allois faire en cette ville pendant la tenue des états, un très-bel appartement chez mademoiselle de la Riviere. C'é-

Dans
l'Anjou.

1598. toit une femme spirituelle, enjouée & galante, & qui, cherchant les plaisirs pour elle-même, n'en étoit que plus propre à la commission dont elle s'étoit chargée, de me faire goûter tous ceux qu'on trouve ordinairement dans des villes aussi opulentes & aussi polies que Rennes.

Le ministère, s'il ressemblloit en tout au tems que je passai dans cette ville, & qui fut d'environ six semaines, auroit recellement toutes les douceurs qu'on lui attribue si faussement. Je n'avois d'autre occupation que d'assister aux états qui se prêterent, avec toute la gratitude possible, au service qu'il s'agissoit de rendre au roi, & lui accorderent, sans opposition, huit cent mille écus, dont cent le premier mois, autant le second, & deux cent chaque mois ensuite, jusqu'à fin de payement. On créa pour cette somme un impôt de quatre écus par pipe de vin. Les états voulurent y en joindre une de six mille écus pour me faire un présent. Je n'examinai point si cette occasion étoit de celles où je pouvois l'accepter sans conséquence, je le refusai. Le roi à qui l'on exagera cette

prétendue générosité, & qui donnoit lui même à ma conduite dans les états, beaucoup plus de louanges qu'elle n'en méritoit, voulut se charger de mon présent ; & au lieu de six mille écus, il m'en donna dix mille. Je n'avois point encore reçu de don aussi considérable de Sa Majesté, depuis vingt six ans que j'étois à son service. Il se fit en cette occasion, comme un combat d'honneur entre le roi & la province de Bretagne, qui obtint que ces dix mille écus seroient encore ajoutés aux huit cent mille qu'elle lui offroit.

Le traité avec le duc de Mercœur étant consommé, le roi l'envoya pour être enregistré à la chambre des comptes de Rennes. Comme il y avoit dans ce traité quelques articles secrets sur lesquels il n'étoit rien énoncé, cette cour se crut en droit de ne point l'enregistrer, sans certaines modifications, par rapport à ces articles. Henri qui connoissoit mieux qu'aucun prince l'étendue du pouvoir des cours souveraines, & qui s'étoit toujours montré fort éloigné d'y donner la moindre atteinte, sentit ce refus aussi vivement

1598.

1598. qu'il le devoit, & m'adressa avec les dépêches que je recevois réglement chaque jout de sa part, une lettre de jussion pour la chambre des comptes. Il y marquoit à cette cour, qu'elle n'avoit pas dû ignorer que pour les traités & actes où il ne s'agit putement que de la guerre , ou de la personne du roi , le souverain en France ne prend conseil de personne , & ne demande l'enregistrement de ses lettres que comme une formalité d'ailleurs peu essentielle. Il taxoit de téméraire la conduite de ce conseil , & lui ordonoit de réparer sa désobéissance par une soumission pure & simple.

Le roi ne montra pas moins de fermeté dans une autre occasion , où il s'agissoit encore des cours souveraines. Ces corps prétendirent ne fournir d'abord que la moitié de la somme à laquelle ils avoient été taxés par les états pour leur contingent , & prendre des termes commodes & reculés pour en achever le payement. Ils avoient fait les mêmes difficultés , pour leur part des contributions nécessaires à l'en-tretien des gens de guerre , qu'eux-

mêmes avoient demandés. Henri comprit aisément qu'ils n'avoient recours à cet artifice que pour ne plus rien contribuer, si tôt qu'ils l'auroient vu sortir de la province, & me manda qu'il entendoit qu'ils fournissent aussi leur taxe en entier; ce qui fut exécuté. Leur murmure, au sujet du payement des troupes, cessa, lorsqu'ils eurent reconnu que de cette régularité dépendoit la tranquillité de leur province, & ils furent ensuite les premiers à approuver ma conduite.

1598.

Ces différens ordres me furent adressés de Nantes, où le roi s'étoit avancé, après la confection du traité du duc de Mercœur, pour y vaquer à deux affaires importantes, l'édit pour les réformés, & la réception des ambassadeurs d'Angleterre & d'Hollande. Ce prince qui croyoit sa présence nécessaire en Picardie pour l'avancement de la paix, dont les négociations continuoient avec le même succès, comptoit s'y acheminer de Nantes dans un mois, sans faire le voyage de Rennes, qu'il regardoit comme inutile, & il avoit déjà donné

les ordres pour se faire précéder par
1598. les cinq régimens de Navarre, Piémont, Isle de France, Boniface & Bréauté, qu'il tutoit de la Bretagne, pour en fortifier la frontière de Flandre. Sa majesté m'ayant fait part de ce dessein, je lui présentai au sujet de ces régimens, que les apparences de la paix étant converties en certitude, il devoit songer à réformer une partie de ses gens de guerre, & à diminuer le nombre de ses garnisons, comme une charge trop pesante pour le royaume, qu'il suffisoit donc de deux de ces régimens en Picardie. En effet, les deux premiers y furent seuls envoyés, sous la conduite du maréchal de Brissac. J'insistai de même sur la nécessité où étoit sa majesté, de se montrer du moins dans la capitale de la Bretagne, espérant que changeant son projet, le roi résolut de venir y passer quelques jours avant que de s'en retourner à Paris, & d'expédier pour cet effet, le plus promptement qu'il seroit possible, les deux assautes qui le retenoient à Nantes.

Il étoit devenu plus nécessaire que jamais de régler celle qui regardoit les Protestans. Ce corps prenoit en France une si grande licence , que le roi même n'étoit pas à couvert de ses emportemens & de sa malignité. Les remontrances que Sa Majesté avoit faites aux auteurs du complot dont il vient d'être parlé , loin de les faire rentrer dans leur devoir , sembloient n'avoir servi au contraire , qu'à leur faire faire les derniers efforts pour porter tout le parui protestant à prétendre dans ses différens (30) Synodes , la plus violente résolution. Madame de Rohan n'avoit pas trouvé au-dessous d'elle de briguer auprès des particuliers pour y faire agréer , à la pluralité des voix , qu'on prît les armes , & qu'on forçât le roi à recevoir les conditions qu'on prétendoit lui prescrire ; en quoi elle avoit été merveilleusement secondée par d'Aubigné , connu par sa lan-

1598.

(30) A Saumur , à ci-devant à l'occasion Loudun , à Vendôme , des cabales du parti à Châtelleraut ; & Protestant pendant le nous en avons parlé siège d'Amiens .

gue médisante & satyrique (31).

1598. C'est lui qui avoit osé soutenir dans ces assemblées qu'on ne devoit plus prendre aucune confiance en un prince qui avoit abjuré , avec sa religion , tout sentiment d'affection , de bonne volonté & de reconnaissance pour les Calvinistes. Que la nécessité seule forçoit encore à avoir recours à eux , & à les ménager. Qu'après cela il ne se soucieroit plus de rien faire pour leurs consciences , leurs vies & leur liberté. Que la paix , sur le point d'être conclue avec l'Espagne , alloit attirer sur tout le parti les dernières misères , parce que le seul motif qui portoit Henri à la faire , étoit de s'unir ensuite avec cette couronne & le Pape , pour les sacrifier à leurs ressentimens communs ; qu'il ne restoit donc plus qu'à profiter de l'embar-

Le siège ras du roi pendant un siège pénible ,
Ameus. de la disette d'argent où il étoit ,
du besoin qu'il avoit d'eux , & du

(31) On le croit aventure du baton
l'Auteur de la con-de Feneust & autres
fession de Sancy , des Libelles.

pouvoir qu'exerçoit encore le duc de Mercœur en Bretagne, pour obtenir, par la force, ce que Henri refuserois ensuite de leur accorder. 1598.

Pour mieux soulever ces assemblées, on se croyoit permises les plus noires calomnies. D'Aubigné ne rougissoit point d'y représenter Henri comme un prince indifférent à toutes les (32) religions, & passionné pour celle qui lui assuroit un trône ; (33) voilà l'idée qu'il vouloit

(32) M. de Sully ~~tion des desseins & de~~
est fort louable de l'esprit par lequel le sacrifier à l'amour de corps des Réformés la vérité tout inté- ~~se conduisoit en Fran-~~
rêt & toute considé- ~~ce, il n'y a personne~~
ration de parti, com- ~~qui ne convienne que~~
me il le fait ici, & en ~~l'état en devoit tout~~
mille autres endroits appréhender.

de ses mémoires, sur (33) » Il y a trois tout étant aussi for- » choses, disoit Hen-
tement attaché à sa » ri IV. que le mon-
religion, qu'il a tou- » de ne veut croire,
jours montré l'être; » & toutefois elles
mais il donne en tous » sont vraies & bien
ces endroits des ar- » certaines ; que la
mes bien fortes con- » reine d'Angleterre
tre lui-même, & après » est morte fille ; que
une pareille exposi- » l'archiduc est un

qu'on eût de sa conversion. Les torts
 1598. prétendus faits aux Protestans ne
 laissoient point douter, selon lui,
 du nouveau système de politique
 qu'Henri s'étoit formé. Ces torts ou-
 vroient un vaste champ à d'Aubigné;
 le moindre y étoit traduit sous le nom
 de l'outrage le plus marqué, & de la
 plus insigne perfidie; & on y mettoit,
 sans la moindre justice, sur le compte
 du roi, tout ce qui pantoit du seul
 parti catholique ou de la cour de
 Rome. Le duc de Bouillon laissant
 aux autres les paroles, appuyoit d'Au-
 bigné, par son adresse singulière à jet-
 ter de la division entre le roi & tous
 ceux qui l'approchoient, Catholiques
 ou Protestans, & à lui susciter assez
 d'affaires pour qu'il ne pût de long-
 temps se tourner contre lui. La prise
 de Mende, par l'osseuse, & l'équi-
 pée du comte d'Auvrigne, étoient le
 fruit de ses conseils.

Toutes ces personnes ne s'oublier-

» grand capitaine, » cathol. e » Jour-
 » & que le roi de nos de l'Etoile, pug.
 » France est fort bon, 133.

rent pas auprès des ambassadeurs Anglois & Hollandois, si-tôt qu'ils les virent arrivés à Nantes; & ils compoient d'autant plus sûrement les entraîner dans leurs vues, qu'on n'ignorait pas qu'il leur étoit recommandé sur toutes choses d'empêcher la paix avec l'Espagne. Ces ambassadeurs étoient Milord Cécile (34), secrétaire de la reine Elisabeth; & Justin de Nassau, amiral de la république. Ils envoyèrent demander au roi une audience dans laquelle ils pussent conférer seuls avec sa majesté, ou du moins n'ayant avec elle que Loménie & moi. Je ne pus pas m'y trouver, étant occupé à Rennes.

Si les deux ambassadeurs en avoient cru les Protestans, ils n'avoient cherché qu'à intimider le roi, & à le forcer par menaces à se prêter à tous leurs desseins; mais soit

(34) Ce n'est pas la chronologie Septembre lui-même, année 1598 sur me qui s'appelloit cet entretien de Henri Guillaume, mais Henri IV. avec les ambassadeurs son fils. *De Thou*, sadeurs Anglois & Hollandois. Voyez aussi *Liv. 120*.

que cela ne fût point en leur pouvoir,
1598. ou qu'ayant reconnu l'injustice des réformés, ils regardassent comme indigne d'eux, d'épouser leurs passions, ils ne dirent rien au roi de ce que ceux-ci leur avoient suggéré. Ils avoient d'ailleurs des offres à faire, bien plus capables de séduire un prince, dont on connoissoit le penchant pour la guerre. L'ambassadeur Anglois offrit de la part de la reine sa maîtresse, six mille hommes d'infanterie & cinq cens de cavalerie, exactement entretenus & soudoyés, & Naisan quatre mille hommes de pied, avec une artillerie nombreuse, fournie & servie de tout point; outre un secours particulier qu'on luisoit entrevoir qui seroit considérable, si Henri vouloit s'attacher à reprendre Calais & Ardres. Supposé que le roi se fût montré touché de ces offres, les deux ambassadeurs avoient ordre de conclure à l'heure même un traité d'alliance de l'Angleterre & des Pays Bas avec la France contre l'Espagne, & de ne pas oublier d'y stipuler, que l'une des trois puissances ne pourroit en-

tendre à aucune trêve , ni traité avec ~~l'ennemi commun~~ l'ennemi commun , que du consentement des deux autres. 1598.

Heureusement le roi évita ce piège , & la considération de l'état présent de son royaume , l'emporta sur toutes les autres. Ce prince , en remerciant les ambassadeurs , ce qu'il fit de la maniere la plus polie , commença par les assurer , què pour avoir refusé l'offre de leurs souverains , il ne se départoit point de l'amitié qui l'unissoit à eux depuis si long-tems , & que la paix qu'il alloit conclure avec l'Espagne (car il ne leur cacha point en quels termes il én étoit avec Philippe) , ne l'empêcheroit pas d'entretenir avec eux la même correspondance qu'auparavant , ni de leur donner les mêmes secours d'argent dans leurs besoins , avec la seule précaution que ces prêts paroîtroient être faits à titre d'acquits de dettes , pour ne point donner de sujet de rupture à l'Espagne.

Il leur déduisit ensuite avec la même sincérité tous les motifs qu'il avoit de finir la guerre. Son royaume ,

1598. ainsi qu'il le leur repréſenta , n'avoit pas comme l'Angleterre & la Hollande , muni d'une barrière naturelle , contre les attaques de ses voisins , mais ouvert de tous côtés , ses places sans fortifications ni munitions , sa marine foible , ses Provinces defolées , & même en partie réduites en désert Il passa à une description plus particulière des abus & des mallicours du gouvernement La licence des guerres civiles , jointes aux guerres étrangères , y avoit détruit toute su- bordination. Son pouvoir y étoit en- core incertain & chancelant , & l'autorité royale n'y étoit pas plus respec- tée que les loix les plus sacrées de l'état. Pour peu qu'on tardât à apporter à ces maux le remède que la paix pouvoit seule offrir , la France faisoit vers sa ruine peut être les derniers pas , & sans que nul secours humain y pût après celle arrêter un mal qui seroit parvenu jusqu'au cœur. Henri n'ou- blhoit pas à formier chacun de ces mo- uis , par la comparaison de sa situation présente , à chacun de ces regards , avec celle où se trouvoient l'Angleterre &

la Hollande , dont le repos & l'intérêt s'accommodoient également bien d'une guerre qui faisoit leur plus grande sûreté , & c'étoit avec tant de netteté & de jugement , & une si parfaite connoissance des affaires de ces différens états , que Henri faisoit ce parallèle , qui rendoit la chose palpable , & que les deux étrangers ne trouvant rien à répliquer , se regardoient l'un l'autre avec le dernier étonnement. Il leur fit entendre qu'il n'alloit s'occuper à rétablir les affaires de son royaume , que pour revenir après , avec plus d'espérance de succès , à son premier projet contre l'empire , & la maison d'Autriche ; mais que ces deux entreprises n'étoient pas de nature à pouvoir marcher ensemble. Les deux ministres crurent devoir , pour la forme , combattre la résolution de sa majesté : mais ce fut si faiblement , comme ayant été eux-mêmes frappés de la vérité , qu'avant que cet entretien finît , le roi les amena à tous ses sentimens , & leur fit avouer que la paix qu'il alloit faire , étoit le bien de toute l'Eu-

1598.

1598. rope. Ils repasserent la mer presqu'aus-
si tôt après, & remplissent les pays
étrangers de l'opinion avantageuse
qu'ils avoient conçue de la capacité
& de la sagesse du roi de France.

En effet, quel déluge de maux ce
prince n'alloit-il pas atterrir sur son
royaume, si écoutant plus le dépit &
la vengeance, que le conseil & la
prudence, il eût en ce moment com-
mencé une guerre qu'il ne dépen-
doit plus de lui d'éteindre ? Quelle
idée s'offre à l'esprit, si la fortune,
qui tient en ses mains les événements
de la guerre, l'eût rendue malheu-
ruse pour la France ? Et même en
la supposant heureuse, peut-on ima-
gner rien de si déplorable, que des
succès qu'un prince achète par l'alié-
nation de ses domaines, par l'anti-
cipation & l'engagement de tous ses
revenus, par la ruine de son com-
merce, par le dépeuplement de l'a-
griculture & du pâturage, qui sont les
deux mamelles de la France, enfin
par l'épuisement & la dévastation de
ses provinces ? Qu'avez-vous à mettre
dans la balance vis-à-vis de si grands

malheurs ? Des conquêtes dont la possession forcée renouvelé vos allarmes à tous les instans , & qui demeurant comme autant de monumens odieux qui rappellent à votre ennemi l'ambition & les offenses de celui qui les a faites, deviennent pour la suite un germe d'envie , de défiance , de haine qui re-plonge tôt ou tard dans toutes ces mêmes horreurs , dont l'intérieur d'un royaume gemit encore. Je ne crains point de dire par cette raison , qu'il est presque également triste pour les princes de l'Europe , dans l'état où elle se trouve aujourd'hui, de réussir, ou d'échouer, dans leurs entreprises ; & que le véritable moyen d'affoiblir un voisin puissant , n'est pas de se charger de ses dépouilles , mais de les laisser partager aux autres.

Toute l'arrogance de la cabale protestante tomba lorsqu'elle vit que les ambassadeurs sur lesquels elle avoit fait tant de fond , étoient entrés dans tous les sentimens du roi. Elle jugea que la paix alloit suivre de près cet événement , & ne songea plus qu'à en jouir elle-même à des conditions raisonnables ; heureuse , dans une con-

1598.

1598. jecture très propre à la châtier de ses mauvais procédés, d'avoir affaire à un prince, dans lequel la raison se rendit toujours la maîtresse du ressentiment. On travailla donc de plus & d'autre à la composition de cet accord fameux, sous le nom d'édit de Nantes, par lequel les droits des deux religions allotterent être aussi solidement établis dans la suite, que nettement éclaircis. Schoimberg, le Président de Thou, Jeannin & Calignon furent chargés de le dresser. Je n'en dirai rien davantage, sinon que moyennant cet édit les Calvinistes François, qui jusques là n'avoient sublié que par des tièves reprises & continuées, se virent enfin un état fixe & durable. (35) Il restoit à faire vérifier & autoriser ce traité par les parlement

(35) L'édit de Nantes fut signé le 13 Avril. De Thou dit précédemment, c'est que la vérification en fut faite aussitôt après le débarquement de l'armée de l'Ancre. Tout le monde voit que ce n'a rien d'étonnant. Ce que cet édit a de plus favorable aux calvinistes, c'est de l'édit de pacification de 1577. Mais

& les cours souveraines, à commencer par celles de Paris : ce qui fut remis après le retour du roi en cette ville.

1598.

Ayant satisfait dans la plus exacte justice à ce qu'il devoit aux Réformés, Henri crut qu'il ne devoit plus si fort mépriser les mutins (36) de ce corps, & en particulier le duc de Bouillon, qui avoit le plus de reproches à se faire ; & il se disposa à lui parler une fois en maître. Il venoit d'en acquérir le droit, quand même sa qualité de roi ne le lui auroit pas

fait honneur au ministre Chamier, de la composition de l'édit de Nantes. Voyez-le dans Mathieu, *tom. 2. liv. 2.* & plusieurs autres Historiens. Il y eut aussi quelques articles secrets dont le plus désavantageux pour les Calvinistes, est celui qui leur défend l'exercice de leur religion, dans plusieurs villes & territoires, comme Reims, Soissons, Dijon, Sens,

&c. parce que Henri IV. s'y étoit engagé par ses traités particuliers, avec les différents seigneurs de la ligue.

(36) Legrain rapporte un bon mot de Henri IV. Un jour que les Protestans l'importunoient de leurs demandes ;
 » adressez - vous à
 » ma sœur, leur dit
 » il, car votre état
 » est tombé en que-
 » nouille. «

donné. Il attendit pour le faire qu'il
1598. fut arrivé à Rennes, dont il prit la
route sans tarder. Le duc de Bouillon
étoit logé chez l'Alloue, où si goutte
le retenoit au lit. Sa majesté s'y trans-
porta, comme pour lui rendre visite ;
& après le premier compliment, ayant
fait sortir tout le monde de la cham-
bre du malade, il lui dit d'écouter sans
l'interruption tout ce qu'il avoit à lui
dire, & commença par le détail de
toutes ses différentes manœuvres,
afin de lui faire voir qu'il n'en igno-
roit aucune. Il s'arrêta principalement
sur quelques demarches du duc, d'a-
tant plus criminelles, qu'il les avoit
faites depuis l'edit de Nantes, qui de-
voit lui avoir interdit toute pensée de
se soulèver contre un prince qui
se prétend si généreusement à sa satis-
faction. Le duc voulut prendre la
parole pour s'excuser, mais il fut arrê-
té par sa majesté, qui lui dit que sans
autre justification, de ce jeu elle ou-
bliait tout le passe, & qu'après avoir
pardonné tout ce que la malice la plus
noire avoit pu suggerer à ses concus,
elle n'avoit gardé d'exclure de ses
grâces un ancien serviteur dont elle
avoit

avoit été long-tems satisfait : mais en-
suite le roi avertit le duc , en prenant
ce ton d'autorité , qui lui siéoit d'au-
tant mieux qu'il le prenoit plus rare-
ment , de profiter du conseil qu'il vou-
loit bien lui donner , comme son ami ,
de ne se souvenir de sa conduite passée ,
que pour en prendre une directement
opposée ; parce que s'il arrivoit qu'il
se laissât encore aller à manquer de res-
pect pour son roi & son maître , il
étoit résolu pour l'en punir , d'user
de toute la facilité que la pacification
de son royaume lui en laissoit. Après
quoi , ce prince sans vouloir entendre
les réponses du duc , sortit & l'aban-
donna à ses réflexions.

Les Bretons furent charmés de l'affa-
bilité de leur roi & de sa complai-
fance à se trouver à toutes les fêtes ,
dont les dames s'empressoient à l'envi
de le régaler. Henri partageoit son
tems entre les assemblées de ces dames ,
les courses de bague , les ballets ,
& le jeu de paume , sans cesser son
assiduité auprès de la marquise de Mon-
céaux , qui étoit fort avancée dans sa
grossesse.

Au milieu de tous ces plaisirs , il y

1593. avoit des moments ou le roi ne paraisoit si rieur, que je devinai sans peine, qu'il se livroit à quelque secret sentiment qui l'inquiétoit. J'en doutai encore moins lorsque sa majesté, qui prenoit aussi de tems en tems le divertissement de la chasse, m'ordonna deux fois de l'y suivre, pour m'entretenir à l'ecrit, & cependant ne me parla de rien. Je me rappelle qu'à la même chose étoit arrivée à Saint Germain & à Angers; & j'en conclus, qu'il étoit question de quelque dessin, sur lequel Henri sentoit quelque répugnance à s'expliquer avec moi, cependant avec quelle franchise j'osois quelquefois combattre les sentiments : mais je ne pouvois deviner quel étoit ce dessin. Au sortir de la visite au duc de Bouillon, dont je viens de parler, le roi étoit au bis de l'écalier, d'où il me vit entrer dans la cour, m'appella, & s'étant fait causer un foie beau & grand jardin, il y entra en riant avec lui-mais, les doigts entrelacés dans les siens, selon sa coutume, il se réservoit la paix, fut lui, & défendit qu'on y lassat entrer personne.

Ce début me préparoit à quelque

grande confidence. Henri n'y vint pas tout d'abord. Il commença, comme pour se rassurer lui-même, à me parler de ce qui venoit de se passer entre lui & le duc de Bouillon. Ce discours fut suivi des nouvelles des négociations de Vervins, & l'amena insensiblement sur les avantages qu'un gouvernement tranquille alloit procurer à la France. Une seule chose faisoit de la peine au roi, disoit-il, c'est que n'ayant point d'enfans de la reine son épouse, envain il alloit se donner tant de peine à pacifier son royaume, puisqu'après sa mort il ne pouvoit manquer de retomber dans ses premières calamités, par les disputes entre le prince de Condé & les autres princes du sang, sur la succession à la couronne. Sa Majesté m'avoua, que cette raison lui faisoit souhaiter ardemment de laisser des enfans mâles, sortis de lui. La dissolution de son mariage avec la princesse Marguerite, étoit un point sans lequel ce contentement étoit absolument interdit à ce prince : mais la facilité que l'archevêque d'Urbino, & MM. du Perron, d'Ossat, & de Marguenant, ses députés, à Rome,

1598.

lui avoient mandé qu'ils trouvoient à cet égard auprès du pape, donnoient de grandes espérances pour la réussite. En effet, Clément VIII. aussi bon politique qu'aucun prince de l'Europe, songeant aux moyens d'empêcher la France & les autres Royaumes de la chrétienté, de retomber dans la confusion d'où l'on étoit à peine sorti, n'en trouvoit point de meilleur, que d'assurer la succession de l'annee, en autorisant Henri à s'engager dans un second mariage, qui pût lui donner des enfans mâles.

Notre conversation s'étant fixée sur ce chapitre, il me fut aisé d'apercevoir, que c'étoit de li précisément que parloit l'inquiétude de sa majesté; mais je ne pus scavoit encore si-tôt, quel en étoit le véritable sujet. Le roi commença à examiner avec moi, sur quelle princesse de l'Europe il pourroit jeter les yeux, pour en faire son épouse; en supposant son mariage avec Marguerite de Valois, dissois. Mais, à dire le vrai, il faisoit marcher avant cet examen, une déclaration, après laquelle il devenoit fort inutile: c'est que pour n'avoit pas à se so-

pentir , disoit-il , d'un marché , aussi
 hazardeux que celui là , & pour ne pas 1598.
 tomber dans le malheur , qu'il appelle-
 loit le plus grand des malheurs , d'avoir
 une femme , mal-faite de corps & d'es-
 prit , il demandoit sept choses , dans
 celle qu'il épouseroit : qu'elle fût belle ,
 sage , douce , spirituelle , féconde , ri-
 che & d'extraction royale : aussi n'en
 trouvoit-il pas une seule dans toute
 l'Europe , dont il se montrât entié-
 rement satisfait . » Je m'accorde-
 » rois volontiers , disoit ensuite Henri ,
 » peu d'accord avec ses principes , de
 » l'Infante d'Espagne , quelque vieille
 » qu'elle puisse être ; pourvu qu'avec
 » elle , j'épousasse les Pays - Bas ;
 » quand ce devroit être à la charge de
 » vous redonner le comté de Béthune .
 » Je ne refuserois pas non plus la
 » princesse (37) Reibelle d'Angleter-

(37) La marquise | Henri VIII. Jacques
 Aibelle , Arbelle , ou VI. son cousin ger-
 Arabelle Stuard : elle main , ayant été en
 étoit fille de Char- 1602 , déclaré légitime héritier d'Eliza-
 les , Comte de Lenox , petit - fils de Mar- beth , il se fit l'an-
 guerite , reine d'E- gnée suivante une
 cosse , sœur aînée de conspiracy en fa-

1598.

» re, si, comme on publie que cette
» couronne lui appartenait, elle en avoit
» été seulement déclarée présumptive
» hésitative : mais il ne faut pas plus
» s'attendre à l'un qu'à l'autre. J'ai en-
» core entendu parler de certaines
» princesses d'Allemagne dont je n'ai
» pas retenu les noms : mais les fami-
» lies de ce pays ne me reviennent
» nullement. Je crois toujours
» avoir un lot de vin couché auprès
» de moi ; outre que j'ai ouï dire qu'il
» y a eu une reine de cette nation, en
» France, qui l'a penser ruiner : tout ce-
» la m'en dégoûte. L'on m'a aussi par-
» té des sœurs du prince Maurice :
» mais outre qu'elles sont toutes Hu-
» guenotes, ce qui donneroit de l'om-
» brage à la cour de Rome, c'eût été brûlé
» récemment les catholiques, qu'el-
» les soient filles d'une normaine & quel-
» qu'autre chose encore que je vous di-
» ru une autre fois, m'en doutez. Le
»
»
» C'est dans des mandats, missions et
» actes d'Anabell, qu'au commencement
» pouvoit prêter son nom.
» à la tout de l'an]

» la chrétienté, qui portent le titre
 » de prince ; n'y ayant pas plus de 1598.
 » soixante ou quatre-vingts ans, que
 » ses ancêtres n'étoient qu'au rang des
 » meilleurs bourgeois de leur Ville :
 » outre qu'elle est de la même race que
 » la reine-mere Cathérine, qui a tant
 » fait de mal à la France, & à moi en
 » particulier.

» Voilà, continua le roi, voyant
 » que je l'écoutois attentivement, tou-
 » tes les princesses étrangères, dont
 » j'ai connoissance. A l'égard de celles
 » qui sont en France, vous avez ma
 » nièce de Guise, qui feroit une de
 » celles qui me plairoient le plus, (33)
 » malgré le petit bruit que quelques

(33) Louise-Marguerite de Lorraine, c'étoit une très-belle princesse. Il fut proposé dans le tems du siège de Paris, de lui faire épouser Henri IV. pour réunir les deux partis. Les Libelles satyriques de ce tems-là lui reprochent un commerce de galanterie, avec

le duc de Bellegarde, grand écuyer : & ce que Henri dit ici de Poulet, est d'après une chanson qui fut faite contre mademoiselle de Guise, & qu'on peut voir dans l'Etoile, année 1596. Voyez aussi les galanteries des rois de France, &c.

1598. " malins font courir, qu'elle aime bien
" autant les poulets en papiers, qu'en
" fricassée : car pour moi, outre que
" je crois cela très - faux , j'aime-
" rois mieux une femme , qui fit un
" peu l'amour, qu'une qui eût mauvais-
" se tête : mais j'apprichende la trop
" grande passion qu'elle témoigne
" pour sa maison, & fut tout pour ses
" freres. " Le roi parcourut de suite
& aussi inutilement, les autres prin-
cesses. Il trouvoit les unes , belles ,
grandes , bien faites ; comme l'aînée
des deux filles du duc de Maienne ,
quoiqu'un peu noire ; les deux d'Au-
male & les trois de Longueville ; mais
ou bien elles étoient trop jeunes , ou
bien elles ne lui plaisoient pas ; il nom-
ma ensuite Mademoiselle de Rohan, la
fille de madame la princesse de Conti ,
de la maison de Lucé, mesdemoiselles
de Luxembourg & de Guéméné :
mais la première étoit hucherote ,
la seconde n'étoit pas assez âgée ;
les deux autres n'étoient pas de son
goût : enfin toutes eurent l'exclusion ,
pour quelques autres raisons particu-
lières ; & le roi finit ce dérou , bre-
vement par dire qu'il ap ès tout , quelques
parfaitez quo lui paraissent toutes ces

personnes , il ne voyoit rien qui pût ~~assurer~~ 1598.
l'assurer , qu'elles lui donneroient des
enfants mâles , ni qu'il s'accommoût de
leur humeur , & encore de leur esprit :
trois conditions des sept , sans lesquelles
il ne se résoudroit point à s'engager ; par-
ce qu'il prenoit une femme dans le des-
sein de partager avec elle ses affaires
domestiques , & que devant mourir
avant elle , suivant le cours de nature ,
& peut-être laisser des enfans en bas
âge , il étoit nécessaire qu'elle pût les
élever , & conduire l'état pendant une
minorité.

Marie de Bourgogne, &c. où du
1598. moins, qu'il rajoumisse la forme d'A-
glettre². J'you'ai, en tout, que
quant à ces autres p euvres de tue, qu'il
demandoit, je ne trouvois point d'autre
expedient, que de faire assembler
les plus belles filles de France, depuis
dix-sept jusqu'à vingt-cinq ans, de
prendre le loin de connoître lui-même,
par des conversations particulières, la
trempe de leur cœur & de leur esprit,
se remettant du reste sur le rapport des
matrones expérimentées, auxquelles
on a recours, dans des cas à peu pa-
semblables. Je commun en repre-
nant la parole plus le raisement, que
pour moi mon aïs étoit que si ma-
jeûte pouvoit tout d'abord renoncer
de son plan, les grande's biens & la
naissance roiale, qu'il faisoit d'une
femme qui par le fait eust, & la
donner de beaux enfants, mais qu'à
ces egardz, encore une fois, on doivoit
se contenter de la plus simple, & ne
ce, se souvenir également de l'age &
nombre de belles femmes, des
des pates d'au less, ma heureuse & rie-
fants, au ce le, que quels que furent

les siens , le sang dont ils sortiroient les ~~maisons~~
rendroit toujours l'objet du respect & 1598.
de l'obéissance des François.

» Or bien , interroignit le roi ,
» laissant à part votre avis sur cette
» assemblée de filles , qui apprêteroit
» à rire , & vos galans hommes , qui
» n'ont pas eu de semblables enfans
» (39) : car j'espere en faire , qui vau-
» dront mieux que moi , puisque vous
» convenez que ma femme doit être
» complaisante , bien faite , & de taille
» à faire espérer des enfans , songez un
» peu en vous - même , si vous n'en
» pourriez point connoître quelqu'une ,
» dans laquelle tout cela se rencon-
» trât . » Je répondis , que je ne pro-
» nonçois pas ainsi à la hâte , sur un
» choix qui demandoit tant de réflexion ,
» & auquel je ne m'étois point encore
» appliqué . » Et que diriez - vous , re-

(39) L'auteur cite che aussi de cette
assez mal - à - propos conversation , com-
à ce sujet , Nicias , me de quantité d'aut-
Anexindaris , Nabu- ues endroits , plu-
chodonetor , Cyrus , plus discours trop
Alexandre , Trajan , d'assas , et pleins d'une
Constantin & Char- inutile étudition.
lemagne. Je retran-

1598. " partit Henri, si je vous en nomrois
une, dont j'eusse une pleine connois-
sance sur ces trois choses? je dirrois,
site, repliquai-je tout naturellement,
que vous avez eu avec elle une plus
grande familiarité que moi; & que ce
ne peut être qu'une veuve: rien que
cela seul ne me paroît convaincant
sur le chapitre des enfans. Ce sera
tout ce que vous voudrez, reçut
le roi; mais si vous ne pouvez de-
viner, je la nommerai. Nommez la
donc, lui dis-je; car j'avoue que
je n'ai pas assez d'esprit pour cela.
Oh! la fine bête que vous êtes, s'é-
cria le roi! vous le feriez bien, si
vous voulez, ce vous se faites ainsi
l'ignorant, que pour m'obliger à la
nommer mos-néme. Ne corseillez
vous pas que ces trois conditions
se rencontrent dans ma ministre?
non que je scaille dire parla p'ut-
suivit ce prince, confas sans doute
de sa faibleté, que j'ale peate a l'e-
pouser, mais seulement, j'au t s'q-
oit ce que vous ca dinez, li fuit
d'autre cel: me renoit quelque jout
en fantaisie."

Il n'étoit pas difficile de voir un

La difficulté étoit de rompre des
1598. nœuds trop forts : ce prince n'en étoit
pas encore venu là ; & il devoit
souffrir auparavant, de terribles (40)
combats avec lui-même. Tout ce qu'il

(40) Dans ce com- l'maique : que Henri
bat intérieurement, la voix IV. étant à Saint-Ger- main-en-Laye, (ce se- peut être que quelques
mois au plus après son
retour de Bretagne) il
fit appeler ses rois
rivaux, (meilleurs
de Rosny, de Vil etor
& de Sillery) pour
trouver avec eux cette
question si importan-
te de son mariage :
que le premier qui est
à ce point M. de Ros-
ny (opéra , comme
il fait dans cet ex-
trait de ses mémoi-
res , que le second fut
conseillé au contraire , de ne point se marier , & de laisser sa
femme au prince de Condé que le duc de
sa naissance fut
son héritier , que
l'autre da roi. Elle

put faire pour le moment présent , fut de remettre à prendre une dernière résolution , après qu'on auroit obtenu du pape cette permission tant sollicitée ; & de garder jusques-là sur tous ses sentiments , le plus profond secret . Il me promit qu'il ne diroit rien à sa

1598.

toit Sillery , le plus fin courtisan des trois) contredisant l'un & l'autre avis , lui dit , qu'il ne pouvoit mieux faire , que d'épouser sa maîtresse , & légitimer l'aîné des enfans qu'il avoit d'elle . Henri IV , continue l'auteur de cette anecdote , qui s'annonce pour être une personne , à laquelle l'un des trois ministres même fit part de ce qui venoit de se passer entre le roi & eux , Henri IV parut ému de ce discours , & ensuite dit : » je m'étois promis beaucoup de vos suffisances & fidélités au

» conseil que j'ai désiré prendre de vous
 » touchant mon mariage Et toute
 » fois j'ai peur , qu'au lieu de me faire ré-
 » soudre , vous n'ayez augmenté mon ir-
 » résolution par la contrariété de vos
 » opinions , accompagnées de raisons si puissantes que je me trouve bien em-
 » pêché au jugement , que je dois faire de la meilleure : à cela donc , j'ai besoin d'un peu de tems pour y songer , &c. » Ce qu'ayant dit , il se leva , & donna congé à ces messieurs .

1598

maîtresse des miens, de peur de me
mettre mal avec elle. Elle vous aime,
me dit-il, & vous estime encore da-
vantage, mais il lui restait toujours
quelque défiance que vous ne fûtes
soyez pas favorable dans les avan-
tages que je suis porté à faire à ses
enfins de celle. Elle me dit sou-
vent, qu'il semble à vous en en-
tre n'atte sans celle en avantage non
ce et ma gloire, que vous prenez
l'un à ma personne, & l'autre à
mon contentement. Je rejouis
encore, que je ne m'en détourne
pas, que l'état & le tourment de
d'voir ne fait ce envie à sous
deux regards distincts. Je suis
à tre, que si je, que vous & votre
écartez l'espion qui n'a rien
mieux ce grand corps, il devra se is-
tenir p' la gloire, la gloire
& la force & qu'il tire de vous, &
que vous ne pouvez chercher la
mort. Il a s. Cela fait, nous sortîmes
du jardin, & nous nous se-
parâmes, sur aller souper, l'autre
les courtaisons se dirent la bonne, pour
devenir le sujet d'un entretien
aussi long.

Nous n'avions fait aucune attention, le roi ni moi , à une circonstance dont le défaut a souvent été un obstacle , dans de semblables occasions ; je veux dire , au consentement de la reine Marguerite , à la dissolution de son mariage. Je crus devoir entamer cette négociation , en attendant le succès de celle qui se pratiquoit à Rome. Je voulus d'abord sonder quels étoient les sentimens de cette princesse. La teneur de la lettre , que je lui écriyis à ce sujet , étoit : Que souhaitant passionnément son raccommodement avec le roi , sur lequel la France fendoit son espérance d'un héritier de la couronne , j'avois cru devoir la prier de m'employer pour y travailler. Si la disposition des esprits étoit telle de part & d'autre , que cet effort fût impossible , ou qu'il ne pût conduire à la fin que je lui marquois (ce qui étoit un point dont je scavois bien que la stérilité de Marguerite devoit la faire convenir secrètement) qu'elle ne s'offensât pas , si je prenois dans la suite , la liberté de la porter à un plus grand sacrifice encore , que l'état attendoit d'elle. Je ne marquois pas

1598.

la chose plus clairement; mais après ce
1598. que je venois de lui dire, sur la nécessité
de donner des enfans légitimes au sang
de France, il n'étoit pas difficile de de-
viner quel étoit ce sacrifice.

La reine se donna tout le tems de dé-
libérer sur un parti de cette importance,
avant que de me faire réponse. Je ne la
reçus que cinq mois après; elle étoit da-
tée (41) d'Usson, où elle faisoit sa rési-
dence ordinaire; & cette réponse étoit
telle qu'on pouvoit la souhaiter, sage,
modeste & soumise. Marguerite sans
s'expliquer autrement que j'avois fait
moi même, sur une séparation, dont
le bruit n'a voit point encore éclaté, se
contentoit de faire parler en sa place,
une protestation de sa soumission à tou-
tes les volontés du roi, jointes à des
louanges sincères de la conduite de Sa
Majesté, & à des remerciemens pour
moi, des soins que je prenois.

Le séjour du roi à Rennes ne fut

(41) Cette étincelle s'oublia, la fit pour-
s'étoit d'abord reçue avec jalousie, & ce n'a
plutôt 11 années au pa- renfermer dans le châ-
teau, à Azay, & c'e- teau d'Usson et au re-
suite à Closac. Le roi p're, en 1313, la veuve
Henri III son frere, elle demeura réha-
biter à la cour, & fut tantôt à
Anjou que à Beaujolais.

que de sept ou huit jours , après lesquels il se hâta de retourner à Paris , pour se trouver en Picardie , au commencement de Mai. Il s'achemina par (42) Vitré , d'où je reçus ordre de ce prince , de donner une gratification à la garnison de Rochefort , & ensuite , d'en faire raser le château. De Vitré , Sa Majesté prenant le long de la Loire , se rendit à Tours par la Fléche , qu'elle se fit un plaisir de revoir , comme l'endroit où elle avoit passé une partie de sa jeunesse.

1598.

Pour moi , après avoir encore demeuré cinq ou six jours à Rennes , pour mettre ordre , soit aux finances , soit au payement des gens de guerre , à leur départ de Bretagne , & à leur marche au travers des provinces , je vins trouver le roi à Tours , où ce prince me manda , pour une affaire importante. Je le laissai continuer sa route vers Paris ; où quelque chose qu'il fît , il ne put arriver , que sur la

(42) Je substitue ce mot en la place de ce- lui de Villeroi , que porte ce nom , & le porte l'original. Il n'y a jamais eu d'endroit chemin de Henri IV. s'adonnoit en effet par Yitré.

la reniise de toutes les places que l'Espagne possédoit en France, en faisant presque le seul article considérable. On n'y statua rien sur l'affaire du marquisat de Saluces. Le roi ne jugea pas devoir manquer la paix pour cet article, qu'on regardoit comme si peu important, que fut le déni de justice de la Savoie, il pouvoit, sans peine, disoit-on, se faire de tout ce marquisat, n'y trouvant plus d'obstacle de la part de l'Espagne, seulement en en fit un compromis entre les mains du pape. (45) Les plé-

dans les mémoires & sciller d'état, &c. til à
négociations de la paix la fin e des art. 24, &c
tracée à Vervins, por c. « Que le s. plus
tard s. avec la relation » des autres diffé-
en forme de pour al, » reods, qui sont tenus e
de tout ce qui se passa » ludit leut son tén-
entre les pl. nfo en- » chement, & le ht s.
tautes, depuis le uer » Doctorat et au pue-
tate de cette négocia- » gement de notre s.
tion, jusqu'à la con- » pere s. l. au s. VIII.
clusion de la paix. » soat eue ualé &

(45) Ce qui regarde le duc de Savoie, re-
précisé par malice Gaspard de Lé. etc.,
nous, & d'autre, etc.

nipotentiaires firent en cela une faute, qui rengea sa majesté incontinent après la paix dans une guerre qu'on auroit pu éviter. Je supprime au reste toutes les formalités d'usage entre les plénipotentiaires (46); & je laisse à d'autres à louer ces marches fines & détournées, que la politique veut qu'on croye le chef-d'œuvre de l'esprit humain.

1598.

Le roi signa le traité dans Paris, en présence (47) du duc d'Arscot, &

(46) Il s'y trouva autres, dans celles d'autres mœmes difficultés tées des 7 Avril & 4 pour le fond, & les mêmes obstacles pour les formalités, qui ont coutume de se renconter dans ces sortes de discussions. On peut les voir dans les *Lettres de MM. de Bellievre & de Sillery, & dans la relation, &c.* *Ibid.* Ces deux négocieurs ont été généralement loués de la conduite ferme & sage qu'ils y firent voir. Ils déduisent dans

Mais, les motifs qui les porterent à finir avec les agents du duc de Savoie, de la manière dont se plaint M. de Sully, ce qu'ils ne firent que par des ordres particuliers de sa majesté, dans sa lettre du 9 Avril, &c.

(47) Charles de Croy, duc d'Arscot, prince de Chimay, Dom Francisco de Mendoza & Cardona, amiral d'Arran

de l'amiral d'Alragon. Le cardinal archevêque fit la même chose à Bruxelles, au nom du roi d'Espagne & du sien, devant le maréchal de Biran, à qui le roi venoit de donner pour le rendre digne de cette cérémonie, le rang de duc & pair : dignité quiacheva de lui tourner la tête. MM. de Bellievre & de Sillery y assisterent aussi. Le duc de Savoie reçut solennellement la paix à Chambéry, en présence de Gadagne Boisséon (48), gouverneur de Lyon, député de sa majesté à cet effet.

C'est ainsi que malgré une ligue

gno. Henri IV. père, 1. Coyet & 24-
ta le serment post mes,
l'observation du tra- (48) Il est ques-
te de paix, le Diman- tenu dans l'acte du ser-
che 21 Juin, le car- meau prononcé par le duc
dinal de Florence, de Savoie le 1 Août.
Légit. officiant de n'illustre Seigneur,
La ma iere la plus su- = Geillaume de Gas-
- lemande. La relation = dagine, Seigneur
s'en trouve aussi, = de Bourdeau, che-
vol. 2em. 1. p. 166. = valice des ordres
M. de la Roche à = de cet - bras de
rat, vol. 9361 Mem. 111. = exécute
de la ligue, 1622 4. = prime Henri IV.
Mem. de Noyers, = au roi très - chaste
vol. 2. Musée, = au dauphin à la fin

aussi puissante que celle du pape , de l'Empereur , du roi d'Espagne , du duc de Savoye , de tous les ecclésiastiques de la chrétienté , le roi vint à bout de ses desseins (49) , & les couronna par une paix glorieuse . Il récompensa en roi ceux qui y avoient travaillé ; & afin que cette action n'aliénât pas de lui la république d'Hollandè , il fit partir pour Amsterdam , Paul Choart de Buzenval , qu'il chargea de maintenir la bonne intelligence avec les états généraux , & de

1598.

varre , conseiller ciation ; en font foi.
 d'état , capitaine de Elles sont rapportées
 cinquante hommes dans les Mém. & né-
 d'armes de ses or- gociations , &c. ibid.
 donnances , & son Il dit , » que d'un
 lieutenant général » coup de plume , il
 au gouvernement » venoit de faire plus
 de Lyonnais , Fô- » d'exploits , qu'il
 rêt & Beaujolois , » n'en eût pu faire
 Ambassadeur com- » pendant une lon-
 mis & député , &c. » gue guerre , avec
 Mém. & négociations , » les meilleures épées
 &c. tom. 2. pag. 365.

(49). Les lettres On disoit aussi sur ce
 que ce prince écri- traité , que les Espa-
 voit à ses deux Minis- gnols avoient vaincu
 tres à Vervins , pen- par les armes , & les
 dant tout le tems François par la né-
 que dura cette négo- gociation.

— payer la pension que sa majesté leur donna
1598; noit. On ne pouvoit se lasser de donner à ce prince les louanges que méritoit son habileté, aussi-bien que sa diligence à se transporter sur le moindre besoin dans tous les endroits de son royaume.

Fin du neuvième Livre.





MEMOIRES DE SULLY.

LIVRE DIXIÈME.

LA paix amena d'autres soins & _____
d'autres travaux. Le roi commença 1598.
par faire une réforme dans ses troupes,
tant françoises qu'étrangères. Les Suis-
ses furent licenciés, à l'exception des
trois compagnies des colonels Galati,
Heid & Baltazar, de cent hommes
chacune. Cette réforme ne fut pas
aussi complète que je l'aurois sou-
haité, & que là conjoncture paroif-
soit la demander. Le conseil que je
donnai là-dessus, ne fut point goûté
de sa majesté. Cependant si l'on con-

1598. Sidere que le trésor royal étoit dans le dernier épuisement, & malgré cela, dans la nécessité de pourvoir à quantité de dépenses si pressantes, qu'on fut obligé de faire de nouveaux emprunts d'argent; je crois qu'on ne se sauroit me reprocher en cela une économie fardide & mal placée.

Ces dépenses étoient le rétablissement des fortifications de quantité de villes, & la réparation d'une infinité de bâtimens, menacés d'une ruine prochaine, par le travailleur des derniers tems, dont il fallut sans délai travailler à prévenir la décadence. En faisant visiter les principales rivieres du royaume, pour en régler les diverses droits d'emploi qu'il fut confié à quatre personnes d'une probité reconnue; il se trouva aussi plusieurs travaux à y faire, principalement sur la Charente.

Ensuite, réglemens pour la police, qui furent jugés nécessaires, le roi mit des bonnes à cette quantité immenue de blé, qu'on étoit dans l'usage de faire pailler hors du royaume, & qui souvent exposoit la France à souffrir de grandes disques

(1) de ses propres biens. Par un autre
règlement, le port d'armes fut inter-
dit sous de grandes peines, à ceux qui
n'avoient aucun droit d'en porter (2).

1598.

(1) La conséquence des pensées & des incon-
siderations la plus juste, qu'il vénient encore plus
semble qu'on puisse grands à quoi ils ex-
tirer de tous les rai- posent ; il semble
sonnemiers qu'on lit qu'on ne scauoit en
& qu'on entend tous dire autant de com-
les jours, sur la ques- missaires qu'on établi-
tion du transport du roit pour veiller à faire
bled hors du royaume, remplir, ouvrir & fer-
est celle que tira ici le mer les greniers des
duc de Sully. Il ne se- particuliers, lorsque
roit pas juste de priver le besoin public le re-
ce royaume de l'une quitter. Cette partie
de ses plus heureuses de la police, dont le
ressources, & de l'un grand & presque le
des plus riches sou- seul objet seroit de
tiens de son commer- connoître & de main-
ce, en défendant tout tenir la proportion en-
transport de cette den- tre le produit de la
rée. Il ne seroit pas terre & la consomma-
plus prudent de le per- tion, en compensant
mettre sans mesure ni les années différentes
proportion.

Si pour trouver ce viuces, n'est pas, je
juste milieu, les ma- crois, d'une aussi
gâsins publics & royaux grande difficulté, que
ne paroissent pas un d'abord elle le paroît.
moyen heureux, à (2) A ce règlement
cause des grandes dé- sur le port d'armes,

1598. Je suis obligé de supprimer un détail d'affaires moins importantes, qui iroit à l'infini, s'il falloit donner place dans ces mémoires, à tout ce que me dit sa majesté, à tout ce qu'elle m'écrivit de Fontainebleau, de Monceaux & de Saint Germain en Laye, où elle passa le reste de cette année, & où elle m'appelloit de tems en tems, pour conférer avec moi sur les différentes affaires qui se présentoient. Je m'en tiendrai à ma première promesse, de retrancher tout ce qui ne mérite pas de soi-même quelque considération ; & je me contenterai de marquer ici que jamais peut-être des ministres d'état n'ont trouvé plus d'attention, ni plus de ressource dans l'esprit d'aucun prince sur tout ce qui est d'utilité, ou simplement de commodité pour un royaume, que j'en ai toujours trouvé dans le prince que j'ai servi. Ni la paix ni les affaires domestiques ne lui faisoient point perdre de vue tout ce qui se passoit hors du royaume. (3) La

(3) Ceste q. est en tous les bons & bons
partout présente, sent l'heure, q. une douce
bonne heure, j'esp. q. le roi l'a
l'heure de passer l'heure a la re-

question du vrai ou du faux dom Sébastien , faisant alors beaucoup de bruit en Europe , aussi bien qu'en Espagne ; il envoya la Trémouille (4) en Portugal , pour tâcher d'éclaircir ce mystere , afin de ne prononcer qu'avec pleine connoissance sur la justice ou l'iniquité du conseil d'Espagne , qui avoit commencé par faire arrêter le prétendu roi de Portugal.

tablement perdu la sur la couronne de vie , dans la bataille Portugal , comme se qu'il livra aux Mau- *diant* issue de Robert , fils d'Alphonse III. par Mahaud , sa 1578 , & par consé- première femme , morte en 1262 ; depuis lequel tems elle quent que ce pré- soutenoit que tous tendu dom Sébastien les rois de Portugal ne soit un imposteur , puis par les ennemis n'avoient été qu'autant de usurpateurs ; de l'Espagne . Voyez les preuves de la mort c'étoient - là autant de ce roi de Portugal dans M. de Thou , *liv. 65. &c.* Il en sera de points , bien diffi- encore parlé dans la ciles à justifier , aussi ite. La France pou- paroît - il qu'elle fit dit encore s'intéres- peu de démarches , r à cette question pour faire valoir ses pretentions .

ut un autre endroit . (,) Claude de la atherine de Médicis Trémoüille , duc de avoit prétendu avoit l'houais , mort en des droits légitimes 1606. L vj

1598.

Henri n'ayant pas encore ouvert son esprit aux grands desseins, qu'il forma dans la suite contre la maison d'Autriche ; il voulut dans cette même se porter pour médiateur entre l'Espagne & l'Angleterre, & proposa entre ces deux couronnes, une conférence à Boulogne (5), où il envoya pour y assister de sa part, Caumartin & Jeannin. Je combatis encore inutilement cette idée, qui ne me paroissoit point partie d'une saine politique. Heureusement la conférence n'aboutit à rien de ce qu'on s'y étoit proposé. La haine invétérée des deux nations, fit élèver tout d'abord une dispute si vive sur la préséance, qu'on se sépara avant même que d'avoir eutainé le n° oindic préliminaire.

Les Jésuites ne furent pas plus heureux, dans l'application qu'ils prétendaient se faire de l'article du traité de Vervins, par lequel il estoit libré à tous François exilé, comme à tous étrang.-z, de repasser en France, & de s'y faire

(5) Celle conférence fut au contraire une des causes principales de la mort de Henri II, lorsque il fut assassiné à la fin de l'assemblée des États généraux de 1589.

un établissement : l'arrêt du conseil qui intervint leur ôta cette ressource , & ils furent obligés de recourir à d'autres moyens qui leur réussirent mieux.

L'assemblée du Clergé qui se tint cette année , & dura une partie de la suivante , partagea encore l'attention de sa majesté , aussi-bien que la promotion des cardinaux. Le fils de madame de Sourdis (6) fut un des françois à qui ce prince fit donner le chapeau , quoique par sa grande jeunesse il ne l'en jugeât pas trop digne. Madame de Sourdis n'en eut l'obligation qu'à l'adresse qu'elle eut de faire appuyer sa demande par la duchesse de Beaufort.

C'est le nom qu'avoit encore pris la maîtresse du roi , en la place de celui de marquise de Monceaux , depuis que la naissance d'un second fils lui avoit attiré de la part de sa majesté , un redoublement de tendresse & de bienfaits. Depuis long-tems cette femme ne bornoit plus là son ambition , elle n'aspairoit pas à moins qu'à se faire dé-

(6) François d'Est de Bordeaux , moitié coupleau , cardinal de en 1618. Sourdis , archevêque

changement d'état qu'elle méditoit
1598. pour ses enfans, obtint du roi, qui n'a-
voit guère moins de tendresse pour
eux que pour la mette, que le baptême
du second fils qu'elle venoit de
mettre au monde, se feroit à Saint
Germain, où étoit alors sa majesté,
avec toute la magnificence & tous les
honneurs qui sont particuliers dans
cette cérémonie aux enfans de France.
Je pardonne à cette femme une
yvresse où l'enferroient les respectables
serviles des courtisans pour ses enfans,
& les adorations qu'ils lui rendoient à
elle-même. Je n'ai pas la même indul-
gence pour Henri, qui bien loin de
rien faire qui pût la détromper, accor-
donc les ordres pour le baptême de cet
enfant, avec une complaisance qui
faisoit assez voir combien la chose
étoit de son goût. J'en dis mou avy
affez hautement. Je m'assurai à con-
battre en public la conséquence que
je voyois que les courtisans croient et
l'avoient de ces enfans, li chers a tout,
pour la succession à la couronne. C'e-
st que l'ordre lui-même apres la
cérémonie qu'il avoit beaucoup trop
peur, & que dit qu'il avoit par le co-

ordres , ce que je n'ai aucune peine à croire. L'enfant fut nommé (8) Alexandre , comme l'aîné avoit été nommé César ; & par une espéce de second baptême , les flatteurs lui donnerent le nom de monsieur qu'il n'est permis en France de porter qu'au frere unique du roi , ou à l'héritier présumptif.

1598.

La favorite ne s'en tint pas là ; elle commença à prendre tous les airs de reine , moins à la vérité de son propre mouvement (car je crois qu'elle se connoissoit assez , pour n'avoir osé d'elle - même concevoir cette idée) que poussée à franchir ce pas , par les suggestions continues de ses créatures & de ses parens ; madame de Sourdis , Chiverny & Fresne la secondeoient si bien de leur côté , qu'inseur- siblement il n'y eut rien de si public dans toute la cour que la nouvelle que le roi alloit épouser sa maîtresse ,

(8) On l'appella le du roi , & par M. le chevalier de Vendôme ; il fut tenu sur les fonts par madame Catherine , sœur comte de Soillons. Il mourut grand-prieur de France en 1629.

— & qu'il ne sollicitoit son divorce à
1598. Roine que dans cette intention. Je
fus révolté d'un bruit si injuste à la
 gloire de ce prince, j'allai le trouver,
& je lui en fis sentir les conséquences.
 Il m'en parut touché, & même piqué;
 son premier mouvement le porta à jus-
 tifier madame de Beaufort qu'il n'as-
 surri très sérieusement n'y avoit con-
 tribué en rien; toute la preuve qu'il
 en avoit, c'est qu'elle le lui avoit dit;
 il en mit toute la faute sur madame de
 Sondis, & sur Fresne, auxquels il
 montrroit bien qu'il pardonnoit une
 hardiesse si peu respectueuse; puisque
 connoissant combien ils étaient coupables,
 il n'en fit pas le plus petit châti-
 ment.

Une circonstance donna beaucoup
 de poids aux démarches que je fis sur
 cette affaire, tant en public qu'en
 particulier. La reine Marguerite, avec
 laquelle la question de la dissolution
 prochaine m'obligoit à entretenir un
 comité de lettres, fut apres tous
 les autres, ce qui se disoit & se faisoit
 à la cour, & m'écrivit qu'elle contin-
 nuoit à donner les mains à sa sépara-
 tion d'avec le roi; mais qu'elle se ses-

toit si indignée qu'on pût penser à donner sa place à une femme aussi décriée que l'étoit la nouvelle duchesse par son commerce avec le roi ; qu'elle, qui n'avoit point mis de conditions à son consentement, ne pouvoit présentement n'e pas exiger qu'on lui accordeât l'exclusion de cette femme, & qu'elle avoit pris sur ce point une si forte résolution, qu'on ne devoit pas s'attendre à la lui faire changer par aucun traitement bon ou mauvais. Le roi à qui je fis part de cette lettre, en compris encore mieux jusqu'à quel point ce mariage, s'il venoit à s'exécuter, souleveroit tous les honnêtes gens, & commença à changer véritablement & d'avoir & de conduite.

Je m'imaginais qu'en faisant savoir le contenu de cette même lettre à madame de Beaufort, elle produiroit peut-être dans son esprit le même effet. Je ne voulus pas prendre ce soin moi-même, pour ne pas m'exposer à essuyer les hauteurs & les emportemens d'une femme qui me regardoit comme une pierre d'achoppement à tous ses desseins. Je communiquai la lettre à Chiverni & à Fresne, qui en infor-

merent aussi-tôt madame de Sourdis ;
 1528. &c celle-ci dans le moment même la duchesse de Beaufort ; mais tous les conseillers de cette dame n'étoient pas si aisés à allarmer. Ils avoient bien compris qu'une démarche comme celle qu'ils avoient entrepris de faire faire au roi, ne pouvoit manquer de souffrir de grandes difficultés, & ils avoient pris leur parti sur chacune. Le résultat de toutes leurs délibérations avoit été qu'il falloit presser fortement la conclusion ; persuadés que quand une fois l'affaire seroit consummée, ils n'avoient aucune peine à la faire envisager sous une face qui la rendroit excusable ; qu'au pis aller, on s'en accomoderoit apres quelques rumeurs, comme on fait de tout ce q. u. est sans seuréte. Ils connoissoient le géne du François, surtout du cocuissin, dont la première loi eût de voulir tout ce que veut le souverain, & la plus forte passion celle de lui plaire. Enfin il crurent être assuré de tout, jusqu'à ce que le pauvre lui-même leur fût nanti point.

Lesse ayant dressé les lois, &c pour le payement des letalets, il leur

pettes & autres officiers subalternes de la couronne qui avoient servi dans la cérémonie du baptême ; elle me fut apportée comme les autres , afin que j'y misse mon mandement pour l'acquitter. Je n'eus pas plutôt jeté les yeux sur cette pièce , qu'un vif sentiment de douleur me la fit regarder comme un monument de la honte du roi , qu'on alloit conserver à la postérité. Je ne balançai pas , je la retins , & en fis faire une autre , modeste , comme elle devoit l'être , où les noms de *Monsieur* , de *sils de France* , & tout ce qui pouvoit donner la même idée , étoit supprimé , & conséquemment l'honoraire des hérauts réduit à la taxe commune , ce qui ne les satisfis pas. Ils ne tarderent pas à revenir , & dans leur mécontentement , ils alléguoient , & M. de Fresne , & la loi qui régloit leurs droits. Je me contins d'abord devant des gens dont je connoissois assez la mauvaise intention ; à la fin la patience m'échappa , & je ne pus m'empêcher de leur dire avec indignation : « Allez , allez , je n'en ferai rien , sçachez qu'il n'y a point d'ennemis de France . »

1598.

— Je n'eus pas plutôt l'aché la parole,
1598. que je me doutai qu'elle alloit me sus-
citer une affaire. Pour la prévenir, je
sortis dans le moment, & vins trou-
ver sa majesté qui se promenoit dans
ses appartemens de Saint-Germain
avec le duc d'Epernon : je lui dis, en
lui montrant l'Ordonnance de Richelieu,
que si elle avoit lieu, il ne lui restoit
plus qu'à se déclarer marié avec la du-
chesse de Beaufort. » Il y a ici de la
malice de Richelieu, dit le roi, apres
l'avoir lue ; mais je l'empêcherai
bien. » Il m'ordonna de décliner
cet écart, & dit tout haut en se tour-
nant vers trois ou quatre seigneurs de
la Cour des plus proches : « Voyez
la malice du monde, & les marques
que l'on donne à ceux qui me ser-
vent bien : on a apposé à M. de
Rosny une ordonnance, fin de
m'offrir, s'il la passoit, ou d'offrir
sa maîtresse, s'il la refusoit. »
Dans l'état où étaient les choses, cette
parole n'étoit pas indifférente : elle
fit juger aux courtisans, qui n'eurent
de ma simplicité, qu'ils pouvoient
bien s'être trompés eux mêmes, &
que le prétendu mariage n'eust pas

encore si proche qu'ils se l'étoient imaginé. Le roi continuant à m'entretenir seul, me dit, qu'il ne doutoit point que madame de Beaufort ne fût dans une violente colere contre moi : qu'il me conseilloit d'aller la trouver, & de chercher à la satisfaire par de bonnes raisons : « & si cela ne suffit, » ajouta-t-il, je parlerai en maître. »

1598.

La duchesse avoit son appartement dans le cloître de saint Germain : je m'y en allai de ce pas. Je ne sciais quelle idée elle prit d'une visite qu'elle me vit commencer par une espèce d'éclaircissement : elle ne me donna pas le tems de l'achever : la colere dont elle étoit animée, ne lui permettant pas de mesurer ses termes, elle m'interrompit, en me reprochant que je séduissois le roi, & lui faisois croire que le noir étoit blanc. » Ho ! » ho ! madame, lui dis je en l'interrom-
» pant à mon tour, mais d'un air très-
» froid, puisque vous le prenez sur
» ce ton, je vous baise les mains ;
» mais je ne laissurai pas pour cela
» de faire mon devoir : « & je sortis
sans vouloir en entendre davantage,

1598. — afin de ne lui rien dire de mon côté de plus dur. Je mis le roi de fort mauvaise humeur contre sa maîtresse, en venant lui rapporter ses paroles : « Allons, me dit ce prince, avec un mouvement dont je fus très-satisfait, venez avec moi, & je vous ferai voir que les femmes ne me possèdent pas. » Son carrosse tardant trop à venir à son gré, sa majesté monta dans le mien ; & pendant tout le chemin jusqu'à l'appartement de la duchesse, il m'assura qu'on ne lui reprocheroit jamais d'avoir chassé, ni seulement inéconvenient, par complaisance pour une femme, des serviteurs qui, comme moi, ne cherchoient que sa gloire & son intérêt.

Madame de Beaufort, qui s'étoit entendue en n'e voit pas sortir de cl xx elle, à y voir bien vite auvert le roi, avoit bien étudié son service pendant ce temps là ; elle apprit aussi-bien que moi la victoire que l'un ou l'autre allions temposter, comme le p.éage heureux ou malheureux de sa fortune. Lorsqu'enfin l'assenza le roi, elle s'et le re-

cevoir jusqu'à la porte de la première
salle Henri sans l'embrasser , ni lui faire les caresses ordinaires. » Allons ,
» madame , lui dit-il , allons dans votre chambre , & qu'il n'y entre que
» vous , Rosny & moi ; car je veux
» vous parler à tous deux , & vous faire bien vivre ensemble. » Il fit fermer la porte , regarda s'il n'y avoit personne dans la chambre , la garde-robe & le cabinet , puis la prenant d'une main , pendant qu'il me tenoit de l'autre , il lui dit , d'un air qui dut la surprendre beaucoup : que le véritable motif qui l'avoit déterminé à s'attacher à elle , étoit la douceur qu'il avoit cru remarquer dans son caractère ; qu'il s'appercevoit par la conduite qu'elle tenoit depuis quelque tems , que ce qu'il avoit cru véritable , n'étoit qu'une feinte , & qu'elle l'avoit trompé. Il lui reprocha les mauvais conseils qu'elle prenoit , & les fautes considérables qui en étoient la suite. Il me combla de louanges pour faire sentir à la duchesse , par la différence de nos procédés , que j'étois seul véritablement attaché à sa personne. Il lui ordonna de surmon-

ter son aversion pour moi, au point
1593. de se conduire par mes avis ; parce-
qu'assurément il ne me chasseroit pas
pour l'amour d'elle.

Madame de Beaufort commença sa
réponse par des soupirs, des sanglots
& des larmes. Elle prit un air catiflant
& soumis. Elle voulut baisser la main
de Henri. Elle n'omita rien de ce qu'elle
connoissoit capable d'attendrir son
cœur. Ce ne fut qu'après toutes ces
petites façons qu'elle prit la parole,
pour se plaindre amèrement, de ce
qu'au lieu du retour qu'elle avoit dû
attendre d'un prince, à qui elle avoit
donné toute si tendresse, elle so-
voyoie sacrifiée à un de ses valets. Elle
rappella ce que j'avois dit & fait con-
tre ses enfans, pour aigrir l'esprit de
sa majesté contre moi ; puis regardant
de succomber au désespoir, elle se
laissa tomber sur un lit, où elle pro-
testa, qu'elle étoit résolue d'aller vers
la mort, après un aussi long & sin-
fond. L'attaque étoit un peu forte.
Henri ne s'y étoit point accordé. Je
l'observois. Je vis son cœur émeuté ;
mais il se remit si promptement, que
sa malice ne s'en aperçut point. Il

continua à lui dire du même ton , qu'elle auroit pu s'épargner la peine de recourir à tant d'artifices pour un si léger sujet. Ce reproche la piqua sensiblement. Elle redoubla ses pleurs. Elle s'écria , qu'elle voyoit bien qu'elle étoit abandonnée , que c'étoit sans doute , pour augmenter encore sa honte & mon triomphe , que le roi avoit voulu me rendre témoin des choses les plus dures , qu'on puisse dire à une femme. Il parut que cette idée la plongeoit dans un désespoir véritable. » Pardieu ! Madame , c'est trop , reprit le roi , en perdant patience , je vois bien qu'on vous a dressée à tout ce badinage , pour essayer de me faire chasser un serviteur , dont je ne puis me passer. Je vous déclare que si j'étois réduit à la nécessité de choisir , de perdre l'un ou l'autre , je me passerois mieux de dix maîtresses comme vous , que d'un serviteur comme lui » Il ne laissa pas passer le terme de valet , dont elle s'étoit servie , & trouva encore plus mauvais , qu'elle l'appliquât à un homme dont la maison avoit l'honneur d'être alliée à la sienne.

1598.

1598.

Après tant de paroles affligeantes, le roi quitta la duchesse brusquement, & s'avança pour sortir de la chambre, sans être touché de l'état où il la laissait, parce qu'apparemment la connoissance qu'il avoit de sa maîtresse lui découvroit tout ce qu'il y avoit d'afféctions & de grimaces dans son procédé. Pour moi, j'y étois trompé, jusqu'à en être afflige, & je ne sortis d'ceut, que lorsque madame de Beaufort, voyant le roi parti à sortir de chz ell'e, si irrité, qu'elle pouvoit appeler celiendre que ce ne fut peut-être pour n'y plus jamais revenir, changea tout-à-un-coap de personnage. Elle courut la reine, & se jeta à ses pieds, non plus pour le surprendre, mais pour lui faire oublier sa faute. Elle commença par s'excuser. Elle monta un air doux, & un visage séren. Il la jeta au rois, qu'elle n'avoit cu, & n'avoit d'autre volonté que la paix. Il n'y a jamais eu de changement de décoration si subit. Je ne vis plus qu'une femme agréable & complaisante, qui agoit avec moi, comme si tout ce qu'elle venoit de me dire n'etoit qu'un rêve. La paix se fit avec le plus

faite cordialité entre nous deux , & nous nous séparâmes tous fort bons amis. 1598.

Sur la fin d'octobre , le roi étant à Monceaux , ressentit quelques légeres atteintes de fièvre , qui aboutirent enfin à un accès des plus violens (9). On l'attribua au ravage qu'avoit fait une quantité prodigieuse d'humeurs , dont Sa Majesté s'étoit déchargée par une purgation , & comme la fièvre parut en effet dissipée , le roi se crut guéri. Il m'en écrivit à Paris en ces termes ; me marquant pourtant , qu'il lui étoit resté de son indisposition , un abattement morne , qui ne lui étoit pas ordinaire , & qu'il alloit chercher à dissiper en se promenant , s'il en avoit la force. C'étoit l'avant-coureur du mal , dans lequel il retomba peu de jours après si violemment , qu'il se vit en fort grand danger ; & que

(9) Voici comment un grand dévoyement , & fut sauvé par l'historien Mathieu parle de cette maladie de Henri IV. En riant avec sa maîtresse & Belle-guide , de vers satyriques , il lui put

» ment , & fut sauvé
» heures en grand
» danger ; voilant
» toujours boire , &
» jetant l'eau & le
» verre à la tête , &c.
t. 2. F

— j'eus la douleur de le trouver en cet état , en arrivant à Monceaux avec Châtillon & d'Incarville , comme il me le mandoit par la lettre dont je viens de parler. Je crus long temps que je n'étois venu que pour voir mourir mon cher maître entre mes bras : car il ne voulut point que je quittasse Morceaux , tant que dura sa maladie , & il m'appelloit frequemment si près de son lit. Dans un de ces momens , où le mal , s'opiniâtrant par de continuels redoublemens , faisoit desesperer que tout l'art des medecins put jamais le vaincre , & où ce prince étoit persuadé lui-même , qu'il touchoit à la dernière heure . « Mon ami , me disoit-il , je n'apprécie endéfullément la mort , vous le savez mieux que personne , vous qui m'avez vu en tant de périls , dont il me cotoit si facile de m'escraper , mais je ne sais pas que je n'ay rejeté de toute de la vie , sans élire ce royaume à la splendeur que je n'étois proposée , de avoir tenu ouïe à mes prières , que je les aime , volontiers laissant à mes enfans , et les délaissant

et d'une partie des impôts, & en les ~~gouvernements~~
gouvernant avec douceur.

1593.

Le tempérament de Henri fut
enfin le meilleur, & difficile mal, com-
me si en l'avoir eues à tout d'un
coup (11). Il en sorte que la joie de son
retour fut suivie fort près le chou-
min ou au moins démonté. Il n'eut

1598. tiquât exactement tout ce que les médecins lui conseilloient. Les sieurs Marescot, Martin & Rollet, étoient allés à Monceaux, sur la nouvelle de sa maladie, pour aider de leurs avis, ceux qui étoient d'office auprès du prince; il eut l'attention de leur faire payer leur voyage, en m'écrivant de leur donner à chacun cent écus, & cinquante à Regnault, son chirurgien.

Le roi n'avoit pas encore quitté Monceaux, lorsque le cardinal de Florence, qui avoit eu tout de part au traité de Vervins, passa par Paris en revenant de Picardie, pour s'en retourner de-là à Rome, après qu'il auroit pris congé de sa majesté. Le roi m'envoya à Paris le recevoir, & voulut qu'on le reçût avec les plus grands honneurs. Il avoit encore besoin auprès du pape d'un cardinal aussi puissant que cette éminence, qui parvint elle même au pontificat. Je n'oublierai donc rien, pour répondre aux intentions de sa majesté, & le légat ayant eu envie de venir à Saint-Germain-en-Laye, je l'avois à Montricq, conseillé de ce château, qu'il

toutes les salles et les chambres, des plus belles et opulentes de la couronne. 1598.
Monseigneur exécute l'ordre avec tant de prudence, mais avec si peu d'esprit, qu'il réussit pour parer la chapelle du logis, une tenture que la reine Jeanne de Navarre avoit fait faire, fut tenu à la vérité, mais qui ne représentoit que des emblèmes et des

1598.

traiter enfin à fond la finance de l'état. Tout ce que j'avois pu faire jusques là s'étoit réduit à adoucir le mal ; & loin de pouvoir creuser jusqu'à sa racine, pour l'extirper une bonne fois, les différents besoins de l'état, qui s'étoient toujours succédés les uns aux autres pendant la guerre, avoient fait regarder comme un grand coup, de pouvoir conduire les finances, sans en augmenter la confusion. Il est vrai, qu'à considérer la chose de près, elles paraisoient atteintes d'une plage absolument incurable, & qu'on ne pouvoit même guérisson déduire qu'avec un courage & une patience invincibles. Le premier coup d'ail n'esfrroit qu'un discrédit universel, plusieurs centaines de millions dûs par le trésor royal, nulles ressources, une misère excessive, une ruine prochaine ; mais cet état même de désespoir, étoit ce qui devoit le plus engager à ne pas perdre un seul instant, pour entreprendre ce grand ouvrage, pendant que l'opposition des conjonctures laissoit de moins l'apparence de pouvoir résister. Tant

étoit tranquille, l'entretien des gens de guerre considérablement diminué, 1593. La plus grande partie des autres dépenses militaires supprimée. Le conseil du roi étoit enfin laissé de faire d'humilez efforts, pour m'ôter la confiance des affaires publiques ; elles restoient presque toutes sur moi. Ces meilleurs défaignoient même de venir aux assemblées, à moins que leur intérêt, ou celui de quelques parens et amis, ne les y conduisît ; rien ne s'y proposoit plus sans mon avis, et rien ne s'y exécutoit plus que par mon avis. Le roi n'avoit aucun service pour moi, ni aucune autorité,

grande application d'esprit, une inclination naturelle à l'ordre & à l'économie
1598. porté au maniement des finances, & toutes les qualités requises pour cela. En effet, il étoit Lomme d'ordre, et, lors gardou sa partie, point prodigie, point fastueux, point porté à faire de folles dépenses, ni au jeu, ni en fantomes, ni en aucunes choses, qui ne conviennent pas à un honnête elevé dans ces emplois. De plus, il étoit vigoureux, laborieux, expéditif, qui dorment précipitamment, sans tenir aux affaires, & peu à peu plairont avec cela. Il avoit le don de prouver ces rai-sonnemens, et les énoncer devant les pairs de chambres, et les autres tout-venus. Les pairs de chambres, & les hommes de la cour, n'eurent pas de bonnes foi, & estoient à croire à ce qu'il disoit. P. Mathieu ne lui donne pas de noms grands éloges, cest-à-dire, 1. p. 174. Le roi lui donna, dit le Génie, la charge de succéder au général de ses finances, avec telle autorité, qu'il eut son vie privée une partie des charges, & laquelle il fit tout soi-disant mal, tant il estoit un homme qui eut les yeux bandés, & qui n'avoit pas de force physique de son caractère public, qu'il estoit recevable à être accusé de négligence ou de négligentie.

Lettore Difattus. 26)

file, ancora cultiva per me d'una ~~grande~~
giovinezza di tutte scienze, dopo un 1597

vingt-cinq ans que j'étois attaché à la
1598. personne du prince ; & s'il m'est per-
mis de le dire, une passion encore
plus forte pour la vertu & pour l'hou-
neur, voilà les dispositions que j'ai ap-
portées pour le maniement des affaires
publiques. Avec elles, quoiqu'on ne
soit pas exempt de commettre des fau-
tes, & même d'allez considérables,
cependant (& l'expérience, aussi bien
que le succès de mon travail me don-
nent droit de le dire) on peut affirmer
que les finances d'un état sont tom-
bées dans de bonnes mains, lorsqu'un
peu de jugement, beaucoup de ca-

ert & je nous avions de vanité, q i f a e
esté dans la préface, p. esq. & l. tenu que a
se rapporte acci a ci, l a a i t e p o u t f a . . .
ce os p e o t y a u u r e n e u de cette d . t e
le c o n p a g e de p e s q u a n t e , p o u t t e l a .
que tout les b a l a n c e s d o n t la p e a t o p
a t t e n u e s de ce b a t N o t a n n e a
tenu la q u a n t a i e t o n c a o i d e s p a .
per que M. de B u a g l e s d a s t a n c e , e u a
a m a n d e e t q u e e l l e j a i e s d e m . p .
no i a d e m . p u e t e u d e s d a v a n t e s
l a b o u r e s , t u a e , a t e u r t a g . t h e s e s
b e s , t e n t a t i e t e d e e u p t a n , q u e t e s
s a r o u t t u e t t a m e s e s t d u . t h e s e s
les d e f a i t s d e b a t n o t a n n e a d e s a
t e s , d e d u c t s a ,

ble & accessible à tout le monde, excepté à ceux qui ne l'abordent, que pour chercher à le corrompre; & ne jamais perdre de vue cette maxime, qui tient un des premiers rangs dans le détail du gouvernement, qu'un royaume doit être conduit par des règles générales; & que les exceptions seules produisent la plainte & le mécontentement.

La connoissance du rang, & des différents degrés de distinction, non seulement n'a rien de contraire à cette maxime, mais encore elle lui est essentiellement nécessaire, tant pour établir la proportion dans les mandements que la politesse françoise a établie entre les condinons, que pour se garantir de l'avarice, que ses richesses & la faute lui entraînent toutes les autres. Le penchant pour le luxe est une source de subtilités de d'injuria, qui l'envisagent indubitablement au-delà des bornes de son devoir. La passion du gros jeu l'exposera à des tentations mille fois plus délicates & difficiles à vaincre à un homme qui n'a pas l'argent du royaume; pour ne pas rabat, je suis obligé de lui prouver

272 Minorities of State,

— de ces deux, l'autre est
l'ordre des séries de termes, l'autre, c'est
dans la manière dont les termes sont liés les
uns aux autres, ou, si l'on préfère,

1593.

Pour cela, il devroit être établi, que tout homme qui prend en main le maniement des finances, ou de telle autre partie du ministère, fût & renouvelât de tems en tems une espèce de profession, je veux dire, qu'il commençât en entrant en place, par souffrir un mémoire exact & détaillé de ses facultés présentes; & qu'il en donnât un second dans la même forme, en sortant du ministère, easorte que le changement arrivé dans son état, ne fut pas moins connu des autres que de lui-même. J'ai déjà eu soin de rendre compte au public, de toutes les augmentations de biens & de dignités, qui me sont arrivées, à mesure que les différentes occasions les ont amenées & je ne veux pas me départir de cette méthode; mais comme je crois la chose de nature à devoir être assujettie au calcul, je vais mettre tout le monde en état de le faire soi-même, en attendant qu'on le voye parfait à la fin de ces mémoires.

Le bien de mon pere ayant été partagé également entre moi, & le seul qui fut de quatre freres que j'avois eus, ma part, en y joignant la due de

gages comme membre du conseil,
 1598. ayant augmenté par degrés, & à pro-
 portion des services que le roi trou-
 voit que je lui rendois ; ils étoient alors portés à vingt mille livres. Le roi
 doubla ma compagnie de gendarmes,
 qui d'abord n'étoit que de cinquante
 hommes ; & après qu'elle eût été in-
 corporée à celle de la reine, dont je
 fus fait capitaine lieutenant, cette
 compagnie me rapporta de gages, cinq
 mille livres. Le roi me fit encore con-
 seiller d'honneur (13) au parlement
 de Paris, mais sans gages, ce fut dans

Sebastien Chauvelin. le temps où le jeune Chauvelin fut le
 premier dispensé de la règle des qua-
 rante jours, moyennant quatre mille
 écus. Je ne ferai qu'un article du gou-
 vernement de Mantes, dont je venois
 d'être pourvu, & de celui du Gergneau,
 que Sa Majesté me donna ensuite. Tel
 étoit alors l'état de ma fortune, le

(13) Les lettres pa- 1601. se voyent dans
 tentes, par lesquelles les registres du parle-
 Henri IV. fait le mat- ment de l'an , anno
 quis de Rosay, conseil- que l'engagement
 ferd honneur, lui don- de ces lettres, & faire
 ne l'assise au parlem- cez. on du 19 Mars 1601
 s.c. datées du 16 Mars, la même annee.

1593.

di, jeudi & samedi, par les deux séances du matin & de l'après midi. Le roi en étoit le chef, & y assistoit assidûment. Les princes, les ducs & pairs, les officiers de la couronne, les chevaliers des ordres du roi, ou ceux qui avoient un brevet de sa majesté, y avoient entrée & voix délibérative. On y recevoit & l'on y examinoit toutes sortes de requêtes, sur quelque sujet que ce pût étre, mais principalement sur ce qui concernoit les pensions de l'état, qui dès-lors commenceroent à être acquittées avec un soin & une régularité qui les fit préférer à toutes autres sortes de biens, même aux fonds de terre. Les trois autres jours de la semaine étoient remplis de même, matin & soir, par différens conseils, qu'on appelloit conseils des pairs, composés d'un certain nombre de conseillers particuliers. Là on examinoit ce qui étoit du ressort de chacun de ces conseils, s'il y étoit porté quelque contestation, elle et ut servoyée aux tribunaux, ausquels il appartenoit d'en connoître, en veillant à ce qu'ils rendissent bonne & prompte justice.

J'étois de tous ces conseils, & y présidai.

épouse, mes enfans, &c au plus près
1598. quelque ami qui n'étoit pas plus difficile que moi. On a plusieurs fois essayé de me faire changer de conduite; mais je ne répondrois à tous ces reproches que par les paroles d'un ancien : que si les convives sont sages, il y en a suffisamment pour eux ; s'ils ne le sont pas, je me passe sans peine de leur compagnie.

Au sortir du dîner, je passois dans ma grande salle, où l'on scavoit que je donnois une audience réglée, & qui par cette raison étoit toujours remplie à cette heure. Tout le monde y étoit admis ; & si l'audience étoit libre, la réponse n'étoit pas moins prompte : en cela, mon goût secondoit l'intention de sa majesté. Je commençais par les ecclésiastiques de l'une & de l'autre religion. Les gens de la campagne, qui relloit les déniers, n'y perdoient qu'un peu d'attente. Je faisois en sorte que tout le monde fût expédié avant que je me retroussasse. J'envoyois même avertir de s'approcher, ceux qui avoient laissé passer l'heure dans la cour, ou dans le jardin. Si la chose qu'on me proposoit étoit juste,

1598. & de consacrer la matinée de ces trois jours, à la connoissance des affaires dépendantes de ces charges ; parce que sa majesté les trouvoit assez de conséquence, sur-tout celle de grand-voyer & de sur-intendant des fortifications & bâtimens, pour assister à l'appurement des états de chacune de ces parties, qui se faisoit en présence des autres gouverneurs & autres officiers intelloës, appellés en corps à ce sujet : mais pour cela je ne perdois pas de vue les autres conseils. J'avois soin qu'il ne s'y fit pendant que j'étois absent aucune délibération importante, sur tout lorsqu'il s'agissoit de la guerre.

Je dispensoïs mon tems de manière que chacune de ces parties me fournit encore du tems pour les autres, & même pour bien d'autres, que je n'ai pas encore nommées : car combien d'affaires extraordinaires & imprévues ? Combien d'ordres, de consultations & de lettres de sa majesté, qui n'avoient rapport à rien de tout cela ? On en jugera par l'assurance générale, que non seulement il n'arriva jamais rien à ce prince, dont il ne me fit aussi-tôt confidence, mais même qu'il le se

me diligence à séparer les affaires qui en avoient été intempestives, n'eût remis toutes choses dans leur état naturel.

1598. On est surpris en faisant ces réflexions, comment avec une si prodigieuse économie du temps, il en reste si peu pour les affaires purement domestiques. Le petit nombre d'instants que j'ai pu donner à celles-là, je n'ai jamais pu le rencontrer que par échappées dans quelqu'une des après-dînes des ces trois mêmes jours: aussi fallut-il que mon épouse s'accoutumât à faire tout ce qu'il n'étoit pas de nécessité absolue que je fisse moi-même, ou que je m'en reposasse sur des gens d'affaires ou sur des domestiques.

Quint aux récréations, & aux heures de délassement, qui doivent par nécessité trouver place au milieu d'un travail si assujettissant, elles n'étoient pas moins réglées que les affaires mêmes, mais aussi sujettes à être dérangées. Loïsque j'avois le bonheur qu'elles ne le fissent point, je ne sortois point de l'arsenal pour les goûter. C'est dans ce château que j'ai fait ma demeure, depuis que j'eus la charge de grand-maître, jusqu'à ce

1598.

tems où la mort de mon roi m'a rendu au repos d'une vie privée. Les exercices , dont l'arsenal étoit une excellente école pour la jeunesse, étoient ce qui me délassoit le plus l'esprit , surtout lorsque j'y voyois mêlés mes enfans , mon gendre , mes parens & amis particuliers. La bonne compagnie qui se trouvoit les après-midi dans cette petite enceinte , les fanfares qu'on y entendoit , l'air de gaité sans mollesse & de plaisir sans nonchalance qu'on y respiroit , est tout ce que je connois de plus propre à récréer un esprit à qui l'habitude du travail rendroit insipides les divertissemens purement de paresse & d'indolence.

De quelque maniere que j'eusse passé l'après midi , & que l'heure du souper fût venue , elle n'étoit pas plutôt arrivée que je faisois fermer les portes ; & défendois qu'on laissât entrer personne , à moins que ce ne fût de la part du roi. Depuis ce moment , jusqu'à l'heure du coucher , qui étoit toujours pour moi à dix heures , il n'étoit plus fait mention d'affaires , mais de dissipation , de joye & d'effu
cœur

ut nombr

N

de bonne & sur tout d'agréable société.

1598. Le ministre général, poste toujours soit laborieux, n'est pas pourtant toujours chargé des mêmes difficultés; & on ne peut qu'envier le bonheur de ceux qui y sont appellés dans une conjoncture, où toutes les affaires se conduisant depuis plusieurs années par un cours réglé & tranquille, ils peuvent, paisiblement assis sur le timon, se contenter d'une inspection générale, & laisser le reste de la manœuvre à ce grand nombre d'ouvrils, qui travaillent sous leurs ordres. Je n'ai pas eu cet avantage. On s'en est déjà apperçu par ce que j'ai eu occasion de dire en différentes fois; & pour ne point encore entamer le fait de la finance, qui étoit alors une mer sans fond ni rive, je prie qu'on jette un coup d'œil sur les diverses embarras qu'on rencontrroit, sans sortir de l'intérieur du royaume: une cabale de révoltés à éclaircir de près, & s'il se pouvoit, à réduire, une dispute de religion à terminer, un paix puissant à satisfaire & à contenir, une subordination & une police générales à établir & faire observer; la chose étoit su-

point qu'on ne connoissoit rien de ce grand nombre d'officiers de guerre, de police , de finances , de judicature , & de la maison du roi , pensionnaires , ou aux gages de l'état , sinon que le nombre en étoit en effet infini , & qu'il falloit commencer par en rechercher les noms , & les comprendre tous dans un registre , pour pouvoir ensuite en supprimer une partie.

Les affaires de la guerre étoient dans le plus grand renversement ; & l'ordre qu'on y pouvoit mettre , ne dépendoit pas , comme on se l'imagine peut être , de réformer une grande partie des troupes. Il falloit prendre connoissance de toutes les villes & places fortes , dont la plûpart étoient dans un état de ruine si prochain , que par cette raison , & pour diminuer la quantité des garnisons qu'on entre-tient en France , il étoit nécessaire d'en démolir la partie qui étoit inutile : ce qu'on ne pouvoit pourtant faire qu'après la moit de ceux à qui il autoit été dangereux d'en ôter le gouvernement.

La marine seule pouvoit occuper un ministre entier , & pendant une

longue suite d'années : car cette partie de l'état qui demande une si grande sujétion , ne prend pas des progrès bien rapides. Elle ne peut les tirer que de l'aisance & de la splendeur que Je tems de la paix & un bon go-
vernemant donnent à un royaume (16). On ne conçoit point jusqu'à quel point la marine , & le commer-
ce qui en dépend , étoient oubliés en France. Je convins avec le roi
qu'on commenceroit cet établissement
par tous les premiers principes ; qu'on
feroit visiter les côtes , examiner les
ports , afin de prendre des mesures
pour leur réparation ; qu'on en feroit
de même du petit nombre de vais-
seaux & des galères délabrées qu'on
y trouveroit encore , en attendant
qu'on en pût construire de nouveaux ;

(16) « Il faut être « force , & non la fau-
» puissant , dit le cardinal Richelieu , « son . » Tellement po-
» d'auant de Richelieu , *lors de ce conseil* ,
» après M. de Sully , *2. Part. chap. 9. 1. 1.*
» pour prétendre à cet *Le cardinal*
» héritage , (de la *d'Orsay , da. 1. 1. 1.*)
» possession de la mer) *de ses lettres , con-*
» les unes de cette *scellé à Henri IV. de*
» dominante sur la *terrible la marine.*

après quoi l'on nommeroit des officiers, & on cherchoit des matelots & des pilotes dont on animeroit l'industrie par des récompenses : en un mot, pour épargner un plus long détail, qu'on commenceroit à créer une marine absolument nouvelle.

1598.

Tout cela ne pouvoit s'exécuter que successivement & peu à peu. La finance, comme la partie la plus malade du corps de l'état, étoit aussi celle à laquelle il falloit donner les premiers secours. On va juger de la grandeur du mal par le mémoire des sommes qui sortirent du trésor royal, pour amener au parti du roi les chefs & autres principaux membres & villes de la ligue. Ce mémoire a quelque chose d'assez curieux : il monte à plus de trente-deux millions de livres (17). Le voici.

Au duc de Lorraine, & autres particuliers compris dans son traité, trois millions sept cens soixante-six mille huit cent vingt-cinq livres. Au duc de Mayenne, & autres compris dans son

(17) Il y a ici une [vres dans les anciens erreur de calcul d'en-] mémoires.
viron cent mille li-

traité, compris aussi deux régimens
 1598. Suisses, que le roi se chargea de payer
 trois millions cinq cent quatre-vingt
 mille livres. Au duc de Guise, & au-
 tres compris dans son traité, trois
 cent quatre-vingt-huit mille livres.
 Au duc de Némours, & autres, trois
 cent soixante dix-huit mille livres. Au
 duc de Mercœur, pour Blavet, & au-
 tres villes de Bretagne, quatre millions
 deux cent quatre-vingt-quinze mille
 trois cent cinquante livres. Au duc
 d'Elbeuf, pour Poitiers, &c. neuf
 cent soixante & dix mille huit cent
 vingt quatre livres. A M. de Vil-
 lars & le chevalier d'Oise, pour
 Rouen & le Havre, y compris
 aussi les dédommagemens accordés
 à M. le duc de Montpensier, au ma-
 réchal de Biron, au chancelier, &c.
 trois millions quatre cent soixante-dix-
 sept mille huit cent livres. Au duc d'E-
 perton, & autres, quatre cent quatre-
 vingt seize mille livres. Pour la ré-
 duction de Marseille, quatre cent six
 mille livres. Au duc de Beaufic, pour
 Paris, &c. un million six cent quatre-
 vingt quinze mille quatre cent livres.
 Au duc de Joyeuse, pour Toulouse,

&c. un million quatre cent soixante-dix mille livres. A M^e de la Châtre, pour Orléans, Bourges, &c. huit cent quatre-vingt dix huit mille neuf cent livres. A MM.^r de Villeroi & d'Alincourt, pour Pontoise, &c. quatre cent soixante-seize mille cinq cent quatre-vingt-quatorze livres. A M. de Bois-Dauphin, & autres, six cent soixante-dix-huit mille huit cent livres. A M. de Balagni, pour Cambrai, &c. huit cent vingt-huit mille neuf cent trente livres. A MM. de Vitry & de Médavy, trois cent quatre-vingt mille livres. Aux sieurs Vidame d'Amiens, d'Eslournelle, marquis de Trenel, Sesseval, du Pêche, Lamet, &c. & pour les villes d'Amiens, Abbeville, Peronne, Coucy, Pierrefont, &c. un million deux cent soixante un mille huit cent quatre-vingt livres. Aux sieurs de Belan, Quienville, Joffreville, du Pêche, &c; & pour Troyes, Nogent, Vitry, Chaumont, Rocroy, Château-Porcien, &c. huit cent trente mille quarante-huit livres. A MM. de Rochefort, & pour Vézelay, Mâcon, Mailly, &c. quatre cent cinquante-sept mille livres. A MM. de Canillac d'Achon,

1598.

1593. Lignac, Monfan, Fumel, &c; &c pour la ville du Puy, &c. cinq cent quarante sept mille livres. A M^{me}. de Monpezat & de Montespan, &c; &c pour différentes villes de Guyenne, trois cent quatre-vingt dix mille livres. Pour Lyon, Vienne, Valence & autres du Dauphiné, six cent trente-six mille huit cent livres. Aux sieurs Darragon, la Pardieu, Bourcandy, Saint Oifange, pour Dinan, &c. cent quatre-vingt mille livres. Aux sieurs de Leviston, Baudoin & Beauvilliers, cent soixante mille livres.

J'effrayerois mes lecteurs si je leur montrerois que cette somme ne fait encore qu'une très petite partie de celles qui étoient demandées au régent royal, soit par les François, soit par les Ecossais, à titre de solde, de pensions, de piét, d'attétages de tentes, &c. & que le total de toutes ces sommes-là, après avoir fait quelques retouchemens, dont la justice se faisoit apperevoir sans un grand examen, monroit, par la supputation que j'en fis, à près de trois cent trente millions de livres. C'est un calcul que j'exposerois ici, si je ne jugeois qu'il trouverait moins

sa place, lorsqu'il s'agira de la discussion de toutes ces parties.

1598.

Voilà un beau champ ouvert aux travaux d'un surintendant des finances : mais par où commencer ? L'exorbitance des dettes de l'état demandoit qu'on augmentât les impôts. La misère-générale demandoit encore plus fortement qu'on retranchât des anciens ; & tout bien pesé, je trouvai que l'intérêt même du prince vouloit qu'on écoutât le cri de la misère publique. Rien assurément ne peut donner une idée de l'état accablant auquel étoient réduites les provinces, sur tout celles de Provence, Dauphiné, Languedoc & Guyenne, long & sanglant théâtre de guerres & de violences qui les avoient épuisées. Je remis partout le royaume le reste des impôts de 1596. qui étoient encore à payer (18) : action autant de nécessité, que de charité & de justice. Cette gratifica-

(18) Avec les arrérages des années précédentes, dont les particuliers avoient fait des obligations aux receveurs des tailles. Ces obligations dont, selon le Grain, quelques-unes montoient jusqu'à sept années, furent déclarées annulées, *liv. 7.*

tion qui commença à faire respirer le peuple, fit perdre au roi vingt millions; mais aussi elle facilita le paiement des subsides de 1597, qui, sans cela, se-roit devenu moralement impossible.

Après ce soulagement, je cherchai à procurer aux peuples de la campagne tous ceux que je pouvois leur donner: fortement persuadé que ce ne peut être une somme de trente millions perçus tous les ans dans un royaume de la richesse & de l'étendue de la France, qui le réduit en l'état où je le voyois; & qu'il falloit que les sommes consistant en vexations & faux frais, excédaissent infinitement celles qui entroient dans les coffres de sa majesté. Je pris la plume, & entrepris ce calcul immense. Je vis avec une horreur qui augmenta mon zèle, que pour ces trente millions qui revenoient au roi, il en sortoit de la bourse des particuliers, j'ai presque honte de le dire, cent cinquante millions (19). La chose me paroît étrange

(19) Cette somme, qu'ouvre les faux frais toutes énorme q'a elle d'excuses de levée, c'est, ce paroira pour cause est alors exacte tant point exagérée, le peuple au contraire si l'en fait attention, la essayer une fois &

1598.

croyable ; mais à force de travail , j'en assûrai la vérité. Je ne fus pas surpris après cela d'où venoit la calamité du peuple , dans un tems où , quoique le commerce fût interrompu , l'industrie arrêtée ou persécutée , les fonds de terres négligés & sans valeur , les autres biens diminués à proportion , il avoit pourtant été obligé de fournir une somme si fort au-dessus de ses forces , parce qu'on s'étoit servi , pour la lui arracher , de la dernière violence.

Je me tournai contre les auteurs de cette violence , qui étoient tous les gouverneurs & autres officiers de

de concussions & d'extorsions . » La France » elle-même , ne dé-
 » seroit trop riche , dit » pensent à leur ordi-
 » le cardinal de Richelieu . *Test. Pol. 2.* » naire ». Il rapporte
Part. chap. 9. sect. 7. » là-dessus le bon mot
 » & le peuple trop d'un ambassadeur Vé-
 » abondant , si elle ne nitien : que pour ren-
 » souffroit point la dre la France heureu-
 » dissipation des de- se , il ne lui souhai-
 » niers publics , que toit autre chose , finon
 » les autres états dé- qu'elle scût aussi-bien
 » pensent avec règle. dépenser ce qu'elle
 » Elle perd plus , à mon dissipoit sans raison ,
 » avis , que des royaumes , qui prétendent que sa république sca-
 » quelqu'égalité avec pas un seul *Quadrain* ,
 » beau-

1598. guerre, aussi bien que de justice & de finance, qui jusqu'aux moindres, faisoient tous un abus énorme de l'autorité que leurs emplois leur donnaient sur le peuple ; & je fis rendre un arrêt du conseil, par lequel il étoit défendu, sous de grandes peines, de rien exiger du peuple, à quelque titre que ce puisse être, sans une ordonnance en forme, au delà de ce à quoi il étoit obligé pour sa part des taillés & autres sublimes réglés par sa majesté : enjoint aux Trésoriers de France, sous peine d'en répondre personnellement, d'informer de tout ce qui se pratiqueroit au contraire.

Cet arrêt mit un frein à l'avidité de tous ces petits concuſſionnaires, mais il leur donna contre moi un si rieur ressentiment ; & quoiqu'il y eut quelque chose de honteux pour eux à le témoigner, une grande partie fit éclater ses plaintes, comme si je les avois en effet dépoilléſ d'un bien légitime. Le duc d'Epernon fut le premier qui se montra, & osa en venir avec moi jusqu'aux voies de fait. L'humiliation qu'il avoit eſſuyée, ne l'avoit pas défait de son humeur bête & impétueſe. Les Provengaux aveient ville

fois bénî le moment où il étoit sorti de leur province. Il n'y avoit plus de malheureux que ceux qui étoient ou ses vassaux, ou trop voisins de ses terres. Il se faisoit tous les ans à leurs dépens plus de soixante mille écus de revenu.

1598,

Il fut averti par messieurs du conseil, ausquels cet arrêt faisoit la même peine qu'à lui, du jour où il devoit y être passé, & se promit bien de l'empêcher. Il vint prendre séance au (20) conseil ; & en s'adressant à moi, il fit une comparaison pleine d'arrogance & de mépris, de la maniere

(20) Le démêlé dont » sons de France : si ,
il est question ici , ar- » m'avouerez - vous ,
riava le lundi 26 Octo- » monsieur, lui répar-
bré 1598. chez le » tit le duc d'Eper-
chancelier où se te- » non , qu'il y a quel-
noit le conseil : » que différence entre
» le duc d'Epernon ayant » vous & moi. Sur le
» dit à M. de Rosny , » mot d'épée qu'il
» qu'il n'étoit pas obli- » ajouta en relevant
» gé de l'aller trouver » les personnes de cet-
» chez lui , faisant beau- » te profession au-des-
» coup valoir sa qua- » sus des autres , M. de
» lité ; celui-ci lui ré- » Rosny reprit , qu'il
» pondit avec des ges- » favoit aussi se servir
» tes de rodomont , » de la sienne , à quoi
» qu'il étoit d'une des » le duc d'Epernon ré-
» plus anciennes mai- » pliqua qu'il ne dé-

dont il soutenoit son nom, avec celle
1593. dont j'avilissois le mien par la nouvelle

« bavoit pas cela avec » n'offense personne,
» lui. Le chancelier » tepl que le duc d'E-
» les ayant appris, » pperon, leq. andela
» ils en vintent à » m'assureroit, je por-
» des explications plus » ut de quoicousteut
» douces : vous avez » ceut qui sont de ma
» parlé à moi, lui dit » cordrion, & l'autre
» M. de Rosny, com » fait les autres seloa
» me si j'étois un peit » qu'ils font... C'est ap-
» financier. Non, lui » patemment assuré ces
» respondit le duc d'E- » dernières paroles ont
» pernoit ; vous ne » fait tout-piratées,
» trouverez point que » que tous deux porten-
» je suis venu à vous » tent leur main à sur la
» à pouilles ouir, avec » garde de leurs éyes.
» Je ne suis point hom » Le chancelier & les
» mie à pouilles, ni la » aut es conseillers les
» jures. interrompus » ierco upirent sou-
» M. de Rosny, je ne » veut, & eust les sépa-
» le souffrois d'hoar- » rication. Le v. 6243.
» mie da morte. Je ne » des M. de la F...
» vous dis pas cela, » de ros, d'ou je tue et
» dit M. d'Eperon... » partiellement pris, a
» je suis sort alle, re- » uoi pourroit, les rapi-
» pris M. de Rosny, af- » porté avec quelques
» feulant de prendre » autres trouvés dans
» les dernières paro- » bles pour preuve de
» uies de son advicteur. Il meut l'autre &
» ne poit une excuse, » le da d... de la q...
» que vous le m'ayez » ault tout ce n'eut et
» point offensé. Je fai d'auant tout

profession que j'avois embrassée. Je répondis sans équivoque à un discours si impertinent, en lui déclarant qu'en tou-

1598.

ne lui est pas avan- » saçon fastueuse &
tageuse. Le Grain » arrogante. Le roi le
a aussi en vûe ce » vouloit ainsi : afin
fait dans les paro- » que tout fut égal
les que je vais citer. » jusqu'à ce qu'il eût
Mais quoiqu'il con- » acquitté & enrichi
viennie qu'un ministre » son royaume. Et par-
doit avoir sur-tout la » tant, ce n'étoit aux
modestie en recom- » sujets à murmurer :
mandation, il ne peut » & d'autant que le
s'empêcher de justi- » roi témoigna son ap-
fier M. de Sully : » probation de toutes
» Comment se pou- » les actions de M.
» voit-il faire, dit-il, » de Sully, quand sa
» qu'il retiachât tant » majesté déclara à
» de pensions , tant » quelques grands qui
» de gages d'officiers » le vouloient querel-
» sans services , rebu- » ler, qu'il seroit son
» tât tant de déman- » second ; il ne nous
» deuis de récompen- » est pas permis de ju-
» ses, & veillât sur tant » ger d'icelles actions,
» d'avis qui se don- » & offenser la mé-
» noient aux grands , » moire de sa majesté
» lesquels avis il fai- » après sa mort , ni
» soit souvent tomber » l'honneur du duc de
» au profit du roi, aleur » Sully durant sa vie ;
» mécontentement , » puisqu'il n'a fait que
» sans avoir une très- » le service de son
» grande autorité , & » maître. . . . Dieu
» sans montrer une » veuille, » ajoute cet

1593.

tes matières je me croyais du moins son égul. Des paroles aussi claires firent monter le feu au visage de d'Epernon, au lieu du phlegme insultant qu'il avoit affecté d'abord; & il passa à faire des menaces que je n'entendis pas plus patiemment que le reste. J'y répondis vivement. Il répliqua de même; & sans plus longue explication, nous portâmes l'un & l'autre la main à la garde de nos épées. Si l'on ne se fut jeté au-devant de nous, & qu'on ne nous eût pas fait sortir du conseil par deux côtés opposés; on autoit vu une scène assez nouvelle dans l'endroit où ceci se passoit. Notre querelle ayant été rapportée au roi qui étoit alors à Fontainebleau, sa majesté me fit si bon gré du zèle que j'avois tenu, qu'en cette occasion pour la justice, qu'elle m'écrivit à l'heure même de

écrivain, apres avoir [cette remarque con-
moûté la sagacité & celle de, ayant à rap-
la nécessité de la cou- pouer dans la fin à
dise de son & de son de ces minutes la
ministre, & que ce grand succès exar-
més sur son conseil. Cet exemple fut très-
utile avec tel sond bien au de l'heure
qu'il a été au jeu. [cette de 10.1.
n. &c. 4. 1. 7. 1. 1. 1. 1.]

sa main , en louant ma conduite , & _____
 „ en m'offrant , disoit-elle , de me 1598 :
 „ servir de second contre d'Epernon ,
 „ auquel elle alloit parler de façon à
 „ lui ôter l'envie de me faire à l'avenir
 „ de pareilles incartades ». D'Eper-
 non vit bien que ce prince étoit vive-
 ment offensé de son procédé ; il m'en-
 fit excuse en présence du roi , qui nous
 fit embrasser tous deux .

Outre ces revenus , que les princes
 du sang , à commencer par madame
 elle-même , & les officiers de la cou-
 ronne , s'étoient ainsi faits gratuite-
 ment , le peuple en avoit encore à souf-
 frir jusques dans la perception de leurs
 revenus effectifs . Il n'y avoit aucune
 de ces personnes qui ne fût pension-
 naire du roi à titre de leurs emplois ,
 de récompenses , de gratifications , ou
 de traités faits avec sa majesté en ren-
 trant dans son obéissance : & par un ef-
 fet de la licence des derniers tems , l'u-
 sage étoit qu'au lieu de s'adresser pour
 le payement de ces pensions au tré-
 sorier de l'épargne , ces officiers se
 payoient par leurs mains des deniers
 des fermes sur lesquelles on leur avoit
 assigné leur payement ; les uns sur les

1598.

tailles, les autres sur les gabelles, d'autres sur les traites foraines, domaines, cinq grosses fermees, parties casuelles, péages de rivières, comptables de Bordeaux, patentees de Languedoc & de Provence, &c. Le roi s'étoit déchargé par même moyen, du paiement de dettes encore plus considérables, qu'il avoit contractées envers les étrangers : tels étoient le roi d'Angleterre, le comte Palatin, le duc de Virtemberg, le duc de Florence, les Suisses, la république de Venise & la ville de Strasbourg. Si maistre n'acquittroit point encore autrement les pensions, que l'intérêt politique demandoit qu'elle fit aux princes & communautés étrangères ; car de tout tems la France s'est rendue débitrice volontaire de toute l'Europe : d'où il étoit arrivé que tous ces différents créanciers érigeant de nouvelles fermes à leur profit, au milieu des fermes mêmes du roi, ils avoient leurs commis & leurs comptables mêlés avec ceux de sa majesté, & qui n'entendoient pas moins bien à piller le peuple. Je ne scuis si jamais on a vu un abus plus pernicieux, & en même temps plus

honteux, que de laisser ainsi tout le monde, & particulièrement les étrangers, mettre la main dans les finances de l'état; de voir des monopoleurs de toutes les nations, multiplier les usures & les persécutions de la manière la plus criante (21), & s'arroger impunément une partie de l'autorité royale.

1598.

Je crus que rien ne pressoit davantage, que de couper tout d'un coup ce mal dans sa racine par une seconde déclaration, qui défendoit à tous étrangers & naturels, princes du sang & autres officiers, de lever aucun droit, à quelque titre où créance que ce pût être, sur les fermes & autres revenus de l'état, & leur enjoignoit de s'adresser au seul trésor royal pour être payés de leurs pensions, arrérages, &c. Je vis tranquillement former l'orage qu'une pareille déclaration n'épouvoit manquer

(21) Cet abus devroit avoir quelque chose de si ruineux, qu'on ne scauroit trop bénir la mémoire de celui qui a eu le courage de se charger de l'inimitié pu-

blique, pour l'extirper; au lieu de lui faire un crime de la hauteur & de la mauvaise humeur, sans lesquelles il lui aurait été impossible de venir à bout.

en l'intention de lui rien faire perdre. Je lui demandai ce qu'il tenoit de cette imposition ; je savois bien qu'il étoit un, de ceux auxquels les traitans vendoient le plus cher leurs services. M. de Montmorency satisfit à ma question ; & je l'assurai de mon côté qu'il pouvoit s'attendre

à point nommé, comme je le suis ?
Ce sera moi, lui repartis-je ? Et
je vous donnerai pour caution sa
majesté, qui ne fera point banque-
route, je vous le promets, au moins
si elle me laisse ménager ses reve-
nus, comme je l'entends, & je lui
servirai encore de contre-caution,
parce que je m'attends bien qu'en la
rendant riche, elle me fera tant de
bien, que je ne serai jamais réduit
au safran ».

Le connétable qui étoit un homme simple & droit, trouva mi réponse de son goût, & embrassa mon sentiment avec une véritable satisfaction. Il m'avoua même qu'il n'affirmeroit l'imposition dont il étoit que-

1598.

tion , que neuf mille écus par an ,
 sur quoi il étoit encore obligé d'en
 donner deux mille au trésorier . « Je
 » scavois bien tout cela , lui dis-je ;
 » & ma résolution est de ne vous rien
 » rabattre de vos neuf mille écus : le
 » roi en aura encore dix - huit mille
 » pour lui , & il en restera encore qua-
 » tri mille pour moi ». Qui fut bien
 surpris ? ce fut le connétable . Il ne
 vouloit point convenir qu'il eût été
 dupe jusqu'à ce point . Le roi riot cè-
 pendant de tout son cœur . Mais dès
 le lendemain j'amenaï à sa majesté
 un homme qui , en sa présence , prit
 cette ferme à cinquante mille écus ,
 au nom des états de Languedoc . Le
 roi m'offrit sur cette somme les qua-
 tre mille écus , qui de ma part n'a-
 voient point été proposés sérieuse-
 ment ; je les refusai , & je dis à sa
 majesté , que le mal que je cherchois
 à détruire dans les finances , étant ve-
 nu en grande partie , de la facilité du
 feu roi à affecter directement ses fer-
 mes aux gratifications qu'il accordoit
 à tous ceux qui l'approchoient , finan-
 ciers & autres , on retoimberoit infaill-
 blement dans le même inconvenient .

1520. si l'on n'accoutumoit pas tous les gens d'affaires, qui servitoient utilement sa majesté, à ne recevoit que de sa seule main leurs récompenses. Ce prince convint que j'avois raison. Et je n'y perdis rien ; car lui ayant fait avancer douze mille écus sur cette même somme, il envoya Béringhen m'en apporter quatre mille.

Je fis entendre raison à tous ceux qui étoient dans le cas de M. le connétable. Eh ! quoi de plus raisonnable en effet, que si majesté touchât elle même ses revenus ! Pour tous les autres, que leur intérêt rendoit sourds à une raison si sensible, je ne m'embarrassai plus de les satisfaire. De cet article, il se fit une augmentation de soixante mille écus dans les revenus royaux.

Cette peine n'est rien, en comparaison de celle que j'eus à dévoiler les mystères des gens mêmes du métier. Je ne trouvois pas de meilleur moyen d'y parvenir, que d'avoir enfin cet état général des finances sans erreur, dont j'ai déjà parlé. mais c'étoit la difficulté. Je n'étois point content de celui qu'on a vu que j'avois fait en

1596 pour 1597, ni même du suivant, quoiqu'il fût déjà beaucoup plus exact; parce qu'enfin je n'avois pu faire autrement, que d'y travailler sur le rapport &c. sur les états des intendans & des trésoriers; & qu'il n'y eut aucun sans exception, quelque attention que j'apportasse au choix, que je ne fusse craindre du côté de la fraude & de la surprise. Je me mis donc à y travailler de nouveau cette année. Je fis un recueil de toutes les commissions des tailles qu'on envoyoit dans les généralités, & de tous les édits, en conséquence desquels se faisoient toutes les levées de deniers dans le royaume. J'y joignis les tarifs qui avoient été faits sur ces édits, tous les baux & sous-baux faits par le conseil aux premiers & seconds fermiers. Je confrontai toutes ces pièces, aidé des lumières que mon premier travail m'avoit déjà données sur cette matière; & je crus enfin être parvenu cette fois jusqu'à voir le fond de la chose. Il se commettoit quelques abus dans les commissions ordinaires des tailles; mais c'étoit les moindres. Il s'en commer-

1598.

toit de beaucoup plus considérables
1598. dans les commissions, ou lettres ex-
traordinaires expédiées en avance sur
l'année suivante; mais les plus grands
excès me parurent venir des sous-
baux. Les fermiers qui les prenoient
du conseil, & les trésoriers de France
que ceux ci employoient, retiroyent
presque deux fois autant que l'adjudi-
cation qui leur en étoit faite; & comme
ces fermiers généraux resoufermoient
encore, cette suite d'arrière-baux à l'in-
fini augmentoit aussi les frais à l'infini,
& ne produisoit d'autre fruit que d'en-
tretenir dans une abondance qui n'é-
toit méritée par aucun travail, mes-
meurs du conseil d'abord, ensuite leurs
fermiers, & les autres de suite à pro-
portion, qui gardoient le plus profond
secret sur les mystères dans lesquels
on les avoit initiés.

Je fus transporté de joie à cette
découverte, & muni de l'autorité du
roi, à qui j'en avois fait part, je fis
arrêter tous les deniers des villes payés
sur commissions extraordinaires; &
sans y avoir égard, je mandai aux re-
ceveurs qu'ils en compassent comme
de tous leurs autres deniers, & qu'ils les

fissent voiturer incessamment. Je cas-
fai , & pour toujours , tous les arriere-
baux ; & je voulus qu'à l'avenir cha-
que partie n'eût qu'un seul fermier
& un seyl receveur. Il y eut encore
bien des claimeurs jettées à cette oc-
cation ; mais les plus avisés de tous ces
fermiers considérant que ces murmures
n'aboutiroient à rien qu'à les faire re-
marquer , & que les places alloient
devenir rares , par la suppression d'une
partie des traitans , de peur de demeuer
inutiles , ils se hâterent de venir me
trouver ; & contens de profits médioc-
res , ils reprîrent de moi ces mêmes fer-
mes pour leur compte ; avec la différen-
ce , que tous leurs profits pafferent au
roi , les fermes ayant été doublées (22).

(22) Quoiqu'on
se soit convaincu de
plus en plus de la jus-
tice qu'il y a , que le
roi tire pour son seul
profit tout le parti
possible de ses fer-
mes & de ses autres
revenus ; on trouve
cependant avec quel-
que raison , ce sem-
ble , que depuis le
duc de Sully , - l'on
n'a pas fait dans cette
partie tous les pro-
grès que ses idées , &
les soins qu'il s'est
donnés , sembloient
devoir faire attendre .
Nous aurons occa-
sion d'entrer là - des-
sus dans quelque dis-

1598. A mesure que l'expérience vint fortifier mon travail, je perfectionnai encore ces états généraux des finances. Je m'avisaï de ne plus m'en rapporter aux modèles des comptes que les receveurs s'étoient faits eux-mêmes; mais de leur en envoyer de tous faits, où je n'étois étudié à ne rien oublier, ni pour le détail, ni pour la clarté. Je les examinois ensuite lorsqu'ils m'étoient renvoyés, avec tant de rigueur sur les fautes même d'inadvertance, ou de la plus légère omission, que bientôt on n'y omit plus rien en effet, quelque petite & cachée que fût cette partie; parce que le tout devoit être justifié par les pièces que j'y faisois joindre, & que je confrontois ensemble avec la dernière attention. Ainsi j'éventai toutes les mines secrètes des receveurs. Elles étoient en grand nombre: suppositions, prétendues non-valeurs, mauvais deniers, frais de domaines, remises, cassion, lorsque l'autorité qu'on rencontre à ceur parlers de la fer- parvenir au bout qu'il me des tailles & des s'étoit proposé, & que autres impôts, qui tous les ministres se est la véritable cause, sont proposés après de toutes les difficultés.

dons, droits, taxations, attributions, d'offices, payemens de rente, frais de voiture, épices, émolumens & frais de reddition de comptes ; c'étoient-là autant de ressources utilement employées au profit des commis, parce qu'on ne s'étoit point donné la peine d'apprécier toutes ces parties, qui absorbent, ainsi enflées, une partie de la recette ; & que messieurs du conseil, à qui il appartenloit de le faire, connoissoient aussi l'utilité de ce jargon.

On tenoit si mal la main aux comptes des receveurs, qu'il arrivoit souvent qu'ils sortoient d'emploi chargés d'une infinité de recouvrements, qui étoient ensuite mis en oubli. J'abolis cette coutume. J'obligeai ceux qui entroient en place à rechercher ceux auxquels ils succédoient ; & pour les y porter par le seul moyen efficace, tant qu'il restoit de ces débets, ils n'avoient point d'autre recours pour leurs appointemens & leurs remises. Par-là ils furent bien empêcher ces petites banqueroutes, au lieu de les favoriser, comme ils faisoient auparavant.

Différens comptables, & ceux de la chambre des comptes, par-dessus

vre, où, sous prétexte d'exposer de
 1528. nouvelles idées sur les finances, je dé-
 criois sans charité & sans ménagement,
 tous les meilleurs serviteurs de sa ma-
 jesté. Ce prince m'assura que quelque
 chose que fissent mes envieux, ils n'al-
 téretoient jamais son amitié pour moi.

que comme maître. Il ne m'attribuoit
 ni joie, ni déplaisir, qu'il ne me témoi-
 gñât la part qu'il vouloit bien y ptendre.

ce. Elles ne le boïnoient pas. à ap-
 sieur Du-Luat. il est ^{de la} confesseur de
 parlé, dans le ^{xxv} ^{part}, comme un flas-
 8778 des manuscrits tout enjoué & aigre-
 de la bibliot. des rois, bſc., qui avoit connue
 d'un livre dans le- enchanté, du-on, le
 quel il donna x jua- duc de Sully son mal-
 heurs avis a messieurs tice, par une généalo-
 du conseil sur les fi- gie dans laquelle il le
 nances. C'est ce livre faitoit descendre de la
 sang doate dont lau maison de Courteauy.
 teur entendit parler Journal de règne de
 ix. Du-Luat nous est Henri III, imprimé
 représenté dans le re- en 1710, t. n. 3, pag.
 matiques sur le xvi. 477.

puyer tout ce que je faisois avec fermeté, comme il arriva lorsque les prevôt & échevins de la ville de Páris refuserent de me communiquer leurs registres, sous l'allégation qu'ils n'avoient rien de commun avec le conseil des finances, ni à prévenir tous mes desirs, ni enfin à me consoler avec bonté dans mes traverses, ce qu'il faisoit d'ordinaire en me proposant son exemple; ses lumieres & ses conseils sur tout ce qui avoit rapport aux finances, m'ont souvent été d'un si grand secours, que j'avoue naturellement que sans cela j'aurois entrepris inutilement un ouvrage aussi difficile que celui de les réformer. Mes vues me sont venues en grande partie de lui (25); & je garde précieusement des mémoires entiers écrits de sa main, quoique fort longs, sur les sujets qui nous occupoient également tous les deux.

Après cela ; je dois convenir de bonne foi que la plus grande partie de la louange qu'a mérité l'administration des affaires, sous le règne de

(25) M. de Péréfixe profondément la manière de même que tiere de la finance, Henri IV avoit étudié pag. 225.

Henri le Grand, lui retourne de droit.
 1598. D'autres y auroient travaillé sous lui avec la même fidélité, & bien plus d'habileté que moi; car ce ne sont jamais les bons sujets qui manquent au roi, c'est le roi qui manque aux bons sujets. La grande difficulté sera toujours de rencontrer un prince qui ne cherche point dans le ministère de ses affaires; le ministre de ses goûts & de ses passions; qui unissant beaucoup de sagesse à beaucoup de pénétration, prenne sur lui de n'appeler à remplir les premières places, que des personnes dans lesquelles il aura connu un aussi grand fond de dextérité & de raison, que de capacité; enfin, qui ayant lui-même des talents, n'ait point le foible de porter envie à ceux des autres. Cette insatiable du mérite dans le souverain,

même,..... un état, que la haine qu'on lui connaît pour certains vices, n'y fait de bien.

En partant de Bretagne, j'y laissai des réglements pour les finances, sécrétens, suivant la nature & les priviléges de cette province; & j'y envoyai ensuite le sieur de Maupas,

maître des comptes, tant pour les faire observer, & pour mettre les fermes de la province en valeur, que pour accélérer le payement des deniers dont j'avais fait le fond. Je fis partir à même fin Coesnard, auditeur des comptes, pour le Poitou, & Bizouze pour la Champagne. Je proposai Champigny au péage des rivières dans l'Orléanois & la Touraine. Mais pour cette fois, c'est assez parlé des finances.

1598.

Passons à des faits d'un autre genre, qui par leur singularité rendirent cette année remarquable. On cherche encore de quelle nature pouvoit être ce prestige vu si souvent & par tant d'yeux dans la forêt de Fontainebleau. C'étoit un fantôme (26) environné d'une meute de chiens, dont on entendoit les

(26) Pérfixe en fait natal de Henri IV, & mention, & fait dire la chronologie septénaire, où il est dit voix rauque & épouvantable, *m'attendez-vous*, ou *m'entendez-vous*, ou *amenidez-vous*. Il attribue ces visions à des jeux de sorciers ou de malins esprits. *Ibid. 3. part.* Voyez aussi le jour

que le roi & les courisans qui s'en étoient moqués comme d'une fable, l'aperçurent un jour distinctement entre des haliers, sous la figure d'un grand homme noir, qui leur fit tant

1528.

été laissés par cet empereur (30), afin que Philippe III ne séparât point l'un de l'autre. Charles-Quint, empereur, maître de l'Espagne & de l'Allemagne, dans la force de son âge, d'un complexion saine & vigoureuse, comble de gloire & de succès, forme le projet de don
tes !

ne, ligion. Après une longue suite d'années, passées dans de vains efforts, il se dépouille avec sa couronne, de toutes ses chimeriques idées. Philippe II son fils, se laisse surprendre au même appas & y réussit plus mal encore. C'est ce qu'il ne veut pas laisser igno-

dans le même esprit d'un style aussi & selon les mêmes arrangements marqués, sans la présence.

caution qu'on apporte pour les écrits destinés à être publiés. Cet apposition est rapportée dans la chronologie séparée à la fin des mœurs de la même disposition, et à la suite que dans ces mémoires pour le tiers du siècle de fond des chevaux, au Charles-Quint.

(30) M. De-Thou ne trouve t en dass le testament de Philippe II, de compa-
salle à la Géode des
disputes, ut à la
suite de laquelle il a été
publié que dans ces
mœurs pour le tiers du siècle de fond des chevaux, au Charles-Quint.

rer à son successeur. La différence des religions, des Loix, des mœurs des peuples Européens; leur science à peu près égale dans l'art militaire; le grand nombre de villes fortes dont l'Europe est pleine, & qui demandent autant de sièges fort difficiles; la légereté de ses peuples, toujours prêts à se livrer au premier venu qui leur offrira de leur aider à secouer une domination établie avec des travaux immenses, sont autant d'obstacles à un dessein si flatteur, que Philippe regarde comme absolument insurmontables.

Il convient qu'il n'en a pas toujours jugé de même; que le feu de la jeunesse l'avoit d'abord empêché de faire ces sages réflexions; qu'ensuite la conjoncture de deux grandes batailles gagnées & des divisions qui déchiroient la France, avoient continué à le tenir dans l'aveuglement, & lui avoient fait rejeter avec hauteur toutes les offres d'une paix avantageuse qu'on lui avoit faites: & comme il croit avoir sujet de craindre que son fils ne fasse pas un meilleur usage de la raison, c'est par l'exposition de tout ce qu'une ridicule prétention lui a fait follement entre-

prendre, qu'il cherche à l'en guérir.

1593. Il s'accuse donc d'avoir travaillé à se faire déclarer empereur de tout le nouveau monde; à envahir l'Italie sur l'allégation de droits frivoles; à conquérir les trois royaumes de la Grande Bretagne, projet qui lui avoit coûté vingt millions en six ans dans les seuls préparatifs de la flotte dont il prétendoit foudroyer cette puissance: c'est cette flotte qu'on appelloit l'invincible, & qui cependant fut comme anéantie tout d'un coup en 1588, dès sa première sortie; à subjuger les Pays-Bas; à renverser la Monarchie François en profitant de la faiblesse de son dernier roi, & révoltant contre lui ses sujets, sur-tout les ecclésiastiques; enfin à dépouiller de l'Empire son propre oncle Ferdinand & le roi des Romains Maximilien son neveu. (31) Il y joint la remarque des sommes immenses que toutes ces brigues lui avoient coûtées: elles montent à plus

(31) « On appelloit » troublot toute « Philippe II le dé- » l'Europe au méridi- « mon da Sud, Da- » laquelle l'Espagne « maria Merida, » est sujette. « Nous » nant, parce qu'il fait la Meridie.

de (32) six cens millions de ducats, dont il avertit son fils qu'il trouvera la preuve dans les états qu'il a laissés dressés & écrits de sa main dans son cabinet. Il se reproche encore moins cette profusion que celle du sang humain qu'il a fait répandre, & véritablement c'est une chose qui perce le cœur que l'aveu qu'il fait d'avoir sacrifié vingt millions d'hommes à sa passion, & réduit en désert plus de pays qu'il n'en possédoit dans l'Europe.

Que lui étoit-il revenu de tout cela? C'est la réflexion qu'il fait faire à son fils: la Providence, comme si elle se fut crue intéressée à faire avorter des projets si criminels, lui avoit fait manquer l'Allemagne par la jalouse & l'aversion de son propre sang; l'Angleterre par les vents & les tempêtes; l'Irlande par la trahison de ses peuples, que l'éloignement mettoit à couvert de son ressentiment; la France

(32.) P. Matthieu dit que les Indes produisirent au roi d'Espagne deux cens soixante millions d'or en soixante-quatre ans, & qu'il auroit conquis la Turquie entière pour ce qu'il dépensa seulement en Flandre, tom. 2. liv. 2. p. 266.

par l'instabilité de ses habitans, jointe
1598. à leur antipathie pour une domination
étrangere; (33) enfin par les grandes
qualités du roi qui la gouvernoit; en-
sorte que cet épouvantable fracas, &
ces torrens de sang, n'avoient abouti
qu'à augmenter ses états du seul petit
royaume de Portugal.

Philippe fait après cela une application plus particulière de ces instruc-

(33) Il y a dans le véritable testament de Philippe II un article par rapport à Henri IV, dont l'omission dans nos mémoires suffit toute seule à prouver que la pièce à laquelle on donne ce nom est supposée ; c'est que ce prince, agité de violents remords sur l'usurpation du royaume de Navarre, recommande à son fils ce qui lui avoit été commandé à lui même par son pere, de faire examiner soigneusement celle que

tion par les plus habiles Jurisconsultes, afin de restituer ce royaume à son légitime maître si on le doit faire, selon les loix de la justice. Charles-Quint en avoit dit autant à Philippe II. Ferdinand & Isabelle à Charles-Quint.... Remerciez ainsi l'effet d'une disfête à laquelle on seconroit égale-ment à un succès... qu'on est assuré qu'il n'y aura aucun regard c'est ce que M. le Thos appelle le partage usurpation de la Divine...c.

sions à sa personne & à la situation de l'héritier de sa puissance , & réduit aux articles suivans la politique dont aucun roi d'Espagne ne doit jamais se départir , & Philippe III moins encore que tous les autres , à cause de sa grande jeunesse : maintenir avec le roi de France la paix qu'il avoit cru devoir faire avant de mourir , & cela autant pour son intérêt & son repos que par égard pour ses peuples : ne jamais s'écartez de la bonne intelligence avec le pape , & la fomenter en tenant un grand nombre de cardinaux dans ses intérêts : aimer l'Empereur & sa famille , mais pourtant ne pas faire passer par ses mains l'argent des pensions que son intérêt demandoit . qu'il continuât aux électeurs , princes & prélats d'Allemagne , afin qu'il se les tînt toujours attachés par cette largesse ; en même tems qu'il auroit soin de les tenir divisés entre eux : double moyen de tourner à son avantage les conjonctures que le tems pouvoit lui faire naître pour l'acquisition de l'Empire : porter d'autant plus toute son attention du côté de l'Allemagne , que la multiplicité d'intérêts régne

1598.

— dans les pays du Nord plus que partout ailleurs.

La Pologne, le Danoemarck & la Suède sont des puissances dont il croit n'avoit rien à appréhender ; la première, parce qu'outre l'éloignement, la politique des princes ses voisins, aussi bien que la sienne propre mal-entendue, rend le roi de Pologne le ministre plutôt que le maître de ses sujets ; les deux autres, par la même raison du grand éloignement, joint à leur pauvreté & à leur peu d'intelligence dans la guerre. Il n'a garde de dire la même chose de la France, de l'Angleterre & de la Flandre, qu'il regarde comme les puissances véritablement à craindre pour l'Espagne, & avec lesquelles il veut qu'on soit continuellement sur ses gardes.

Ce qu'il prescrit par rapport à (14) l'Angleterre ; c'est de ne rien négliger pour empêcher la jonction des trois couronnes qui comprennent les

(14) Orléans fait ce 1^{er} juillet 1598. — La
corse due sur le pourt [qui] a été
de moins en parlant [à la guerre avec
de l'Angleterre]. Par [l'ordre] de
sa Maj[esté], il est

Isles Britanniques sur une même tête : _____
 événement dont ce fin politique , par
 un esprit de prédiction , parloit comme
 étant fort proche ; pour cet effet , ne
 pas regretter l'argent qu'on répandoit
 dans ces Isles pour se faire des partis-
 fans , & continuer à la remplir d'es-
 pions , mais autres que ceux qui y
 étoient alors , dont Philippe II croyoit
 avoir des raisons de tenir la fidélité
 pour suspecte : cultiver soigneusement
 tout ce que la diversité des religions
 peut faire éclore de divisions dans cet
 état , aussi-bien que dans celui de Fran-
 ce : il regarde celles qu'avoit produites
 la ligue chez nous comme un moyen
 désormais usé & inutile par l'affermis-
 sement d'un roi aussi capable de regner
 que Henri ; mais donner occasion à
 mille autres divisions civiles dans cha-
 cun de ces deux états , & sur-tout à
 celles qui peuvent les tenir en guerre
 l'un avec l'autre , ou du moins en dé-
 fiance & en soupçon , ce qu'on peut
 faire en favorisant les prétentions de
 l'un sur l'autre , leur haine naturelle
 les y portant déjà suffisamment : re-
 garder comme le dernier malheur le
 coup qui uniroit d'intérêt avec les Pro-

1598.

vinces-Unies ces deux puissances déjà unies entre elles, parce qu'il ne peut qu'en résulter une puissance capable, dit-il, de s'assujettir & la mer & la terre : trouver le moyen d'exclure tous les princes de l'Europe de la navigation des deux Indes ; ce qui ne peut souffrir de difficulté que de la part de ces trois mêmes puissances, moins pourtant de celle de France que des deux autres, parce qu'elle n'a point de marine : nouveau motif de s'assurer la possession des Pays-Bas, & plus encore de l'Angleterre.

Cependant dans tous ces conseils de Philippe, rien ne porte son successeur à la guerre, non-pas même avec les rebelles des Pays-Bas ; au contraire, il l'en détourne avec soin. La conduite qu'il veut qu'on tienne avec les provinces, est d'y accorder un pardon général ; de ne rien exiger de ce peuple sinon qu'il reconnoisse la domination Espagnole ; de veiller sur les gouverneurs, ministres & officiers qu'on y entretiendra ; de ne pas les y laisser trop long tems, ni avec une autorité trop absolue, parce qu'ils seraient ceux dont on aurait le plus à craindre, si

une fois ils s'avoient de se mettre à la tête du parti. Si pourtant l'Espagne ne peut éviter d'entrer en guerre, Philippe ne veut pas priver son successeur des lumières que son expérience lui a acquises à cet égard. Il avertit que s'il veut n'y pas succomber, il ne doit l'entreprendre que dans ces conjonctures favorables qui se présentent de tems en tems, comme changemens de gouvernemens, dissensions civiles, besoins & foiblesses des souverains, &c. Cette maxime de Philippe, qu'un prince doit connoître parfaitement jusqu'aux dispositions les plus particulières des princes ses voisins, est si vraie & si importante, qu'il ne devroit jamais arriver de changemens dans les états qui l'environnent, qu'il ne s'y trouvât préparé, & en état d'en profiter dans le moment même. Il conclut cet article par faire envisager au nouveau roi qu'il est responsable au tribunal d'un Dieu, qui juge les guerres, & malheureusement n'en juge pas par les règles des princes guerriers.

1598.

Après ces maximes, qui n'ont rapport qu'au gouvernement extérieur, Philippe vient à celles qu'il croit né-

cessaires pour le gouvernement intérieur. Il veut qu'un roi d'Espagne ayant à commander à des peuples aussi prodigieusement disproportionnés dans leurs coutumes, qu'éloignés de climats, s'étudie à les gouverner chacun selon son caractère, & tous avec douceur & modération ; qu'il connoisse par lui-même & choisisse ses conseillers & ses secrétaires ; qu'il expédie aussi lui-même ses dépêches, & qu'il se rende versé dans le chrisme, pour ne partant à être .

cherche so-
neur & de talent pour leur donner les emplois ; qu'il se garde d'offenser grièvement personne, sur-tout personne de grande qualité : il remarque que le (35) prince son fils ainé s'en étoit mal trouvé ; qu'il fasse une juste distinction de l'ancienne noblesse d'avec la nouvelle, afin d'avancer celle-là, comme étant plus communiante &

(35) Don Carlo, que son envie étoit prince d'Espagne. Ce, L'en plus, de s'être fait par l'ordre de son trop attaché le grand propre père qu'il perdit si tôt au lit, que de dire la vie, & il paroit les ayus mal utilisés.

susceptible de sentimens purs & dé-
sintéressés ; qu'il diminue le nombre
excessif de gens de justice , de finance
& d'officiers de sa maison : il donne
le même conseil par rapport aux ec-
clésiastiques , & il y joint celui de ne
pas plus les épargner que les autres
dans les nécessités de l'état , non-seule-
ment parce qu'il leur est plus aisé de se
passer de grands biens , mais même
parce qu'ils le doivent , s'ils ne veulent
pas éteindre le respect qu'on doit à
leur caractère par le luxe , la mollesse
& l'impiété , fruits ordinaires des
grands biens & de l'oisiveté où ils se
plongent ; au contraire , qu'il multi-
plie les marchands , laboureurs , ar-
tisans & soldats , dont l'industrie , le
travail & l'œuvre soutiennent seuls
l'état , contre la ruine dont il est me-
nacé par le déréglement des autres
conditions. Tous les principes qui ,
comme ceux-ci , vont à maintenir dans
un état la subordination & l'œcono-
mie contre la corruption & l'oisiveté ,
meritent d'être loués , de quelque bou-
che qu'ils sortent.

L'article des dispositions domesti-
ques est celui par lequel Philippe fer-

1598.

me son testament. Il enjoint à son successeur d'accomplir les promesses & autres clauses du mariage de l'infante sa sœur. Il lui en propose pour lui-même un dont il avoit déjà fait les avances, & disposé secrètement tous les articles qu'il lui marqué qu'il trouvera entre les mains de Loo. Il remarque que jamaïs toi n'a aimé le favori de son pere, & cependant il ne laisse pas de lui proposer pour confident Christophe de Mora, qui avoit été le sien. Philippe III aimait mieux déserter à la recommandation, & donna la place de Mora au Marquis de Doria. Il exige aussi de son respect pour la mémoire paternelle qu'il conserve en place toutes les personnes qui y avoient été mises de sa main : mais de la façon dont il s'en explique, on voit bien qu'il le souhaite plus qu'il ne l'espere. Il lui recommande particulièrement les Docteurs Ollius & Vergius, qui l'avoient assisté dans sa maladie. Il lui parle (36) d'An-

(36) Antoine Peres disgracé pour des raisons qui n'eurent pas d'autre cause de l'espouse de Philippe II, au sujet de ces malades il encourut la mort. Il se réfugia

tonio Perès comme d'un homme dangereux , avec lequel il doit se raccorder , & songer ensuite à ne le laisser demeurer ni en France ni en Flandre , encore moins en Espagne , mais dans l'inutile pays d'Italie. Une courte maxime d'aimer Dieu , de chercher la vertu & de profiter des préceptes d'un pere , est par où Philippe finit cette piece , qu'on ne peut nier qui ne soit remplie d'ailleurs de traits de (37) piété & de résignation aux ordres de Dieu , qui par miséricorde le châtioit , disoit il , en cette vie plutôt qu'en l'autre.

De ces dispositions , la premiere qu'on vit exécuter au nouveau roi d'Espagne ,

à Paris , où il mourut en 1611. Il étoit grand politique & de beaucoup d'esprit ; c'est de lui qu'est la maxime suivante , qui renferme un grand sens dans trois mots , *Roma* , *Consejo* , *Pielago* ; s'attacher la cour de Rome , bien former son conseil , & être maître de la mer.

(37) » Il fit apporter son cercueil ,

» fait de cuivre , &
» mettre une tête de
» mort sur un buffet ,
» & une couronne
» d'or joignant , » dit
la chronologie septénaire , dans laquelle
il faut lire aussi , avec
le détail de tout ce
que dit & fit ce prince
dans sa maladie , ce-
lui de sa vie publi-
que & priyée , année
1598.

1598.

— fut celle de son mariage avec l'archiduchesse de (38) Graz. Il la fit demander aussi tôt après la mort du roi son père, & elle passa au commencement de l'année suivante en Espagne, accompagnée de l'archiduc Albert, avec lequel elle relacha fut la côte de Marseille pour respirer l'air de la terre. Le duc de Guise, gouverneur de la province, qui en avoit eu avis & en avoit informé le roi, eut ordre de faire la réception la plus honorable à cette princesse. Sa majesté destina cinquante mille écus pour en faire les frais, & m'ordonna de les faire tenir à Marseille. J'étois près d'y envoier la somme pour marquer l'usage qu'on devoit faire de cette somme, où un autre de mes domestiques qui n'étoit encore que simple laquais de ma épouse, petit homme & sans figure, mais dans lequel j'avois décelé une capacité, de fidélité & d'ordre, que je crus d'avoir travaillée à son établissement. Il n'en fut pas besoin; une personne que j'avois sur les lieux suffit, parce que l'archiduc l'e

(38) Ma femme d'Allemagne lorsque l'archiduc de Gênes.

Au même tems que se faisoit en
pagne le mariage de S. M. Catho-
ue, on célébroit aussi à Paris celui
madame Catherine avec le prince
(40) Bar. C'est par cet établissement
que cette princesse fixa enfin sa destinée
ques-là si incertaine. On proposa
bord du vivant de la reine Catherine
la marier au duc d'Alençon : la
se manqua par la haine de Henri
pour son frere. Ensuite on parla de
lui-même : la
consentir par
de Navarre.
pour le vieux
fut offert,
ut des en-
Le roi
lui aux
entre le
premier
ten-
u re-
mais
iris et
écus
histo-
" id.

1599.

~~1599.~~ effet à rien par la difficulté de faire accepter aux Flamands des conditions si dures.

En attendant que l'archiduc pût passer en Flandre en personne pour lever tous les obstacles, il y envoya en qualité de son lieutenant-général l'Amirante (39) d'Arragon, qui fit quelques exploits sur la frontière d'Allemagne, & ensuite son cousin le cardinal André, qui y fit force éclats, mais sans exécution. Le mal commençant à paraître à la maison d'Autriche ne pouvoit plus souffrir de délai, l'archiduc vint enfin lui-même dans les Pays Bas, & y
 Septembre 1599.
 se passa en menaces de sa part d'autant peu d'effet. Il fallut en venir à la force ouverte, & ce fut le commencement de cette longue & sanglante guerre entre l'Espagne & les Flamands, dont j'aurai soin chaque année de marquer les progrès & les événemens.

(39) Consulter la partie des manuscrits de chronologie Septembre 1599 à D'infanterie 1599 tant sur ces espèces pag. 2, 3, 4, 5, 6, 7 duions militaires que & 1599. Manuscrit sus tout ce qui est dit ibid. p. 293, &c.

Au même tems que se faisoit en Espagne le mariage de S. M. Catholique, on célébroit aussi à Paris celui de madame Catherine avec le prince de (40) Bar. C'est par cet établissement que cette princesse fixa enfin sa destinée jusques-là si incertaine. On proposa d'abord du vivant de la reine Catherine de la marier au duc d'Alençon : la chose manqua par la haine de Henri III pour son frere. Ensuite on parla de la donner à Henri III lui-même : la reine-mere n'y voulut pas consentir par aversion pour la maison de Navarre. La princesse refusa à son tour le vieux duc de Lorraine , qui lui fut offert , parce , disoit-elle , qu'il avoit des enfans d'un premier mariage. Le roi d'Espagne la demanda pour lui aux conditions d'une union étroite entre le roi de Navarre & lui , à quoi le premier de ces princes ne voulut point entendre. Après cela cette princesse fut recherchée par le duc de Savoye ; mais

(40) Henri , duc de Bar , ensuite de Lorraine après la mort de Charles II son pere. » Le roi donna à sa sœur en la mariant » trois cens mille écus d'or sol , dit l'historien Matthieu , *ibid.* p. 278.

dans des circonstances où ce mariage

1599. pouvant

protesta

tacle. Elle ne voulut point du prince de Condé : elle le trouvoit trop pauvre. Elle refusa de même, & sans aucune bonne raison, le roi d'Ecosse. Le prince d'Enghalt se mit aussi sur les rangs, & dans les mouvements de colère qui animoient quelquefois cette princesse contre le roi son frere, elle lui reprochoit qu'il l'eût volontiers mise entre les bras de deux ou trois autres princes étrangers, ou, comme elle disoit, de deux ou trois gentilshommes, pour payement de leur solde. On a vu en dernier lieu comment sa prévention pour M. le comte de Soissons lui fit fermer l'oreille à toutes les poursuites de M. le duc de Montpensier, qui étoit un parti fâcheux. Enfin la nécessité de prendre un état (41) la détermina à accepter le prince de Bar.

(41) « Madame, » a-t-elle avoué avec une certaine laideur de dire ; « une chronologie septénarienne fait naître cette 1599, » specifies Rabelais. La mortaison de l'ordre cependant la fit détester tout le royaume. « Mes biens étaient mal partagés,....mais laissa...»

Le dessein de ce mariage n'eut pas plutôt été rendu public, que la différence de la religion des deux partis fournit aux ecclésiastiques en général, & en particulier aux évêques de France actuellement assemblés à Paris, une raison d'en empêcher la conclusion qu'ils ne laisserent pas échapper. Le premier moyen qu'ils employerent fut de traverser de tout leur pouvoir à Rome l'expédition de la dispense, sans laquelle ils croyoient qu'on ne passerait point à la célébration. Ils ne pouvoient à cet égard remettre leurs intérêts en de plus fidèles mains que celles de d'Ossat, qui n'étoit pourtant en cette cour que pour y servir ceux du roi : mais ce n'est ici ni la première ni la dernière fois que cet ecclésiastique aura à essuyer de ma part le reproche d'avoir non - seulement passé, mais encore trahi ses commissions. Si j'en crois le mémoire de Rome dont j'ai parlé, d'Ossat, au nom de tout le parti, dont il étoit l'instrument, n'oublia rien pour détourner le pape d'accorder la dispense (42) qu'il étoit personnelle-

1599.

(42) Le cardinal [ne commence à parler d'Ossat dans ses lettres] de sa négociation

— & voyant aussi qu'ils ne réussissoient pas mieux du côté de Roine, ils déclarerent que tien n'étoit capable de leur faire donner leur consentement à ce mariage. On s'en seroit passé ; mais il falloit trouver un évêque qui voulût bien faire cette cérémonie : & comme tous ces MM. se tenoient par la main, cela formoit une difficulté sur laquelle ils fendoient leur dernière ressource.

Dans cet embarras sa majesté s'avisa de s'adresser à l'archevêque de (44) Rouen, & crut devoir en attendre plus de complaisance, comme étant son frere naturel, & Li Catherine. « Mais, bout de sa convalescence, » dit le journal de quoiqu'il y employa à Henri IV. parce que les menaces, ou à les docteurs de Sorbonne se servirent d'expressions de subtilités scholastiques auxquelles la dite dame n'a rien compris ; les moins utiles l'ont facilement persuadée de devenir catholique, & renoncé à ses idées de la Révolution, & à ses amis.

(44) Charles, duc

natif d'Anjou & de Navarre, & de

l'infidèle de la Re

publique de la Gu

che, & renoncé ap

elle à Rouen, le 2

décembre de l'an des Liges de la 1^e &

n'ayant qu'un an

1599.

ayant obligation depuis peu de l'archevêché ; autre que ce prélat étoit connu de sa majesté , ainsi que de toute la France , pour être médiocrement scrupuleux , pour ne rien dire de plus. Cependant à la premiere proposition que ce prince fit à l'archevêque , il vit un homme qui , d'un ton dévote-ment rebelle , l'accablâ de citations bien ou mal faites , des saints Peres , des saints Canons , des saintes Ecritu-res. Le roi surpris , comme on peut se le figurer , d'un langage si nouveau dans la bouche d'un homme qui ordinairement parloit de toute autre chose , ne pouvoit presque s'empêcher de lui rire au nez , en lui demandant par quel miracle il étoit tout d'un coup devenu si sçavant & si consciencieux. Il crut faire mieux en répondant à l'archevêque par des raisons sérieuses , auxquelles celui - ci s'étant montré sourd , sa majesté éclata , & lui reprocha son ingratitudo. „ Puisque vous „ faites ainsi l'entendu , ajouta Henri , „ en revenant à sa premiere idée , je „ vais envoyer vers vous un grand doc- „ teur , votre confesseur ordinaire , & „ qui entend merveilleusement les cas

1599. » de conscience ». Ce grand docteur & directeur étoit Roquelaure, compagnon ancien & actuel de débauche de M. de Rouen, & à la priere duquel il avoit obtenu l'archevêché. Le prélat entendit patfûtement ce que signissoit cette petite menace ; & son air un peu confus, étoit une conviction qu'il appréhendoit les grands avantages que l'habitude & la familiarité pouvoient donner sur lui à Roquelaure ; sans ceux qu'il tireroit de cet esprit que toute la cour lui connoissoit, libre, ingénu, fécond en heureuses saillies, & que l'archevêque lui-même n'avoit pas accouimé à outre le respect dû au caractère épiscopal.

Le roi ayant quitté M. de Rouen, fut venir Roquelaure, & lui dit :
 » Vous ne scavez pas, Roquelaure,
 » votre archevêque veut faire le prélat
 » & le docteur, & me veut alléguer
 » les saints Canons, où je crois qu'il
 » entend aussi peu que vous & moi ;
 » & cependant par ces refus ma sœur
 » demeure à marier. Je vous prie,
 » parlez-lui comme vous avez accou-
 » tuné, & le faites souvenir du tems
 » passé. Ah, pardieu ! sire, répondit

„ Roquelaure, cela n'est pas bien ; car
 „ il est tems au moins, selon mon
 „ opinion, que notre sœur Catelon
 „ commence à tâter des douceurs de
 „ cette vie ; & je ne crois pas que
 „ dorénavant elle en puisse mourir par
 „ trop grande jeunesse : mais, sire,
 „ dites-moi un peu ce que dit ce bel
 „ évêque pour ses raisons ; car il en
 „ est quelquefois aussi mal fourni que
 „ je scaurois l'être. Je m'en vais le trou-
 „ ver pour lui apprendre son devoir «.

Il n'y manqua pas. Il dit à l'archevêque, dès en entrant dans la chambre : „ Hé quoi ! mon archevêque, „ que veut dire ceci ! On m'a dit que „ vous faites le fat ; pardieu ! je ne le „ souffrirai pas, il y va trop de mon „ honneur, puisqu'on dit que je vous „ gouverne. Ne scavez-vous pas bien „ qu'à votre priere, je me rendis votre „ caution envers le roi, lorsque je lui „ parlai pour vous faire avoir l'arche- „ vêché de Rouen ; ne me faites-vous „ pas passer pour menteur, en vous „ obstinant ainsi à faire la bête ? Cela „ seroit bon entre vous & moi, qui „ nous sommes yus quelquefois en- „ semble aux brèches raisonnables, &

1599.

„ les dés à la main ; mais il s'en faut
1599. „ bien garder, lorsqu'il y va du servi-
„ ce du maître & de ses ordres absolu-
„ lus. Hé, vrai Dieu ! que voulez-
„ vous que je fasse, répondit M. de
„ Rouen ? Quoi ! que je me fasse mo-
„ quer de moi, & reprocher par tous
„ les autres prélates, une action où
„ tout le monde dit qu'il y va gran-
„ dement de la conscience, n'y ayant
„ eu aucun des évêques auxquels le
„ roi en a parlé, qui ne l'ait aussi-tôt
„ refusé ? Ho, morbieu ! ne le prenez
„ pas comme cela, interrompit Ro-
„ quelaute. Il y a bien de la disti-
„ tance d'eux à vous ; car ces gens
„ s'alambiquent tellement le cerveau
„ après le grec & le latin, qu'ils en
„ deviennent tous fous : & puis, vous
„ êtes frères du roi, & obligé de faire
„ tout ce qu'il commandera, sans ba-
„ lancer. Il ne vous a pas fait arche-
„ vêque pour le sermoner, ni lui ap-
„ prendre les Canons ; mais pour lui
„ obéir en tout où il ira de son ser-
„ ce. Que si vous faites plus l'écourdi
„ & l'entêté, je le mandeai à Jean-
„ neton de Condoin, à Bernarde l'é-
„ veillée, & à maître Julien : m'a-

» tendez-vous ? Et ne vous le faites
 » pas dire deux fois. Scachez que rien
 » ne vous doit être si cher que les
 » bonnes graces du roi : elles vous
 » ont mieux valu , avec mes sollici-
 » tations , que tout le latin & le grec
 » des autres. Par dieu ! c'est bien à
 » vous à parler des Canons, où vous
 » n'entendez que du haut Allemand ».

1599.

Monsieur de Rouen voulut repren-
 dre la parole, pour lui persuader qu'il
 devoit abandonner avec lui ce ton de
 plaisanterie , qui étoit bon dans ses
 jeunes années , & lui lâcha quelque
 chose de paradis. » Comment , mor-
 bieu , paradis ! reprit aussi-tôt Ro-
 quelaure , êtes-vous si aze que de
 parler d'un lieu où vous ne fûtes ja-
 mais , où vous ne scavez comment
 il y fait , ni si vous y serez reçu ,
 quand vous y voudrez aller ? Oui ,
 oui , j'y serai reçu , dit encore l'ar-
 chevêque , n'en doutez nullement.
 C'est bien discouru à vous , lui dit
 son homme , en le poursuivant de
 plus en plus : par dieu ! je tiens que
 paradis a été aussi peu fait pour vous
 que le louvre pour moi. Mais enfin ,
 laissons-là un peu votre paradis , vos

1599.

» Canons &c votre conscience (45) pour
 » une autre fois, & vous résolvez à
 » marier madame ; car si vous y man-
 » quez, je vous ôterai trois ou quatre
 » méchants mots de latin , que vous
 » avez à toute heure à la bouche. Plus
 » n'en fçait ledit déposant ; & puis,
 » adieu la crosse & la mitre ; mais qui
 » pis est , cette belle maison de Gail-
 » lon , & dix mille écus de rente « .

Il se dit encore beaucoup d'autres choses entre ces deux hommes , dont on peut juger par cet échantillon. Roclauze n'abandonna point l'archevêque , qu'il ne lui eût fait promettre de marier madame ; & ce fut lui en effet qui fit la cérémonie (46). Je reçus des deux côtés des présens soit riches , pour récompense des peines que je m'étais données ; entre autres , un cheval

(45) Il y a quelque chose d'original dans le tout de cette conversation , mais l'auteur pouvoit bien , et semble , supposer certaines expéditions qui sentent un peu le libertinage .

(46) « Un dimanche sur époux , il eut

d'Espagne de grand prix, & magnifiquement enharnaché que m'envoya M. le duc de Lorraine. Je les renvoyai à sa majesté, qui m'ordonna de les garder.

Ce ne fut pas à cette seule occasion que le clergé tint tête à S. M. Il se roidisoit plus fortement & aussi plus essentiellement contre la vérification de l'édit de Nantes, qui lui paroissoit toujours un morceau difficile à digérer. Comme depuis près d'un an qu'il se tenoit assemblée à Paris à ce sujet, il avoit eu le tems de prévenir le parlement & les autres cours souveraines, aussi-bien que la sorbonne, contre cet édit, tous ces corps se soulevèrent dès qu'il eut été rendu public, & se donnerent des mouvemens qu'on peut mieux imaginer que décrire. On ne parla plus d'autre chose. Chacun

» mande à M., arche- | » der les solemnités
 » vêque de Rouen, | » accoutumées. Sur
 » d'épouser, &c..... | » quoi le roi répartit
 » & qu'il vouloit | » très-doctement, que
 » qu'ainsi fût. A quoi | » sa présence éroit
 » ledit sieur arche- | » plus que toute autre
 » vêque fit du com- | » solemnité, & que
 » mencement refus, | » son cabinet éroit un
 » & qu'il falloit y gar- | » lieu sacré «.

s'attacha à critiquer la pièce , & à la
 1599. combattre par différens raisonnemens. Il s'en faut beaucoup qu'ils ne fussent tous justes, non plus que tous les motifs que le parlement apportoit pour se dispenser de l'enregilster ; mais la sincérité dont j'ai fait jusqu'ici profession , même dans les choses qui me touchent de plus près , m'oblige à convenir que toutes ces personnes n'avoient point tort en tout.

Il étoit, par exemple , permis aux Réformés , par un des articles de l'édit , de convoquer &c de tenir toutes sortes d'assemblées synodales & autres , en tel tems , tel lieu , & toutes les fois qu'ils voudroient , sans en demander permission ni à S. M. ni aux magistrats ; & d'y admettre encore toutes sortes d'étrangers , sans en donner connoissance à aucun tribunal supérieur : comme aussi d'aller assister , de leur côté , sans congé , aux assemblées qui se tiendroient chez les étrangets. Il est clair qu'un point aussi directement contraire à toutes les loix du royaume , que préjudiciable à l'autorité du roi (47).

(47) » Ce que le » lon , dit le » Sepié-
» maréchal de Bouillau faire , avoit déclai-

aux droits de la magistrature , à l'utilité
 & au repos du public , ne pouvoit avoir 1599.
 passé que par surprise ; & c'est aussi sur
 ce point qu'insisterent principalement
 les ennemis des Protestans , dans les
 différentes remontrances qu'ils firent à
 sa majesté , faisant valoir chacun les raï-
 sons qui les intéressoient le plus . Le
 parlement remontra que cet article
 achevoit d'anéantir son autorité , que le
 clergé avoit déjà si fort resserrée , aussi-

» gé avec quelques-uns qui ne s'appellent pas du danger qui étoit en cela ; mais le sieur Berthier , évêque de Rieux , le contesta si vivement audit sieur maréchal , devant le roi , que ses raisons de l'importance du fait.... le roi.... fit rayer , &c. « année 1599 , pag. 66. Ce récit de Cayet est conforme à celui de P. Mathieu , tom. 2. liv. 2. p. 280.

» covoient peut-être (agent du clergé , & évêque de Rieux ,) le contesta si vive-
 » ment audit sieur maréchal , devant le roi , que ses raisons ouïes , & vû l'im-
 » portance du fait.... le roi.... fit rayer , &c. « année 1599 , pag. 66. Ce récit de Cayet est conforme à celui de P. Mathieu , tom. 2. liv. 2. p. 280.

» suiv.. Cet article de l'édit de Nantes , si fort contesté , est apparemment le quarante-deuxième , qui est présentement aussi désavantageux aux Calvinistes , qu'il leur étoit favorable ; puisque cet article leur interdit toutes pratiques , négociations , intelligences , assemblées , conseils , ligues & associations , dedans & hors le royaume , cotisations , levées de deniers , &c. sans l'expresse per-

million du roi.

1599. s'attacha à critiquer la pièce, & à la combattre par différens raisonnemens. Il s'en faut beaucoup qu'ils ne fussent tous justes, non plus que tous les motifs que le parlement apportoit pour se dispenser de l'enregistrer ; mais la sincérité dont j'ai fait jusqu'ici profession, même dans les choses qui me touchent de plus près, m'oblige à convenir que toutes ces personnes n'avoient point tort en tout.

Il étoit, par exemple, permis aux Réformés, par un des articles de l'édit, de convoquer & de tenir toutes sortes d'assemblées synodales & autres, en tel tems, tel lieu, & toutes les fois qu'ils voudroient, sans en demander permission ni à S. M. ni aux magistrats, & d'y admettre encore toutes sortes d'étrangers, sans en donner connoissance à aucun tribunal supérieur : comme aussi d'aller assister, de leur côté, sans congé, aux assemblées qui se tiendroient chez les étrangers. Il est clair qu'un point aussi directement contraire à toutes les loix du royaume, que préjudiciable à l'autorité du roi (47),

(47) « Ce que le p. son, dit le Sg^e-maréchal de Bouil-le-Rauz, avoit ra-

aux droits de la magistrature , à l'utilité
 & au repos du public , ne pouvoit avoir
 passé que par surprise ; & c'est aussi sur
 ce point qu'insisterent principalement
 les ennemis des Protestans , dans les
 différentes remontrances qu'ils firent à
 sa majesté , faisant valoir chacun les rai-
 sons qui les intéressoient le plus . Le
 parlement remontra que cet article
 achevoit d'anéantir son autorité , que le
 clergé avoit déjà si fort resserrée , aussi-

» gé avec quelques-uns qui ne s'appellent pas du danger qui étoit en cela ; mais le sieur Berthier , (agent du clergé , & évêque de Rieux ,) le contesta si vivement audit sieur maréchal , devant le roi , que ses raisons ouies , & vû l'importance du fait..... le roi.... fit rayer , &c. « année 1599 , pag. 66. Ce récit de Cayet est conforme à celui de P. Mathieu , tom. 2. liv. 2. p. 280.

& suiv.. Cet article de l'édit de Nantes , si fort contesté , est apparemment le quatre-vingt-deuxième , qui est présentement aussi désavantageux aux Calvinistes , qu'il leur étoit favorable ; puisque cet article leur interdit toutes pratiques , négociations , intelligences , assemblées , conseils , ligues & associations , dedans & hors le royaume , cotisations , levées de deniers , &c. sans l'expresse permission du rois.

1599. bien que celle du roi (car il prétend que ces deux autorités n'en font qu'une) que sans les appels comme d'abus, qui lui restoient encore, il n'en autoit plus, pour bien dire, que l'ombre. Le clergé & la sorbonne se plaignirent de la supériorité que cette concession donnoit à l'église calviniste en France, sur l'église catholique qui, dans sa juridiction, n'avoit jamais eu un pouvoir si étendu ; & on ne peut nier que cela ne soit vrai. Enfin on releva tous les mauvais effets qu'étoit capable de produire cette indépendance absolue des huguenots françois , soit entr'eux , soit dans leurs associations avec tout ce que la France pouvoit avoir d'ennemis en Europe.

Le roi n'avoit pas encore examiné

)

ce , dans laquelle on avoit sans toute glissé légèrement sur cette clause , & peut être l'avoit-on omise tout à fait. Il témoigna par sa surprise à ceux qui lui parloient ainsi , qu'il avoit été trompé ; & leur promit d'y pourvoir , & ensuite de leur rendre réponse. En effet , eux sortis , il commença par un'envoyer

chercher, & me montra l'édit. Je ne déguisai aucun des sentiments que j'exprime ici ; j'y ajoutai même qu'à force de s'attacher à tendre cet article avantageux aux Protestans , il me sembloit qu'il leur devenoit nuisible , en ce qu'il ouvroit un vaste champ à toutes les calomnies qu'on voudroit inventer contre les honnêtes gens du parti , de briguer contre l'état avec l'étranger , ou de s'en laisser submerger. Henri , encore confiné dans son opinion , me renverra , en m'ordonnant de me disposer à bien faire valoir tous ces motifs dans l'assemblée des Protestans , qu'il voulut qu'on convoquât à l'heure même , pendant que de son côté il en alloit demander l'explication à ceux qui avoient fabriqué l'édit.

MM. de Schomberg , De Thou , Calignon & Jeannin (car le roi les fit incontinent venir tous quatre) demeurèrent un peu déconcertés des reproches que leur fit sa majesté , d'avoit abusé de sa confiance. Schomberg & De Thou prenant la parole au nom de tous , répondirent qu'ils avoient été comme nécessités de le faire , par les menaces que leur avoient faites MM. de

1599.

1599. Bouillon & de la Trimouille, de la part de tout le corps, de rompre tout accord, si on leur refusoit cet article, & même de commencer la guerre contre les Catholiques ; ce qui leur avoit paru de la dernière conséquence, la paix avec l'Espagne souffrant alors de très-grandes difficultés. Le roi se payant de cette excuse, chargea Berthier, syndic du clergé, de la rapporter à l'assemblée, & d'y ajouter de sa part, que des quatre personnes qu'il avoit commises à la formation de l'édit, n'y ayant que le seul Calignon de Protestant, il n'avoit pas dû croire que les trois autres laisseroient à la religion réformée cet avantage sur la religion catholique. La réponse des évêques montra bien qu'ils n'avoient pas de ces trois messieurs la même opinion que sa majesté. Ils furent traités en pleine assemblée, de faux Catholiques, d'accord avec les Calvinistes sur quantité de points, & ne croyant rien du tout sur les autres. En blâmant cette seconde imputation (48), comme elle mé-

(48) Si certain dis-j-le président de Thoë cours secret que d'Autun le duc de la Trébigné fait telir par Trimouille, lorsqu'il fut

sité de l'écce, convenions encore qu'à l'égard de la première, tout parloit contre les commissaires de l'édit; & que leur réponse à S. M. ne détruit point aussi bien l'opinien qu'on en peut avoir, que le silence qu'ils avoient gardé avec elle, lui donne de forces (49).

Ce n'est pas que le duc de Bouillon ne fut dans les sentimens où ils le représentoient. J'appris en travaillant à approfondir la vérité, qu'il s'étoit effectivement montré d'une opiniâtreté

cavoyé par sa majesté à l'assemblée des Calvinistes, est vrai, les soupçons du clergé ne seroient pas trop injustes. » Vous avez trop de jugement (ce sont les termes du président) pour ne connoître bien qu'au point où les affaires sont, & aux choses que nous vous avons concédées, que ce que vous ponez délivrer, ne soit à son plus haut dégré... M. de Schomberg est Luthérien, & par trop éloigné d'un bon

» Huguenot ; pour moi, vous connoîtrez mon ame, &c. &c. tom. 3. liv. 1. chap. 1. Mais il y a bien apparence que d'Aubigné a rapporté ce discours sur la foi de personnes peu sûres, ainsi que quelques autres traits de son histoire, qui attirent en ce tems-là un arrêt du parlement contre cet ouvrage.

(49) M. de Sully est partout ici d'une sincérité qu'on ne scauroit, à mon avis, assez admirer dans un Protestant.

1599. insurmontable. Mais n'y avoit il aucun moyen de tendre les autres plus raisonnables? Alors qu'eût-il fait seul? Si tous les Protestans ressemblaient au duc de Bouillon, que prétendoient les commissaires par cette complaisance aveugle pour les volontés des Réformés? Trahiit par nécessité le roi & l'état? Comme il ne peut y avoir de plus grand mal que celui-là, aux yeux de négociateurs habiles & bien intentionnés, on ne peut guère l'en attribuer raisonnablement cette pensée. Pour moi, je crois Bouillon le seul sauveur du projet contenu dans l'article, comme il eirétoit le seul inventeur. Je conjecture de plus qu'il n'y envisageoit pas tant les autres que lui même; & voici le but de toute sa politique.

Pour terminer à son avantage la dispute sur le pas entre lui & les ducs & pairs de France, aussi bien que les maréchaux de France plus anciens que lui, le duc de Bouillon avoit imaginé de faire décliner sa souveraineté de Sardan (50), un fief de l'Empire, mais il ne falloit pas que cette prétrogative lui ôtât toute communication avec les sei-

(50) Voyez l'Histor. Ien., déjà citée p. 142
du duc de Bouill. Secr. Sous., t. v. 5.

gneurs Réformés de France , autre-
ment il y auroit beaucoup plus perdu
que gagné. Le tempérament qu'il avoit
trouvé pour accorder son intérêt avec
son ambition , étoit de laisser son égli-
se de Séダン comprise avec les églises
réformées de France ; ce qu'il faisoit ,
à la faveur de l'article en question ,
pendant qu'il continuoit à se faire traî-
ter comme prince étranger.

Berthier revint rapporter au roi la
disposition des prélats de l'assemblée ,
avec le résultat de leur délibération ,
qui étoit qu'on ôtât aux quatre com-
missaires toute connoissance des affai-
res de religion , & qu'on réformât l'é-
dit , quant à cet article & quelques au-
tres moins essentiels ; ce que sa majesté
promit encore.

Cependant l'assemblée des prin-
cipaux Protestans alors à Paris , ayant
été indiquée pour le lendemain mê-
me du jour où se fit l'éclaircissement
entre le roi & les commissaires , je
reçus , comme à l'ordinaire , un billet
d'invitation pour m'y trouver. J'avois
cessé d'y assister depuis que je m'étois
aperçu que ma présence gênoit les
trois ou quatre personnes qui y avoient

1599.

la grande main, & qu'elle n'étoit propre qu'à y faire naître de l'altération.
1599. Je les trompai en me présentant à celle ci. Le duc de Bouillon compris aisément le dessein qui m'y amenoit ainsi, contre mon ordinaire, & me le fit entendre d'un ton amer & ironique, auquel je repartis, en m'excusant sur les affaires de mon ministère, & en feignant de ne pas sçavoir quel étoit le sujet de la présente assemblée. Sans paroître faire attention à l'ait mutin & aux paroles que lâcha la Trimouille, pour marquer qu'ils n'étoient pas persuadés que je parlasse sincérement, j'allai me placer entre MM. de Mouy, de Clermont & de Sainte Marie-du-Mont, qui, en m'instruisant de la matière qui alloit être mise sur le tapis, m'assurèrent que l'article qui faisoit tant de bruit, étoit désapprouvé de presque tous les Protestans, & n'étoit opinioiré que par messieurs de Bouillon, de la Trimouille, du Plessis, & quelques autres de la cabale, dans le dessein de porter les choses à une guerre civile. Ils n'en furent pas les iniâcés, malgré leurs mouvements & tous leurs ou-

Lorsqu'on en vint aux opinions, l'avvis contraire au leur l'emporta, parce que les meilleures raisons furent de notre côté (51).

1599.

On apporta aussi quelques modifications aux autres articles dans les

(51) L'édit de Nantes fut enfin vérifié le jeudi 25 février de cette année, après bien des difficultés du clergé, de l'université & du parlement. C'est à cette occasion que Henri IV. dit aux évêques : « Vous m'avez exhorté de mon devoir ; je vous exhorterai du vôtre : faisons bien à l'envi les uns des autres. Mes prédécesseurs vous ont donné de belles paroles ; mais moi, avec ma jaquette grise, je vous donnerai de bons effets. Je suis tout gris dehors, mais je suis tout d'or au-dedans. Je verrai vos cahiers, & j'y répondrai le plus favo-

tablement qu'il me sera possible ». Voici ce qu'il répondit au parlement, qui étoit venu lui faire des remontrances. « Vous me voyez en mon cabinet où je viens vous parler, non pas en habit royal, ni avec l'épée & la cape, comme mes prédécesseurs, ni comme un prince qui vient recevoir des ambassadeurs ; mais vêtu comme un père de famille, en point, pour parler familièrement à ses enfans. Ce que j'ai à vous dire, est que je vous prie de vérifier l'édit que j'ai accordé à ceux de la religion. Ce que j'en

la grande main, & qu'elle n'étoit pro-
pre qu'à y faire naître de l'alcération.
1599. Je les trompai en me présentant à
celle ci. Le duc de Bouillon compris
aisément le dessein qui m'y amenoit
ainsi, contre mon ordinaire, & me
le fit entendre d'un ton amer & ironi-
que, auquel je repartis, en m'excus-
ant sur les affaires de mon ministère,
& en feignant de ne pas sçavoir quel
étoit le sujet de la présente assem-
blée. Sans paroître faire attention à
l'air mutin & aux paroles que lîcha
la Trimouille, pour marquer qu'ils
n'étoient pas persuadés que je parla-
se sincérement, j'allai me placer en-
tre MM. de Mouy, de Clermont &
de Sainte Marie-du-Mont, qui, en
m'instruisant de la matière qui alloit
être mise sur le tapis, m'assurèrent que
l'article qui faisoit tant de bruit, étoit
désapprouvé de presque tous les Pro-
testans, & n'étoit opinioûté que par
messieurs de Bouillon, de la Tri-
mouille, du Pleissis, & quelques au-
tres de la cabale, dans le dessein de
porter les choses à une guerre civile.
Ils n'en furent pas les maîtres, malgrâ
leur mouvement & tous leurs ca-

Lorsqu'on en vint aux opinions, l'avis contraire au leur l'emporta, parce que les meilleures raisons furent de notre côté (51). 1599.

On apporta aussi quelques modifications aux autres articles dans les

(51) L'édit de Nantes fut enfin vérifié le jeudi 25 février de cette année, après bien des difficultés du clergé, de l'université & du parlement. C'est à cette occasion que Henri IV. dit aux évêques : « Vous m'avez exhorté de mon devoir ; je vous exhorte du vôtre : faisons bien à l'envi les uns des autres. Mes prédécesseurs vous ont donné de belles paroles ; mais moi, avec ma jaquette grise, je vous donnerai de bons effets. Je suis tout gris dehors, mais je suis tout d'or au-dedans. Je verrai vos cardiers, & j'y répondrai le plus favo-

nablement qu'il me sera possible ». Voici ce qu'il répondit au parlement, qui étoit venu lui faire des remontrances. « Vous me voyez en mon cabinet où je viens vous parler, non pas en habit royal, ni avec l'épée & la cape, comme mes prédécesseurs, ni comme un prince qui vient recevoir des ambassadeurs ; mais vêtu comme un pere de famille, en pourpoint, pour parler familièrement à ses enfans. Ce que j'ai à vous dire, est que je vous prie de vérifier l'édit que j'ai accordé à ceux de la religion. Ce que j'en

1599. quels le bien public put n'avoit pas été assez ménagé. La conduite pleine de justice & de douceur de Henri fut sentie de tout le monde. Il voulut bien encore en expliquer les motifs au plus grand nombre après que la chose eut été arrêtée; pour les autres, il ne songea qu'à les empêcher de faire pis.

Il se conduisit avec la même sagesse à l'égard de quelques Catholiques mal intentionnés, qui ne vouloit pas paraître eux mêmes, misent en jeu une certaine Marthe Brossier, prétendue dé-

» ai fait est pour le » q'il s'observe. Ma
 » bien de la paix; je » volonté devroit ser-
 » l'ai faite a l'échors, » vir de raison. Oare
 » je veux la faire au- » la demande jamais
 » dedans de mon » au prince dans sa
 » royaume ». Après » état obéissant. Je suis
 leur avoir exposé les » so; Je vous parle en
 raisons qu'ils avoient » soi; je veux être
 de faire l'édit, il ajo- » obéi». *Persf. 10.* &
 ta: » Ceux qui empê- » *Journ. de l'Édit d'Ét.*
 » chent que mon édit » Voyez aussi dans *SL*
 » ne passe, veulent la » De Thou & dans le
 » guerre, je la déclai- » *Septentrion*, les modi-
 » rerai demain à ceux » fications apportées à
 » de la Religion; mais » l'édit de Nantes, &
 » je ne la ferai pas, » tous les discours et cesas
 » je les y enverrai. J'ai » à cette occasion, de
 » fait l'édit, je veux » née 1599.

moniaque, qui étoit devenue l'objet de la curiosité du public, toujours épris du merveilleux, vrai ou faux. Il est surprenant qu'un spectacle si ridicule en soi, qui ne méritoit pas les regards de la plus vile populace, ait pû se soutenir pendant un an & demi, & devenir une affaire d'état. C'est qu'une moitié du monde se laissa réellement éblouir par un furnaturel, seulement dans les apparences, & que l'autre en redouta les effets, non par la chose même, mais par les motifs qui faisoient jouer ce ressort. Marthe Brossier trouva des protecteurs en grand nombre dans le clergé, & jusqu'à Rome où elle se fit conduire. Le roi donna sans affectation, à la vérité, le tems & les moyens de se manifester (52)) ; après quoi le tout se termina à un grand mépris pour les auteurs & pour l'actrice de cette comédie.

(52) Tout ce qui regardé cette prétendue démoniaque, est rapporté d'une manière très-cutieuse dans M. De Thou, au liv. 123. an. 1599.

En voici un simple abrégé. Jacques Brosier, boulanger à Romorantin en Sologne, s'étant dégoûté de son métier, se fit commencement du joueur de gobelets, & se mit à courir le

1595. — La mort de quantité de personnes considérables donna matière à d'autres discours. Celles du Chancelier de

monde avec ses trois Sainte Geneviève, filles, Marthe, Silvine pour se donner en & Marie. L'aînée, dont spectacle au peuple, il est question ici, qui y accourut aussi profita si bien des leçons qu'il lui donna tôt. Elle en imposa à pour contrefaire la toutes les ecclésiastiques et démodique, qu'elle capucins qui commençerent à l'exalter trompa tout le monde à Orléans & à Cleri; mais non pas & même à quelques-Charles Miron, évêque d'Angers, qui dé-Charles d'Orléans, qui dé- Henry IV envoya couvrit l'imposture, pour la visiter, que ce substitut de l'eau que tous les autres commune à l'eau bénite, & de l'eau bénite à l'eau commune sur-tout Michel Man- nac; en récitant un rescot, l'un de ces mœurs de Virgile, au deus, qui la coali- lieu du commencement valuaient publiquement de n'entendre la touchant d'une ui grec ni latin, da clef, au lieu de sa n'avoir que la faveur croix épiscopale, &c. ordinaire de celles Cela ne l'empêcha de son sexe; en ce pas de venir s'éta- mot, d'être dans le blir à Paris, où elle d'Elise & le fut chosie l'église de ... Le parlement

Chiverny, de Schomberg & d'Incarville, tous trois du conseil des finances, firent un changement dans les affaires. Les sceaux furent donnés à Belliévre ; la charge de contrôleur général, qu'avoit d'Incarville, fut accordée, à ma sollicitation, à de Vienne ;

1599.

ne lui fut pas plus favorable ; mais malgré cela, les religieux & les prédicateurs avoient si bien su intéresser la religion dans cette affaire, & la prétendue possédée joua si bien son rôle, que l'arrêt du parlement qui lui enjoignoit aussi-bien qu'à son pere, de s'en retourner chez eux, tout juste & tout sage qu'il étoit, causa d'étranges murmures, & presqu'une révolte dans Paris ; ce qui donna d'assez grandes inquiétudes au Roi, qui voyoit que ce qu'il avoit eu d'ennemis dans la vieille ligue, reparoisoient

à cette occasion. Alexandre de la Rochefoucault, seigneur de Saint-Martin, des comtes de Randan, osa même entreprendre de réveiller cette affaire en faisant passer cette Marthe à Avignon, & de-là à Rome, où elle trouva encore plus de partisans. Malheureusement pour elle le cardinal d'Ossat s'y trouva, qui s'employa si utilement dans cette affaire, qu'enfin Marthe & sa famille se vit abandonnée de tout le monde, & veut & mourut dans le mépris & la misére. Voyez aussi les autres historiens.

1599. & celle de surintendant des finances fut rétablie en ma faveur. Henri
voulut faire appeler dans le jardin des

finances entre les mains d'un nomme
scul ; & feignant de prendre un ton
fort sérieux, il me fit promettre que je
lui dirais librement ce que je pensois
de cet homme, quand il me l'antoit
nommé. Le lui ayant promis, il repriit
aussi-tôt en souriant, & en me donnant
un petit coup sur la joue, que je devois
bien le connoître, puisque c'étoit moi-
même. Sa majesté me gratifia encore
de la charge de grand voyer, dont
elle m'envoya les provisions, avec cel-
les de surintendant des fortifications.
Et comme Sancy, livré à ses vétiges
(53) ordinaires, jugea à propos de sa
petite du conseil, & de sa défaute de
sa charge d'intendant des bâtiments,
le roi la joignit encore aux autres
bienfaits dont il me comblloit. Les
appointemens de la surintendance de-

(53) Joseph Scalini, d'un savant &c. & jet
ger parloit, aussi bien au temps, &c. Ce
que l'auteur, de M. Soat ces termes.
de Sancy, comme

vinrent fixes, & furent de vingt mille livres. Ceux de grand voyer, & de voyer particulier de Paris étoient de dix mille livres.

1599.

Sa majesté fut si contente de cette fixation, qu'elle voulut aussi en mettre une aux gratifications qu'elle avoit intention de m'accorder, tant pour m'ôter l'envie, disoit elle, de prétendre à une gratification pour chaque service considérable que je lui rendrois, que pour s'épargner la peine de faire enregistrer chacun des présens qu'elle me faisoit, même les plus petits, sans quoi je ne voulois point les recevoir. Elle me déclara donc que toutes ces gratifications & présens seroient désormais confondus dans une gratification unique, fixe, & qui me seroit remise au commencement de chaque année en forme de lettres patentes vérifiées au parlement; & me demanda auparavant si j'étois content de la somme qui étoit de soixante mille livres, en ajoutant que son intention étoit que j'achetasse de cet argent, des biens en fonds de terre, dont il me fût libre de disposer en faveur de ceux de mes enfants qui s'en rendroient les plus di-

gnes, afin qu'ils demeuraissent tous deux plus en plus attachés à moi. Il ne me resta qu'à rendre d'humbles actions de grâces à ce prince. Cependant cette fixation de gratification dont je parle ici, ne fut faite qu'en 1600, & ne commença à avoir lieu qu'en 1601.

Mademoiselle de Bourbon (54) mourut aussi, & M. d'Espinac (55), archevêque de Lyon, qu'on peut dire avoit râté de toutes sortes de fortunes ; enfin madame la connétable, & après elle madame de Beaufort. Ces deux dernières morts fut-tout firent un très grand bruit. Quelques circonstances semblables dans la fin de ces deux dames, & peu ordinaires, c'est à-dire, une maladie violente, & de trois ou quatre jours de durée seulement, des cheveux hérissés, des

(54) Fille de Henri I. grands services à
prince de Condé, & Henri IV. comte & Es-
des sa femme, prin- pagne son z. l. 1. 1. p.
ceuse de Nevers, mar- 103. où il fait l'éloge
quise de l'Isle, &c. de ses vertus. M. de

(55) Pierre d'Espinac. Il avoit été Thos au contraire,
grand Ligueur ; en- rous le défenseur, &c.
pendant les révoltes, &c. &c. &c. &c.

visages si beaux, devenus hideusement défigurés, & quelques autres symptômes, qu'en tout autre tems on aurroit jugés naturels, ou seulement un effet de poison, firent répandre dans le monde que la mort de ces deux jeunes dames étoit, aussi bien que leur élévation, l'ouvrage du diable, qui étoit venu se payer lui-même des courtes délices qu'il leur avoit fait goûter. Et la chose passa pour certaine, non-seulement parmi le peuple sottement crédule, mais parmi les courtisans mêmes ; tant la contagion qui portoit les esprits à la magie & aux sciences occultes, étoit forte en ce tems là ; & aussi tant on portoit de haine & d'envie au rang qu'occupoient ces deux femmes.

Voici comme on rapporta celle de la connétable (56), & ce fut, dit-on, les dames même assemblées alors chez elle. Comme elle s'entretenoit gairement avec elles dans son cabinet, une de ces femmes y entra avec un visage effrayé, & lui annonça qu'un quidam,

(56) Louise de Budar, femme de Henri, fille de Jacques connétable de Mont-de-Budar, vicomte morency. de Portes, seconde

qui se disoit gentilhomme , d'assez
 1599. bonne mine , excepté qu'il étoit tout
 noir , & d'une taille gigantesque , ve-
 noit d'entree dans son anti-chambre ,
 & avoit demandé à lui parler pour des
 choses d'une si grande conséquence ,
 qu'il ne pouvoit s'en ouvrir qu'à elle-
 même. A chacun des traits de ce co-
 riant extraordinaire , que la dame se fai-
 soit décrire avec soin , on la vit pâlir ,
 & tomber dans un si grand serrrement
 de cœur , qu'elle eut à peine la force de
 dire qu'on allât prier ce gentilhomme ,
 de sa part , de remettre sa visite à un
 autre tems. A quoi il répondit , d'un
 ton à faire mourir la messagie de
 frajue , que puisque la comtesse ne
 vouloit pas venir de bon gré , il alloit
 prendre la peine de l'aller chercher
 jusques dans son cabinet. Elle craignoit
 encore plus l'audience publique que le
 tête à tête. Elle se résolut à la fin à
 passer de l'autre côté ; mais avec toutes
 les marques d'un véritable désespoir.

Le message affligeant étant acheté ,
 elle revint trouver la compagne , son-
 dant en larmes & deu i morte. Elle
 n'eut que le tems de proférer quelques
 paroles , pour prouver cor , e de la

compagnie , & en particulier de trois
de ces dames , qui étoient ses amies ,
& pour les assurer qu'elles ne la ver-
troient plus. Dans le moment elle est
saisie de douleurs aigues , & elle meurt
au bout de trois jours , faisant horreur
à tous ceux qui la voyoient par l'ef-
froyable changement de chaque trait
de son visage. Voilà l'histoire : les gens
sensés en croiront ce qu'il en faut croire.

Madame de Beaufort étoit la plus
foible de toutes les personnes de son
sexe sur ce qui regardoit l'astrologie.
Elle ne se cachoit point pour consulter
les devins. Elle en avoit une escorte
qui ne la quittoit point. Ce qu'il y a
de plus surprenant , c'est que quoique
sans doute elle les payât bien , ils ne
lui annonçoient jamais que des choses
désagréables (57). L'un lui disoit qu'el-
le ne seroit mariée qu'une fois ; l'autre ,
qu'elle mourroit jeune ; celui ci , qu'elle
se donnât de garde d'un enfant ; celui-
là , qu'elle seroit trahie par un de ses
amis : ce qui la jettoit dans une mé-
lancolie dont elle ne sortoit presque

(57) Le foible de se décele en mille en-
M. de Sully pour droits de ses mémoi-
l'astrologie judiciaire res malgré lui.

plus. Graciennne , l'une de ses femmes,
 1599. m'a dit depuis , que l'impression de tout
 ce qu'elle entendoit dite , étoit si forte ,
 qu'elle renvoyoit tout le monde , pour
 passer seule les nuits entières à s'affliger
 & à pleurer amétement de toutes ces
 prédictions.

Comme elle étoit alors très avancée
 dans sa grossesse , bien des personnes
 n'ont pas chercher plus loin la cause
 du malheur qui fut joint à sa couche.
 Elle étoit même déjà véritablement
 malade & de corps & d'esprit , lorsque
 fut la fin du carême elle voulut être
 de la partie de Fontainebleau avec le
 roi. Elle n'y fut que peu de jours. Le
 roi , qui ne voulut pas qu'on lui repro-
 chât d'avoir gardé cette femme près
 de lui pendant le tems de la pâque , la
 pria de lui laisser passer les fêtes à Fon-
 tainebleau , & de retourner les passer
 à Paris (53).

Madame de Beaufort reçut cet or-
 dre les larmes aux yeux. Ce fut en-
 core pis lorsqu'il fallut se séparer.

(53, Selon P. Ma- | passer le contrat de
 thias , tome 2 , liv. 2 , l'acquisition de Châ-
 frouz . 316. Elle vint à l'annexe au Seigneur
 Paris pour y faire

Henri de son côté , plus rempli que jamais de sa passion pour cette dame , dont il avoit déjà eu deux enfans mâles & une fille nommée Henriette , se faisoit une égale violence . Il la conduisit jusqu'à moitié chemin de Paris ; (59) & quoiqu'ils comptassent ne se séparer que pour peu de jours , ils en appréhendoient le moment , comme si c'avoit dû être pour un très-long-tems . Ceux qui aiment à ajouter foi aux pressentimens , ne passeront pas légèrement sur tout ce détail . Les deux amans s'accablerent de nouveau des plus tendres caresses ; & on a prétendu trouver dans toutes les paroles qu'ils se dirent en ce moment , des preuves de ce pressentiment d'une fatalité inévitable .

Madame de Beaufort parloit au roi comme si elle l'eût vu pour la dernière fois (60) . Elle lui recommandoit ses trois enfans , sa maison de Monceaux & ses domestiques . Le roi

(59) Elle vint cou-
cher la veille à Me-
lun , d'où le roi la
conduisit au bateau ,
dans lequel elle s'em-
barqua & vint des-
cendre à l'arsenal .

(60) D'Aubigné
parle de la même
maniere de cette sé-
paration , tom. 1. liv.
5. chap. 3.

1599. l'écoutoit , & au lieu de la rassurer, il s'attendrissait lui-même. Ils prenoient congé l'un de l'autre ; mais un mouvement secret les faisoit aussi tôt se rapprocher. Henri ne se seroit pas facilement attraché de ses bras , si le maréchal d'Ornano , Roquelaure & Frontenac ne fussent venus l'en tirer comme de force. Ils lui firent enfin prendre le chemin de Fontainebleau ; & les dernières paroles qu'il dit furent pour recommander sa maîtresse à La-Varenne , avec ordre de ne la laisser manquer de rien , & de la remettre chez Zamet , choisi pour avoir soin de cette personne si chère.

J'étois à Paris lorsque la duchesse de Beaufort y arriva , & j'en devois partir avec mon épouse peu de jours après pour aller faire la cène à Rosny , où je menois le prince & la princesse d'Orange , à qui j'avois envie de faire voir les bâtimens que les nouvelles libertés du roi me mettoient en état d'y faire élever. Je crus devoir prendre congé de cette dame. Elle avoit oublié tout ce qui s'étoit passé à Saint-Germain. Elle me fit l'accueil le plus cordial , & n'eust

s'expliquer clairement sur la complaisance pour ses desseins , à laquelle elle souhaitoit passionnément de pouvoir m'amener , elle se contentoit de chercher à me mettre dans ses intérêts , en mêlant avec cet air de politesse , dont elle ne gratifioit pas tout le monde , quelques mots à double entente , qui me faisoient envisager une fortune sans bornes , si je voulois bien me relâcher sur la sévérité des conseils que je donnois au roi à son sujet. Aussi peu touché des chimères dont cette femme se remplissoit , que de celles dont elle cherchoit à me remplir , je feignois de ne rien entendre d'un discours si intelligible , & je payois ses termes équivoques de protestations générales de respect , d'attachement & de dévouement , qui ne signifient que ce qu'on veut.

De retour chez moi , je songeai que mon épouse devoit s'acquitter du même devoir envers la duchesse. Elle n'en fut pas moins bien reçue. Madame de Beaufort la pria de l'aimer , & de vivre avec elle comme avec une amie , & entra dans des confidences qui auroient pu paroître le dernier

trait de l'amitié la plus intime à ceux
1599. qui, comme madame de Rosny, igno-
roient que la duchesse , qui au fond
n'avoit que médiocrement d'esprit ,
n'étoit pas délicate sur le choix de ses
confidens. Elle n'avoit point de plus
grand plaisir que d'entretenir les pre-
miers venus de ses projets & de ses
espérances. Plus ceux à qui elle parloit
étoient ses inférieurs , plus elle se trou-
voit à son aise , parce qu'alors elle ne
ménageoit plus ses termes , & se per-
mettoit même souvent d'y faire entrer
celui de reine.

Elle n'avoit pas plus de retenue sur
ce qui lui étoit arrivé effectivement ,
que sur ce qu'elle comproit qui lui ar-
rieroit. Trop de naïveté à cet égard
donna peut être lieu aux bruits qui se
répandirent dans le monde sur l'irré-
gularité de quelques démarches de sa
jeunesse. Je crois pourtant ces traits
satyriques , un pur effet du déchaîne-
ment de ses ennemis , par le peu d'ap-
parence qu'une femme ait pu posséder
l'imprudence & la distraction jusqu'à
dite de soi le bien & le mal indû-
tement. Et je ne me reprochai point
d'avoit retenu six ans à la bastille

femme de ses domestiqués , nommée la Rousse , & son mari qui , après la mort de cette dame , continuoient de déchirer sa mémoire avec la dernière indignité , parce que quand même tout ce qu'ils en disoient auroit été incontestable , les égards qu'on devoit à sa famille , & plus encore à l'attachement que le roi avoit témoigné pour elle & aux enfans qu'il en avoit eus , étoient seuls capables d'imposer silence à la médissance .

Madame de Rosny ne laissa pas d'être bien surprise de tout ce qu'elle entendoit dire à madame de Beaufort , & elle le fut encore davantage , lorsque faisant un assez mauvais assemblage de ces civilités qui se pratiquent entre égales , & de ces airs de reine , elle lui entendit dire qu'elle pouvoit venir à son lever & à son coucher toutes les fois qu'elle voudroit , & plusieurs autres choses semblables . Elle ne put s'empêcher d'en conclure , avec tout le monde , un changement prochain dans l'état de la duchesse , & revint au logis pleine de ces pensées , qu'elle me communiqua . J'avois étendu jusqu'à mon épouse

le secret que j'avois gardé fut tout ce
qui s'étoit dit à ce sujet entre sa majes-
té & moi, aussi-bien que la scéne de
Saint-Germain. Je lui promis de lui
apprendre l'état des choses, pourvu
qu'elle ne dît rien à la princesse d'O-
range de tous les discours de madame
de Beaufort, & nous prîmes tous le
chemin de Rosny.

Deux jours apîès, qui étoit le same-
di de pâques, comme je m'acquit-
tois de la parole que j'avois donnée à
madame de Rosny, en lui apprenant
le dessein de madame de Beaufort de
se faire déclarer reine, tous les mou-
vements que se donnoient pour cela ses
partisans & ses créatures, les combats
que le roi avoit soufferts intérieure-
ment, & la résolution qu'il sembloit
ensin avoir prise de se vaincre lui mê-
me, à quoi je soignois la réflexion des
malheurs que la conduite contraire au-
roit attirés sur le royaume, j'entendis
qu'on tiroit la sonnette de la premiêre
porte du château, au delà des fossés ;
& parce qu'aucun des domestiques ne
répondit, le jour n'ayant point encore
paru, on redoubla avec force, & une voix
s'écria à plusieurs reprises : *De la part*

du roi. J'éveillai moi-même un laquais, & pendant qu'il alloit ouvrir, je me couvris d'une robe de chambre, & descendis en bas fort inquiet de ce qu'on me vouloit si matin.

1599.

Le courrier me dit qu'il étoit venu toute la nuit me dire, de la part du roi, que je me rendisse à Fontainebleau à l'heure même. Il me parut avoir le visage si triste, que je crus que le roi étoit malade. » Non, me répondit-il ; » mais il est dans le dernier chagrin ; » madame la duchesse est morte ». Je me le fis répéter plusieurs fois ; tant la chose me paroisoit peu vraisemblable. Lorsque je n'en pus plus douter, je sentis mon esprit partagé entre l'affliction de l'état où cette mort réduisoit le roi, & la joie du bien qui en revenoit à toute la France. Ce dernier sentiment se rendit le plus fort, parce que je convins en moi-même que ce prince alloit acheter par une douleur passagère, l'exemption de mille déchiremens de cœur, plus cruels encore que ce qu'il souffroit actuellement. Je remontai dans la chambre de mon épouse, occupé de ces pensées. » Vous n'irez point, lui dis-je, au le-

R vj

1599. « ver ni au coucher de la duchesse : « elle est morte ». Je fis monter avec moi le courrier, afin que pendant que je m'habillerois & qu'il déjeuneroit, il nous instruisît des circonstances de ce grand événement, que je vis encore mieux détaillées dans la lettre que La Varenne avoit écrite de Paris au roi, & que sa majesté m'avoit renvoyée par le courrier, avec une seconde aussi de La Varenne, adressée à moi personnellement.

(61) Zamet avoit reçu son hôte avec tout l'impressionnement d'un coustifan qui cherche à plaire, & il n'oublia rien de ce qu'il jugea capable de lui faire passer le tennis agréablement. Le jeudi absolu, madame de Beaufort¹, après son dîner, où elle avoit

(62) Sébastien Zamet, riche partisan de la qualité de France, de dix-sept ans, n'eust pas moins de dix-sept ans en l'année de Lucques ; il étoit italien, originaire de Lucques ; Jean IV avoit été son père, et fut nommé ainsi à cause de sa naissance le 1581 avec ses deux frères, Horace et Jean-Antoine. Il laissa à d'Albret, dit au notaire qui garde qu'il eut été fait le contrat de mariage de sa fille,

mangé toutes viandes excellentes , & préparées à son goût , eut envie d'entretenir les ténèbres en musique au petit Saint-Antoine. Elle y fut prise de quelques éblouissemens qui la firent revenir promptement chez Zamet. Elle n'y fut pas plutôt arrivée , que prenant l'air dans le jardin , elle fut attaquée d'une apoplexie qui pensa l'étouffer dans le moment. Elle revint un peu par les secours qu'on lui donna , & fortement frappée de l'idée qu'elle étoit empoisonnée (62) ; elle commanda qu'on la tirât de cette maison , & qu'on la transportât au cloître

(62) D'Aubigné le donne à entendre lorsqu'il dit qu'après s'être rafraîchie chez Zamet , en mangeant d'un gros citron , ou selon d'autres , d'une salade , » elle sentit aussi-tôt un tel feu au gosier , & des tranchées à l'estomac , si furieuses , que , &c » ce sont ses paroles . Mais ni

De-Thou , ni Bassompierre , ni le Septénaire , ni aucun historien , n'appuient ce sentiment sur le poison . Le-Grain attribue cet effet au suc crud & froid du citron . Sauval dit avoir connu des vicaires qui se souvenoient d'avoir vu la duchesse exposée dans le cloître de Saint-Germain .

de monter aussi-tôt à cheval, reçut
 1592. la seconde à moitié chemin ; & n'é-
 coutant que sa passion, il vouloit,
 quelque chose qu'on put lui dire, se
 donner la consolation de voir encore
 sa maîtresse, toute morte qu'il la
 croyoit être. (65). Les trois mêmes
 personnes qui l'avoient déjà recon-
 duite la première fois à Fontainebleau,
 firent tant par leurs raisons & leurs

cette mort, M. De- de mort, ils mon-
 Thou, lev. 122 Ma- retent tous deux à
 thieu, ib. D'Aubigné, cheval pois s'et an-
 ibid. Le-Gran, l. 7 noncer celle fâcheuse
Le Septembre, vnu e, nouvel'e au roi, &
 1592. Mém de Bas- le m'cher de vent a
 sompierre, Ec De- Paris » Nous trou-
 Thou, Mathieu & vâmes, dit il, le roi
 Ballonpiere meutent » par-delà Li-Gas-
 samo t un jour plus tôt » fye , proche de
 (65) Selon Ballon-

pierre, qui en parle » Vulez, q'a va-
 en témoign oculaire . » roit fait des . ..
 Henri ce etoyon » Lorsqu'en le : au
 point que sarmi -cise » mescal , il le do . a
 fut morte en ce . Il uant la co . , :
 dit que La-Varey » endre la mortel . , et
 étaut vent avec el leuqu la fit la . , de
 matéchard de . , olo » grand . , , , ,
 Le, qui avoit au . , , , , , , , , , , ,
 payat la dianc'e a adouc . , , , , , , ,
 Paris, q'ell'e veux ubajed. La Somme, le

1599.

trait de la plus forte tendresse , l'autre , par la voix de l'honneur & du devoir , il lui eût fallu perdre le patti fut une chaîne qu'il n'avoit pas rompt sans se déchirer le cœur , & conserver sans se couvrir d'opprobre . Le ciel venoit à son secours par ce coup des plus sensibles à la vérité , mais qui pouvoit seul ouvrir les yeux au mariage d'où dépendoient le repos de la France , la joie de son peuple , le destin de l'Europe & le propre bonheur de sa majesté , à qui le bien de l'union légitime aurait toujours été trop cherement acheté par le délaissement d'une femme digne d'ailleurs de son attachement par mille bonnes qualités .

Je m'appresçus aisément que ce dernier mot , présenté d'une manière avantageuse pour si maistresse , en faisant impression sur le cœur de Henri , le soulageoit par le plaisir d'entendre justifier son choix . Ce prince n'eut qu'il me sçavoit bolt gré d'avoir tiré son attachement pour madame de Beaufort , au nombre de ceux qui sont formés par une véritable sympathie , & non point fondés sur un pa-

libertinage , & qu'il avoit craint que je ne cherchasse à le consoler qu'en le couvrant de confusion. Cette première conversation fut fort longue , & je ne me souviens pas de tout ce que je dis au roi. Tout ce que je fis , c'est qu'après ce premier soulagement qu'on doit donner à la douleur , de l'arrêter sur elle-même , je me servis utilement de l'obligation où se trouve un prince & toute personne publique , de conserver dans la plus juste affliction la liberté d'esprit nécessaire pour vaquer aux affaires de l'état. Henri n'avoit ni le foible de s'affliger par opiniâtréte (66) , ni le défaut de se guérir par dureté ; il écoutoit encore plus sa raison que son cœur. Il parut déjà beaucoup moins triste à ceux qui le virent rentrer dans sa chambre ; & dans la suite , personne ne l'entretenant dans sa douleur , que ses occupations diminuoient chaque jour , il se trouva dans l'état où

1599.

(66) Henri IV fit porter le deuil à toute sa cour pour la mort de la duchesse de Beaufort. Il le porta lui-même en noir , les huit premiers jours , & ensuite en violet. *Mém. de Chiverny.*

doit être tout homme raisonnable qui
a eu de grands sujets de s'alarmer ;
c'est de n'en condamner ni n'en blâmer
la cause, & de n'affliger, ni d'en rappeler
ni d'en chasser le souvenir.

Le duc de Joyeuse occupa aussi le public. Après s'être fait capucin (67), de courtisan & de guerrier, & ensuite

(67) Henri de Joyeuse , comte de Bouchage , frere pu-
né du duc de Joyeuse , eté à Courcier à Un-
jour qu'il fut sorti de Paris à quatre heu-
res du matin , pris du couvent des ca-
puçins , apres avoir passé la nuit en dé-
votion , il imagi-
na que les anges
l'entraînaient dans
le couvent et fut
frappé de cette idée ,
il se fit capturé soi-
lement de son nom de Frère
Lapepe . Depuis il
quitta son nom , &
porta les armes con-
ue Henri IV. le duc
de Mayenne l- se-
gouverneur de Lio-

de capucin être redevenu guerrier & courtisan des plus répandus dans le monde , il reçut du goût pour le froc , dont on prétend que le pape ne l'avoit dispensé , que pour autant de tems que dureroit la guerre ; & cette fois il le garda jusqu'à la mort. Le mariage de sa fille (68) , unique héritière de la maison de Joyeuse , avec M. le duc de Montpensier , fut sa dernière action comme homme du monde. La marquise de Bellisle (69) , à son exemple , prit l'habit de Feuillantine.

(68) Henriette-Catherine de Joyeuse. Il ne vint de ce mariage qu'une fille ; ce qui éteignit la branche de Bourbon-Montpensier.

(69) Antoinette d'Orléans de Longueville , veuve de Charles de Gondy , marquis de Bellisle , fils aîné du maréchal de Retz. Mezeray nous apprend que la cause de sa retraite fut le

chagrin qu'elle eut de n'avoit pu venger la mort de son mari ; un soldat dont elle vouloit se servir pour cela ayant été pris & pendu , sans qu'elle pût obtenir sa grâce du roi. Le marquis de Bellisle avoit été tué en 1596 au Mont-Saint-Michel par un gentilhomme Breton , nommé Kermartin , L'Etoile en parle comme d'une femme qui

1599.

398 Mémoires de SULLY,

faisoit l'admiration de l'exemple de dévotion
toute la cour, par sa & de pénitence dans
son couvent.
1599. toute la cour, par sa & de pénitence dans
beauté & par son es- son couvent.
prit, & qui fut un

Fin du dixième Livre.





MEMOIRES DE SULLY.

LIVRE ONZIÈME.

LE tems fixé par le compromis fait entre les mains du pape , au sujet du marquisat de Saluces , s'étoit passé sans que sa sainteté eût rien décidé sur cette affaire , parce que le duc de Savoie qui scavoit mieux que personne , que la décision ne pouvoit lui être favorable (1) , s'étoit servi , pour éluder le jugement , de tous les manèges ordinaires à cette petite cour , qui fait sa politi-

1599.

(1) Ce marquisat sur lequel la maison étoit un fief mou- de Savoie n'avoit au- vant du Dauphiné , cun droit.

que d'employer également pour sa
conservation, ou son agrandissement,
la ruse, le minque de parole, les sou-
missions, & l'attachement au plus fort.
La première idée qui vint au duc
de Savoie, fut de révoquer un com-
ptomis qu'il n'avoit fait que pour
gagner du temps, ou dans l'espérance
que peut-être la France se brouille-
roit avec le saint siège : mais comme
ce procédé auroit eu quelque chose de
trop affecté, il eut recours à un autre
artifice pour engager le pape à s'en dé-
porter volontairement. Il manda à son
ambassadeur à Rome, qu'il avoit des
avis certains de France & d'Italie, que
Clément VIII. s'étoit laissé gagner par
le roi, sous la condition secrète que
si majesté très chrétienne s'obligeroit à
céder ensuite au pape lui-même tous
ses droits sur le marquisat de Saluces.
L'ambassadeur trompé le premier par
son maître, s'expliqua sur cette col-
lusion, de manière que sa suprême, qui
n'avoit accepté l'arbitrage que pour le
bien des deux parties, s'en déclara aussi
tôt avec indignation.

Le duc de Savoie qui n'avoit
point douté que le pape ne pris ce

1599.

parti , faisoit cependant entendre au roi , qu'il se remettoit entièrement à sa discrétion , sans qu'il fût besoin , pour ce démêlé , d'aucuns arbitres étrangers. Il crut , en piquant ce prince d'honneur , en obtenir ce qui faisoit le sujet de la contestation , qu'il n'oublloit pas de lui faire représenter comme quelque chose de si mince valeur , qu'il ne méritoit pas seulement l'attention d'un aussi grand roi. C'est avec ces instructions qu'étoient venus à Paris les sieurs de Jacob de la Rochette , de Lullins , de Brétons & de Roncas , agens de monsieur le duc de Savoie.

Avec de pareilles vues , le ministre & le confident du prince est ordinairement celui qu'on commence à mettre dans ses intérêts ; & pour dire la chose plus clairement , celui qu'on cherche à corrompre. On ne lui cache même presque pas qu'on vient à lui dans ce dessein , quoiqu'il ne paroisse pas fort honnête. On n'use pas non plus dans ses paroles , de la même circonspection qu'on appor-te dans un congrès. Ces messieurs

Sij

me dirent donc que leur maître ne
1592. prétendoit point tenir de sa majesté le
marquisat de Saluces, autrement qu'il
titte de grâce & de pur don, & ils m'in-
sinuoient en même-tems assez significer-
tivement, que ce présent relueroit
aussi de M. le duc de Savoie à moi
à proportion de l'importance de la
chose & de la maniere dont je n'em-
ployerois à la faire réussir. Je ne vou-
lus point comprendre le sens de ces
dernières paroles. Je conclus séche-
ment des premières, en parlant aux
quatre Agens, que comme on ne s'au-
roit gratifié quelqu'un que de ce qu'en
possède, il falloit que M. le duc de
Savoie commençât avant tout, à re-
meute à sa majesté le marquisat de
Saluces, & qu'alors ce prince que je
leur assurois n'avoit pas l'amie moins
grande que son aliésse, en useroit roya-
lement; sur quoi je les pris utriusque-
suscitement de s'adresser directement
au roi. Ils le firent, rebués du ton
dont je leur avois parlé. Henri en pris
un extrêmement poli avec eux, mais
si ferme à l'égard de tout ce qui pou-
voit intéresser l'état, qu'ils jugerent

après plusieurs tentatives inutiles, qu'ils n'avanceroient rien par cette voie.

1599.

Ils voyoient toute la France, & la cour elle-même, pleine de mécontentens & de séditieux : ils imaginerent qu'en les poussant à quelque résolution violente, on pourroit donner à Henri assez d'occupation dans son propre royaume, pour lui faire perdre de vue toute affaire au-dehors. La présence du duc de Savoie leur parut nécessaire pour engager plus fortement ceux des seigneurs qui prêtoient l'oreille à leurs suggestions. Ils lui écrivirent que son intérêt demandoit qu'il fît un voyage à Paris. Ce dessein étoit parfaitement dans le caractère du duc (2) : il y consentit, & en fit demander là permission à sa majesté, qui l'auroit refusée si elle l'avoit pû honnêtement ; mais le duc de Savoie lui en ôtoit jusqu'au moindre prétexte, en protestant qu'il n'entreprenoit ce voyage, que pour

(2) On dit qu'il
échappa à ce prince,
pendant son séjour à
la cour de France,
de dire un jour : « je » ne suis pas venu
en France pour re-
cueillir, mais pour
semer.

1599.

venit lui-même traiter avec sa majesté, ou plutôt se soumettre à toutes ses volontés ; ce qu'il accompagnoit de tant de plaintes contre l'Espagne, qu'il faisoit éte sur le point d'en venir à une rupture avec cette couronne, & mettre désormais tout son salut dans son union avec la France. Il venoit de refuser la proposition avantageuse que lui avoit faite le roi d'Espagne de lui envoyer son fils & sa fille aînée, pour les faire paroître à la cour de Madrid comme princes du sang royal d'Espagne.

Cette démarche du duc de Savoie acheva de déterminer le pape à ce plus se mêler de l'affaire de Saluces : mais rien ne fit perdre de vue au roi les deux choses qui lui avoient d'abord paraissantes : l'une, de ne rien empêcher de la satisfaction que lui devoit le duc de Savoie : l'autre, d'échapper ses démarches auprès des brevilliers de la cour.

Le maréchal de Biron étoit toujours celui à qui il donnait le premier sang parmi eux. Sa majesté fut que pendant le séjour qu'avoit fait ce tra-

réchal en Guyenne, il avoit sollicité la noblesse de cette province, de s'attacher à lui, & qu'il avoit même tenu à table avec toutes ces personnes, des discours d'un ennemi de l'autorité royale. Tout cela auroit pu n'être qu'un effet du faste & de l'orgueil de ce maréchal ; mais ce qui y donnoit le plus de poids, c'est qu'en même tems ses menées à la cour de Savoie, quoique conduites avec toute la précaution possible, vinrent aussi à la connoissance du roi : & le voyage que fit cette année sa majesté à Blois n'eut point en effet d'autre motif que de déconcerter les projets de Biron, & de contenir les peuples dans le devoir ; quoique ce prince ne le proposât en public que comme une partie de plaisir, pour jouir de la beauté de ce climat pendant l'été, & pour y manger, disoit il, d'excellens melons. Il lui étoit d'ailleurs indifférent, dans l'état où étoient les choses, de s'éloigner de Paris.

J'accompagnai sa majesté, dont le séjour à Blois n'a rien d'assez intéressant pour que je m'y arrête. Il se

1599.

passa dans les soins que je viens de marquer, joints à celui de poursuivre cette dissolution tant souhaitée du mariage de ce prince avec Marguerite de Valois.

Tant que la duchesse de Beaufort avoit vécu, peu de personnes avoient songé à presser Henri de se démarier ; soit de peur que ces instances ne tout-passenst à l'avantage de sa maîtresse, qui étoit universellement hâie, soit pour ne pas s'exposer à la colère de cette femme, toujours fort à craindre, quand même ses desseins autoient échoué : mais sitôt qu'on la vit morte, il se fit comme une conspiration du parlement, de tous les autres corps & du peuple à ce sujet. Le procureur général vint prier sa majesté de donner cette satisfaction à ses sujets. Le roi, quoique fort indéterminé sur le choix, promit pourtant de combler les vœux de ses peuples.

Je repris plus fortement mon commerce de lettres avec la reine Marguerite. Je ne m'étois point mis en peine de lever l'obstacle que cette princesse avoit apporté en dernier lieu, au sujet de madame de Beau-

fort , au consentement qu'on exigeoit
d'elle ; parce que je le regardois com-
me une ressource à laquelle tout le
monde feroit peut-être bien obligé
d'avoir recours , ne fût-ce que pour
lier les mains de la cour de Rome , si
le roi se fût envain laissé gagner par sa
maîtresse , & que d'ailleurs la com-
plaisance que j'avois toujours trouvée
dans Marguerite , me répondoit qu'elle
n'en faisoit pas le prétexte d'un re-
fus absolu. Je fus confirmé dans cette
opinion par la réponse qu'elle fit d'Uf-
son à la lettre que je venois de lui
écrire , où je lui parlois du sacrifice
qu'on attendoit d'elle , dans les ter-
mes les plus respectueux , mais pour-
tant très-clairs , comme il les faut dans
de pareilles négociations. Pour mar-
quer que de son côté elle comprenoit
parfaitement de quoi il s'agissoit , elle
s'expliquoit nettement sur le billet
de séparation , & elle l'attachoit à
des conditions si peu onéreuses , qu'il
ne devoit plus après cela y avoir de
difficulté. Convenir d'une pension
honnête pour elle , & payer ses créan-
ciers , c'est tout ce qu'elle demanda ; & elle donna , pour terminer de

1599.

— — — — — Sa part cette affaire avec le roi ou avec
 1599. moi , un homme qui ne nous étoit pas
 suspect , quoiqu'il lui fût fort attaché :
 c'est ce même Langlois qui avoit si
 bien servi sa majesté dans la reddition
 de Paris , & qui en avoit reçu pour
 récompense une charge de maître des
 requêtes.

On eût trouvé difficilement un
 homme de plus d'esprit dans les affai-
 res. Il vint appporter à sa majesté une
 réponse de (3) Marguerite : car le
 roi avoit cru qu'il devoit aussi lui
 écrire ; ce qu'il avoit fait avec bonté
 & politesse , mais beaucoup moins
 expressivement que moi. Avec la let-
 tre , Langlois apporta l'état des de-
 mandes de la princesse , sur lesquelles
 on fut aussi tôt d'accord. Pour ren-
 dre la chose plus solide , Langlois se
 chargea , & vint en effet facilement
 à bout de la faire écrite de sa propre
 main au pape , dans des termes qui
 fissent comprendre à sa sainteté , que
 non-seulement on ne lui faisoit à cet

(3) Lisez ces deux lettres à Henri , dans Lettres de Henri IV. le nouveau recueil à Marguerite de Valois , & de Marguerite de Valois , & de Marguerite le Grand.

égard aucune violence, mais encore qu'elle avoit pour la consommation de cette affaire, le même empressement que toute la France. D'Ossat muni d'une pareille pièce, ne trouva pas de grands obstacles. Il fut secondé par Sillery, qui cherchoit à effacer la honte de sa première commission. Le saint pere n'apportoit plus à la grace qu'on lui demandoit, que des délais de formalité & de bienfaveur, sans écouter les insinuations des envieux : car cette espèce haïssable d'hommes se trouve, ou se mêle par-tout. Enfin il commit, pour mettre la dernière main à cette procédure, qui ne pouvoit être faite qu'en France, l'évêque de Modène son neveu & son nonce, avec deux adjoints de la nation, l'archevêque (4) d'Arles & le pere Ange à qui il avoit donné la pourpre, & que l'on appelloit

(4) Horace Del-Monte, archevêque d'Arles, François de Joyeuse, le second des fils de Guillaume. Ces trois commissaires s'assemblèrent dans le palais de Henri de Gondy, évêque de Paris ; & après avoir mûrement examiné les raisons de part & d'autre, ils déclarerent le mariage nul, pour cause de parenté, de religion, d'affinité spirituelle, de violence, &c de

le cardinal de Joyeuse. Le biais qu'on
crut devoir prendre, fut de déclarer
les deux époux libres de tout engage-
ment mutuel, pour cause de nullité
dans leur mariage.

Pendant qu'on travailloit à expédier
cette affaire, Henri de retour à Fon-
tainebleau, & passant la plus grande
partie de son temps dans les parties de
plaisir & de table, chendit parler de
Mademoiselle (5) d'Entragues ; &

défaut de consentement du côté de l'une
des parties. Henri IV.
& Marguerite de Valois étoient parents
au troisième degré : la mere de Jeanne
d'Albret, qui s'appel-
loit aussi Marguerite,
étant sœur de Fran-
çois I. Voyez l'histoire
& les pièces de ce di-
vorce dans Matthieu,
tom. 2. liv. 2. de
Thou, liv. 113. de la
chronologie septénai-
re, année 1599.

(5) Catherine Hen-
riette, fille de Fran-
çois de Balsac, sci-

gneur d'Entragues,
de Marcoussy & de
Malesherbes, & de
Marie Touchet, mai-
tresse de Charles IX.
qu'il épousa en se-
condes nôces. Les
écrits de ce tems-là
nous la représentent
comme moins bel-
le, mais plus jeune
que la belle Gibiel-
le ; gaye, ambitieu-
se, hardie, &c. Ce
portrait qui se rap-
porte à ce que dit ici
le duc de Sully, sera
bien confirmé dans
la suite de ces mé-
moires.

sur le portrait que lui en firent les Courtisans, empressés à flater son penchant pour le sexe, comme d'une fille aussi belle que vive & spirituelle, il eut envie de la voir, & en devint aussi tôt passionnément épris. Que ne pouvoit il prévoir tous les chagrins que cette nouvelle passion devoit lui causer dans la suite ! Mais la destinée de Henri étoit que le même foible qui devoit ternir sa gloire, empoisonneroit aussi sa vie.

La demoiselle n'étoit pas novice. Quoique sensible au plaisir de se voir l'objet des poursuites d'un grand roi, elle l'étoit encore davantage à l'ambition qui la flatoit, que dans la conjoncture présente, il ne lui étoit pas impossible de jouer si bien son personnage, qu'elle obligeât son amant à convertir ce titre en celui d'époux. Elle ne se pressa donc pas de satisfaire ses désirs. La fierté & la pudeur furent employées tour à tour, & ensuite l'intérêt. Elle ne demanda pas moins de cent mille écus pour prix de sa dernière complaisance. Lorsqu'elle s'aperçut qu'elle n'avoit fait qu'irriter la passion de Henri par un ob-

1599:

1599. Stacle qui me parut à moi si capable de la refroidir, qu'il fallut que sa majesté usât de la dernière violence pour me tirer cette somme d'argent, elle ne désespéra plus de rien, & eut recours à d'autres finesse. Elle allégua la gêne où la tenoient ses (6) parens, & la crainte du ressentiment auquel ils se porteroient contr'elle après sa faute. Le prince satisfaisoit à tout cela de son mieux, mais jamais au gré de la demoiselle, qui lui déclara enfin, après avoir pris le moment favorable, qu'elle ne lui accorderoit jamais rien qu'il ne lui eût fait une promesse de sa main de l'épouser dans l'année. Ce n'étoit

(6) Cette crainte n'étoit pas si traitable, non plus que le comte d'Auvergne, frere utérin de la demoiselle : ils chercherent querelle au comte du Lude, dont Henri IV. se servoit en cette occasion, & c'est ell
roi à maison où elle de- d'aller la trouver,
mearoit, mais le pere tom. I.

point pour elle-même, disoit-elle, en accompagnant cette étrange proposition de l'air de modestie qu'elle connoissoit propre à enflammer le prince, qu'elle demandoit cette promesse. Une verbale lui eut suffi, ou plutôt elle n'en avoit point exigé du tout, persuadée qu'elle n'eust point d'une naïf-fance à offrir plus odore à cet heureux : mais elle avoit le soin de cependant pour lui servir d'excuse de sa faiblesse auprès de ses parents. Comme elle vit que le roi bâlinçoit chose, elle eut l'adresse de gaffer qu'elle se partoit dans le fond cette promesse comme une chimère, sans d'autre que sa majesté n'eût pas connu le complot de ses sujets, en pose au Tribunal des effrénés.

Voici effectivement un grand exemple de la tyrannie des rois au temps où il n'eût pas l'autorité, et il ne vit clairement que combien il devait à la mort perpétuelle. Je ne dirai rien des malheurs qu'il avoit d'ailleurs de ne pas croire non moins qu'un vassale, n'a plus que des intérêts d'eux, dont son pere, sa mere, sa femme et elle-même avaient été convaincus, ce qui avoit fait à

1599.

— toute cette famille , un ordre de somme
1599. de Paris , que je venois de leur faire
signifier tout récemment de la part de
sa majesté : malgré tout cela , ce prince
foible consentit à la fin à la volonté de
sa maîtresse , & lui en donna sa parole.

Un matin qu'il étoit prêt à partir
pour aller chasser , il m'appella dans la
galerie de Fontainebleau . & me mit
aux mains ce honteux papier. C'est une
justice que je suis d'autant plus obligé
de rendre à Henri , qu'on voit que je
ne cherche pas à pallier ses défauts ,
que dans les plus grands excès où sa
passion le porta , il prit toujours sur lui
d'en faire l'aveu , & de s'en consulter
à ceux qu'il connoissoit les plus opposés
à ses résolutions : ce qui est une mar-
que de droiture & de grandeur d'ame
qu'on trouve dans fort peu de Princes.
Pendant que je faisois une lecture ,
dont chaque mot étoit pour moi un
coup de poignard , Henri tantôt se
détournoit pour cacher sa rougeur ,
tantôt cherchoit à gignet son consi-
dent , en s'accusant & en s'excusant
tour à tour. Pour moi , je donnais
toutes mes réflexions au fait écrit.
La clause d'épouser une maîtresse ,

pourvu qu'elle eût dans l'année un enfant mâle, (car c'est en ces termes qu'elle étoit conçue) me paroissoit, à la vérité, ridicule & visiblement nulle : mais rien ne me rassuroit sur la honte & le mépris qui alloit rejoaillir sur le roi, d'une pièce qui ne pouvoit manquer tôt ou tard de faire un éclat terrible. J'en craignois encore les suites fâcheuses dans la conjoncture présente de la dissolution à laquelle on travailloit, & cette pensée me rendoit muet & immobile.

Henri qui vit que je lui rendois faiblement le papier, mais avec une agitation d'esprit, dont il s'aperçut aisément, me dit : „ Là ! là ! parlez „ librement, & ne faites point tant le „ discret. „ Je ne pus encore trouver si-tôt les paroles dont je devois m' servir, & il n'est pas besoin que j'apporte ici des raisons de mon embarras : il n'est que trop facile à justifier auprès de ceux qui savent ce que c'est que d'être le confident des rois, dans des choses où il s'agit de combattre leur résolution, qui est toujours une volonté absolue & immuable.

1559. Marie (7) de Médicis, fille du grand duc de Florence Le roi nous laissa faire, & nomma même, mais par pure importance, pour y travailler avec celui que le grand duc devoit envoyer à Paris, M. le connétable, le chû celiier, Villeroi & moi Nous ne fîmes pas languir cette affaire, Joannini, qui étoit l'homme du grand duc, ne fut pas sitôt arrivé, qu'en moins de rien les articles furent dressés & signés de nous tous

Je fus chargé de les aller communiquer au roi, qui ne s'attendoit pas à une si prompte expédition . Telle lors que j'eus répondu à la demande qu'il me fit d'où je venois " Nous venons, " sire, de vous marier , ce prince demeura un quart d'heure , comme s'il eût été frappé de la foudre . ensuite il se mit à parcourir sa chambre à grûds

(7) Marie de Médicis, fille de François, grand duc de Toscanne, & de l'archiduchesse Jeanne d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand. Elle eut en dot six mille écus, sans ses bagues, joyaux, &c La chronologie septénnaire, an 1609 p 121 Ma hu, tom 2 Inv 2 F 336, &c rapportent les négociations de l'offre & de la mariage

pas ; en rongeant ses ongles , se grattant la tête , & livré à des réflexions qui l'agitoient si violemment , qu'il ne put encore de long-tems me rien dire. Je ne doutois point que tout ce que je lui avois représenté , ne fit alors son effet ; enfin revenant à lui-même , comme un homme qui a pris une dernière résolution : » Eh bien ! » dit il , en frappant de l'une de ses mains sur l'autre , eh bien ! depar- « dieu ; soit ; il n'y a reméde ; puis- « que pour le bien de mon royaume , « vous dites qu'il faut que je me « marie , il faut donc se marier. « Il m'avoua que la crainte de ne pas mieux rencontrer la seconde fois que la première , étoit tout ce qui faisoit son irrésolution. Etrange bifarrerie de l'esprit humain ! Un prince qui s'étoit tiré avec succès & avec gloire de mille cruelles dissentions que la guerre & la politique lui avoient suscitées , tremble à la seule idée de querelles & de noyses domestiques , & paroît plus troublé que lorsque cette même année encore , sur l'avis d'un capucin (8) de Milan ,

1599.

(8) Il s'appelloit frere Honorio. l'en remercia lui-même , & lui fit faire plus

on avoit surpris au milieu de la cour
 1599. un Italien qui étoit venu à Paris dans le
 dessein de poignarder ce prince. Le
 mariage conclu ne put s'exécuter que
 l'année suivante.

Les autres faits étrangers dont il
 me reste à faire la remarque pour celle-
 ci, sont : la guerre dans les Pays-
 Bas : elle y commença d'une maniere
 assez vive, aussi-tôt que l'archiduc
 eut passé dans ses provinces. Sur les
 plaintes réitérées de l'Espagne, le roi
 fit défense à ses sujets d'y aller por-
 ter les armes au service des états, mais
 seulement pour la forme, parce que la
 politique de l'état ne voulant pas qu'on
 laissât opprimer les Flamands, non-
 seulement sa majesté ne punit point les
 contraventions à sa défense, mais en-
 core elle favorisa sous main ces peu-
 ples. La guerre en Hongrie, sur la-
 quelle je n'ai rien à dire, sinon que
 le duc de Mercœur demanda & ob-
 tint d'y aller servir dans les troupes de
 l'Empereur. La révolution arrivée en
 Suède, où le roi régnant, & élu soi-

de Pologine, (9) fut détrôné par ses sujets, qui mirent en sa place Charles son oncle, duc de Sudernie, & perdit toute espérance d'y rentrer, par la victoire que remporta sur lui son concurrent.

1599.

En voici d'autres qui me sont personnels. Lorsque j'étois à Blois, la princesse d'Epinoi (10) vint me demander mon assistance auprès du roi, contre les princes de Ligne, qui vouloient usurper son bien & celui de ses enfans. Ces enfans étoient au nombre de cinq, dont elle en amenoit quatre avec elle, trois garçons & l'aînée de ses filles; la cadette étoit élevée chez madame de Roubais, veuve du vicomte de Gand son oncle & le mien. Elle me dit, qu'étant le plus proche parent qu'eussent ces enfans en France, du

(9) Sigismond : ce malheur lui arriva pour avoir voulu rétablir la religion Catholique en Suède. Voyez sur toutes ces affaires étrangères, de Thou, le Septenaire & autres historiens, année 1599.

de Robert de Melun, prince d'Epinoi, mort en 1594. Les Princes de Ligne, dont il est parlé ici, sont l'amiral, prince de Ligne, gouverneur d'Artois, & qui avoit épousé Marie de Melun, dame de Roubais d'An-

(10) Hippolyte de toing, &c. & ses frères, Montmorency, veuve

— côté paternel, leur tutelle me regarde. Je m'en chargeai volontiers pour leur faire rendre justice. J'eus la satisfaction qu'au bout de six ou sept ans, pendant lesquels j'eus soin de ces enfants, comme des miens propres, je les remis dans la possession de tous leurs biens qui montoient à cent vingt mille livres de rente. J'aurai sujet dans la suite de marquer les obligations qu'ils ont eues à sa majesté.

Dans le même tems, les marchands de Tours vinrent me prier de leur aider à obtenir la permission d'établir des manufactures de toutes les étoffes d'or, d'argent & de soie, qui jusques-là ne s'étoient point encore fabriquées en France, avec une défense d'y en laisser à l'avenir entrer aucunes venant des pays étrangers. Ils m'assurèrent qu'ils avoient des fonds suffisans pour soutenir tout ce qui en pouvoit être consommé dans le royaume. Je ne leur demandai, pour leur répondre, que le tems de m'assurer par moi-même si leur rapport étoit sincère ; & m'étant convaincu du contraire, j'essayai de les détourner d'une entreprise dans laquelle

laquelle on n'échoue pas impunément. ——————
 Je ne les persuadai pas. A mon refus ils s'adresserent directement à sa majesté, & je crus devoir garder le silence sur un établissement qui pouvoit en effet, étant bien conduit, être d'une grande utilité. Le roi vaincu par leur importunité, leur accorda tout ce qu'ils demandoient ; mais il s'étoit à peine passé six mois, que faute d'avoir bien pris leurs mesures, ils virent révoquer des permissions qui avoient fait murmurer tout le monde par l'incommodeité & le surcroît de dépense que ce nouvel arrangement causoit aux acheteurs (11).

L'affaire du marquisat de Saluces ne

(11) Les cris des banquiers & douaniers, dont la nouvelle défense diminuoit considérablement les profits, contribuerent aussi beaucoup à la faire révoquer. *Chronologie Septénarie, pag. 94.* année 1599. Il en est de ces étoffes comme de toutes les autres parties du commerce. La liberté du com-

merce, qui doit réigner entre toutes les nations du monde, ne nous donnera à cet égard, aucun avantage sur nos voisins, qu'autant que nous trouverons le moyen de faire ces étoffes chez nous, ou plus belles, ou meilleures, ou à meilleur marché. Aujourd'hui une grande partie des étrangers viennent

424 MÉMOIRES DE SULLY,

1599. paroissant point au roi devoir finir sans coup fécir, sa majesté songeoit depuis quelque tems à commettre les fonctions de grand maître d'artillerie à un homme qui pût bien s'en acquitter, & sur-tout les exercer par lui-même; ce que ne pouvoit pas faire le bon homme d'Estrées, qu'elle ne voulloit pourtant point en dépouiller, par amitié pour ses enfans, dont M. d'Estrées étoit le grand-pere. L'expédition que Henri imagina, fut que le vieux de Born cherchant à se défaire de la lieutenance générale d'artillerie, je pouvois en traiter avec lui, & unit à ses fonctions celle de la grande maîtrise, quoique je ne fusse pas revêtu de celle ci. Il m'offrit même d'augmenter en ma faveur les prérogatives de la premiète déjà fait considérables, en l'éteignant en office, en lui donnant autorité sur tous les lieutenants généraux dans les provinces, en

les prendre chez nous, & la main, ou & la défense ne sub- mieux qu'on pût en faire en France, qui
à souhaiter, ou bien & d'un tel uset.
qu'on y étoit plus capa-

1599.

rehaussant les gages ; enfin de m'en expédier les provisions *gratis* ; mais j'avoue qu'aucune de ces offres ne me tenta, & que je ne pus me résoudre à servir sous un autre, après avoir manqué la première place. Je ne m'excusai pourtant de déferer aux volontés du roi, que sur les affaires dont j'étois chargé, en quoi je n'imposai point à ce prince qui, après bien des prières dont je fçus me défendre, me quitta en colere, en me disant qu'il ne m'en parleroit plus, mais que puisque je voulois ne suivre que mon caprice, il agiroit de son côté à sa volonté.

Sa bonté pour moi lui fit au moment même oublier cette menace. Il fit proposer à d'Estrées de se défaire de sa charge. Je n'en fus pas plutôt informé, que je fis offrir par monsieur & madame Dupêche, trois mille écus à madame de Néry qui gouvernoit ce vieillard, pour faire réussir la chose. Le grand-maître, pressé par cette femme, dit au roi, qu'il consentoit à prendre récompense de sa charge. Le roi me le redit incontinent, en ajoutant qu'il n'exigeoit de moi, pour l'avoir fâché, que de mettre dans peu

son artillerie en état de lui faire obtenir
 1599. le marquisat de Saluces qu'on lui con-
 firmeoit chaque jour, qu'il ne se feroit
 céder que de force , c'est-à dire , au
 moyen d'un grand nombre de sièges ,
 tous assez difficiles , car c'est là la ma-
 niere ordinaire de faire la guerre en
 Savoie. Je remerciai sa majesté , & je
 convins avec d'Estrées , pour quatre-
 vingt mille écus. Tous les menus droits
 montant encore à une somme considé-
 rable , je fus obligé , en cette occasion ,
 de prendre en rente cent mille écus ,
 de Morand , Vienne & Villemontée ,
 & trois jouts après je fus pourvu so-
 lemnellement de la dignité de (11)

(11) Le roi la dé-
 clara charge de la
 couronne en faveur
 de M. de Sully. Bran-
 tôme , dans l'endroit
 où il nous donne la
 suite des grands mal-
 tres de l'artillerie ,
 en parle ainsi , » Du
 depuis M. de Ros-
 ny la (la grande
 maîtrise), qui cer-
 tes honore si bien
 cet état , qu'il en
 fait beau voir son

» Arsenal , son esprit
 » & son industrie à
 » l'avoir fait si bien
 » dresser , & fut tout
 » sa valeur & son bon
 » sens à le faire va-
 » loir , témoin ce
 » qu'il fit dernière-
 » ment pour la guer-
 » re de Savoie , où
 » en moins d'un rien
 » il montra tellement
 » sa promptitude &
 » diligence , qu'on le
 » vit plutôt en campi-

grand-maître d'artillerie, & j'en prêtai le serment. C'étoit la quatrième grande charge dont je me trouvois honoré. Son produit annuel étoit de vingt-quatre mille livres. Je crus que la reconnaissance qu'exigekoit de moi ce nouveau bienfait de sa majesté, consistoit à donner tous mes soins à l'artillerie. Je vins visiter l'Arsenal, où tout me parut être dans un état si déplorable, que je résolus d'y demeurer, pour pouvoir vaquer à son rétablissement, quoique ce château fût alors fort mal bâti, dénué de tout, & sans aucune commodité.

Les affaires de l'artillerie étoient encore pires. Je commençai par une réforme des officiers de ce corps, qui n'ayant pas la moindre teinture de leur métier, n'étoient proprement que les valets de messieurs de la justice & des finances. D'un seul coup j'en cassai environ cinq cens. Je m'abouchai ensuite avec les commissaires pour le salpêtre; & je fis avec eux des marchés pour une provision considérable

» gne, que de l'avoir *ticle de M. Rosny,*
» penfè. « *Vie des tom. 1, pag. 227^e*
Hommes Illust. es, ar- 228. »

de poudres que je fis voir au roi. Je
599. traitai de même avec les maîtres de
grosses forges pour le fer propre aux
affûts, bombes, &c ; avec les mar-
chands étrangers pour le métal, avec
les chartrons & charpentiers, pour les
ouvrages en bois nécessaires aux des-
seins que j'avois formés. Sa majesté
vint visiter elle-même son Arsenal
quinze jouts après que je m'y fus éta-
bli, & elle en fit dans la suite un de
ses plus grands amusemens. Elle prit
beaucoup de plaisir à voir tous les pré-
paratifs qui s'y faisoient, & l'extrême
diligence avec laquelle je m'y appli-
quois.

On ne pouvoit y en apporter trop
dans la conjoncture présente des af-
faires de Savoie, dont le détail & ce-
lui de la guerre où elles engagerent,
va remplir entièrement ces mémoires
pour toute l'année suivante, M. le duc
de Savoie partit de ses états sur la fin
de celle-ci pour venir en France,
avec les intentions que j'ai déjà men-
quées, mais elles ne purent être assez
secrètes, pour lui faire recueillir tout
je suivi qu'il se promettoit de ses
tromperies. L'examen de la conduite

passée de ce prince & de celle de ses
 agens, & la connoissance qu'on avoit
 de son caractère, ne lui étoient pas déjà
 trop favorables. On eut à son sujet
 quelque chose de plus positif encore.
 Lesdiguières manda à Sa Majesté, que
 le duc faisoit fortifier diligemment ses
 places, sur tout celles de Bresse, &
 qu'il les remplissoit de munitions de
 guerre & de bouche. On sut par le
 comte de Carces & le sieur du Passage,
 qu'il avoit fait de grandes instances à
 la cour de Madrid, & pressé le pape
 d'agréer un second compromis, en lui
 faisant entendre que toute l'Italie étoit
 intéressée à ne pas souffrir que sa ma-
 jesté très-chrétienne possédât rien par
 de-là les monts. Les résidens François
 à Florence mandoient que le duc
 ne partoit point dans d'autre intention
 que de surprendre le roi, qui de
 son côté étoit persuadé que ce seroit
 le duc lui même qui pourroit bien être
 pris pour dupe, non-seulement avec
 lui, mais encore avec le roi d'Espagne
 & les autres princes d'Italie: car ceux-
 ci ne cachaient point leur aversion
 pour l'humeur inquiète & ambitieuse
 de M. de Savoie, & le roi d'Espagne

1599.

1599. n'avoit pas oublié qu'il s'étoit plaint hautement que pendant qu'on donnoit en dot à l'une des infantes, les Pays-Bas & la Franche Comté, qui valent mieux que les deux Castilles & le Portugal, celle qu'il avoit épousée, n'avoit eu qu'un crucifix & une image de la Vierge. Une infinité d'autres indiscrétions semblables, suivies de ripportis & de plaintes réciproques, avoient ruiné absolument leur première intelligence.

La suite fit voir la justesse de ces observations que le roi me faisoit faire en me montrant la lettre de Lesdiguières, mais il ne témoigna en public aucun ressentiment de ce qu'il apprenoit des procédés du duc de Savoie. Il m'ordonna même de ne rien oublier du côté des finances & de l'artillerie pour lui faire faire à Lyon la réputation ordinaire des souverains étrangers. Je crois que ce prince n'eut aucun sujet de se plaire de moi ; mais qu'il n'en fut pas de même de MM. les comtes de Saint-Jean, (13) qui lui refusèrent certains honneurs, que les

(13) Ce fut par ordre du Roi : il y eut que de la mort, telles, les élections de P. Mathieu, tom. 2. Lyon refusaient au

ducs de Savoie soutiennent qu'on leur doit rendre dans ce chapitre comme comte de Villars. La plus grande magnificence fut à Fontainebleau & à Paris, où de son côté le duc (14) se fit voir dans un état tout-à fait digne de son rang.

1599.

Trois jours après qu'il fut arrivé à Paris, le roi qui n'étoit pas fâché de lui faire voir le nouvel ordre observé à l'Arsenal, me manda qu'il viendroit y souper avec le duc & les principaux seigneurs & dames de sa cour. M. de Savoie s'y rendit de si bonne

duc de Savoie la place de chanoine d'honneur dans leur cathédrale, qu'ils avoient accordée au duc son pere; & cela par une raison très-naturelle, qui est que le comté de Villais étoit sorti de la maison de Savoie depuis ce tems-là. Cette cérémonie consistoit à présenter la chappe & l'aumusse au duc de Savoie, à l'entrée du cloître, à lui donner

rang dans l'église parmi les chanoines, &c.

(14) Malgré cette magnifique réception, le duc de Savoie sentit bien dès la première fois qu'il parla à Henri IV, qu'il n'obtiendroit point ce qu'il étoit venu demander. » J'ai fait mon message, dit-il, je m'en puis aller quand je voudrai ». *Mathieu, sur le voyage de ce prince en France, tom. 2. liv. 2.*

1599. heure, que je ne pus prendre une si grande diligence pour un effet du hazard. Il me demanda à voir les magasins. Ce n'étoit pas de ce côté là que je voulois le faire tourner ; la pauvreté des vieux magasins me faisoit honte à moi même. Sans lui répondre, je le menai dans les nouveaux ateliers. Vingt canons nouvellement fondus, autant qui étoient prêts à l'ête, quarante astrolabes complets, & quantité d'autres ouvrages auxquels il vit qu'on travailloit avec ardeur, le jetterent dans un si grand étonnement, qu'il ne put s'empêcher de me demander ce que je voulois faire de tout cet attirail. » Monsieur, » lui répondis-je en riant, c'est pour » prendre Montmélian. » Le duc, sans faire appercevoir que cette réponse l'avoit un peu déconcerté, me demanda d'un ton de plaisanterie & de familiarité, si j'y avoïs été, & comme je lui répondis que non, » vraiment, » je le vois bien, » reprit il, car vous ne » ditiez pas cela. Monimelian est imprenable. » Je répartis du même ton dont il me parloit, que je ne lui conseillois pas de forcer un jour le roi à tenter cette entreprise, parce que je

croyois être sûr de faire perdré à Montmélian ce titre d'imprenable.

1600.

Ces paroles rendirent dans le moment même notre conversation très-sérieuse. M. de Savoie prenant de là occasion de parler du sujet qui l'amenoit en France, avoit déjà commencé à me faire sentir d'une maniere polie, qu'il étoit instruit que je ne le favorissois pas auprès du roi, mais nous n'eûmes pas le tems d'en dire davantage. Sa majesté arriva, & on ne songea plus qu'à la joie & au plaisir, ce qui n'empêcha pourtant pas que dès le soir même on ne nommât de part & d'autre des commissaires pour examiner ce qui faisoit le sujet de la contestation. M. le connétable, le chancelier, le maréchal de Biron, Meisse, Villeroi & moi, furent ceux du côté du roi; & de la part de M. de Savoie, Belly son chancelier, le marquis de Lullin, les sieurs de Jacob, le comte de Morette, le chevalier de Brétons & des Allymes.

Le duc de Savoie avoit déjà sc̄u mettre dans ses intérêts une partie de nos commissaires, ilacheva de les gagner par les grandes libéralités qu'il

1600. ploya aussi tôt toute son éloquence, se croyant au moment décisif, & commença, au défaut de raisons, à faire valoir la prétendue rupture de son mariage avec l'Espagne. Il offrit de se joindre au roi pour lui faire faire la conquête de Naples, de Milan & de l'Empire même, rien ne lui coûtoit; & à l'entendre, on auroit cru qu'il pouroit disposer de tous ces états, pour lesquels il ne doutoit point, ajouta-t-il, que le roi ne laissât volontiers au duc de Savoie un méchant marquisat composé de pièces rapportées.

Je ne pus m'en contenir plus long-tems, je répondis à des Allymes, que si le roi redemandoit le marquisat de Saluces; ce n'étoit point à cause de sa valeur, objet trop peu considérable, mais pour l'honneur de ne pas laisser démembrer un ancien-dominé de la couronne, & qui avoit été usurpé dans un tems où le duc de Savoie comblé des libéralités d'Henri III. à son retour de Pologne, devoit encore s'en abstenir par reconnaissance. Je remerciai le dépouré de tout ce qu'il avoit mis d'obligement dans son discours pour moi, & pour payer ses

complimens par d'autres complimens ,
je l'assurai qu'après que M. de Savoye
auroit fait une restitution pure & sim-
ple de Saluces , je n'oublierois rien
pour porter sa majesté à lui faire avoir
à lui-même les riches royaumes dont il
avoit fait l'offre , & qui l'accommode-
roient encore mieux que le roi. J'ou-
vris la boëte à portrait en disant ces pa-
roles ; & après en avoir admiré l'ou-
vrage & la matière , je dis à des Ally-
mes , que le grand prix étoit un motif
pour moi de ne pas l'accepter , mais
que s'il me permettoit d'en séparer la
boëte & les diamans , je garderois vo-
lontiers le portrait , pour me souvenir
d'un prince si obligeant. Je séparois en
effet l'un de l'autre lorsque des Ally-
mes me dit qu'il ne lui appartenloit pas
de rien changer aux gratifications de
son maître. Je le priai donc de tempor-
ter le tout , & il se retira sans aucune
espérance de m'attirer à lui , & à ce
qu'il me parut , peu content de ma ma-
niere d'agir.

1600.

Il ne restoit plus qu'à tâcher de
m'exclure des assemblées. Sur le refus
qu'en fit sa majesté , le duc de Savoye
imagina de lui demander que le pa-

patriarche (17) de Constantinople assister
1600. à ces assemblées au nom du pape ; ce
que le roi accorda, ne songeant point
à la finesse cachée sous cette proposi-
tion. Le lendemain ce prince ayant en-
vie de jouer à la paume à la sphère,
nomma pour lieu de l'assemblée la
maison du connétable, par la commo-
dité qu'il trouva à faire sa partie au
sortir de cet hôtel, après qu'il auroit
vu entamer la conférence. Il sortit en
effet après avoir exhorté tous les com-
missaires à n'avoit égard qu'à la justice.
Il me dit en particulier & à l'oreille :
" prenez bien garde à tout, & faites
ensorte qu'on ne me trompe pas ".

Le roi étant parti, je vis qu'au lieu
de s'asseoir, tout le monde se parta-
geoit deux à deux, trois à trois, &
que le Nonce s'entretenoit tantôt avec
l'un, tantôt avec l'autre, sans souffrir
qu'on traitât rien en forme, & sur-tout
qu'il évitoit soigneusement de m'a-
dresser la parole. Bellièvre me dit en-
fin que le bonhomme de patriarche
ne pouvoit vaincre le scrupule qu'il
avoit de communiquer avec un Hu-

(17) Le pere Dona- | dcliers, le nonce de,
venture de Calatagi- | sa sainteté.
zone, général des cot.

guenot ; & qu'il me prioit , au nom de toute l'assemblée , de vouloir bien m'absenter , parce que rien ne se ferroit sans cela. Je perçai en un instant la cause de tout ce manège , & faisant une profonde révérence , je me retirai , dans l'intention d'aller faire de ce pas mon rapport au roi. Je le rencontrais encore dans la galerie , où il s'étoit arrêté à parler à Bellengreville. Il me demanda avec quelque surprise , où j'allois , & si tout étoit déjà fini ; & lorsqu'il scut ce qui s'étoit passé , il entra dans une grande colère , & m'ordonna de retourner dans l'assemblée , disant que s'il y avoit quelqu'un à qui ma présence déplût , c'étoit à lui à se retirer , & non pas à moi. Je troublai un peu la joie de l'assemblée , en y rapportant le nouvel ordre du roi. Le parti qu'on prit , fut de laisser le tems se passer à chercher des expédiens , & de remettre à l'après midi à entamer la question , lorsqu'on vit l'heure du dîner s'avancer , mais on eut beau faire auprès de S. M. je demeurai du nombre des commissaires , & il fallut que le nonce se défit de sa répugnance. Bretons & Roncas se tournerent sur tous les sens , pour n'être point obligés

d'en venit à la restitution du marquisat.
1600. Ils offrirent d'en faire l'hommage-lige à S. M. & si cela ne suffissoit pas, de tenir la Bresse aux mêmes conditions. Je fis aisément tomber toutes ces propositions, & je réunis toutes les voix à donner au duc de Savoie l'option de rendre Saluces, ou de céder en sa place le pays de Bresse jusqu'à la rivière de Dain, le vicariat de Barcelonnette, le Val de Sture, celui de la Pétouse, & Pignerol. Dans ce second cas on auroit restitué toutes les autres places prises de pitt & d'autre (18).

Le duc de Savoie avoit attendu toute autre chose de MM. les commissaires, mais la vérité est, qu'ils n'osserent combattre ouvertement un parti qu'ils voyoient être celui du roi.

(18) Il y eut une espèce d'accord conclu sur ce plan entre les commissaires, qu'on se douta bien que le duc de Savoie n'observeroit pas, par tous les délais qu'il demandoit. Sur quoi quelqu'un proposa à Henri IV. comme le de faire arrêter le duc de Savoie, pour l'obliger à l'effectuer, mais le rois, et ta cette proposition. Voiez les particularités de la négociation & du séjour du duc de Savoie à Paris, dans M. de Thois & le Septembre, & l'année 1599. & 1600.

Toute leur ressource fut de se joindre en faveur de M. de Savoye , à tous les courtisans , qui ne cessoient de redire au roi , qu'il ne devoit point agir à la rigueur avec un prince dont l'alliance acquise par un bienfait peu considérable , pouvoit lui procurer mille fois davantage qu'un mauvais fief très difficile à conserver . L'option qu'on proposoit à M. de Savoye fut encore un prétexte de lui accorder six mois pour se déterminer ; il en vouloit dix-huit , & moi je soutenois que la chose n'avoit pas besoin de délai . J'allai faire part à S. M. de cette résolution qu'on avoit prise malgré moi , & je lui représentai l'inconvénient de donner au duc de Savoye un si long tems pour renouer ses intelligences & se préparer à la guerre , lorsqu'un instant devoit suffire à ce prince , qui d'ailleurs avoit déjà pris son parti . Henri prévenu par tous les discours des courtisans sur la nécessité d'accorder un délai à M. de Savoye , me demanda comment je prétendois faire autrement : » faire conduire honorablement , lui dis-je , le duc de Savoye par quinze mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie , & vingt canons , jus-

1600.

1600,

» ques dans Montmélian, ou telle autre place qu'il choisira, & alors le faire expliquer sur l'option ». Leroi ne grûta pas mon avis, il avoit déjà donné sa parole du contraire. J'en fus véritablement fâché, & j'ai toujours été persuadé que sans cette complaisance S. M. autoit évité la guerre & reçu une entière satisfaction. Tout ce que je pus gagner, fut de faire ôter trois mois sur les six qui avoient été accordés.

Le duc de Savoie voyant que sa majesté, lasse de toutes ses sollicitations, ne lui donnoit plus à la fin d'autre réponse que ce peu de mots : *Je veux mon marquisat*, partit peu de tems après pour s'en retourner à Chambéry, attendre, en se préparant à la défense, l'expiration du terme qui tomboit au mois de Juin. Il n'en auroit pas eu besoin, si le dessin de la nommée Niccole Mignon avoit réussi. Elle avoit entrepris d'empoisonner le roi (19), elle crut pouvoir en faire part à M. le comte de Soissons, qui faisoit en tou-

(19) En faisant entendre à M. le comte de Soissons, grand ruinman qui étoit cuisinier de la maison du roi, par le moyen de S. M. Elle avoit dé-

tes occasions éclarer son mécontentement ; mais cette femme lui fit tant d'horreur, qu'il alla incontinent la dénoncer : elle avoua son crime, & fut brûlée vive.

1600.

Il ne se passa rien de remarquable pendant trois mois, que la dispute de MM. du Perron & du Plessis. Sur la fin de l'année dernière il parut un (20) livre de celui-ci sur l'eucharistie , - qui

connue des princes , & même de Henri IV. à Saint-Denis , où elle tenoit une des principales auberges pendant la guerre. M. le comte de Soissons , auquel elle dit qu'il ne tenoit qu'à lui d'être le plus puissant prince du monde , se doutant que cette femme avoit de mauvais desseins , fit cacher dans un cabinet Loménie , qui entendit les moyens dont elle comptoit se servir. Elle fut accusée d'être sorcière , & n'avoit que beaucoup de méchanceté , & un peu de folie.

Chronologie septénaine, année 1600.

(20) Ce livre a pour titre : *Instruction de la sainte Eucharistie* , & il attaque la Messe , par le témoignage prétendu des saints peres. Sitôt qu'il parut , plusieurs docteurs catholiques se récrierent sur la fausseté d'une infinité de citations qu'il renferme ; ce qui obligea du Plessis à proposer une espèce de défi , qu'on engagea l'évêque d'Evreux à accepter. Après plusieurs lettres & plusieurs démarches de part & d'autre , pour

— fut regardé par tout le parti comme un chef-d'œuvre, &c que j'envoyai

convenit de la forme dont on devoit y procéder, & dans lesquelles il paroît que Duplessis se repentit plus d'une fois de s'être tant avancé, le roi déclida pour une dispute publique entre les deux adversaires, dans laquelle on vériferoit chaque jour cinquante de ces passages, jusqu'à ce qu'on eut examiné tous les cinq cens que M. du Perron tenu après midi. De soixante-un passages que du Perron envoia à son adversaire, celui-ci ne s'éroit préparé que sur dix-neuf qu'il avoit choisis parmi tous les autres.

» De ceux-là, dit-il au roi, je veux perdre l'honneur ou la vie,

» s'il s'en trouve un seul faut. Cependant il fut convaincu de mauvaise foi sur tous ceux qu'on exa-

présence du roi & des commissaires nommés par lui, qui furent, du côté des Catholiques, le président de Thou, l'avocat Pi- thou, & le sieur Mar- cond de Durand, le chancelier prononça, de l'avis de tous les assistants, que Duplessis avoit pris l'objection pour la réponse. Sur le troisième & qua- rzième de Saint Guy.

un
qui
pas
fut

aussi-tôt à M. d'Eureux qui étoit alors ~~l'archevêque~~ dans son diocèse. La différence de ju-

me, qu'il ne se trou-
voit point du tout
dans S. Cyrille. Sur le
septième, arré du co-
de, qu'il étoit véri-
blement de Cyrilus,
mais que Cyrilus
avoit falsifié le texte
du code. Sur le huitié-
me qui en renfermoit
deuz de S. Bernard,
que Duplessis avoit dû
les séparer, ou du
moins mettre entre

languet, le epuyet il
ien peu de temps après
cette dissipe, l'an IV,
y pris lui même
quelques-unes la parole.
Duplessis prétendou-
t pourtant par l'autor-
ité de saint Cyrille,
que les châtiments n'é-
toient point dans
l'usage d'autre. Il
avoyt, si ce pendroit
il estoit pour le reproche
que l'Empereur Jea-

ligion n'a jamais détruit les sentiments d'amitié & de reconnoissance que ce prélat a toujours eus pour moi, ni ceux d'estime, d'affection & de vénération, que j'ai toujours conservés pour son mérite, pour ses talents, & même pour la qualité qu'il portoit, de mon évêque : nos lettres réciproques étoient écrites sur ce ton. Je fus fort surpris de lire dans la réponse qu'il me fit au sujet du livre que je lui envoyois, que les erreurs & les fausse-

ayant fait remarquer testans. M. de Thou,
à un calviniste, que liv. 123. p. 543. Et cet
du Perron avoit déjà écritain étoit un des
gagné plusieurs pas- commissaires, Mi-
tiges fut Duplessis. thieu, ibid. chronol.
» N'importe, tépo- septeembre, p. 123. &
» dit le Protestant, suis. Suppl au Joain.

..

Ce fut qui est rapporté de la même manière dans plusieurs livres dogmatiques, est généralement attesté par tous nos bons historiens, & par ceux mesqueraient le plus favorablement les Pro- ton. Le Gram & plu- sieurs autres, où on voit tout le détail de cette dispute. On ne doit donc ajouter aucune foi à la maniere dont elle est rapportée dans la vie de du Bellis, liv. 2. p. 269.

tés s'y suivoient de si près , qu'il au-
roit fallu le censurer d'un bout à l'autre. " Non que je veuille accuser M.
" Du-Plessis de mauvaise foi , ajou-
" toit l'évêque d'Evreux , avec autant de
" modération pour son adversaire , que
" de politesse pour moi ; mais je plains
" son malheur , de s'être fié aux rap-
" sodies des compilateurs qui l'ont mal
" servi ". Le reste de sa lettre ne con-
" tenoit que des complimens sur la charge
de grand-maître dont je venois d'être
pourvu , & des assurances de la joie
qu'il ressentiroit , " s'il me voyoit , di-
" soit-il , obéir aux canons de l'Eglise ,
" moi qui commandois aux canons de
" la France ".

Je n'ai jamais eu de Du - Plessis toute la bonne opinion dont je voyois tous mes confrères prévenus ; & j'au-
rois été fort fâché de cautionner l'exac-
titude de ces gros volumes , qu'il fai-
soit suivre de si près ; car celui de l'Euc-
haristie avoit été précédé d'un autre
traité sur l'Eglise Pour bien écrire ,
sur ces matières fut-tout , il faut long-
tems penser. C'est ce que je répon-
dois à l'évêque d'Evreux ; mais je lui
marquois en même-tems que je ne

En 1577.

pouvois croire que le livre de Du-Perron, 1600, Plessis ne fut, comme il me le sou-tenoit, qu'un tissu de fautes. J'avertis Du-Perron, dès ce tems là, que ce seroit entre eux le sujet d'une grande dispute; parce que Du Plessis ne lais-seroit pas sa réponse & ses accusations sans réplique. C'est aussi tout ce que ma lettre renfermoit de sérieux : les complimens, les louinges, & une invita-tion de venir visiter mon domicile, remplissoient le reste, & ne méritent pas d'être rapportés (21).

Ce que j'avois prévu arriva, excepté que je ne m'étois attendu qu'à une dispute par écrit, & non à une dis-pute publique. Je voulus interposer l'autorité du roi, pour empêcher les deux champions d'en venir jusques là. Du Plessis fut le plus opiniâtre (22), & persista à mesurer ses armes avec celles de M. le vicque d'Urcoux. La

(21) Voyez ces lettres pendantes enje vous
des lors premiers, page de me laissé
soi à Paris le 12. juillet, & de ce vois

(22) Monsieur, dirigeant le point, est
Du Plessis à M. de Montmorency fait
Ruloy « mon livre est » reçu au P. Matheux,
« monsieur; » ledé tems. 3. Juyl. 3 p 342.

chose se passa , ainsi qu'un chacun
fçait. Du-Plessis se défendit à faire pi-
tié , & en sortit à sa honte. Le roi ,
qui avoit voulu honorer ce défi de sa
présence , donna mille louanges à l'es-
prit & à l'érudition de M. d'Evreux.
» Que vous semble de votre pape ?
me dit Henri , pendant la dispute ;
car Du Plessis étoit parmi les Proteſ-
tans , ce qu'est le pape parmi les Ca-
tholiques. » Il me semble , sire , lui
» répondis-je , qu'il est plus pape que
» vous ne pensez , puisque dans ce mo-
» ment il donne le bonnet rouge à M.
» d'Evreux. Si notre religion n'avoit
» pas de meilleur fondement que ses
» jambes & ses bras en croix , je la quit-
» terois dans l'instant ».

C'est à cette occasion que sa ma-
jesté écrivant au duc d'Epernon , lui
manda que le diocèse d'Evreux avoir
vaincu celui de Saumur ; que c'étoit
un des plus grands coups pour l'E-
glise de Dieu , qui se fût fait depuis
long-tems ; qu'en procédant de cette
maniere , on rameneroit plus de Pro-
testans à l'Eglise , qu'on ne feroit en
cinquante ans par la violence. Cette
lettre , dont le tour n'étoit pas moins

— pouvois croire que le livre de Du-Plessis ne fut, comme il me le souzenoit; qu'un tissu de fautes. J'avertis Du-Perron, dès ce tems là, que ce seroit entr'eux le sujet d'une grande dispute; parce que Du Plessis ne laisseroit pas sa réponse & ses accusations sans réplique. C'est aussi tout ce que ma lettre renfermoit de sérieux : les complimens, les louinges, & une invitation de venir visiter mon domicile, remplissoient le reste, & ne méritent pas d'être rapportés (21).

Ce que j'avois prévu arriva, excepté que je ne m'étois attendu qu'à une dispute par écrit, & non à une dispute publique. Je voulus interposer l'autorité du roi, pour empêcher les deux champions d'en venir jusques là. Du-Plessis fut le plus opiniâtre (22), & persista à mesurer ses armes avec celles de M. l'évêque d'Evreux. La

(21) Voyager ces lettres feraient bien; je vous tres dans l'ordre qui a l'usage de me faire servir. 2. part. 1. p. 12. faire, & de se voit.

(22) Monsieur, dit "en ce point; car Du-Plessis à M. de Rovoz ne fait pas R. say: "mon livre est un ouvrage P. Matz s., n'importe pas"; Je dé test. 2. liv. 2. p. 393.

des courtisans, qui sembloient avoir tous vendu leur voix au duc de Savoie, ce prince étoit alors retenu par un obstacle bien plus fort; c'est son attachement à sa nouvelle maîtresse, à laquelle il avoit fait prendre le titre de marquise de Verneuil. Il ne pouvoit plus songer à la quitter; & j'ai quelque confusion de dire qu'après que je l'eus enfin engagé, à force d'instances, à prendre la route de Lyon, il délibéra s'il ne la meneroit point avec lui: à quoi il fut encore poussé par les flatteurs de la cour (23). Elle étoit devenue grosse; & dans la conjoncture du billet qu'elle avoit entre ses mains, la chose devint doublement intéressante pour Henri. Le ciel vint encore à son secours. Le tonnerre entra dans la chambre de madame de Verneuil pendant un orage violent; & la frayeur

(23) Elle vint en ef-
fet le trouver à Saint-André de La-Cosse, s'étant raccommodes,
ce prince mena sa maîtresse à Grenobles, où il demeura
avec Henri IV, dit que avec elle sept ou huit
les deux amans se jours, & ensuite à
brouillerent au pre-Chambery. tom. i.
mier abord; mais que pag. 86. & suiv.

1600. singulier , que le choix que Henri faisoit du duc d'Epernon pour la lui adresser , fit autant de bruit que la dispute même , lorsqu'elle eût été rendue publique ; ce qui ne pouvoit manquer d'arriver , étant en de pareilles mains . Les uns disoient que ce prince ne l'avoit écrite que pour détruire plusieurs soupçons que sa conversion n'empêchoit pas qu'on ne conçût tous les jours contre sa catholicité , & qui donnaient lieu aux Jésuites d'en parler peu avantageusement dans les lettres qu'ils écrivoient à Rome . Les autres s'imaginant que cette lettre avoit un sens plus caché que celui qu'elle paroissoit offrit d'abord , soutenoient que le roi n'avoit eu en vue que de persuader , soit l'Espagne , soit les Calvinistes , qu'on ne faisoit que d'inutiles efforts pour porter le conseil de France à agir contre eux par des voies violentes & sanguinaires .

Le mois de Juin vint sans que M. de Savoie se fut mis en peine de satisfaire à son engagement ; & sa majesté commença à voir clairement qu'elle n'en obuendroit rien que par la force . Mais outre les persuasions

des courtisans, qui sembloient avoir tous vendu leur voix au duc de Savoie, ce prince étoit alors retenu par un obstacle bien plus fort; c'est son attachement à sa nouvelle maîtresse, à laquelle il avoit fait prendre le titre de marquise de Verneuil. Il ne pouvoit plus songer à la quitter; & j'ai quelque confusion de dire qu'après que je l'eus enfin engagé, à force d'instances, à prendre la route de Lyon, il délibéra s'il ne la meneroit point avec lui: à quoi il fut encore poussé par les flatteurs de la cour (23). Elle étoit devenue grosse; & dans la conjoncture du billet qu'elle avoit entre ses mains, la chose devint doublement intéressante pour Henri. Le ciel vint encore à son secours. Le tonnerre entra dans la chambre de madame de Verneuil pendant un orage violent; & la frayeur

(23) Elle vint cñ ef-
fet le trouver à Saint André de La-Cosse, qui étoit
Bassompierre, qui étoit
avec Henri IV, dit que
les deux amans se jours, & ensuite à
brouillerent au pre-Chambery. tom. I.
mier abord; mais que pag. 86. & suiv.

— qu'elle eut de le voit passer par-devant
1600. sous son lit , la fit accoucher d'un en-
fant mort. Le roi apprit cet accident
à Moulins , où il s'étoit avancé , &
d'où il jettoit tristement les yeux sur
l'endroit où il laissoit sa maîtresse. Il
fit quelques réflexions qui le rendirent
à lui-même ; & il continua sa route
vers Lyon , où ses troupes avoient et-
ré de le joindie.

Je devois faire la même chose, aussi-tôt que j'avois achevé de mettre ordre aux affaires du gouvernement, & assuré les fonds & les autres moyens de faire la guerre. Je n'avois pas attendu pour cela le moment de l'exécution. J'avois écrit à tous les receveurs généraux que sa majesté leur défendoit d'acquitter d'autres assignations que celles qu'ils verroient espédiées pour les garnisons des frontières, & pour le payement des gens de guerre; parce que toutes les autres serroient payées directement au trésor.

*'Je détestais aux yeux des témoins
d'en acquitter aucun, jusqu'à l'arrivee
de l'ordre; & cela, afin qu'ils n'en*

payassent point, à leur ordinaire, qui avoient été amorties, ou créées sans argent. Je fis faire une levée de milice, que j'aimai mieux qu'on incorporât dans les anciens corps, que d'en composer de nouveaux régimens. J'apportai des soins encore plus particuliers pour l'artillerie. J'expédiai un ordre aux lieutenans d'artillerie du Lyonnais & du Dauphiné, & aux commissaires d'artillerie de la Bourgogne, de la Provence & du Languedoc, de rassembler toutes leurs meilleures pièces, de fabriquer un nombre d'affûts & de boulets proportionné, & de faire transporter le tout avec les poudres & autres provisions, à Lyon & à Grenoble. Je m'étois même transporté à Lyon, dans la crainte que mes ordres n'eussent pas été exécutés, & j'en revins en trois jours.

Je donnai les mêmes ordres dans les autres provinces. Je fis marché à Paris avec des voituriers, pour rendre à Lyon dans quinze jours trois millions trois cens milliers pesant, sans expliquer quelle espèce de marchandise; & ils s'y obligèrent devant notaire. Ils furent bien surpris lors-

1600.

qu'on leur délivra cette charge en 1600. vingt canons, six mille boulets, & autres ustensiles d'artillerie peu portutifs. Ils prétendirent que des pièces si lourdes ne pouvoient passer pour marchandise de transport ; mais les ayant menacés de faire saisir leurs charrettes & leurs chevaux , & eux-mêmes ne voulant pas perdre les frais qu'ils avoient déjà faits , ils se déterminerent à faire ce qu'on leur demandoit , & j'eus le plaisir de voir arriver tout cela à Lyon en seize jours ; au lieu que par les voies ordinaires , il auroit fallu deux ou trois mois , & une dépense infinie pour faire ce transport.

On douta toujours que le roi se portât sérieusement à recommencer la guerre , jusqu'à ce qu'on vit sa majesté prendre elle-même sa route du côté des monts. Le chancelier de Bellievre , qui l'en avoit toujours dissuadé fortement , voyant que mon avis l'emportoit , vint me trouver , pour me faire goûter , s'il étoit possible , les raisons qu'il avoit de ne pas l'approuver. Je ne le regardois pas comme un de ceux avec lesquels il

étoit inutile d'entrer en explication ; sa sincérité se montra encore dans la maniere dont il me parla , & par les réflexions dont son esprit me parut agité. L'état de la France , pour laquelle toute guerre , quelle qu'elle fût , ne pouvoit être que ruineuse ; l'honneur du roi , intéressé à maintenir un ouvrage aussi solide que la paix de Verbins ; le reproche d'infraction , auquel il s'exposoit ; la crainte d'avoir sur les bras tous les alliés du duc de Savoye , contre lesquels on n'avoit à opposer qu'une armée assez bien pourvue d'artillerie à la vérité , mais de six ou sept mille hommes d'infanterie seulement , avec douze ou quinze cens hommes de cavalerie (ainsi le croyoit Bellievre) , & manquant outre cela de tous les vivres & provisions nécessaires : voilà à quoi se réduisirent les objections du chancelier.

Je crois qu'on n'a rien vu dans ces mémoires , non plus que dans toute la conduite de ma vie , sur tout depuis que j'ai été appellé au gouvernement des affaires publiques , qui me mette dans la nécessité de justifier un penchant trop marqué pour la guerre.

1600. — S'il paroît à quelqu'un qu'en cette occasion j'ai agi contre mes maximes, c'est qu'en effet, il n'y a aucune maxime, quelque générale qu'elle soit, qui puisse répondre à tous les cas; & qu'en supposant, comme je le crois, que la guerre est toujours un mal, il est aussi vrai que souvent c'est un mal nécessaire, & même indispensable, lorsqu'on ne peut faire valoir que par elle des droits auxquels il y auroit de la lâcheté à renoncer; comme il est vrai encore que la générosité & la douceur, qui sont deux des principes qualités des souverains employées contre les règles de la prudence, ne doivent passer que pour manque de conduite, & pour une véritable faiblesse.

A cette réponse générale, je joignis, en parlant à M. de Belliévre, les raisons particulières à la guerre présente. Je fis voir au chancelier qu'il s'allieroit assez mal à propos. Le roi d'Espagne étoit le seul allié redoutable qu'on auroit pu appeler dans qu'il ne se joignît au duc de Ss-voye. Mais qu'on fasse attention que le roi d'Espagne regnant, n'est

qu'un jeune homme sans expérience, ni talens pour la guerre ; assez occupé à réduire ses propres sujets ; livré à un ministre, tout aussi éloigné de la guerre, & par son caractère, & par l'envie de s'approprier tout l'argent que la guerre auroit consommé ; enfin, aussi mécontent lui-même du duc de Savoie, que convaincu avec toute l'Europe, que le roi redemandoit ici son propre bien. Je crois qu'alors l'idée qu'on aura de cette guerre, sera celle d'un pur différend entre le roi de France & le duc Savoie, ou plutôt d'un entêtement de celui-ci, fondé sur une mauvaise présomption & sur les brigues pratiquées en sa faveur dans le conseil de France. Cela supposé, le succès de cette guerre dépendoit de la promptitude avec laquelle on la poursuivroit. Je soutins au chancelier, qu'avec quatre mille hommes le roi avanceroit plus ses affaires cette année, qu'avec trente mille l'année suivante. Mais je ne laissai pas de lui faire toucher au doigt, que sa majesté n'étoit pas aussi dépourvue qu'il se l'étoit imaginé ; & du moins qu'elle ne manqueroit d'aucune des deux choses qu'il

tomboit à ma charge de fournir l'argent & l'artillerie. Bellicvre ne se rendit point; au contraire, il me parut se retirer avec chagrin. L'événement justifia de quel côté étoient les meilleures raisons.

Le duc de Sivoye voyant, contre son attente, une armée françoise (24) prête à lui tomber sur les bras, eut recours à ses artifices ordinaires, pour laisser venir du moins l'hiver, avant qu'on eût commencé aucun acte d'hostilité. Il envoya députés sur députés vers sa majesté à Lyon. Tançot il paroissait voulois exécuter sincèrement les conventions, tançot il les éludoit par les raisons les plus spacieuses, & quelquefois il y substituoit de nouveaux projets d'un avantage visible pour sa majesté. Il trompa encoré si bien ce prince, que Henri, croyant de bonne foi qu'il ne passeroit pas Lyon, s'y

(24) Il se rassuroit, écrit. — Ce qui se dit, sur je ne sais autre chose fut vrai, qu'elles prédicesser de Paris, partie d'astrologues, qui n'avaient ete mis si avantageablement au courant des choses d'Asie: il n'y a pas un'ea de la science que de ces cas se voient.

arrêta beaucoup plus long tems qu'il n'auroit dû. Tant que je fus dans cette ville auprès de Henri , je le prévins contre les ruses de M. de Savoie ; mais sitôt que j'en fus parti pour revenir à Paris , comme je l'ai dit , accélérer les préparatifs de la guerre , le duc de Savoie en imposa si bien à sa majesté par sa feinte sincérité , qu'elle m'écrivit de suspendre mon travail , parce que tout étoit accommodé.

En effet , le duc de Savoie avoit accordé tout ce qu'on lui demandoit ; mais de parole seulement , afin de gagner du tems : & il avoit proposé qu'on se donnât des ôtages , manège fort propre à reculer l'exécution d'une parole , par le tems qu'il faut à les nommer & à les envoyer. J'écrivis au roi tout ce que je pensois de ce prétendu accommodement ; & sans crainte de désobéir à ses ordres , je fis avancer mes munitions de guerre (25) , & je vins à

(25) P. Mathieu en différens endroits dans le détail qu'il de grandes louanges fait de cette expédition au duc de Sully , & tion de Savoie , donne lui fait honneur en

Montargis, d'où j'envoyois mes bagages par la Loire, comptant prendre moi-même la poste. Je reçus en cet endroit une lettre du roi, qui ne contenoit que ces deux mots : " Vous avez bien deviné ; M. de Sivry se moque de nous : venez en diligence, & n'oubliez rien de ce qui est nécessaire pour lui faire sentir sa perfidie".

Une autre lettre que m'écrivoit Villeroy, m'instruisit plus particulièrement de tout ce qui s'étoit passé en dernier lieu. Le roi avoit fait venir Rousas, qui se tut si mal de l'explication que sa majesté eut avec lui, que ce prince ayant voulu qu'il se gageât de maniere à ne plus laisser de subterfuge, le député savoyard se traita enfin par ses équivoques, ce qui mit le roi dans une telle colere, que sans vouloir l'entendre davantage, il avoit pris sur le champ sa route vers Chambéry : c'est de cet endroit qu'étoit tiré le billet que je venois de recevoir. Sa majesté s'imagina que cette ville se

grande partie du temps. 24. 61 à 27. 11. 62
cette campagne. 361, 363, 4..

rendroit à son approche, & ne lui donneroit point la peine d'y mettre le siége, en quoi elle fut trompée.

Le roi employa ce tems à travailler à son mariage avec la princesse Marie de Médicis ; & cette négociation qui ne pouvoit que faire fort grand plaisir au pape, ne fut pas inutile à sa majesté pour empêcher le saint pere de s'intéresser pour le duc de Savoye. D'Alincourt, qui étoit celui que sa majesté avoit envoyé à Rome pour ce sujet, obtint tout ce qu'il demandoit. Le mariage fut arrêté, & il ne s'agit plus que d'envoyer à Florence une personne qui pût l'accomplice par procureur. Belle-Garde sollicita fort cet honneur; mais il ne put obtenir que d'être porteur de la procuration, qui le déféroit au duc de Florence.

Pendant que cette cérémonie s'exécutoit à Florence (26), Henri croyoit ne devoir paroître occupé que de ballets, de comédies & de fêtes; mais il n'en faisoit pas moins soigneusement tout le plan de la campagne.

(26) Voyez-en le nologie séptembre, détail dans la chro-année 1600.

Il chargea Lefdiguieres de recon-
noître exactement le château de Mont-
mélian ; & sur son rapport, qu'avec
vingt pièces de canon , & vingt
mille coups à tirer , on pouvoit en
venir à bout , il résolut de l'attaquer .
Il fit aussi reconnoître celui de Bourg-
en Bresse , par Vienne & Castenet ,
qui étoient à moi ; & leur rapport
ayant aussi été qu'on pouvoit s'en
emparer , il fut résolu qu'on cher-
choit à se rendre maître de ces deux
villes , par le moyen du pétard , &
dans une même nuit . en attendant
le tems propre à assiéger en forme les
deux citadelles Le maréchal de Bi-
ton , que sa majesté en chargea , don-
na l'expédition de Montmélian à Cré-
qui , & réserva pour lui celle de
Bourg.

Le roi avoit choisi , sans le sçavoir ,
celui de tous ses officiers généraux , le
moins propre à faire réussir cette en-
treprise. Biton éroit dès ce tems là ,
engagé soit avant avec M. de Si-
roye ; on croit même que son mariage
pouvoit bien être du moins évident . Il
fit arrêter Bouvens , gouverneur de
Bourg , de se tenir sur ses gardes , &

lui marqua la nuit & l'heure où l'on _____
 comptoit le surprendre. Tout ceci a 1600.
 été prouvé depuis ; mais ce qui est
 singulier , c'est que cette trahison
 n'empêcha pas la prise de Bourg , &
 dans la même nuit où elle avoit été
 résolue.

Bouvens communiqua à la garnison
 & aux habitans de Bourg , l'avis qu'il
 venoit de recevoir ; les exhorta à se
 bien défendre ; alluma de grands feux ;
 doubla , tripla même les corps-de-gar-
 de ; enfin , prit pour la nuit de l'atta-
 que toutes les précautions possibles ,
 jusqu'à faire lui-même sentinelle. Tout
 le monde attendoit avec une véritable
 impatience l'heure de minuit , qui étoit
 marquée dans le billet , & qui devoit
 être effectivement celle de l'attaque.
 Cependant il arriva que le maréchal
 de Biron , qui étoit lui-même à la tête
 de ses troupes , soit pour donner plus
 de tems au gouverneur , soit pour faire
 manquer l'entreprise , ou enfin par un
 pur hasard , prit un détour si long , qu'au
 lieu de minuit , il étoit le point du
 jour , lorsqu'il parut devant Bourg. Il
 voulut alors persuader aux officiers
 qu'ils devoient remettre la chose à une

prise de la même manière, & sa majesté
1600. fit investir Chambéry. Les bourgeois
étaient ne parlerent point de déten-
dre la ville, & se retrancherent dans
le château, où ils firent d'abord fort
bonne contenance. Cependant ils de-
manderent dès le lendemain à capitu-
ler, intimidés par une batterie de huit
pièces de canon, dont ils n'osèrent at-
tendre l'effet. Il ne s'y commit pas la
moindre violence, par l'ordre qu'y
mit sa majesté. Les dames françoises
qui avoient suivi leurs matis, s'établi-
rent à Chambéry; & dès le lende-
main de la reddition, mon épouse
donna chez son hôtelle un bal aux da-
mes les plus distinguées de la ville,
où tout se passa avec la même gaîté,
que si Chambéry n'eut point chargé
de maître.

Le roi me renvoya après cela à
Lyon, pour donner ordre à l'entretien
& au transport de l'artillerie, & m'or-
donna de visiter pendant ce voyage,

édifices militaires, avec eloge de M. de
Sce-Thoe, Mathieu, 1614. Voyez a. 5, la
à la Chronique de Savoie 1614. En
septembre, arrivé à l'ouest de la France
1600. Il y est passé quatre.

les citadelles de Sainte-Catherine, de Seissel, de Pierre-Châtel, &c Cîte, & les autres places de la Bretagne, particulièrement le château de Bourg. Il me manda encore de faire prétion de gabions de trois pieds de haut, & de neuf de large ; sur quoi je lui répondis que de pareils gabions n'étoient propres au plus qu'à faire un parquet pour des moutons achetés dans la Tarantaise. Il alla de son côté se faire pendant ce tems-là de Conflans, Miolens, Montiers, Saint-Jacome, Saint-Jean de Morienne & Saint-Michel : aucune de ces places ne tint devant le canon. La prise de Miolens rendit la liberté à un homme, qui y étoit détenu dans les prisons depuis quinze ans. Feugeres me l'amena, à cause de la singularité d'une prédiction qui avoit été faite à cet homme, sur la durée de sa captivité & sur la main qui l'en délivreroit, laquelle se trouva exactement vérifiée.

Je partis de Lyon pour exécuter Dans la commission que sa majesté m'avoit haute Br donnée. Je vins dîner à Villars, & se. coucher à Bourg, où je fus bien reçu & bien traité par le maréchal de Bi-

que j'allai trouver à Saint-Pierre
1600. d'Albigny, me dit qu'il craignoit de ne
pas venir si aisément à bout de Char-
bonnières & du château de Montme-
lian ; & il patoisoit faire difficulté d'en
entreprendre le siège aux approches
de l'hiver. J'assurai sa majesté, qu'au
lieu de cinq mois qu'il jugeoit q'ic
pourroit durer le siège de Montme-
lian, il seroit fin en autant de semai-
nes, pourvu que les travaux fussent
toujours poussés pendant ce temps il
avec la même ardeur. Le roi n'ajouta
aucune foi à mes paroles ; il dit même
à mon frère & à La Varenne, après q'
je me fus retourné, que mes envieux ui-
soient avantage de la présomption q' il
patoisoit dans mes discours. J'étais
pourtant certain de ne rien avancer le-
gerement, par l'attention q' je avais
apportée à observer les endroits loi-
bles de ce château, qui apprémirent
avoient échappé aux autres.

Le roi ayant bissé le len ferut
son armée à mon commandement,
pour faire un tour à Grenoble. Je
ployai ce temps, pour p'is à o' l'île
Montmélian, sous le canon d'où
nous étions, mais à faire le p'is d'
t...
t...
t...

tous ses déhors, & de la disposition
des batteries avec lesquelles je comp- 1600.
tois emporter ce fort. Ensuite je vins
trouver le prince à Grenoble, où il
étoit sans cesse à délibérer avec son
conseil sur cette entreprise, qu'il m'a-
voit formellement défendu de com-
mencer en son absence. J'insistai de
nouveau, & je trouvai toujours les
mêmes oppositions. Je ne scâis si c'est
par inimitié pour moi que le comte
de Soissons, le duc d'Epernon, la
Guiche & tant d'autres, se monstroient
si déraisonnables, ou bien si c'étoit
par attachement à M. de Savoye. Il
n'y eut de tout le conseil, que MM.
de Lestriguières & de Créqui qui fu-
rent de mon opinion. Je jettai sur la
table le plan que je venois de faire, &
je sortis en disant, que pendant qu'on
acheveroit de délibérer sur Montmélian,
j'allois toujours tout disposer à
le prendre, & cependant attaquer
Charbonnieres ; que l'exemple de ce
fort, pour lequel je ne demandois que
huit jours, apprendroit peut-être ce
qu'on pouvoit faire de Montmélian.

Je vins en effet mettre le siège dé-
vant Charbonnieres, où j'essuyai des
Tomc III.

seulement me montrer. Le roc sur lequel Chirbonnieres est situé, me paraît comme inaccessible de tous côtés, & sans aucune prise pour le gravier. J'en fus véritablement affligé ; cependant à force d'examiner, je crus remarquer un endroit où ce qui paraissait par dehors un roc naturel, pouvoit bien n'être qu'un remblage de cette recouverte de gazon. Je modérerai la joie de cette découverte jusqu'à ce que la nuit m'eût donné les moyens de m'en assurer. J'approchai soit près du mur, à la faveur des ténèbres ; & ce fut avec un véritable transport de joie, qu'en sondant le terrain avec ma pique, je trouvai qu'elle avançait tout autant que je voulais, & que ce basculement étoit tel que je l'avois jugeé. Je ne basculeai plus par quel côté je ferois buter le fort, & il ne fut plus besoin que de trouver dans la campagne un endroit propre à abriter cet ouvrage : car tous les environs de Chirbonnieres sont à la vérité couverts de montagnes qui commandent la place, mais si escarpées, qu'un homme à pied a bien de la peine à y monter. Je me mis encore à camper le long de ces montagnes.

tagnes qui me parurent en effet horribles & inabordables au canon , excepté une seule , sur le penchant de laquelle je vis un chemin où il y avoit quelque apparence qu'à force de bras on pourroit guinder quelques pièces de canon. Le malheur est que ce chemin unique débouchoit dans un autre , qui passoit si près du fort , qu'on pouvoit y atteindre avec des pierres.

1600.

Ce fut un obstacle de plus , mais qui ne me réfroidit pas. Je choisis deux cens François & autant de Suisses ; à qui je promis chacun un écu , s'ils venoient à bout de monter par ce chemin six canons que je leur donnai , sur la hauteur que je leur montrois. Je choisis , pour cette manœuvre , une nuit fort noire. Je leur recommandai surtout de faire le moins de bruit qu'ils pourroient ; & pour empêcher les assiégés d'y faire attention , je fis avancer , par des chemins opposés , des chevaux & des charretiers , dont les cris & le claquement des fouets attirerent tout le feu des ennemis de ce côté , sans aucun effet , parce que ces charretiers ne marchoient que bien couverts d'arbres , de gabions , & même

qui est nécessaire pour y faire des plates-formes.

— Un dernier inconvenient, c'est que quand il fallut remplir les gibions, il ne se trouva point de terre à plus d'un demi quart de lieue ; tout ce qu'on pouvoit tirer de ce terrain ingrat, n'étoit que du pierrotige, dont on ne pouvoit pas même se servir pour former les embrasures & les plates-formes, sans risquer à faire estropier tout le monde. Les officiers qui, faute de ce secours si commun, se voyoient exposés à tout le feu de l'ennemi, vintent m'apprendre leur situation avec beaucoup d'effroi. Je leur dis, sans faire scandale d'être ému, qu'ils continuassent toujours la précaution que j'avois ordonne qu'on fit le long du bord des roches, en la faisant faire haute & fort épaisse, pour détourer du moins aux ennemis la vue du canon qu'ils auraient pu démonter ; ce qui fut promptement exécuté, ces montagnes étant presque toutes couvertes de bois. Puis supplié au reste, je fis abattre par les charpentiers de plusieurs de l'autre, deux cent trois huit & quinze mille en billots, les uns tenuz, pour faire

les gabions, les autres quarrés, pour former solidement le logement des six piéces de canon; & afin de cacher encore davantage aux ennemis leur dernière position, à quoi contribuoit beaucoup la palissade avec toute sa ramée, j'avois fait percer sur les deux côtés quantité d'embrasures gabionnées, sur lesquelles les ennemis ne discontinuoient point de tirer; & ils ignorerent l'endroit de la palissade où étoit l'artillerie, jusqu'au moment où tout se trouvant prêt de notre côté pour faire taire celle du fort, on devoit lever la palissade qui couvroit notre canon.

A deux heures après midi tout ce travail étoit parfait, & sa majesté vint le visiter environ une heure après. Elle me marqua, en m'embrassant, la satisfaction qu'elle en ressentoit. Elle ne voyoit aucune difficulté à faire commencer en ce moment à battre; je lui fis comprendre qu'il étoit encore nécessaire d'en imposer aux assiégés; jusqu'à ce que la nuit fût venue. Ce prince se rendoit à mon avis; mais le comte de Soissons, d'Epernon, la Guiche & Villeroi qui le suivoient, lui ayant fait observer que son canon n'avoit pour

1600. objet qu'un roc vis à-vis lequel il étoit inutile de perdre plus de tems, Henti se rapprocha, & me dit qu'il voulloit qu'on tirât à l'heure même quelques volées de canon sur le ravelin opposé. Je fis encore mes représentations, & peut être avec un peu trop de chaleur. Il me sâchoit beaucoup de voir un ouvrage qui m'avoit tant coûté, exposé à être détruit par trop de précipitation. Ma résistance mit en colere Henti, qui me commanda une seconde fois, & d'une maniere très absolue, de faire tout ce qu'il demandoit, en ajoutant même que j'oubliais qu'il étoit le maître. "Oui, sire, l'a répondis je aussi-tôt, vous êtes le maître, & vous allez être obéi, quand je devroit tout gâter.. Je fis renverser la palissade, & donnai ordre qu'on tirât ; mais je ne voulus pas en être le témoin : je me retirai tout chagrin.

Comme le canon n'étoit pas pointé, tout le monde s'en alla, & l'absent où bon lui sembloit, sans que personne atteignît au ventre le droit. Après une certaine de coups perdus, le roi envoya la Gaville lire et dire, peut se plaindre à mort du commandant

de mes batteries. Je répondis à la Guesle, que je priois sa majesté de m'excuser ; mais que le soleil étant prêt à se coucher, il n'étoit plus tems de rien entreprendre. Sa majesté fit cesser de tirer ; & tout le monde s'étant retiré, je vins coucher au milieu de mes batteries, que je fis perfectionner tout le reste de la nuit, malgré la pluie, qui continuoit en abondance. Les assiégés travailloient aussi beaucoup de leur côté, & n'étoient pas sans appréhension qu'on ne trouvât enfin l'endroit foible vers lequel ils portoient leur principale attention. J'en jugeois ainsi par les feux & les chandelles que je voyois allumés dans le fort. Je me contentai d'interrompre leur sécurité par quelque coup de canon tiré de tems en tems.

A la pointe du jour il s'éleva un brouillard si épais, qu'à six heures on ne voyoit pas le fort. Ce contre-tems me fâchoit, parce que toutes mes batteries étoient prêtes, & que je m'étais vanté la veille que je prendrois Charbonnieres dans la journée. Je m'imaginai que l'agitation de l'air causée par le canon, dissiperoit peut-être le

1600.

brouillard. J'en fis tirer quelques vo-
lées à coup perdu. Soit hasard, ou
effet naturel, ce que je n'avois proposé
que par jeu, réussit au-delà de mon
espérance. Tout le reste de l'artillerie
n'eut pris plutôt répondu au canon de
dessus la montagne, que le brouillard
disparut. Ce qui avoit occupé les as-
siégés toute la nuit, étoit l'établisse-
ment d'une batterie de quatre pièces
de canon, vis à vis les six ennemis,
que l'imprudence de la veille leur
avoit découvertes, & qu'ils cherche-
rent à démonter en ce moment. Je
compris qu'il ne leur en fallouit pas
laisser le temps. Je fis pointer une pièce,
qui donnant droit dans leur embesau-
re, rendit inutiles deux de leurs qua-
tre canons, puis un canonnet, & en
blessa deux autres, mais cela n'arriva
qu'après que leur charge eut tiré de
notre côté six caroniers & deux pion-
niers, blessé deux commissaires d'ar-
tillerie, & douze autres personnes, &
enfin renla inutiles deux des nos pié-
ces, jusqu'à ce qu'on les eût démontées
de là.

Le roi accourut au bruit sur les perti-
cules, & se appuya sur deux d'entre

un endroit que j'avois fait préparer de façon qu'il pouvoit tout voir sans péril ; c'étoit un parc fait des plus gros arbres , couchés dans leur entier les uns sur les autres en forme de rempart. En montrant à sa majesté les corps de ceux qui venoient d'être tués , je lui fis sentir que c'étoit l'effet du mauvais conseil de la veille ; ce que je ne disois pas sans désein , voyant que ces mêmes personnes ne cessoient point encore & de blâmer mon ouvrage , & de prévenir sa majesté contre moi. Je m'embarrassai peu de tous leurs discours , & je dis hautement que n'ayant point encore mangé , quoique j'eusse travaillé toute la nuit , je laissois la place libre à tous ceux qui voudroient faire le grand-maitre ; mais qu'à mon retour , si l'on ne me permettoit pas de disposer seul & à ma guise de mes brevettes , j'abandonnois tout. Ma table de grand-maitre étoit de quatre-vingt couverts , & dressiez sur une espèce de demi-vôûte taillée par la nature d'un Je roe , & tapissée de Bleue. Le roi m'envoya un fort grand plat de maïte qui lui étoit venu de Grasse. Mais il dîner fut court. Je revins à mes

1600.

— supplier sa majesté qu'en me laissat
1600. faire seul les fonctions de ma charge ;
& je lui renouvelrai la promesse que
la journée ne se passerait point sans
que je le rendisse maître de Chubon-
nières. Le roi répondit qu'il seroit con-
tent s'il l'étoit seulement dans trois
jours. La Guesle prit sa parole, & dit
que s'il étoit dans la place, il s'autoit
bien empêcher qu'elle ne fut prise d'un
mois. « Allez-vous y en done, feut
» dis je à tous , fatigué enfin de leurs
» discours ; & si je ne vous fais pas
» tous perdre aujourd'hui , je veux
» passer pour un fat ».

Le roi se retira dans son enclos ,
& me laissa délivré de l'importune
présence des courtisans pendant trois
heures qu'il passa à entendre son di-
ner , à dîner , & à visiter le parc en-
tier de l'auillene. Au bout de ce tems-
là je le vis revenir avec M. le comte
de Soissons , à qui il disoit assez haut
pour que je l'entendisse : « Cette place
» ne sera pas prise aujourd'hui ». A
quoi M. le comte répondit d'un ton
de complaisant , que sa majesté qui
avoit plus de connoissance de la puer-
ce que personne , devoit bien être

ployer son autorité pour me forcer à obéir, au lieu de se consumer à battre un roe que le canon ne pouvoit endomager. Je fus vengé dans le moment même. Le roi arrivoit justement dans le tems que les ennemis battoient la chamade, & que le lieutenant de la place en sortoit pour venir traiter avec moi. Je priai sa majesté de ne point entrer dans la capitulation ; & je dis au lieutenant qu'il pouvoit rentrer, païce que je voulois que sa garnison se rendît à discrétion ; ce qu'il fit avec une feinte hardiesse, & en disant qu'ils étaient deux cens dans le fort qui scautoient bien le faire tenir encore huit jours. Banni se retira, & me laissa Lesdiguières & Villeneuve, qui vouloient qu'on acceptât les conditions que proposoient les assiégés. Lesdiguières me mena même vers le fort, pendant que le lieutenant y entroït, pour me faire comprendre que les ennemis n'étoient pas encore réduits à l'extremité. Je l'entrai, lorsque nous n'étions plus qu'à deux ou trois cent pts de la courtille : je lui dis qu'il y avoit de la témérité à s'exposer à la bataille du devant de la place, & je pris

le chemin d'un roc à cent pas de là, qui
me mettoit à couvert, pendant que
ces messieurs insultoient alléz mal i-
ptopos à ma prudence. Ils change-
rent bientôt de langage : une dé-
chirge terrible les obligea de me
suivre.

Le lieutenant de la place revint
une seconde fois, & ne changea pres-
que rien à ses premières propositions.
Je le renvoiai sans vouloir l'écouter ;
ce que voyant Villeroi , il me dit que
si la ville manquoit à être prise ce jour-
là , il ne pourroit se dispenser d'en
faire son rapport au roi , comme d'un
coup marqué par ma faute. Je n'e-
sus pas semblant de l'entendre. Je don-
nai aux assiégés ma dénuée volonté
par écrit , & je revins faire jouer les
batteries. La seconde voie mit le feu
aux poudres des assiégés , & leut en
vingt ou vingt-cinq minutes , & six
ou sept flammes ; à la troisième , le
petit ravelin où l'on tout crut , &
ils ne purent plus poser de secours
à la brèche , puisque que le comte de
Bayard un escouade qui y con-
floit , leur enleva : à la quatrième , les
assiégés furent vaincus. Cela fut à midi

à battre une seconde fois la chama-de. Je feignis de ne pas m'en appercevoir, quoique je visse leur tambour enlevé en l'air haut de deux toises, d'un coup de canon qui entra dans la terrasse sous ses pieds, sans lui faire pourtant aucun mal. Les assiégés élevèrent un drap au bout d'une pique, en criant qu'ils se rendoient, & qu'ils prioient qu'on ne tirât plus. Je ne cellai point encore pour cela, jusqu'à ce que les ennemis ayant tendu la main de dessus la brèche à nos soldats, j'eus peur de tuer quelques François avec eux. Je montai à cheval, & entrai dans Charniéres en courant. On pouvoit en user comme avec une ville emportée d'assaut ; mais il autoit fallu avoir le cœur bien dur, pour n. pas se laisser défaire par un sujet aussi digne d'espérance que celui qu'elle me présente : c'étoient toutes les femmes, les filles & les bûches qu'ils avroient fait sauter à mes pieds. Je n'ai vu en aucun cas si le sexe aussi humain qu'en cette ville, et au point où fut une femme d'un temps aussi abusée, qu'une de celles qui vivaient avec d'autrui.

grâce. Au lieu d'exécuter la menace
1600. que je leur avais faite de les faire tous
pendre, je m'en tins aux condamnations
que je leur avais imposées d'abord ;
& je fis conduire la garnison au lieu de
sûreté que j'avois marqué.

Le succès de Châtillonnettes n'empêcha pas que je ne trouvassse de grandes difficultés encore dans le conseil à faire agréer l'assaque du château de Montrond. La contestation fut extrêmement vive. " Regardez-
bien à ce que vous faites, me dit
sa majesté, entraînée par le grand
nombre ; car si nous sommes con-
traints de lever le siège, tout le
monde crierait après vous, & moi
peut être tout le premier". On ne
connoissoit point encore dans ce tems-
là ce que peut pour un siège une
artillerie forte & bien servie. Ce qui
venoit de se passer devant Châtillon-
nettes, avoit si fort confirmé les idées
que je m'étois formées à cet égard,
que je ne fis point difficulté de m'en-
gager hautement à emporter Montrond
dans cinq semaines, comme
je l'avois déjà promis dans un piecet
conseil. Je n'y mis qu'une condi-
tion,

que sa majesté ne put me refuser, parce qu'elle l'accepta d'avance, sans la scâvoir; c'est qu'il ne se trouveroit point à ce siège. Je prévoyois qu'il seroit fort meurrier. Je montrai le plan de la ville, & celui de l'attaque que j'avois tracé; & tout le monde étant convenu de me laisser faire, je vins mettre le siège devant le château de Montmélian.

Ce château est assis sur un roc presque aussi dur que celui de Chatbonnieres, si élevé, qu'il commande toute la campagne, escarpé en précipice, & inaccessible par tous les côtés, excepté celui de la ville, dont la pente est beaucoup moins roide; mais sur laquelle en récompense regne un fossé dans le roc même, large, profond, & d'un travail si pénible, qu'il n'a pu être exécuté qu'avec la peine du eiseau accié, entre trois bastions qui ne peuvent être sappés, ni minés, leurs fondements étant de roc vif, presque impénétrable, & de plus d'une vingtaine de pieds de profondeur. La campagne est formée de quelques montagnes; mais les unes sont si éloignées, qu'elles pourraient être absolument

hors de la portée du canon, & les 1600. plus proches sont d'un sommet si droit & si pointu, d'un roc si dur & si nud, que loin de pouvoir y éléver & y servir le canon, on a de la peine à croire qu'un homme y puisse gravir. La place étoit alors pourvue de treize pièces de canon, de poudre à tirer au moins huit mille coups, avec une garnison proportionnée, & d'abondantes munitions.

La première reflexion qui me souvint contre des difficultés en apparence insurmontables, c'est que quelque ferme & continu que parut être le roc sur lequel, ou plutôt dans lequel étoient construits les bastions, il étoit impossible qu'il fut par tout d'une égale solidité, & pour peu qu'il eût un seul endroit foible, l'artillerie que j'avois mis y réussit un passage. Pour m'en éclaircir, je commençai à faire ouvrir des tranchées vis à vis le bastion nommé Mansoulin, puisque sans elles il eut été impossible de s'en approcher d'assez près pour disposer si toute cette masse n'eût qu'un seul entier taillé avec le ciseau, mais le roc qu'on rencontra encore à l'air de

terre, ne permit pas de pousser plus —————
avant les tranchées.

1600.

J'eus recours à la ruse. Je fis construire dans une nuit fort obscure une cabane de clavés & de chaume fort près de ce bastion, & assez bas pour que le canon de la place ne pût y plonger. Elle fut ciblée de coups de fusil, siôt que le jour l'eut découverte aux assiéges ; mais elle ne fut pas renversée, & il n'y avait personne des nôtres. Je laissai les ennemis pendant quelques jours décharger leur colère sur cette cabane, jusqu'à ce que d'eux-mêmes ils cessassent de tirer dessus ; ce qu'ils firent enfin, croyant qu'elle n'avoit été mise là, que pour leur faire consumer inutilement leur poudre. Si-tôt que je me fus apperçu que les assiéges la négligeoient, je m'y rendis moi-même la nuit, ayant pour toutes armes une grande rondache, dont en cas de besoin, je privois couvrir tout mon corps contre les coups de feu. J'observai dedà avec le deinster soin tout ce bastion. J'y appris de la lumière dans le bas, d'où je conclus qu'il étoit creux, & par conséquent qu'il n'étoit pas de plein tec, qui n'eut

pu être percé en dedans à cette profondeur ; les assiégés y faisoient sans doute alors quelque réparation. Le jour étant venu à paroître, je vis encore que le flanc étoit sans épaulement ; autre indice que ce n'étoit pas le rocher qui formoit l'un & l'autre, & que ce flanc se présentoit nud & aisément à entamer avec le canon. C'en étoit assez, & je n'eus plus d'autre soin que de me tirer de là sain & sauf ; ce qui n'étoit pas sans difficulté en plein jour, n'étant qu'à cent pas du parapet qui étoit bordé de soldats, & en ayant deux cens à traverser avant que de me voit à couvert. Je pris le moment où les gardes se relevant, le soldat commence à se négliger, & laissant là ma rondache, je me mis à courir de toutes mes forces. Quatre sentinelles m'aperçurent, crièrent & tirèrent en même-tems. Leur mousquetade siffla à mes oreilles, & me couvrit de sable & de caillou, sans me blesser ; avant que les autres soldats fussent prêts, j'avois déjà gagné le plus prochain logement.

J'avois choisi d'abord pour place une batterie de canon, une élévation

du côté de l'Isère, où des degrés taillés de main d'homme, pouvoient en rendre la montée plus facile ; mais depuis en ayant reconnu de l'autre côté de l'eau une autre qui donnoit sur la citadelle, & dont l'avantage étoit que delà on voyoit le chemin qui conduit au puits du château, celui du magasin, l'entrée du donjon, & le poste des corps-de-garde, je préférâi celui-ci, & je songeai au moyen d'y faire arriver six pièces de canon. Cette éminence étoit coupée en précipice de tous côtés, hors un seul, par lequel aussi le chemin pour y monter, s'allongeoit d'une lieue ; mais ce ne fut pas le plus grand inconvénient : lorsque les pièces de canon y eurent été portées, on ne put pas y trouver un terre plein assez grand pour les y poser ; & il fallut applanir des rochers si durs, que ce travail étoit regardé comme ridicule par la plupart des officiers.

Les ennemis n'en jugerent pas de même. Dès le moment qu'ils virent que nous entreprenions de nous lever sur ce pic, ils pointèrent aussi six pièces de canon, & y firent un feu conti-

huel. La première volée fut tirée un
1600, jour que j'étois à y faire travailler,
ayant à la main mon bâton de com-
mandement, vêtu d'une mandille ver-
te & passementée d'or, & portant sur
ma tête un panoche blanc & verd Je
remarquai que cette volée avoit passé
beaucoup au dessus de ma tête, & que
celle qui la suivit passa au contraire
beaucoup plus bas Voyant qu'on al-
loit mettre le feu à une troisième, je dis
à Lefine, à Maignan & à Feugères, que
celle-ci pourroit bien donner au mi-
lieu, & que sans doute les assiéges qui
m'avoient apperçus, m'ajussoient Je
me retira de deux pas derrière un banc
de rocher, d'où je tenois d'une main
ma pique plantée à l'endroit où avoit
été mon corps, un boulet rasa la pi-
que, les autres allèrent tuer trois pri-
niers & deux canoniers, & casser des
facons & des bouteilles q'il avoit
été apportées pour faire cellation,
& placées dans un trou du rocher.
Cet accident fut rapporté à sa ma-
jesté, comme une temérité de ma
part ; & ce prince m'eccrivit aussi-
tôt, que ma personne lui étoit en-
core plus nécessaire pour les affaires.

que pour la guerre, il vouloit que je ~~me~~
me ménageasse autrement qu'un sim- 1600.
ple soldat, qui a sa fortune & sa répu-
tation à faire, & qu'il me rappelleroit,
si je n'obéissois à cet ordre.

Henri ne put résister à l'envie de voir l'ordonnance de ce siège, & il m'écrivit une seconde fois, pour me faire consentir à lui rendre la parole qu'il m'avoit donnée du contraire, s'obligant de n'aller que dans les seuls endroits que je lui désignerois, & sans autre suite que MM. le comte de Soissons, d'Epernon, Bellegarde & moi. Je le priai du moins de cacher avec un mauvais manteau la douceur de son habut, & d'éviter sur tout, aux dépens d'une demi lieue de chemin de plus, de passer dans un certain champ couvert de cailloux, vis-à-vis lequel les assiéges tenoient continuellement en faction trente ou quarante soldats armés de mousquets, & dix ou douze pièces de canon pointées, parce qu'ils savoient que c'étoit par ce champ qu'on passoit à tout moment pour aller à la batterie nouvellement posée sur le talus. Je crus qu'il n'avoit cette compté il nez, mais quand il fut sur

1600. le lieu , il ne put se résoudre à user de cette précaution ; & mes prières ayant encore été inutiles , nous marchâmes tous cinq à la file. Quelques meusquades qu'on effuya d'abord , firent finit quelques-uns de la compagnie , ce fut bien autre chose en entrant dans Je chimp. Il se fit à la fois une décharge de grosse artillerie & de mousqueterie si terrible , qu'en un moment nous nous vîmes tous couverts de terre , & la peau épliquée d'une grêle de ces petits cailloux. Henri fit le signe de la croix ; " C'est à ce coup , lui dis-je , que je vous reconnois pour bon catholique. Allons , dit il , il ne fait pas bon ici . Nous doublâmes le pas , en regardant comme un bonheur singulier , qu'aucun de nous n'y eût été tué , ou du moins échappé. On ne parla pour au retour , de prendre la même route , on prit celle des montagnes , où je fis menet des chevaux pour la compagnie.

Le roi sentit quelque confusion d'avoir ainsi fait l'aventurier. Cela telle que quelques jours après , lui ayant demandé que toutes mes bouteilles étoient prêtes , & sa majesté qui étoit

alors de retour en la Tarantaise, ayant
 encore voulu les voir, elle m'ordonna 1600.
 de faire une trêve de quelques heures
 avec le gouverneur du château. La
 curiosité du roi étant satisfaite, il me
 prit envie de jouir du droit de grand-
 maître, lorsqu'il exerce sa charge en
 présence de sa majesté; mais comme
 cela ne pouvoit se faire sans une dé-
 charge d'artillerie, ce qui auroit été
 regardé comme une infraction à la
 trêve, qui n'étoit pas encore expirée,
 pour engager les assiégés à la rompre
 les premiers, je dis à quelques commis-
 saires de faire porter à la batterie du
 rocher, certaines munitions dont on
 avoit besoin. Ceux du château, qui n'a-
 voient encore rien perdu de leur fierté,
 & qui se repentoient peut-être d'avoir
 recordé la trêve, s'écrietent qu'on la
 truffoit, & qu'ils alloient tirer, & en
 effet ils tirerent douze ou quinze coups
 de canon. J'avois donné ordre que si
 cela arrivoit, on se tût prêt pour l'en
 réperdre aussi-tôt par une décharge
 générale; c'étoit la première. & elle
 donna l'envie penser aux assiégés, lors-
 qu'ils virent cinquante canons à la
 batterie leur denjou; ils furent

1600. les premiers à demander la continuation de la trêve, sur-tout lorsqu'une seconde décharge succéda rapidement à la première. Dès ce moment ils commencèrent à perdre l'idée que leur citadelle étoit imprenable, & cherchèrent secrètement les voies de composet à l'amiable.

Ce furent deux femmes, qui furent chargées (30) par hasard de cet accommodement. Madame de Brandis, femme du gouverneur de Montmélian, & qui étoit avec lui dans le château, se plaisoit à faire de ses mains de petits ouvrages de compartiment & de verroterie. Elle envoya à mon épouse, qui étoit dans la ville, des boucles d'oreille, & deux chaînes de verre de sa façon, d'une grande delicateſſe. Madame de Rosny lui renvoya en échange, du ven & du gibier. & lui fut demander s'il n'y avoit point moyen qu'elles pussent se voir. Ils s'en obtinrent la permission, & passèrent trois après-midis ensemble si familièrement, qu'ils s'en virent

(30) Le Rooyen ren. la fa. bon est qu'il rive a 2, et la de la rive a 2. rit de due d'après Montmélian.

rent jusqu'à examiner ensemble comment on pourroit rendre honnêtement Montmélian. Elles en informèrent leurs maîtres, qui loin de s'y opposer, les autoriserent à continuer leurs entretiens, où elles se cachaient l'une & l'autre, qu'elles agissoient avec permission. Madame de Brandis eut une indisposition, qui lui fit avoir besoin de respirer l'air de la campagne. Son mari eut pouvoir me faire demander cette grâce par le moyen de mon épouse, qui saisissant cette occasion, fut si bien représenté au comte de Brandis la nécessité à laquelle il alloit être réduit, sans pouvoir peut être obtenir après cela des conditions honorables, que ce gouverneur consentit à traiter avec moi, & m'envoya une députation à cet effet. J'en donnai avis au roi, qui proposa la chose dans son conseil. Il y fut résolu qu'on accorderoit un mois au gouverneur, après lequel, s'il n'eût pas secouru, il remettroit sa place. J'étois sûr qu'elle n'auroit pas duré si long tems, c'étoit d'ailleurs compter sur la bonne foi, fort douteuse dans un ennemi. J'en dis mon sentiment ; mais il ne me crut

de rien de combattre une résolution ;
1600. où l'envie n'avoit pas moins de part
que la crainte.

Le roi ne commença à se repentir
d'avoir mieux aimé déférer aux con-
seils du maréchal de Biron & du duc
d'Epernon qu'aux miens , que lorsque
le bruit se répandit peu de tems avant
l'expiration du terme accordé aux as-
siégés , qu'il venoit à leur secours une
armée de vingt-cinq mille hommes de
de-là les monts. Ce prince me com-
muniqua l'embarras où cette nouvelle
le mettoit. Il étoit bien déterminé à
aller au-devant des ennemis & à les
combattre , mais il sentoit combien
il y avoit de risque à laisser derrière
soi une place comme Montmélian. Il
me demanda si de façon ou d'autre
il ne me testoit point quelque moyen
de m'en meute en possession avant ce
tems-là. Toute difficile que la chose
paroisoit , elle réussit pourtant , &
voici comment.

Depuis la suspension d'armes , le
comte de Brandis laissoit entrer dans
son château tous les étrangers qui y
opposoient les vivres & les autres se-
cours , dont ses blessés & malades &c



1600. — lui répondis qu'il pouvoit faire main-basse sur tous ces étrangers , que je supposois être de la campagne ; il repliqua qu'il l'avoit fait , sans le grand nombre de mes soldats qui se trouvoient mêlés avec eux ; que plutôt que de les maltraiter , même sans mauvaise intention , il aimoit mieux me charger seul du soin d'arrêter le trouble & la confusion . Je pus ne me tendre à cette idée , qui est tout ce que je souhaittois le plus , que pour rétablir la tranquillité . & je dis à ce gouverneur , que j'en vicairois facilement à bout , si j'avois en dedans de la porte un corps-de-garde de pareil nombre que celui du dehors . Il me trouva bon . J'y fis donc entrer cinquante soldats ; mais ce ne fut pas les seuls , trente les avoient déjà précédés , & un beaucoup plus grand nombre s'y glissé avec eux . J'y vins moi-même avec toute ma suite ; dès lors la partie se trouva liée , que nous pouvions disposer du bas fort , & en paix du donjon .

Blandis connaît alors la faute , mais ne pouvant la réparer , qu'en se marquant encore plus généreux , il va

du duc de Savoie, sauverent Mont-
1600. mélian contre la bonne politique.

Les lettres en chiffres du mécéhal de Biton , qu'on surprit deux ans après , éclaircirent le mystère de cette conduite , tant pour Montmélian , que pour tout le reste. Biton matquoit au duc de Savoie , à qui elles s'adressessoient , qu'il avoit obtenu à la garnison de Montmélian un mois , afin qu'il eût le tems d'en faire lever le siège , qu'il n'avoit rien à attendre de ses amis , s'il ne faisoit pas un effort pour sauver cette place , assez forte pour tenir trois mois. Il l'affuroit de la peine qu'il senutoit de sa reddition. Dans la lettre qu'il écrivit à ce prince après la prise du château , il lui déclare que sa négligence à le secourir , avoit réduit au silence les seigneurs françois de son parti , qui se seroient déclarés contre le roi , si en s'avouant pour se joindre à eux , il leur avoit facilité les moyens de le faire avec quelque succès. Malgré l'attestation de ne pas mettre leurs ruses sur le papier , ils y sont mis si bien , désignés , qu'on les reconnoit sans peine. Le silence que j'observe sur ces remis ,

1600. dix canons faite avec tout l'ordre possible , & encoutre multipliée par les échos que forment toutes ces gorges des montagnes , fit le plus bel effet du monde , mais non pas je crois dans l'esprit du légat , qui , plus effrayé que flatté d'un honneur rendu avec un appareil si terrible , croyoit que toutes ces montagnes alloient culbuter , & eut recours plusieurs fois au signe de la croix .

Je menai dîner ce cardinal à Notre Dame de Miens , & je le prévins sur deux choses touchant les affaires dont il me parloit ; l'une , qu'il ne eût pas toutes les personnes qui vienstoient se faire de faveur auprès de lui de la part de sa majesté ; l'autre , que si toutes ces personnes lui promettoient qu'on rendroit à M de Savoie toutes les places prises sur lui . sans les caser , il les crût encore moins , parce qu'assurément cela n'arriveroit point . Après cet avertissement , je le renus entre les mains de ceut qui étoient venus le chercher de la part de sa majesté , & je commandai mes hostilités par les attaquers de la citadelle de Bœrg , & la fort Sainte Catherine .

On fut mischier cette dernière ayant

sonne là-dedans, ou bien ils dormirent, ou ont peur de vous ». Le roi eut encore plus de peine à le croire, parce qu'y étant allé la veille avec six chevaux seulement, il se fit à son approche décharges fut déchargé, & moi-même y étant retourné le lendemain à la pointe du jour, à pied, & n'ayant avec moi qu'Etard & Feuges, je fus reçu avec un si grand bruit d'artillerie, que le roi envoya Montespan, croyant que c'étoit une sortie. A qui en veulent ces gens-là, me dit Montespan, qui ne voyoit pas sonne ? A moi, lui répondis-je ; mais j'ai vu ce que je voulois voir. Je conjecturai à peu près d'où pouvoit venir ce respect, qu'on portoit partout au maréchal de Biron. Je vis que les flancs des bastions de Sainte-Catherine étoient si mauvais, qu'ils étoient en grande partie éboulés, & que le fossé n'étoit pas en état d'en être assuré si majesté que les ennemis n'auroient pas été plus tôt poussés jusqu'au bord du fossé, que la place se rendroit, & en effet les 2^e & 3^e, qui d'ailleurs manqueroient de l'et 4^e & 5^e gâterez d'être empêtrés d'effet, &

toient passionnément. Bèze parla en 1600, honnêtement d'esprit , & qui furent louez délicatement. Il félicita les Protestans , du bonheur que le règne d'un si grand prince leur annonçoit Henri remercia ses députés & la ville , à qui il offrit de la gratifier de celle de ses conquêtes qui étoit le plus à sa bienfaveur- ce , & prévenant leur demande , il leur dit tout bas qu'ils avoient le plaisir d'être les maîtres du fort de la citadelle de Sainte Catherine , & qu'il leur donnoit sa parole en ma présence (il me tenoit alors par la main), qu'aucune sollicitation ne pourroit l'empêcher de la faire raser. Les députés se réjouirent plein de joie.

Sur les instances du cardinal Aldobrandin, sa majesté ayant consenti qu'il se tînt des conférences à Lyon au sujet de la paix, & ayant nommé pour traiter avec le légat, le cardinal Du-Perron, le connétable, le chancelier, Villeroi & Jeannin, qui n'étoient encore convaincus de rien, lusque la suite leur fit arriver en cette

(11) Cette partie fut ajoutée à la fin 1777, à
partir de l'œuvre finale de l'œuvre d'
Antoine Dubois, écrivain, plus tard Gallois et

ville. Le roi n'eut pas plutôt appris cette arrivée, qu'il quitta ses quartiers

1600.

va à Toulon , d'où
elle vint à Lyon par
Marseille , Avignon ,
&c. Le roi y arriva
en poste le 9 Novem-
bre. Quand le roi
arriva (je prens ces
paroles dans les mé-
moires les plus fidé-
les de ce tems-là)
la reine étoit à son
souper , & la vou-
lant voir & consi-
dérer à table sans
être connu , il entra
jusques en la Salet-
te , qui étoit fort
pleine , mais il n'y
eut pas plutôt mis
le pied , qu'il fut
reconnu de ceux
qui étoient le plus
près de la porte. Ils
se fendirent pour
lui donner passage ,
ce qui fit que sa
majesté sortit à l'ins-
tant , sans entrer
plus avant. La reine
s'aperçut bien de
ce mouvement , dont toutefois elle

ne fit aucune dé-
monstration , que
de pousser les plats
en arriere , à mesu-
re qu'on la servoit ,
& mangea si peu ,
qu'elle s'assit plu-
tôt par contenance ,
que pour souper.
Après que l'on l'eut
desservie , elle sortit
incontinent , & se
retira en sa cham-
bre. Le roi qui n'at-
tendoit autre cho-
se , arriva à la por-
te d'icelle , & fai-
soit marcher de-
vant lui M. le
Grand , qui frappa
si fort , que la reine
jugea que ce devoit
être le roi , & s'a-
vança au même ins-
tant que M. le
Grand entra suivi
de sa majesté , aux
pieds de laquelle
la reine se jeta. Le
roi l'embrassant , &
l'ayant relevée , ce
ne furent qu'hon-

de guerre &c s'y achemina par un temps extrêmement pluvieux, courut en poste avec une grande partie des seigneurs de sa cour. Il étoit onze heures du soir, lorsque nous arrivâmes au bout du pont de Lyon, & nous y attendîmes une heure entière qu'on vint nous ouvrir, pénétrés de froid & de

" deurs, caresses &
" baisers, respects &
" devoirs marqués
" Après que les cor-
" pléments furent pas-
" séz, le roi la pur-
" fit la main, &
" s'approcha de la
" cheminée, où il
" parla à elle une
" bonne demi-heure,
" & ven alla de là
" souper, ce qu'il fit
" assez l'heure.
" Cependant il fu-
" avertit madame de
" Nemours qu'elle
" dit à la reine qu'il
" étoit très fatigué,
" & à ce qu'il
" lui servit part du
" souper, qu'il fut de-
" voté être au-
" mardi en train
" Madame de Nemours

" monsieur porta ce
" message à la reine,
" laquelle se répon-
" se, qu'il eût à étoit
" tenue que post
" complainte à vérité
" aux volontés de Sa
" M. comme si ces
" humbles servante
" Cela lui étoit rap-
" porté, S. I. M. le
" fut déhabiller, &
" entra en la chambre
" de la reine qui étoit
" déjà à lit, & le
" C. " et S. " .

" , avec ce q. c. q.
" son père vint à la
" la partie haute da
" royaume de la reine,
" de la reine & d'autre
" les v. l. de leur t.
" R. " D. " F. " , &
" M. lez, & q. q. q. q.
" M. lez, & q. q.

pluie, parce que sa majesté, pour le plaisir de surprendre la reine, ne voulut point se nommer : ils ne s'étoient point encore vus l'un l'autre. Les cérémonies du mariage se firent sans pompe, nous vîmes souper le roi, qui nous envoya ensuite en faire autant, & se retira dans l'appartement de la reine.

L'arrivée de sa majesté ne fit qu'échauffer encore davantage la contestation au sujet des articles de la paix. Les plénipotentiaires étoient presque tous dans les intérêts du duc de Savoie, & bien aises de faire leur cour au légat. C'est ce qui fit qu'Henri jugea à propos de se faire rendre compte de leur négociation, & il blâma fort les commissaires d'avoir excédé leur pouvoir. Bellievre & Villeroi avoient promis au légat, qu'aucune des places prises ne seroit démolie, mais sur-tout Sainte-Catherine, sur laquelle le légat avoit fait des instances particulières, comme étant le meilleur & même le seul boulevard du duc de Savoie contre la république de Genève. Henri leur fit sentir qu'il soupçonoit la précipitation avec laquelle ils avoient souscrit, sans l'avoir consulté, à un article de cette importance,

& ajouta qu'il leur déclareroit sa volonté sur ce point dans quelques jours. Il me fit appeler, & me dit qu'avant que le légat lui eût fait à cet égard les sollicitations auxquelles il s'attendoit, le plus court étoit de faire sauter les cinq bastions du fort, & d'autre part la bourgeoisie de Genève de venir achever la demolition. Jamais ordre n'a été si promptement ni mieux exécuté. Dans une nuit les Genevois firent cette citadelle très-pièce-tres-terre, & emportèrent même tous les matériaux de l'intérieur q' l'on auroit eu le bonheur de la peine à croire qu'il y eût jamais eu un fort en cendrion, & que la nouvelle en fut reçue d'abord comme d'un effet du feu du ciel. Lorsqu'on eut sauvé la venué, le Régat en eut fait un grand retournement, & ne laissa pas d'avouer dans son chagrin, q' " j'étois le seul qui ne l'avoit pas suivi dessus, & qu'il n'avoit pas fait assez d'attention à mon avis & ce qui le faisoit le plus, c'est que sur la foi des commissaires, il s'étoit avancé du conseil au pape la négociation : ce fut entièrement rompus pendant trois ou quatre jours, & lorsqu'apres ce temps-là on la reprit, ce fut avec l'ap-

d'aigreur de la part de cette éminence , qu'elle rejetta toutes les propositions qu'on lui fit. Ces propositions étoient , que le duc de Savoye céderoit au roi le cours de la rivière du Rhône & ses environs , jusqu'à des distances désignées ; qu'il ne pourroit éléver aucun fort à une lieue près , pour favoriser le passage des Espagnols ; qu'il laisseroit à la république de Genève la jouissance de certains villages aussi spécifiés ; que Béche - Dauphin seroit démolî , & Château Dauphin restitué ; enfin , que le duc payeroit cent cinquante mille écus , pour les frais de la guerre.

Frontiere

du Dauphi-

né.

Le roi regardant cette affaire comme manquée , par l'entêtement du légat , se résolut à continuer la guerre encore plus vivement , & m'ayant fait appeler , il me communiqua son dessein , qui étoit d'aller chercher le duc de Savoye à la tête de toute son armée , pendant qu'avec l'artillerie je battrrois la citadelle de Bourg. Nous avions chacun des obstacles particuliers dans ce double projet , ouïre la disette d'argent qui nous étoit commune. Je trouvois l'entreprise de Bourg très difficile à exécuter , la saison étant aussi avan-

extraordinaires, soit ordinaires de la
1600. maison du roi. Je fis dès le lendemain
prendre les devans à mon épouse, &
à mes équipages, & je leur dis d'atten-
dre de mes nouvelles à Rouanne, où
je comptois lorsquz j'y serois arrivé,
leur faire prendre la Loire jusqu'à Orléans. Ils m'y attendirent trois ou qua-
tre jours de plus, parce que mes mes-
tures furent rompues, par le changement
qui arriva dans l'affaire de la paix.

Etant allé prendre congé du roi,
il approuva qu'avant de partir, je
visse aussi le légat, qui avoit toujours
marqué beaucoup d'estime pour moi.
J'entrai chez lui tout hâtif, mes che-
vaux de poste m'avoient débordé de l'autre
côté de la rivière, vis à-vis son
logis. Il me demanda où j'allais en
cet équipage, « en Italie, lui dis-
» je, « c'est à ce coup que j'ira en
» bonne compagnie bûcher les pieds
» du pape. Comment ! en Italie ?
» put il, fort étonné. Si ! Monsieur,
» il ne faut pas cela, je vous prie, au
» des-moi à renoncer cette partie.
Je pourrai ne pas refuser à dy travailles
encore, mais par respect pour sa mi-
distançon, le roi ayant perdu de nos

toute idée de paix. Je repris en deux mots tous les principaux articles déjà proposés, & je demandai ensuite au cardinal s'il vouloit ajouter foi à ce que j'allois lui dire. Comme il m'en assura, je lui dis qu'il pouvoit tenir en ce moment comme une chose très-certaine, que de ces articles sa majesté ne se relâcheroit jamais sur ceux qui concernoient la rive du Rhône, les villages dans le voisinage de Genève, Château-Dauphin & Beche-Dauphin, parcé que je connoissois sur tous ces points l'intention de sa majesté, comme elle-même. Il m'en demanda les raisons, que je me dispensai de lui dire, à cause du peu de tems que j'avais pour cela. Après qu'il eut fait quelques tours de chambre, en faisant ses réflexions, il me demanda avec la même protestation de sincérité, si en m'accordant tous ces points, il ne se-roit plus fait mention de tous les au-tres. Je lui répondis, que je croyois pouvoir le lui garantir. Sur quoi il me pria d'aller communiquer au roi ce qu'il venoit de me dire. Henri n'eut revenir avec plaisir. Je retournai un moment après vers le légat, avec un

1600.

plein pouvoir de sa majesté ; & dans
1600. l'instant nous conclûmes un (31) traité , qui languissoit depuis si long-
tems.

En voici les conditions. Qu'en échange du marquisat de Saluces , auquel le roi de France renonçoit , le duc de Savoie céderoit à sa majesté les places de Sental , Monz & Roquessouviere , la Bresse en entier , les bords & environs du Rhône , d'un & d'autre côté jusqu'à Lyon , excepté le pont de Grézin & quelques passages nécessaires à son altesse pour entrer en Franche - Comté , sans cependant qu'elle acquît par cette cession , le droit de tirer de ces endroits aucun tribut , d'y bâtir aucun fort , faire passer aucunes gens de guerre , que de la permission du roi , & à condition que pour ce droit de passage au pont de Grézin , le duc payroit à la France cent mille écus ; qu'il rembourroit enco-
re à S. M. la chadelle de Bourg , le

(31) M. de Thou , anno 1601 . Voyez Mathieu & la Chronique ecclésiale , Mor-
tologie Septentrionale de Drevet , t. 1 . p. 1 .
partant conformément à J. G. M. .
tout à ce sujet . Ibid .

bailliage de Gex , Château - Dauphin & ses dépendances , avec tout ce qui peut être compris dans la province de Dauphiné depuis les monts ; qu'il renonceroit pareillement à la propriété d'Aus , Chousy , Vulley , Pont-d'Arley , Seissel , Chana & Pierre-Châtel , aux environs de Genève ; que les fortifications de Beche - Dauphin seroient rasées ; que le roi , en rendant de son côté tout ce qui n'est point spécifié ici de ses autres conquêtes , pourroit en retirer l'artillerie , & les munitions qui y étoient actuellement . Les autres articles regardent les criminels réfugiés & les prisonniers de guerre , les bénéfices ecclésiastiques , les échanges de terre entre particuliers , &c. Il y est articulé pour le duc de Nemours , qui a une partie de ses biens dans cette contrée , qu'il ne sera inquiété , ni pour ceux qui relevent du roi , ni pour ceux qui sont dépendans de S. A. Je ne dis rien des autres clauses communes à tous les traités .

Quoique ce traité fût signé de moi , au nom du roi , du légat , pour le pape , & des agens du duc de Savoye , celui-ci , poussé par le comte de Fuentes ,

en retard si fort l'enviee conclusion
1600. par ses plaintes & ses longueurs, que
le roi crut ne devoir point encore de-
faillir. Il fit un (53) voyage en poste
à Paris, en attendant que le duc se fût
determiné. Si l'étoit obligé de repasser
en Savoie, il avoit des mesures à pren-
dre pour les affaires du dedans de son
royaume, & si tout de Paris, dans
un tems où tout étoit rempli de fa-
tigue. Il laissa le connétable & l'escou-
quieres avec de bonnes troupe fut
cette frontree, en attendant son re-

(53). Il partit, le 1^{er} decembre 1600
à la complicité, une enjoint à Venise,
et en posse, de
Lyon pour se tenir
tourner à la fin, et
seant embaqué
fut le 23 à l'heure
du matin, il fut des-
endre à Rouen, le
24, le 25, il fut en-
voyé à Fontaine-
bleau, & l'escou-
quier des armes
l'avoit à la fin
de l'heure, le 26
à Paris, & pris la
Savoie au duc de
Toulouse, lequel
ne voulut pas le
laisser faire.

tour , & à Lyon pour terminer les affaires de la paix , Villeroi & deux ou trois autres commissaires. 1600.

Mais S. M. ne se trouva point obligé de retourner en ces provinces. Le duc de Savoie , après bien des mutineries , revint à des réflexions plus sensées , & considérant tout ce que son opiniâtré lui avoit déjà coûté , il se trouva fort heureux d'accepter le traité , dans la forme où il venoit d'être mis. On y joignit donc les dernières formalités , & la paix fut publiée à Paris & à Turin , avec les cérémonies accoutumées. L'exécution des articles ne se fit pourtant pas , sans que le duc de Savoie fût naître plusieurs autres difficultés , qui arrêterent Villeroi à Lyon une partie de l'année suivante. Ce ne fut qu'en ce temps-là qu'on fut parfaitement d'accord , & l'Espagne , qui s'étoit mêlée fort avant dans cette affaire , en donna elle même le conseil au duc de Savoie. Henri marqua en toutes ces occasions beaucoup de déférence pour le pape ; il accorda tous les délais que le duc de Savoie engageoit le légat à demander

par le comte Octavio Tassone. Ce n'étoit pas l'avis de Villeroi ; mais sa majesté croyoit qu'après avoir obtenu au fond tout ce qu'elle pouroit demander , elle ne devoit pas marquer tant de rigueur sur la maniere , ni s'exposer à voir peut-être la guerre se rapprocher pour si peu de chose. Celle-ci fut aussi avantageuse au roi , que le peut jamais étre une guerre achevée dans une scèle campagne. Sa majesté déclara que la Bresse ne seroit point comprise dans la généralité de Lyon ; mais qu'elle seroit réunis à la Bourgogne , & ressortirait à la cour des aides de Paris.

La reine ne prit pas instantanément après , la route de Paris. Elle ameroit avec elle dom Join , son oncle , l'infant de la maison de Médicis ; Virgile Orlin , son cousin , qui ayant été tout-à-jeune avec elle , avait conçu des espérances au-dessus de sa condition. Plusieurs autres Juiliens & Juillers étoient à sa suite , entre autres Mr. Jeanne homme nommé Corchini , & une fille nommée Leonore Galizzi , qui jouaient , dans la fave , un grand

rôle. Je la précédai à Paris de huit jours, pour y faire ordonner la cérémonie de son entrée (34), qui fut des plus magnifiques en toutes manières. Le lendemain le roi l'amena dîner, avec toute sa cour, chez moi à l'Arsenal. Elle étoit suivie de toutes ses filles Italiennes, qui trouvant le vin d'Arbois fort de leur goût, en burent un peu plus que de besoin. J'avais d'excellent vin blanc, & aussi

(34) Il ne patoît pas qu'on ait fait à cette princesse la cérémonie d'une entrée solennelle dans Paris. » Les Parisiens, dit au contraire la Chronologie Septénaire, vouloient se préparer à lui faire une très-belle & très-magnifique entrée, & en supplirent le roi ; mais sa majesté voulut que les frais de cette entrée fussent employés en des choses

plus nécessaires». Et quelques lignes après : » arrivant à la fausse-porte du faubourg Saint Marcel, le sieur marquis de Rosny fit tirer par trois fois tout le canon de l'Arsenal. Elle passa dans la litiere, le long des fossés de la ville, & pour ce jour, alla loger au faubourg S. Germain, à l'hôtel de Gondy, & le lendemain, chez Zamet, & puis au Louvre. *Ibid.*

clair qu'eau de roche , j'en fis remplir les aiguiettes , & lorsqu'elles demandoient de l'eau , pour tremper le vin de Bourgogne , ce fut cette liqueur qu'on leur présenta. Le roi les voyant de si bonne humeur , se dota que je leur avois joué puce. La conjoncture du mariage du roi fut qu'on ne put la pendant tout l'hiver , que de parties de plaisir.

La guerre fut fort animée cette année en Flandre. Le prince Maurice d'Orange gagna au mois de mai contre l'archiduc Albert , une bataille (35) , où l'amicante de Castille ,

(35) C'est à l'abord de Nicopole , dans le duché de Gueldre , dans le mois de juillet . Les Espagnols perdirent huit mille hommes . Le prince d'Orange n'en fut pas moins vaincu de l'empêcher le siège , qui fut alors pris dans la ville de Dordrecht . Il fut obligé de renoncer à la ville , et fut battu en bataille . Le résultat fut que l'empereur fut vaincu par l'armée espagnole .

son bras droit, fut fait prisonnier. Il alla ensuite mettre le siège devant Nieuport ; mais il fut obligé de le lever. Je ne dirai rien de celle de l'Empereur & du Grand Seigneur en Hongrie, si non que le duc de Mercœur y fut fait lieutenant général de sa majesté impériale. Je supprime aussi les magnificences du Jubilé (36) séculaire à Rome, & je termine les mémoires de cette année par un fait qui fournit une réflexion bien sensée sur les duels. Bréauté (37) s'étant battu en

particularies sur les expéditions militaires entre l'armée de l'Empereur & celle du Grand Seigneur, dont il est parlé ici.

(36) On compte qu'il y eut trois cens mille François, tant hommes que femmes, qui allèrent à Rome gagner les indulgences du Jubilé. Voyez-en les cérémonies dans le Septembre, *année. 1600.*

& autres mémoires de ce tems-là.

(37) Charles de Bréauté, Gentilhomme François, du pays de Caux, capitaine d'une compagnie de cavalerie au service des Etats ; son adversaire étoit un simple soldat Flamand, lieutenant d'une compagnie du gouverneur de Bolduc, contre lequel il se battit en combat singulier de

1600. combat singulier, il tua son adversaire, & fut ensuite assassiné lui-même.

| | |
|--|--|
| vingt François contre
vingt Flamands. Après
avoir eu l'avantage
dans une première at-
taque, où il tua son
ennemi, il fut fait
prisonnier dans une
seconde, & fut par | ordre du gouverneur
de Flandre. Il cher-
choit les duels, & t
fut l'auteur de la Cro-
nologie Septembre,
pour lesquels il s'e-
rait absenté de la
cour de France. |
|--|--|

Fin du troisième Volume.

TABLE GÉNÉRALE DES M A T I E R E S

Contenues dans ce troisième Volumè.

A.

AGENS pris, 53. N. 17. Il est envoyé à Rome pour le mariage de Henri d') Alliance entr'elle & avec Marie de Médicis , la maison de Rohan , 51. 461.
N. 15.

ALBRET (Henri d'Albret) *Voy.* MIOSSENS.

ALDOERANDIN (Cardinal) neveu & légat du Pape , vient traiter de la paix , 505. Conférences qu'il a à Lyon avec les commissaires nommés , 510. Il les rompt , 514. Il prend le traité avec Sully & le conclut , 519. 520. N. 20.

ALINCOURT (Monsieur d') *Voyez HENRI IV.* Somme d'argent qu'il reçoit par son traité , 293.

ALEGRE (An frère d') *Voyez FERVAQUES* (comtesse de.)

ALLYMES (René de Luingne des) commissaire du duc de Savoie dans l'affaire de Saluces , 435. N. 16. cherche à corrompre Sully par des piésens , 436. 437.

AMBASSADEURS de la part d'Elisabeth & des Provinces-Unies à Henri IV; leurs offices , 197-199. leurs réponses , 201. Ils s'en retournent , 202.

AMIENS surprise ,

126. 127. N. 3. P. épargnés fonda, 127. N. 3.
 pour reprendre cette pla- ARVALD, comte du
 ce, 126. 127. N. 3. et as- conseil des frères, 14
 siégée, 139-141. se rend, ARONST (Charles), dit
 142.
 ANDRE (le cardinal), d' à prêcher et per-
 341. l'obéissance des mo-
 ANCZ (père) Foyez de paix, 131. 132. N. 4.
 JORGE (Henri de) ARTHUR, (guer-
 ANTOU (François de) rrisse de Lind, né
 Valois, duc d'Aragon, à Suli, , 416. d'autre
 puis duc d', 341 charge de la couronne, 1
 ARSENAU de Paris, ré- 416 N. 12.
 tabli, 417.
 ARCHIDUC d'Autriche AUGUSTE de Clugy,
 (Albert, cardinal &) 341 342.
 marqué l'occasion de bat- ARTHUR, R. (1)
 tie les François devant post l'affranchissement le
 Arzens, 149 150 N. 13. de Henri IV, 121
 signe à Louviers le traité (Thibaut & son fils)
 de Vervins pour le roi sondé au pape, 149 N. 13
 d'Espagne, 151 va châter sur sa vie, 149 N. 13
 chez l'archidiacre de ma, empereur, 149
 Graz pour le pape III. Calixte II, 149 N. 13.
 & ça avec le pape Maxi- AUGUSTE (cardinal)
 mil, 149 N. 13. Il épousa Jean prieur dans cette
 se l'Infante Isabelle, & est maison par cel de la
 fut pour reine des Pays d'Auguste (Mme de
 l'Est, ou de la, 341 Il y eut Leysse), 149 N. 13.
 la bataille de N. coupes, G. et., épouse 131, 132
 346. III, 139 140 N. 13.
 AUGUSTE (Fr. prieur) Il épousa Mme de
 152, 153.
 AUGUSTE (comte d') AUGUSTE (M. d')
 & épouse Isol, 151 135 411. N. 4.
 AUGUSTE (pontif) 151.

B.

Calvinistes mal intentionnés, 148.

BELLEGARDE (M. de)

Honneur qu'il sollicite en vain, 461. Il se trouve au siège du château de Montmelian, 495.

BELLES-LETTRES, leur établissement, 238 N. 2.

BELLIEVRE (M. de) commis pour la garde de la Picardie, 176. 184.

Traité qu'il signe, & à la publication duquel il assiste, 232. N. 48. Il conduit les affaires du dedans du royaume, 281. N. 14.

Les sceaux lui sont donnés, & il est fait chancelier, 371. est un des commissaires pour l'affaire du mariage du roi, 418. & pour celle du marquisat de Saluces, 433.

BELLISLE (Charles de Gondy, Marquis de) 397. N. 69.

BELLISLE (Antoinette d'Orléans de Longueville, marquise de) se fait Feuillantine, 397. Cause de cette retraite, & son éloge, *ibid.* N. 69.

BELLY, chancelier de Savoie, commissaire dans l'affaire du marqui-

F A L S & fêtes à Paris, 461.

BALAGNI (M.) valeur de son traité avec Henri IV, 293.

BALLINE prise sur la côte de Hollande, 322. N. 27.

BAR (Henri de Lorraine, duc de) Son mariage avec Madame, & opposition qu'y font le pape & le clergé, 343. 344. N. 40.

BARRE (madame de la) donne de méchans conseils à Madame contre Sully, 33. 34. pour lequel elle parle à Madame, 51.

BARRAUX (des) membre du nouveau conseil des finances, 71.

BASSIGNAC (M.) gentilhomme Calviniste, cabale, 148,

BAUCAIRE, voyez MARTIGUES.

BEAUFORT (madame de) Voyez ESTRÉES (Gabrielle d')

BEAUPRÉ (Saint Germain de) l'un des chefs

T A B L E

332

fat de Saluces, 433.

BERNINGHEM (Pierre de) Moyens qu'il propose pour prendre la Fense, 2. N. 2. Il rend service à Sully au sujet de son entrée dans le conseil des finances, 61. est du conseil du roi, 63.

233.

BERNIER, conseiller au parlement de Rouen, 23.

BERTINIER, agent du clergé, 359. N. 47. et dont il est chargé de rapporter de la part du roi, 362

BERTHIER (le) cardinal pour les Calvinistes,

415. Ses brigues avec protestants,

BETTINI (maison de) ses alliances avec la maison de Brabant & de Luxembourg, 186. N. 23.

BETUWE (Jeanne de) son mariage, 186. N. 39

BETUWE (Marguerite de) son mariage, 31. N. 11.

BETTEY (Isaac de) son bras de fer avec le

gouverneur de Maestricht, sa mort, 156. N. 14.

BIZON (Charles de Gontaut, maréchal de manque la prise d'Arras, 5. N. 5. l'roy et Henri IV. Il est fait des bruites à la rançon de quel il a été libéré, 152 Ses brigues en Gaule, 415. Il est un des conseillers dans l'affaire de mariage qui fat de Saluces, 415. malhe, malg élu, pour empêcher de la ville de Bourg, 462. 463. C. il consent qu'on attaque, 464 Il cherche à faire venir Sully dans les embuscades, 463. donne de nombreux conseils à Henri IV, 102 instruit le due de Sivrye de tout ce qu'il se passe au conseil de la faire tuer Sully devant le fort Saint-Germain, 102, 103, 104

105, 106 déporté par Henri IV dans les îles - 107. 111. 112

BIZOT, marchand du Port-Saint-Louis, 114. N. 11

BIZOT, marchand

BLED. Défense de le transporter hors du royaume, 236. Réflexion sur cette partie de la politique, 237. N. 1.

BOESSE (Pierre Escoudeca ou Escoudaca de) officier de l'armée du roi. Sa fermeté fait prendre la ville de Bourg, 464.

BOESSE, maître d'hôtel de Madame, 41.

BOIS-DAUPHIN (M. de) Somme qu'il reçoit de Henri IV par son traité, 293.

BONGARS (Jacques) agent du roi en Allemagne, 324.

BORN, lieutenant général d'artillerie, 424.

BOTHEON (Guillaume de Gadagne, seigneur de) Paix à la ratification de laquelle il assiste, 232. N. 48.

BOUILLON (le duc de) Objet de ses brigues pendant le siège d'Amiens, 147. 148. N. 9. Il cherche à soulever les Protestants, 196. *Voyez* HENRI IV. Article captieux qu'il fait insérer dans l'édit de Nantes, pour quel

objet, 358. 359. N. 47. Il en veut à Sully d'avoir fait supprimer cet article, 366. Il cabale avec les seigneurs du royaume, 517.

BOULOGNE. Conférence en cette ville entre l'Espagne & l'Angleterre, sans fruit, 242. N. 5.

BOURBON (maison de) Biens portés en cette maison par celle de Béthune, 39. N. 13. *Voy. Rohan* (maison de).

BOURBON (Alexandre de) second fils de Henri IV, est baptisé comme enfant de France, & nommé Monsieur, 246. 247. N. 8.

BOURBON (Henriette de) fille de Henri IV & de la duchesse de Beaufort, 379.

BOURBON (Charles de) fils naturel d'Antoine, roi de Navarre, archevêque de Rouen, refuse de marier madame Catherine, 350. 351. N. 44. Plaisante conversation entre lui & Roquelaure à ce sujet, 353-354.

| | |
|--|---|
| BOLERO (memento-
selle de) Fille de Henri,
prince de Condé. Samot,
379 N 34 | 54 N 16. |
| BOIS - IV - T 1111
pnt, 462 463, Poce de
son château, 515, 516.
293. | FETORS (ch. 1)
de) agent à com. 51
du duc de Saxe, et
l'affaire de ma p'tit d.
Selucci, 471 472 474.
475. |
| BOURG-Sainte-
payée pour sa séduction,
293. | PIERRE I, v'ys Le-
Moyen |
| BOUILLON, gouver-
neur de Bois-le-Roi,
ne peur en empêcher la
surprise, q o qu'atterri,
462 463 | PRIEUR (duc de) cu-
treuil de France, envahi
enf 24 c, 292 Si 42
q'il reçoit pour son tra-
ité, 292 |
| BRANDIS, son et-
rone de Montrésor, en
rend le château à Henri
IV par acte d'au 27. 493
501 Son épouse y a
beau coup de part, 493 | PAGET (Mme) 3
pré en due remise
D'Isart de ceux q
suffisent au 1, 369 37
Par son plaisir 373
291 369 N 31 |
| BRASSEUR (Châtel de)
se la end et de m'ge
Françoise comte 21 "
Elle en fit, 33 " 37
et affirme, 33 N 10. | BRASSIER, v'ys 31-
32 |
| Faut effacer en
tire au sort, 310 312
ne à la fin, 291,
314 | BRUNOS (le f. d.)
firme dans l'ordre
Monseigneur, 312 33
173-174 N 30 |
| Farrance de l'espri-
ses 3 " 300 310 311
retend que ce n'est
pas lui q'il a
d... d'acte q'il a, 330 | BROUARD, 3 " 312
D... de Faubecq 171
172, 311. |
| | C. |
| | CHATAGNONET
GRIMM, 3 " 312
quatre d'ordre 3 |

nople, travaille avec fruit à la paix de Vervins, 177, 178. N. 22. Il ne peut faire ôter à Sully la commission dans l'affaire de Saluces, 439.

CALIGNON (N. de) 149. N. 9. employé à la composition de l'édit de Nantes, 204. N. 55. p. 362.

CAMBRAY. Somme payée pour sa réduction, 293.

CARDINAUX. Promotion de cardinaux François, 243. N. 6.

CASAUBON. Pourquoi appellé & fixé à Paris, 239.

CASE (la) Calviniste, 148.

CASTENET. Sa fermeté fait prendre Bourg-en-Bresse, 464. 465.

CATHERINE de Médicis, reine de France, s'étoit opposée au mariage de Madame avec Henri III, 343. Ses prétendus droits sur le royaume de Portugal, 241. N. 3

CAUMARTIN (Louis le Fevre, seigneur de) garde des sceaux, chargé de deux généralités, 70. N. 19, est nommé pour

assister à la conférence de Boulogne, 242.

CECILE (Robert) ambassadeur d'Elisabeth à Henri IV, 197. N. 34.

CECILE (Guillaume) secrétaire d'état d'Elisabeth, 197. N. 34.

CHAMBERT ou Chambaret (N. de) chef royaliste en Languedoc, 52. N. 16. contribue à la prise de Bourg, 464.

CHAMBERY, pris, 466.

CHAMBRE de Justice établie, 131.

CHAMBRE des Comptes manque de respect à Henri IV, 165.

CHAMPIGNY, commis au péage des rivières dans l'Orléanois & la Touaine, 321.

CHAPELLE-BIRON (N. de Charbonniere de la) officier de la Ligue, 52. 53. N. 16.

CHARBONNIERES, est assiégié, 471-486. se rend, 487. 488.

CHARLES-QUINT. Son ambition, ses projets, sa retraite, 326. N. 30. Il avoit ordonné la restitution de la Navarre à la maison d'Albrèt,

330. N. 33.

CHATEAUNEUF (René de Sainte Marthe de) chef royaliste en Languedoc, p. N. 16.

**CHATEAU-NAZIÈRE'AU-
BEPINE (Charles de l'Au-
bepine, marquis de)**
Keyet Henri IV.

CHATEL (M. de la)
Somme d'argent qu'il re-
çoit pour son travail, 193.

CHAUTERIN (Sébastien) conseiller au parlement, 175.

CHATEAU (Philippe
Marquis de) chancelier,
est pressé de travailler à
la conclusion des articles
de pacification avec les
Protestants, 171-174. se-
conde la duchesse de Beau-
fort dans ses baignes pour
devenir reine, 149-150.
Somme d'argent qu'il re-
çoit pour son service, 193.
Sa mort, 171.

Clan (Saint Germain)
les fermes furent
le 1^{er} fev d'Amiens, 144.

Citadé de France.
Dongratisatice l'isop-
pose au musée de Mu-
dane avec le duc de Bar.
345. 130. à la nef. Ate-

ment de l'édit de Nantes,
& le fait réformer, 1572.
Isc. N. 4^e.

CLEMENT VIII. travaille à la paix générale.

178. 179. Le parage est
notable à la date de
la mariage de Henri IV
& de la reine Marguerite.

210. Il refusa la dispensation pour le mariage de Madame avec le duc de Berry.

éenne avec le duc et la reine.
146-310 N. 41. Se d'Yves
de l'abbéage sur le mat-
cres de Salerne - 152

épital de Valence, 4-
401. Il accorde la d'For-
tunio da turufe de
Moulay Ali.

Cramont (N. de) est pour l'essentiel dépendante de Namur.

Corraine, comte
s'eut enfin dans le Poit
1821-1831.

Contra, Recitatis
Monte'ntis, dicitur
Pecunia Natura

Connexions de la
partie centrale.
Connexions entre

19. No. 1.

Concert, 9.15 p.m.
Finsbury Park.

DES MATIERES. 537

de Médicis, 524.

CONDÉ (Henri II. de Bourbon , prince de) Henri IV fait valoir ses droits , 29.

CONFLANS , pris , 469.

CONSEIL d'Etat & des Finances. Abus & malversations qui s'y commettent , 55. 59. 60. Calomnies & artifices qu'on y emploie pour tromper Sully & le perdre , 70-90. Liste & ordre de différents conseils sous le règne de Henri IV , 277. 278.

CONSEIL de Raison , son établissement , 114 116. aboli , 117.

CONSTANT , gentilhomme Calviniste , 148.

CORBINIERE (la) partisan , 10. 172.

COURS Souveraines s'opposent à l'enregistrement de l'édit de Nantes , 357. 358.

CRÉQUY (Charles de) est chargé de l'expédition de la ville de Montmélian , 462. soutient l'opinion de Sully dans le conseil , 471. est fait gouverneur dans Montmélian , 503.

CROCANS défait en

Limosin , 53. N. 17.

CURÉE (Gilbert Filsier de la) Ses belles actions devant Amiens , 160. N. 16.

D.

DANVILLE. *Voyez* MONTMORÉNCY , (Henri de)

DAUPHINÉ. Places cédées à Henri IV par le traité de Lyon , 521.

DEMEURAT, procureur du roi à Riom , 171.

DESCURES , partisan , 10.

DEUILLY (madame de) maîtresse de Frêne , 145.

DISSOLUTION du mariage de Henri IV & de Marguerite de Valois ; 406-409. N. 4.

DON GRATUIT demandé au clergé , 130.

DORIA (marquis de) favori de Philippe III. 338.

DOUARNENÉS. Les Espagnols en sont chassés , 184. 185. N. 28.

E.

EDIT de Nantes ; *Voyez* NANTES.

EDMONT agent de

l'attein d'Angleterre, 107.
• Eustace (duc d.) nomme qu'il reçoit en faisant son mariage, 242. Sur le roi à la campagne de Savoie, 579.

L'ISABETH, reine d'Angleterre Ambassade qu'elle envoie au roi, 183. 197.

EXHALT (prince d.) propose pour épouser Madame, 344.

FERNON (Jean Ier d.) de Nogaret de la Valette, duc d') se soumet au roi, 34. Sonne qu'il en reçoit pour son trône, 292. Ses violences en Provence, 249. Foyez Sully l'Maximilien de Béthencourt, duc de Languedoc Il s'oppose au roi lors du siège de Silly dans la campagne de Savoie, 471. 474. 506.

EINOR (Hippolyte de Montmorency, prieur général) amène ses enfants à Paris, 471. N 10.

ERACON, chevalier tombé en prison, 174. 181. Le conseil de Madrid ne voit pas de mal de Savoie, 471. 474. 506.

auquel il conseille l'execution des articles de la paix, 473.

FERRAT (Pierre d.) Archevêque de Lyon. Se mort, 174. N 10.

FETARE (Ange-Jean d') abbé d'Albigny de Magne, son, 14.

FESTUS (Godefroid) fait dresser à César de Vendôme lorsqu'il est reçu devant le roi, 4. Dange qu'elle exerce sur la toute de Clermont, 17-18. Il est élu évêque de Soissons, 17. 18. Sel des troubz, 17. 18. 19. Objet de la grâce le roi n'a pas de faire une partie à son père, 171. N 10. Il a perdu de l'argent à l'empereur IV, 184. Il a fait priser qu'il a été élu évêque de Meaux, 172. 173. Il a pris de l'argent à l'empereur, 171. 172. Il a fait faire un tombeau pour lui à l'église de l'Assomption de Paris, 172. 173. Foyez Foys et Alix (fille de) Roi de Bourgogne, 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 8010. 8011. 8012. 8013. 8014. 8015. 8016. 8017. 8018. 8019. 8020. 8021. 8022. 8023. 8024. 8025. 8026. 8027. 8028. 8029. 8030. 8031. 8032. 8033. 8034. 8035. 8036. 8037. 8038. 8039. 8040. 8041. 8042. 8043. 8044. 8045. 8046. 8047. 8048. 8049. 8050. 8051. 8052. 8053. 8054. 8055. 8056. 8057. 8058. 8059. 8060. 8061. 8062. 8063. 8064. 8065. 8066. 8067. 8068. 8069. 8070. 8071. 8072. 8073. 8074. 8075. 8076. 8077. 8078. 8079. 8080. 8081. 8082. 8083. 8084. 8085. 8086. 8087. 8088. 8089. 8090. 8091. 8092. 8093. 8094. 8095. 8096. 8097. 8098. 8099. 80100. 80101. 80102. 80103. 80104. 80105. 80106. 80107. 80108. 80109. 80110. 80111. 80112. 80113. 80114. 80115. 80116. 80117. 80118. 80119. 80120. 80121. 80122. 80123. 80124. 80125. 80126. 80127. 80128. 80129. 80130. 80131. 80132. 80133. 80134. 80135. 80136. 80137. 80138. 80139. 80140. 80141. 80142. 80143. 80144. 80145. 80146. 80147. 80148. 80149. 80150. 80151. 80152. 80153. 80154. 80155. 80156. 80157. 80158. 80159. 80160. 80161. 80162. 80163. 80164. 80165. 80166. 80167. 80168. 80169. 80170. 80171. 80172. 80173. 80174. 80175. 80176. 80177. 80178. 80179. 80180. 80181. 80182. 80183. 80184. 80185. 80186. 80187. 80188. 80189. 80190. 80191. 80192. 80193. 80194. 80195. 80196. 80197. 80198. 80199. 80200. 80201. 80202. 80203. 80204. 80205. 80206. 80207. 80208. 80209. 80210. 80211. 80212. 80213. 80214. 80215. 80216. 80217. 80218. 80219. 80220. 80221. 80222. 80223. 80224. 80225. 80226. 80227. 80228. 80229. 80230. 80231. 80232. 80233. 80234. 80235. 80236. 80237. 80238. 80239. 80240. 80241. 80242. 80243. 80244. 80245. 80246. 80247. 80248. 80249. 80250. 80251. 80252. 80253. 80254. 80255. 80256. 80257. 80258. 80259. 80260. 80261. 80262. 80263. 80264. 80265. 80266. 80267. 80268. 80269. 80270. 80271. 80272. 80273. 80274. 80275. 80276. 80277. 80278. 80279. 80280. 80281. 80282. 80283. 80284. 80285. 80286. 80287. 80288. 80289. 80290. 80291. 80292. 80293. 80294. 80295. 80296. 80297. 80298. 80299. 80300. 80301. 80302. 80303. 80304. 80305. 80306. 80307. 80308. 80309. 80310. 80311. 80312. 80313. 80314. 80315. 80316. 80317. 80318. 80319. 80320. 80321. 80322. 80323. 80324. 80325. 80326. 80327. 80328. 80329. 80330. 80331. 80332. 80333. 80334. 80335. 80336. 80337. 80338. 80339. 80340. 80341. 80342. 80343. 80344. 80345. 80346. 80347. 80348. 80349. 80350. 80351. 80352. 80353. 80354. 80355. 80356. 80357. 80358. 80359. 80360. 80361. 80362. 80363. 80364. 80365. 80366. 80367. 80368. 80369. 80370. 80371. 80372. 80373. 80374. 80375. 80376. 80377. 80378. 80379. 80380. 80381. 80382. 80383. 80384. 80385. 80386. 80387. 80388. 80389. 80390. 80391. 80392. 80393. 80394. 80395. 80396. 80397. 80398. 80399. 80400. 80401. 80402. 80403. 80404. 80405. 80406. 80407. 80408. 80409. 80410. 80411. 80412. 80413. 80414. 80415. 80416. 80417. 80418. 80419. 80420. 80421. 80422. 80423. 80424. 80425. 80426. 80427. 80428. 80429. 80430. 80431. 80432. 80433. 80434. 80435. 80436. 80437. 80438. 80439. 80440. 80441. 80442. 80443. 80444. 80445. 80446. 80447. 80448. 80449. 80450. 80451. 80452. 80453. 80454. 80455. 80456. 80457. 80458. 80459. 80460. 80461. 80462. 80463. 80464. 80465. 80466. 80467. 80468. 80469. 80470. 80471. 80472. 80473. 80474. 80475. 80476. 80477. 80478. 80479. 80480. 80481. 80482. 80483. 80484. 80485. 80486. 80487. 80488. 80489. 80490. 80491. 80492. 80493. 80494. 80495. 80496. 80497. 80498. 80499. 80500. 80501. 80502. 80503. 80504. 80505. 80506. 80507. 80508. 80509. 80510. 80511. 80512. 80513. 80514. 80515. 80516. 80517. 80518. 80519. 80520. 80521. 80522. 80523. 80524. 80525. 80526. 80527. 80528. 80529. 80530. 80531. 80532. 80533. 80534. 80535. 80536. 80537. 80538. 80539. 80540. 80541. 80542. 80543. 80544. 80545. 80546. 80547. 80548. 80549. 80550. 80551. 80552. 80553. 80554. 80555. 80556. 80557. 80558. 80559. 80560. 80561. 80562. 80563. 80564. 80565. 80566. 80567. 80568. 80569. 80570. 80571. 80572. 80573. 80574. 80575. 80576. 80577. 80578. 80579. 80580. 80581. 80582. 80583. 80584. 80585. 80586. 80587. 80588. 80589. 80590. 80591. 80592. 80593. 80594. 80595. 80596. 80597. 80598. 80599. 80600. 80601. 80602. 80603. 80604. 80605. 80606. 80607. 80608. 80609. 80610. 80611. 80612. 80613. 80614. 80615. 80616. 80617. 80618. 80619. 80620. 80621. 80622. 80623. 80624. 80625. 80626. 80627. 80628. 80629. 80630. 80631. 80632. 80633. 80634. 80635. 80636. 80637. 80638. 80639. 80640. 80641. 80642. 80643. 80644. 80645. 80646. 80647. 80648. 80649. 80650. 80651. 80652. 80653. 80654. 80655. 80656. 80657. 80658. 80659. 80660. 80661. 80662. 80663. 80664. 80665. 80666. 80667. 80668. 80669. 80670. 80671. 80672. 80673. 80674. 80675. 80676. 80677. 80678. 80679. 80680. 80681. 80682. 80683. 80684. 80685. 80686. 80687. 80688. 80689. 80690. 80691. 80692. 80693. 80694. 80695. 80696. 80697. 80698. 80699. 80700. 80701. 80702. 80703. 80704. 80705. 80706. 80707. 80708. 80709. 80710. 80711. 80712. 80713. 80714. 80715. 80716. 80717. 80718. 80719. 80720. 80721. 80722. 80723. 80724. 80725. 80726. 80727. 80728. 80729. 80730. 80731. 80732. 80733. 80734. 80735. 80736. 80737. 80738. 80739. 80740. 80741. 80742. 80743. 80744. 80745. 80746. 80747. 80748. 80749. 80750. 80751. 80752. 80753. 80754. 80755. 80756. 80757. 80758. 80759. 80760. 80761. 80762. 80763. 80764. 80765. 80766. 80767. 80768. 80769. 80770. 80771. 80772. 80773. 80774. 80775. 80776. 80777. 80778. 80779. 80780. 80781. 80782. 80783. 80784. 80785. 80786. 80787. 80788. 80789. 80790. 80791. 80792. 80793. 80794. 80795. 80796. 80797. 80798. 80799. 80800. 80801. 80802. 80803. 80804. 80805. 80806. 80807. 80808. 80809. 80810. 80811. 80812. 80813. 80814. 80815. 80816. 80817. 80818. 80819. 80820. 80821. 80822. 80823. 80824. 80825. 80826. 80827. 80828. 80829. 80830. 80831. 80832. 80833. 80834. 80835. 80836. 80837. 80838. 80839. 80840. 80841. 80842. 80843. 80844. 80845. 80846. 80847. 80848. 80849. 80850. 80851. 80852. 80853. 80854. 80855. 80856. 80857. 80858. 80859. 80860. 80861. 80862. 80863. 80864. 80865. 80866. 80867. 80868. 80869. 80870. 80871. 80872. 80873. 80874. 80875. 80876. 80877. 80878. 80879. 80880. 80881. 80882. 80883. 80884. 80885. 80886. 80887. 80888. 80889. 80889. 80890. 80891. 80892. 80893. 80894. 80895. 80896. 80897. 80898. 80899. 80900. 80901. 80902. 80903. 80904. 80905. 80906. 80907. 80908. 80909. 80910. 80911. 80912. 80913. 80914. 80915. 80916. 80917. 80918. 80919. 80920. 80921. 80922. 80923. 80924. 80925. 80926. 80927. 80928. 80929. 80930. 80931. 80932. 80933. 80934. 80935. 80936. 80937. 80938. 80939. 80940. 80941. 80942. 80943. 80944. 80945. 80946. 80947. 80948. 80949. 80950. 80951. 80952. 80953. 80954. 80955. 80956. 80957. 80958. 80959. 80960. 80961. 80962. 80963. 80964. 80965. 80966. 80967. 80968. 80969. 80970. 80971. 80972. 80973. 80974. 80975. 80976. 80977. 80978. 80979. 80980. 80981. 80982. 80983. 80984. 80985. 80986. 80987. 80988. 80989. 80989. 80990. 80991. 80992. 80993. 80994. 80995. 80996. 80997. 80998. 80999. 80100. 80101. 80102. 80103. 80104. 80105. 80106. 80107. 80108. 80109. 80110. 80111. 80112. 80113. 80114. 80115. 80116. 80117. 80118. 80119. 80120. 80121. 80122. 80123. 80124. 80125. 80126. 80127. 80128. 80129. 80130. 80131. 80132. 80133. 80134. 80135. 80136. 80137. 80138. 80139. 80140. 80141. 80142. 80143. 80144. 80145. 80146. 80147. 80148. 80149. 80150. 80151. 80152. 80153. 80154. 80155. 80156. 80157. 80158. 80159. 80160. 80161. 80162. 80163. 80164. 80165. 80166. 80167. 80168. 80169. 80170. 80171. 80172. 80173. 80174. 80175. 80176. 80177. 80178. 80179. 80180. 80181. 80182. 80183. 80184. 80185. 80186. 80187. 80188. 80189. 80190. 80191. 80192. 80193. 80194. 80195. 80196. 80197. 80198. 80199. 80200. 80201. 80202. 80203. 80204. 80205. 80206. 80207. 80208. 80209. 80210. 80211. 80212. 80213. 80214. 80215. 80216. 80217. 80218. 80219. 80220. 80221. 80222. 80223. 80224. 80225. 80226. 80227. 80228. 80229. 80230. 80231. 80232. 80233. 80234. 80235. 80236. 80237. 80238. 80239. 80240. 80241. 80242. 80243. 80244. 80245. 80246. 80247. 80248. 80249. 80250. 80251. 80252. 80253. 80254. 80255. 80256. 80257. 80258. 80259. 80260. 80261. 80262. 80263. 80264. 80265. 80266. 80267. 80268. 80269. 80270. 80271. 80272. 80273. 80274. 80275. 80276. 80277. 80278. 80279. 80280. 80281. 80282. 80283. 80284. 80285. 80286. 80287. 80288. 80289. 80290. 80291. 80292. 80293. 80294. 80295. 80296. 80297. 80298. 80299. 80300. 80301. 80302. 80303. 80304. 80305. 80306. 80307. 80308. 80309. 80310. 80311. 80312. 80313. 80314. 80315. 80316. 80317. 80318. 80319. 80320. 80321. 80322. 80323. 80324. 80325. 80326. 80327. 80328. 80329. 80330. 80331. 80332. 80333. 80334. 80335. 80336. 80337. 80338. 80339. 80340. 80341. 80342. 80343. 80344. 80345. 80346. 80347. 80348. 80349. 80350. 80351. 80352. 80353. 80354. 80355. 80356. 80357. 80358. 80359. 80360. 80361. 80362. 80363. 80364. 80365. 80366. 80367. 80368. 80369. 80370. 80371. 80372. 80373. 80374. 80375. 80376. 80377. 80378. 80379. 80380. 80381. 80382. 80383. 80384. 80385. 80386. 80387. 80388. 80389. 80390. 80391. 80392. 80393. 80394. 80395. 80396. 80397. 80398. 80399. 80400. 80401. 80402. 80403. 80404. 80405. 80406. 80407. 80408. 80409. 80410. 80411. 80412. 80413. 80414. 80415. 80416. 80417. 80418. 80419. 80420. 80421. 80422. 80423. 80424. 80425. 80426. 80427. 80428. 80429. 80430. 80431. 80432. 80433. 80434. 80435. 80436. 80437. 80438. 80439. 80440. 80441. 80442. 80443. 80444. 80445. 80446. 80447. 80448. 80449. 80450. 80451. 80452. 80453. 80454. 80455. 80456. 80457. 80458. 80459. 80460. 80461. 80462. 80463. 80464. 80465. 80466. 80467. 80468. 80469. 80470. 80471. 80472. 80473. 80474. 80475. 80476. 80477. 80478. 80479. 80480. 80481. 80482. 80483. 80484. 80485. 80486. 80487. 80488. 80489. 80490. 80491. 80492. 80493. 80494. 80495. 80496. 80497. 80498. 80499. 80500

D.E.S M A T I E R E S. 539

Sully présent, 254-258. Elle fait servir la maladie du roi à ses desseins, 261. N. 10. Sa foiblesse pour

l'astrologie & prédictions qui lui sont faites, 377. Détail de ce qui se passa dans la séparation du roi & d'elle à Fontainebleau, 378-380. Ses discours au duc, 380. 381. & à la duchesse de Sully ; imprudence avec laquelle elle parle d'elle-même, 381-383. Elle se fait transporter chez madame de Sourdis, 387. 388. Circonstances de sa mort ; opinions différentes à ce sujet, 385-389. N. 62. 64.

ESTRÉES (Jean-Antoine d') pere de la belle Gabielle, est fait grand maître de l'artillerie, 155. N. 13. se démet de sa charge, 426.

ETATS Généraux. *Voy.*
NOTABLES (Assemblée des) Maximes politiques sur les Etats, 91. N. 1.

ETOFFES d'or & de soie. Cette manufacture ne réussit point à Touis, 422. 423. Réflexions sur ce sujet, 423. N. 11.

ETRENNES données &

reçues à la cour de France par le duc de Savoie, 433. 434. N. 13. *Voyez SAVOYE.*

F,

FAYET, secrétaire du conseil des finances, 143. 144.

FEMMES combattent dans les armées de Henri IV, 161. N. 16.

FERE (la) Détails sur le siège mis devant cette place ; grande chaussée construite ; la place se rend, 4. N. 3.

FERMES (Grosses) ôtées aux étrangers & seigneuris François, 303. 304. *Voyez SULLY (Maximilien de Béthune, duc de)*

FERVAQUES (Andréo d'Alégre ; comtesse de) propose de marier son fils à mademoiselle de Sully, 123-124. N. 1.

FESTES à Paris en 1597, 123. 125.

FEUGERES, attaché à Sully, 494.

FINANCES & FINANCIERS. Leur haine contre Sully ; leurs malversations, 55-59. 60. Leurs calomnies contre Sully,

70-90 Il cherchent au
moment à le tenir, et ,
86-90 *Voyez S. L.*
(Maximilien de Béthune,
duc de) Beau por-
trait de l'homme de fi-
rance 165-166 N 11,
Voyez MINISTRE Fi-
nances de France excessi-
vement obéies , 191.
Recherches des malve-
tuons & changemens qui
sont faits dans les fiscar-
ces , 312. 313.

FONTAINBLEAU. Plan-
tôme nommé le grand
Vereur de Fontainbleau ,
311. N 26.

FONTAINEBLEAU (M. de)
de) Iro. & qu'il gagne
contre Henri IV , pour le
comté d'Armagnac , 171

FOURS (maisons de)
rend serv. à Sully
raport de Madame , 108

FOURS (Pierre) Key
faut (de)

FOURNAISONS
(Souveraineté des) Au
bureau d'ordres 23^{me},
233.

FOURNAISONS
de , 196. 197.

FOURNÉ est 2^{me} fils
de la femme de la

54 N 17 fut d'ijoie d'u-
eu les guerres & viles ta-
voies redd. e , 172. N
19 207-208 233-243
Verbal de pei 172-173.
se doit faire , 101 103.

FRANÇOIS I. roi de
France lors que il per-
dit la bataille de Pavie , 3.

FRÈRE (Pierre Fré-
gier de) Secrétaire de la re-
publique , 171. fait en les va-
cances du mariage , 141.
Découvert à la duchesse de
Bessières , 147.

FONTENAC, a^{me}.
Calviniste , 113. 114
116.

FORTRES (comte d)
régale de la croisade en Is-
raël de Lyon , 311. 313

G.

GAILLARD (Blanche)
Gouverneur français de
la Bretagne , 171. 172

GAMON (Gaston de)
successeur de
Ricard le Roi , 171. 172
faucon , 171 172 173. 174
faucon , 171 172 173

GASCOIGNE 3 17 173.
Fils d'au. son père
dans la compagnie de
Savoye , 173 174

Henri IV lui permet de démolir le fort de Sainte Catherine, 514.

GI S O R S.: Bonté de Henri pour la pauvre receveuse de Gisors, 172.

GOBELIN, garde du trésor royal, 85. 172.

GONDY (Pierre, cardinal de) évêque de Paris, est fait chef du conseil de raison, 115. 116. N. 28.

GONDY, partisan, 62. 121. "

GONDY, fermier du duc de Florence, 307.

GRACIENNE, femme de chambre de la duchesse de Beaufort, 378.

GRAND (le) partisan, 121.

GRATAINS (madame de) de la maison de Madame, 34.

GREMOUVILLE, conseiller du parlement de Rouen, du parti du roi, 23.

GUESLE (la) l'un des courtisans opposés à Sully, 480, 484.

GUICHE (Diane d'Andoins, comtesse de) donne de mauvais conseils

à Madame, 33. 34.

GUICHÉ (Philibert de la) grand maître de l'artillerie, 146. Ses mutineries, 471. 479. 509.

GUISE (Charles de Lorraine, duc de) chasse le duc d'Epernon de la Provence, 54. Somme d'argent qu'il reçoit pour son traité, 292. Il suit Henri IV à la campagne de Savoie, 509.

GUISE (mademoiselle de, Marguerite de Lorraine) dessein de la marier au roi, 213. accusée de galanterie, 213. N. 38.

H.

HAMEAUX (des) conseiller au parlement de Rouen, dans le parti de Henri IV, 23.

HAULLE (la) membre du parlement de Rouen, du parti de Henri IV, 23.

HAVRE de Grace. Somme payée pour sa reddition, 292.

HENRI IV, met le siège devant la Fère, 1-4. N. 3. Il tombe

malade, 4. Il essaie vainement de se rendre maître d'Arras, 5. 5. Autres entreprises qui réussissent moins, 6. Sa colère contre son conseil, qui se laisse marquer des choses les plus nécessaires, 9-11. N. 10. Il sépare à Amiens; y donne audience aux départs de la Provence & du Languedoc, 13. 14 charge Sully de rompre le mariage de Madame avec le comte de Vendôme, 14. N. 12. Ensuite en il comra une autre évasion à l'égarde de Sully, & qu'il répue, 41-42. Ses deux frères & plusieurs de ses amis dans les d'Étapes prochaines, 14 N. 14-15. Pourvu qu'il ait pour chef M. de Montpeyroux, 15. 16. Il fait venir Sully dans le château, 17. 18. Il devient alors le chef de l'ordre, 19. 20. Il le nomme le 1er. Il va au siège à la fin de l'année, 21. 22. Il le nomme le 1er. Il va au siège à la fin de l'année, 23. 24. Il le nomme le 1er. Il va au siège à la fin de l'année, 25. 26.

comme Sacré & le conseil, 26-27. Son discours à l'Assemblée des notables, 29. 30. N. 23. Pratique avec laquelle il s'y conduit par le conseil de Sully, 30-31. Il projette de faire le siège d'Arras, 32. Il trouve déplaisir qu'il relève de la surprise d'Amiens, 33. N. 2. 3. Il a semblé un confonduement avec ce sujet, 33-35. Il a Sully à la tête d'un corps, à propos de cette expédition, 35. 36. Son succès à ce sujet a été le résultat de la prudence de Sully, qu'il emploie à démontrer les lois de l'empereur dans les Galeries, 34-35. N. 3. Il fait nommer Sully comme chef de l'ordre, 36. 37. Il devient le chef de l'ordre, 38. 39. Il le nomme le 1er. Il va au siège à la fin de l'année, 40. 41. Il le nomme le 1er. Il va au siège à la fin de l'année, 42. 43. Il le nomme le 1er. Il va au siège à la fin de l'année, 44. 45. Il le nomme le 1er. Il va au siège à la fin de l'année, 46. 47. Il le nomme le 1er. Il va au siège à la fin de l'année, 48. 49.

l'Archiduc, 159-161. N. 15. Bon mot de ce prince à cette occasion, 160. N. 16. Lettre de Henri IV. où il entre dans un détail prodigieux, 162. Entreprises exécutées & manquées 170. Il revient à Paris & se dispose à passer en Bretagne, 174. 175. Son bon mot sur les prétendus droits du duc de Mercœur sur la Bretagne, 175. N. 21. Belle parole de lui sur le maréchal de Biron, 174. N. 20. Il se prête aux négociations de la paix, 178. 179. se laisse flétrir en faveur du duc de Mercœur, 180. 181. N. 23. Il pacifie la Bretagne, & s'y fait obéir, 184. 185. 193. travaille à l'édit de Nantes, 193. Bon mot de lui sur Elisabeth, l'Archiduc & lui-même, 196. N. 33. Belle conversation de ce prince avec les Ambassadeurs Anglois & Hollandais sur la nécessité de la paix, 199-201. Il met la dernière main à l'édit de Nantes, 204. N. 35. Il parle & agit en maître avec Bouillon & les Pro-
 testans, 205. 207. N. 36. Bon mot de ce prince aux Protestans, 205. Son séjour à Rennes, 207. Conversation singulière qu'il a avec Sully 208-210. Extrême foiblesse de ce prince pour sa maîtresse, 221. 222. N. 40. Il passe par la Flèche, 227. Ses plaisantes réponses aux harangueurs, 228. N. 43. Il va visiter la Picardie ; signe & jure la paix de Vervins à Paris. Louanges de ce prince & bon mot de lui sur ce traité : autres particularités sur la publication de la paix, 229-234. N. 44. 45. 48. 49. Il s'applique au gouvernement : réglements & établissements qu'il fait sur la milice, les fortifications, la police & les belles-lettres, 235-239. N. 1. Il s'intéresse dans la question du vrai ou faux D. Sébastien ; 240-241, N. 3. fait tenir une conférence à Boulogne entre l'Espagne & l'Angleterre, & nommer des cardinaux François, 242. 243.. N. 5. 6. Il soutient Sully contre Madame de

Braufor, à les raccom- du bâle de fes fuites
mode, car cesa orfis- se ou acz auz auz poyez
g Iers entez tro., pale les leys d'Englaund
254 255 Sa malicie 173 Dantz & gantz
dangerante a Monceaux, qu'il refert le lair 1,
259 260 N 9 to Char. 190 N 43 Bon et le
ges & grans quil accor- ce poyez au pere Agre,
de 25 Illy, 175. N 43 266 267 N 43 Illy
Gris'e confiture q il a l'ois faire de es ter-
enhi, 285 N 43 Bon 268 269 Illy, 175
ges payees par lui aux g 270 e fut la d'Illy a
chais & villes de la La- de laurant 271, 272
gue, a les trave, 291 273 274 275 276 277
294 N 43 He est le devouez a tre des te-
p. u des Illy connue E der, ied de la tate 278
germe, 291 292 293 410-413 N 43 fuit
et les grans, 291 Illy 279 280 281 282
selbut d'elz 294 poyez a des tate 283
mud es arce, les 295 296 297 298 299 300
301 302 303 304 305 306 307 308 309
309 310 311 312 313 314 315 316 317
317 318 319 320 321 322 323 324 325
325 326 327 328 329 330 331 332 333
333 334 335 336 337 338 339 340 341
341 342 343 344 345 346 347 348 349
349 350 351 352 353 354 355 356 357
357 358 359 360 361 362 363 364 365
365 366 367 368 369 370 371 372 373
373 374 375 376 377 378 379 380 381
381 382 383 384 385 386 387 388 389
389 390 391 392 393 394 395 396 397
397 398 399 399 400 401 402 403 404
404 405 406 407 408 409 409 410 411
411 412 413 414 415 416 417 418 419
419 420 421 422 423 424 425 426 427
427 428 429 429 430 431 432 433 434
434 435 436 437 438 439 439 440 441
441 442 443 444 445 446 447 448 449
449 450 451 452 453 454 455 456 457
457 458 459 459 460 461 462 463 464
464 465 466 467 468 469 469 470 471
471 472 473 474 475 476 477 478 479
479 480 481 482 483 484 485 486 487
487 488 489 489 490 491 492 493 494
494 495 496 497 498 499 499 500 501
501 502 503 504 505 506 507 508 509
509 510 511 512 513 514 515 516 517
517 518 519 519 520 521 522 523 524
524 525 526 527 528 529 529 530 531
531 532 533 534 535 536 537 538 539
539 540 541 542 543 544 545 546 547
547 548 549 549 550 551 552 553 554
554 555 556 557 558 559 559 560 561
561 562 563 564 565 566 567 568 569
569 570 571 572 573 574 575 576 577
577 578 579 579 580 581 582 583 584
584 585 586 587 588 589 589 590 591
591 592 593 594 595 596 597 598 599
599 600 601 602 603 604 605 606 607
607 608 609 609 610 611 612 613 614
614 615 616 616 617 618 619 620 621
621 622 623 623 624 625 626 627 628
628 629 630 630 631 632 633 634 635
635 636 637 637 638 639 640 641 642
642 643 644 644 645 646 647 648 649
649 650 651 651 652 653 654 655 656
656 657 658 658 659 660 661 662 663
663 664 665 665 666 667 668 669 670
670 671 672 672 673 674 675 676 677
677 678 679 679 680 681 682 683 684
684 685 686 686 687 688 689 690 691
691 692 693 693 694 695 696 697 698
698 699 699 699 700 701 702 703 704
704 705 706 706 707 708 709 709 710
710 711 712 712 713 714 715 716 717
717 718 719 719 720 721 722 723 724
724 725 726 726 727 728 729 729 730
730 731 732 732 733 734 735 735 736
736 737 738 738 739 739 740 740 741
741 742 743 743 744 744 745 745 746
746 747 748 748 749 749 750 750 751
751 752 753 753 754 754 755 755 756
756 757 758 758 759 759 760 760 761
761 762 763 763 764 764 765 765 766
766 767 768 768 769 769 770 770 771
771 772 773 773 774 774 775 775 776
776 777 778 778 779 779 780 780 781
781 782 783 783 784 784 785 785 786
786 787 788 788 789 789 790 790 791
791 792 793 793 794 794 795 795 796
796 797 798 798 799 799 800 800 801
801 802 803 803 804 804 805 805 806
806 807 808 808 809 809 810 810 811
811 812 813 813 814 814 815 815 816
816 817 818 818 819 819 820 820 821
821 822 823 823 824 824 825 825 826
826 827 828 828 829 829 830 830 831
831 832 833 833 834 834 835 835 836
836 837 838 838 839 839 840 840 841
841 842 843 843 844 844 845 845 846
846 847 848 848 849 849 850 850 851
851 852 853 853 854 854 855 855 856
856 857 858 858 859 859 860 860 861
861 862 863 863 864 864 865 865 866
866 867 868 868 869 869 870 870 871
871 872 873 873 874 874 875 875 876
876 877 878 878 879 879 880 880 881
881 882 883 883 884 884 885 885 886
886 887 888 888 889 889 890 890 891
891 892 893 893 894 894 895 895 896
896 897 898 898 899 899 900 900 901
901 902 903 903 904 904 905 905 906
906 907 908 908 909 909 910 910 911
911 912 913 913 914 914 915 915 916
916 917 918 918 919 919 920 920 921
921 922 923 923 924 924 925 925 926
926 927 928 928 929 929 930 930 931
931 932 933 933 934 934 935 935 936
936 937 938 938 939 939 940 940 941
941 942 943 943 944 944 945 945 946
946 947 948 948 949 949 950 950 951
951 952 953 953 954 954 955 955 956
956 957 958 958 959 959 960 960 961
961 962 963 963 964 964 965 965 966
966 967 968 968 969 969 970 970 971
971 972 973 973 974 974 975 975 976
976 977 978 978 979 979 980 980 981
981 982 983 983 984 984 985 985 986
986 987 988 988 989 989 990 990 991
991 992 993 993 994 994 995 995 996
996 997 998 998 999 999 1000 1000 1001
1001 1002 1003 1003 1004 1004 1005 1005 1006
1006 1007 1008 1008 1009 1009 1010 1010 1011
1011 1012 1013 1013 1014 1014 1015 1015 1016
1016 1017 1018 1018 1019 1019 1020 1020 1021
1021 1022 1023 1023 1024 1024 1025 1025 1026
1026 1027 1028 1028 1029 1029 1030 1030 1031
1031 1032 1033 1033 1034 1034 1035 1035 1036
1036 1037 1038 1038 1039 1039 1040 1040 1041
1041 1042 1043 1043 1044 1044 1045 1045 1046
1046 1047 1048 1048 1049 1049 1050 1050 1051
1051 1052 1053 1053 1054 1054 1055 1055 1056
1056 1057 1058 1058 1059 1059 1060 1060 1061
1061 1062 1063 1063 1064 1064 1065 1065 1066
1066 1067 1068 1068 1069 1069 1070 1070 1071
1071 1072 1073 1073 1074 1074 1075 1075 1076
1076 1077 1078 1078 1079 1079 1080 1080 1081
1081 1082 1083 1083 1084 1084 1085 1085 1086
1086 1087 1088 1088 1089 1089 1090 1090 1091
1091 1092 1093 1093 1094 1094 1095 1095 1096
1096 1097 1098 1098 1099 1099 1100 1100 1101
1101 1102 1103 1103 1104 1104 1105 1105 1106
1106 1107 1108 1108 1109 1109 1110 1110 1111
1111 1112 1113 1113 1114 1114 1115 1115 1116
1116 1117 1118 1118 1119 1119 1120 1120 1121
1121 1122 1123 1123 1124 1124 1125 1125 1126
1126 1127 1128 1128 1129 1129 1130 1130 1131
1131 1132 1133 1133 1134 1134 1135 1135 1136
1136 1137 1138 1138 1139 1139 1140 1140 1141
1141 1142 1143 1143 1144 1144 1145 1145 1146
1146 1147 1148 1148 1149 1149 1150 1150 1151
1151 1152 1153 1153 1154 1154 1155 1155 1156
1156 1157 1158 1158 1159 1159 1160 1160 1161
1161 1162 1163 1163 1164 1164 1165 1165 1166
1166 1167 1168 1168 1169 1169 1170 1170 1171
1171 1172 1173 1173 1174 1174 1175 1175 1176
1176 1177 1178 1178 1179 1179 1180 1180 1181
1181 1182 1183 1183 1184 1184 1185 1185 1186
1186 1187 1188 1188 1189 1189 1190 1190 1191
1191 1192 1193 1193 1194 1194 1195 1195 1196
1196 1197 1198 1198 1199 1199 1200 1200 1201
1201 1202 1203 1203 1204 1204 1205 1205 1206
1206 1207 1208 1208 1209 1209 1210 1210 1211
1211 1212 1213 1213 1214 1214 1215 1215 1216
1216 1217 1218 1218 1219 1219 1220 1220 1221
1221 1222 1223 1223 1224 1224 1225 1225 1226
1226 1227 1228 1228 1229 1229 1230 1230 1231
1231 1232 1233 1233 1234 1234 1235 1235 1236
1236 1237 1238 1238 1239 1239 1240 1240 1241
1241 1242 1243 1243 1244 1244 1245 1245 1246
1246 1247 1248 1248 1249 1249 1250 1250 1251
1251 1252 1253 1253 1254 1254 1255 1255 1256
1256 1257 1258 1258 1259 1259 1260 1260 1261
1261 1262 1263 1263 1264 1264 1265 1265 1266
1266 1267 1268 1268 1269 1269 1270 1270 1271
1271 1272 1273 1273 1274 1274 1275 1275 1276
1276 1277 1278 1278 1279 1279 1280 1280 1281
1281 1282 1283 1283 1284 1284 1285 1285 1286
1286 1287 1288 1288 1289 1289 1290 1290 1291
1291 1292 1293 1293 1294 1294 1295 1295 1296
1296 1297 1298 1298 1299 1299 1300 1300 1301
1301 1302 1303 1303 1304 1304 1305 1305 1306
1306 1307 1308 1308 1309 1309 1310 1310 1311
1311 1312 1313 1313 1314 1314 1315 1315 1316
1316 1317 1318 1318 1319 1319 1320 1320 1321
1321 1322 1323 1323 1324 1324 1325 1325 1326
1326 1327 1328 1328 1329 1329 1330 1330 1331
1331 1332 1333 1333 1334 1334 1335 1335 1336
1336 1337 1338 1338 1339 1339 1340 1340 1341
1341 1342 1343 1343 1344 1344 1345 1345 1346
1346 1347 1348 1348 1349 1349 1350 1350 1351
1351 1352 1353 1353 1354 1354 1355 1355 1356
1356 1357 1358 1358 1359 1359 1360 1360 1361
1361 1362 1363 1363 1364 1364 1365 1365 1366
1366 1367 1368 1368 1369 1369 1370 1370 1371
1371 1372 1373 1373 1374 1374 1375 1375 1376
1376 1377 1378 1378 1379 1379 1380 1380 1381
1381 1382 1383 1383 1384 1384 1385 1385 1386
1386 1387 1388 1388 1389 1389 1390 1390 1391
1391 1392 1393 1393 1394 1394 1395 1395 1396
1396 1397 1398 1398 1399 1399 1400 1400 1401
1401 1402 1403 1403 1404 1404 1405 1405 1406
1406 1407 1408 1408 1409 1409 1410 1410 1411
1411 1412 1413 1413 1414 1414 1415 1415 1416
1416 1417 1418 1418 1419 1419 1420 1420 1421
1421 1422 1423 1423 1424 1424 1425 1425 1426
1426 1427 1428 1428 1429 1429 1430 1430 1431
1431 1432 1433 1433 1434 1434 1435 1435 1436
1436 1437 1438 1438 1439 1439 1440 1440 1441
1441 1442 1443 1443 1444 1444 1445 1445 1446
1446 1447 1448 1448 1449 1449 1450 1450 1451
1451 1452 1453 1453 1454 1454 1455 1455 1456
1456 1457 1458 1458 1459 1459 1460 1460 1461
1461 1462 1463 1463 1464 1464 1465 1465 1466
1466 1467 1468 1468 1469 1469 1470 1470 1471
1471 1472 1473 1473 1474 1474 1475 1475 1476
1476 1477 1478 1478 1479 1479 1480 1480 1481
1481 1482 1483 1483 1484 1484 1485 1485 1486
1486 1487 1488 1488 1489 1489 1490 1490 1491
1491 1492 1493 1493 1494 1494 1495 1495 1496
1496 1497 1498 1498 1499 1499 1500 1500 1501
1501 1502 1503 1503 1504 1504 1505 1505 1506
1506 1507 1508 1508 1509 1509 1510 1510 1511
1511 1512 1513 1513 1514 1514 1515 1515 1516
1516 1517 1518 1518 1519 1519 1520 1520 1521
1521 1522 1523 1523 1524 1524 1525 1525 1526
1526 1527 1528 1528 1529 1529 1530 1530 1531
1531 1532 1533 1533 1534 1534 1535 1535 1536
1536 1537 1538 1538 1539 1539 1540 1540 1541
1541 1542 1543 1543 1544 1544 1545 1545 1546
1546 1547 1548 1548 1549 1549 1550 1550 1551
1551 1552 1553 1553 1554 1554 1555 1555 1556
1556 1557 1558 1558 1559 1559 1560 1560 1561
1561 1562 1563 1563 1564 1564 1565 1565 1566
1566 1567 1568 1568 1569 1569 1570 1570 1571
1571 1572 1573 1573 1574 1574 1575 1575 1576
1576 1577 1578 1578 1579 1579 1580 1580 1581
1581 1582 1583 1583 1584 1584 1585 1585 1586
1586 1587 1588 1588 1589 1589 1590 1590 1591
1591 1592 1593 1593 1594 1594 1595 1595 1596
1596 1597 1598 1598 1599 1599 1600 1600 1601
1601 1602 1603 1603 1604 1604 1605 1605 1606
1606 1607 1608 1608 1609 1609 1610 1610 1611
1611 1612 1613 1613 1614 1614 1615 1615 1616
1616 1617 1618 1618 1619 1619 1620 1620 1621
1621 1622 1623 1623 1624 1624 1625 1625 1626
1626 1627 1628 1628 1629 1629 1630 1630 1631
1631 1632 1633 1633 1634 1634 1635 1635 1636
1636 1637 1638 1638 1639 1639 1640 1640 1641
1641 1642 1643 1643 1644 1644 1645 1645 1646
1646 1647 1648 1648 1649 1649 1650 1650 1651
1651 1652 1653 1653 1654 1654 1655 1655 1656
1656 1657 1658 1658 1659 1659 1660 1660 1661
1661 1662 1663 1663 1664 1664 1665 1665 1666
1666 1667 1668 1668 1669 1669 1670 1670 1671
1671 1672 1673 1673 1674 1674 1675 1675 1676
1676 1677 1678 1678 1679 1679 1680 1680 1681
1681 1682 1683 1683 1684 1684 1685 1685 1686
1686 1687 1688 1688 1689 1689 1690 1690 1691
1691 1692 1693 1693 1694 1694 1695 1695 1696
1696 1697 1698 1698 1699 1699 1700 1700 1701
1701 1702 1703 1703 1704 1704 1705 1705 1706
1706 1707 1708 1708 1709 1709 1710 1710 1711
1711 1712 1713 1713 1714 1714 1715 1715 1716
1716 1717 1718 1718 1719 1719 1720 1720 1721
1721 1722 1723 1723 1724 1724 1725 1725 1726
1726 1727 1728 1728 1729 1729 1730 1730 1731
1731 1732 1733 1733 1734 1734 1735 1735 1736
1736 1737 1738 1738 1739 1739 1740 1740 1741
1741 1742 1743 1743 1744 1744 1745 1745 1746
1746 1747 1748 1748 1749 1749 1750 1750 1751
1751 1752 1753 1753 1754 1754 1755 1755 1756
1756 1757 1758 1758 1759 1759 1760 1760 1761
1761 1762 1763 1763 1764 1764 1765 1765 1766
1766 1767 1768 1768 1769 1769 1770 1770 1771
1771 1772 1773 1773 1774 1774 1775 1775 1776
1776 1777 1778 1778 1779 1779 1780 1780 1781
1781 1782 1783 1783 1784 1784 1785 1785 1786
1786 1787 1788 1788 1789 1789 1790 1790 1791
1791 1792 1793 1793 1794 1794 1795 1795 1796
1796 1797 1798 1798 1799 1799 1800 1800 1801
1801 1802 1803 1803 1804 1804 1805 1805 1806
1806 1807 1808 1808 1809 1809 1810 1810 1811
1811 1812 1813 1813 1814 1814 1815 1815 1816
1816 1817 1818 1818 1819 1819 1820 1820 1821
1821 1822 1823 1823 1824 1824 1825 1825 1826
1826 1827 1828 1828 1829 1829 1830 1830 1831
1831 1832 1833 1833 1834 1834 1835 1835

faire, & évite les pièges du duc de Savoie dans l'affaire du marquisat de Saluces, 438-440. Il assiste à la dispute de l'évêque d'Evieux & de Mornay, 448. Lettre qu'il écrit à ce sujet au duc d'Epernon, 449. 450. Son départ pour l'expédition de Savoie où il mène la marquise de Verneuil, 450-451. N. 23. Il est arrêté par les ruses du duc de Savoie 458. 459. prend Chambery, &c. 460-466. épouse par procureur la princesse de Toscane, 461. se démet sur Sully du détail de la guerre de Savoie, 470. vient au siège de Charbonnieres, 479-486. au siège de Montmélian & s'y expose imprudemment, 495-496. Son accueil aux députés de Genève; il arrive à Lyon; cérémonies & particularités de son mariage avec Marie de Médicis, 510. N. 31. Ce qu'il dit aux commissaires pour la paix qui le servoient mal, 513. Embarras que lui causent

les intelligences des courtisans avec le duc de Savoie, 516. 517. Il conclut un traité avantageux & revient à Paris, où il amène la reine, 520. 522. N. 32. 33. Sa déférence pour le pape dans le traité de Savoie, 523.

HEUDICOURT. du conseil des finances, 71.

HONGRIE, voyez RODOLPHE.

HONORIO (frère) capucin, son avis à Henri IV. 419. N. 8.

J.

JACOB de la Rochette, agent commissaire du duc de Savoie dans l'affaire de Saluces, 401. 433.

JEANNIN (René) président au parlement de Dijon est employé à la confection de l'édit de Nantes, 204. assiste à la conférence de Boulogne, 242. est nommé avec Villeroi au département des affaires étrangères, 281. N. 14. souffre dans l'édit de Nantes un article,

T A B L E

a Rome, 450.
JASSEAU, Châtenay N 15.

import d'affair. s.

INDIES. Tréton me
menset qu'en trouvent les

10 à l'Espagne, 319. N.
L'art Philiste II.

32. Hoyet PHILIPPE
L'INSTITUT FLORIDE

PLATE II shows some
of the plants & diff'rent

133.

135. JOANNINI, Agent de
l'Asse de l'oléagineux

par le duc de Rohan
et le marquis de Ma

Et de M. le Roi avec l'ordre

114.413
JOURNAL (Herr-
ingbone)

Journal de Psychologie, etc.

卷之三十一

T. AUSTIN, TEXAS

L 111.

Lahti, 2014
University of Jyväskylä

גָּמְנִי

4th
Lyon, 1991 25
Dec. 14

since 1944

• 31 34
AUGUST 1966

1820-1821

• 221 •

dans le parti de Henri IV. 23.

LAVAL. (Gui comte de) On propose de le marier à mademoiselle de Sully, 124. N. 1.

LAVAL, *voyez* BOIS DAUPHIN.

LAURENS (André du) médecin de Henri IV. 473. N. 28.

LÉONORE Galigai, *voyez* CALIGAI.

LESDIGUIERES. 522. Ses exploits contre le duc de Savoie & d'Epernon ; 54. Sa fidélité avoit paru par l'avis qu'il avoit fait donner à Henri IV. Il est fait maréchal de France & gouverneur de Piémont, 516. 517.

LÉSINE attaché à Sully, 494.

LETTRÉS de Henri IV. Détail immense dans lequel il entroit, 162. 165.

LIANCOURT (madame de). *Voyez* ESTRÉES (Gabrielle d')

LIANCOURT. (Nicolas d'Amerval de) épouse la belle Gabricille. Particularités sur ce mariage, 390. N. 65.

LIANCOURT (N. Du-

Plessis.) premier écuyer de Henri IV. reçoit ce prince à Liancourt, & y fuit mal Sully, 59.

LOGUE. Ses chefs se soumettent à Henri IV. Ses expéditions heureuses & malheureuses en différentes provinces, 52. 53. N. 16. *Voyez* HENRI IV. Ses partisans font agir Marthe Brossier, 369. N. 52.

LIMOSIN. Expéditions militaires en cette Province entre les deux partis, 52. N. 16. 17.

LOMÉNIE (Antoine de Brienne de) secrétaire d'état, 133. 280. N. 14.

LORRAINE (Charles II. duc de) son traité avec Henri IV. lors de l'extinction de la ligue, 291. *Voyez* MADAME.

LOSTANGE. (Louis-François de) chef royaliste en Limosin, 52. N. 16. Son conseil fait prendre la ville de Bourg, 464.

LUAT. (Ange Capel du) Livre composé par lui sur les finances, 317. N. 24.

LLIN. (J~marquis)

Agent & commissaire du duc de Savoie dans l'affaire de Saluces. 431-441.

part de Rome à la clôture
gén., 140-150, N. 41, 42.

Messrs. Gurne & Co
S.W., 112

Luxembourg. Alliance de cette maison avec la maison de Béthune, 116. N. 22.

S-17y, t12
Maxima/Flynt

de la vicomté (1600-
de Longueval de) le châ-
teau pour le duc de
Vendôme, au pourvoir-
ment de La Ferté, c. N° 4.

Maurizio (Le come
de) Licenziato eletto
politeologo, 170-180

Lyon. Ses chanoines refusent au duc de Savoie les droits de chanoine d'honneur, 419. 431. N.
11.

*Magnificat de-
tectorum dargotii
infectus in dabo et
Tunc. 433. 433. P.
franciscus 433.
N. 433.*

Max. pD², 5.15%
diluted from 10% in
surfactant, 15%.

Placerville and
Yankee Doodle
and the olden days.

Mesa 2000 de San
Luis, Potosí de los 20.
Méjico.

Non-superiority
of
gentle therapy
in
menorrhagia
and
dysfunctional

1870-1871

31

MADAME Catherine de Berlais d'Aschele de Par, veuve Seigneur, (Matin le 1^{er} de)
Elle entreprend de perdre
L'autre apres la mort, 19.
41. Elle la rend ses bous-
nes grises, 51. Les fes-
tions n'allez pas valoir
en son nom, 19. Ses tré-
ures, 19. Elle refuse
d'épouser le vicomte de de
Lorraine, autrement que
entre elles épouse le duc
de Brabant, 19. Ses biens,
41. Son mari l'envoie au
duc, 19. Dès l'heure
qu'il a reçu, 19. Le

dissolution de son mariage reportée & consommée; louange sur son procédé, &c. 208. a 10. N. 3. 4.

MARINI. Situation déplorable où elle se trouvoit à la paix de Vervins, 290-291. N. 16.

MARGUERIEN. (Denis de) archevêque de Lyon, travaille à la dissolution du mariage de Henri IV. & de Marguerite de Valois, 210.

MARINELLI. député à Henri IV. 24. Somme payée pour sa reddition, 292.

MARTIGUES (Sébastien de Luxembourg de) 120. N. 23.

MARTIGUES (Marie de Beauchate de) Moyens qu'elle emploie auprès de Henri IV. pour le duc de Mercœur, 180. 181. N. 24. Sa réception à Sully, 186.

MATIGNON (Jacques de) maréchal de France, leve le siège de Blaye, 53. N. 17.

MAULEVILLE, Traitant, 122.

MAYENNE (Charles de Lorraine, duc de) fait

son traité avec Henri IV. en faveur qu'il en reçoit à Monceaux, 60-69. N. 12. Somme d'argent qu'il reçut pour son traité, 202.

MATRASSE. (M. de) Somme qu'il reçoit pour son traité, 293.

MEDICI (Alexandre de) cardinal de Florence travaille utilement à la paix de Vervins, 177.

MEDICI (François de) grand duc de Toscane, mariage de sa fille avec Henri IV. proposé & arrêté, 417. 418.

MEDICI (D. Joan; bâtarde de) oncle de la reine, la suit à Paris, 524.

MEDICI (Marie de) on propose de la marier à Henri IV. 417-418. N. 7. Elle est épousée au nom du roi, 461. Elle arrive à Lyon où s'accomplice son mariage, 510. 511. N. 31. Elle va à Fontainebleau, ensuite à Paris. Italicus de sa suite, 524-525. N. 34. Elle va dîner à l'Arsenal, 525.

MAISSE, l'un des commissaires dans l'affaire du marquisat de Sa-

laces , 433.

MENDI puise par Fou-
seuses , 196. 197.

MENDOZA & CARDO-
NA (Dom Francisco de)
amiral d'Arragon , 131.
N. 47. p. 131 , Lieute-
nant général de l'archi-
duc , 342.

MENINCOURT con-
seiller au parlement de
Rouen du parti de Hen-
ri IV , 23.

MICHEUX (Philippe
Emmanuel de Lorraine ,
duc de) fait la guerre en
Bretagne , 31 , soyez
Henri IV. Moyenné qu'il
emploie pour obtenir son
pardon , 132. 133. N.
13. 14. Son parti s'éteint
à Riez , 134. N.
7. Somme qu'il reçoit
pour son entraî , 133. Il
va faire l'empereur en
Hongrie , 430 & y est
délivré Lectionneur glo-
ral 347.

MICHAËL (François
de Lorraine de) fait le
avec le duc de Berry nœ.
131. N. 1.

MICHON (Marc de)
bourgeois d'Abbeville
moyens malic empêche
son fils , Henri IV , en
(Gardes) 1.

faire de son mari , 130.
131.

MICHOU (du) capraï-
ne du vice-roi des îles de
Rouen dans le parti de
roi , 13.

MICHOUARD conseil-
ler au parlement de
Rouen dans le parti de
roi , 13.

MICHON (N. de)
cherche à empêcher
Henri IV. Sa partie ,
432. 433. N. 10.

MICHEL. Telle est une
les guerres civiles Par-
voient séduite , 134.

MINISTRE d'état. For-
tran du fait au môle ,
163. 174. Qu'il fuit et
ce qu'on appelle alors
mormure . Scènes et épi-
tats nom de premiers tra-
vailleurs en 1478 , 130.
N. 14.

MICOMBIER (H. de)
467.

MICOMBIER (H. de)
d'Albert , brevet de) 41
N. 1.

MICOMBIER (H. de)
Sant'Agata la Laje ,
161.

MICOMBIER (H. de)
moyens malic empêche
son fils , Henri IV , en
(Gardes) 1.

MONCEAUX. Séjours qu'y fait Henri IV. 59, 61, 69, 171, 173, 259.

MONTESPAN suit Henri IV. à la campagne de Savoie, 508.

MONGLAT (Louis de Harlay de) envoyé par Henri IV au devant de l'armée étrangère, 149, N. 9. Premier maître d'Hôtel du roi, 166.

MONTIERS, pris, 467.

MONTIGNY (François de la Grange, Seigneur de) la grande maîtrise de l'artillerie lui est refusée, 153, N. 11.

MONTMÉLIAN. Ville prise, 462, 465, 466.

MONTMORENCY (Henri de) maréchal & connétable de Montmorency, s'oppose à l'entrée de Sully dans le conseil des finances, 58. Bal qu'il donne à la cour, mort de sa seconde femme, 375, 376. Il est nommé commissaire dans l'affaire de Saluces, 433, & pour la paix de Savoie. Il y sera mal le roi, 510-511, commande les troupes, 522, 523.

MONTPENSIER (Henri

de Bourbon, duc de) Sa réponse au député d'Henri IV, 22. Il épouse l'héritière de la maison de Joyeuse, 397, N. 68.

MONPEZAT. (Henri Desprez de) envoyé par Mayenne en Espagne ; seit la ligue, 52-53, N. 16.

MORAND, traitant, 426.

MORETTE (le comte de) commissaire de Savoie dans l'affaire de Saluces, 433.

MORFONTAINE, garde du trésor royal, 85.

MORNAY (Philippe Du-Plessis) cabale dans le parti Calviniste pendant le siège d'Amiens, 147, 148, N. 9. fait insérer dans l'édit de Nantes un article qu'on est obligé de réformer, 366, 367. Livre qu'il publie ; récit de ce qui se passa dans sa dispute avec Du-Perron, occasionnée par ce livre, 443, N. 20. pag. 447, 449.

MOTTEVILLE, président au parlement de Rouen dans le parti de Hen-

II IV. 23.

MOUR (Isaac Vaudet de) conseille de réformer l'édit de Nantes, 366.

N.

NANTES (dit de) exigeé par les Calvinistes, 143, 144, N. 9. Tercier de cet édit & particularités sur cette affaire, 204, 205, N. 13. Opposition à son établissement Modifications qu'on est obligé d'y apporter, 357-360. Mauvaise foi de ceux qui y avoient travaillé, 360-366, N. 47. Article qui est inséré par surprise, 352, 353. L'ordre est en rapport, 367, N. 11.

NANTES, Justice de l'embuscade des frères protestants en France, 188.

NAUFRAGE (Histoire de Savoie, due de) Savoie, 6, N. 2.

NAUFRAGE (Histoire de Savoie qui relate la mort de son maître, 188)

NAUFRAGE (Histoire des compagnies marines et avec celles de la guerre

milice de l'artillerie 245.

NEVERS (Ier, t de) Gontrayee, due de l'Amour, 7. Jugement-lisbonne, 1. Lest, 7, N. 9.

NOTARIES (2e édition des) à Louvois. Meurt, 358-360, 3. Reculat de ceux qui furent nommés à ce sujet, 360-366, N. 13.

O.

OFFICIELS (comptes) Orléans, 130, N. 4. Orléans (Comte de) Précis - Ville, 188. Les d') sont en effet les premiers fondateurs, 188.

Orléans 3, 207-212. Due de la Ferté, 378.

Orléans (Mme) - La Vérité, 188. Son fils le futur roi Louis, 188. Son petit-fils Louis Philippe, 188. Son fils le duc d'Orléans, 188. Petit-fils, 188.

Orléans, "une partie du siècle", 188.

Orléans (1er, 188) 2, 188. L'ordre 188.

SYSS. aide à défaire les troupes du duc de Savoie & de d'Epernon, 154. Services qu'il rend à Henri IV, 380.

O SERAI (l') Valet de chambre de Henri IV, 133.

OSOKIO, officier Espagnol, défend La-Fère, 2.

OSSAT (Arnaud d') employé à la dissolution du mariage de Henri IV, & de Marguerite de Valois, 209, 210, & à obtenir la dispense du mariage qu'on l'accuse de traverser, 345, 346. Examen de sa conduite à cet égard, 345, N. 42. Service qu'il rend à Henri IV, à Rome dans l'affaire de Marthe Bioslier, 371. Suite de sa négociation pour la dissolution du mariage de ce prince, 409.

OTOPLOTE. Fripone-ries des financiers sous son nom, 11.

P.

P ALATIN (électeur) les Fermes de France qu'il faisoit valoir, lui

sont retirées, 304, 305
N. 21.

PANGEAC (Madame de) donne de bons conseils à Madame, 34. fait rentrer Sully dans ses bonnes grâces, 48.

P AR L NT, traitant, 121.

P ARIS. La tranquillité & les divertissemens y sont établis, 121. Sonme payée pour sa reddition, 292. Ses cours souveraines s'opposent à l'enregistrement de l'édit de Nantes, 357, 359, N. 47. Réception que cette ville fait à la reine, 525, N. 34.

P ARLEMENT de Paris. Le parlement oblige à réformer l'édit de Nantes, & l'enregistre après bien des oppositions, 357, 367, N. 51.

P ASSAGE (du) donne avis au roi des desseins du duc de Savoie, 429.

P ECRI (du) traite avec d'Estrées de la grande maîtrise de l'artillerie, 425.

P ENSIONS de l'état. La forme de leur payement est changée, 303, 304.

PENTHEZET. Cette France 318. Il avoit dans
maison prétendoit dessein d'interdire à toute
droits fut la Bretagne, l'Europe le commerce des
174, N. 21.

Péris (Antonio) mi-
nistre de Philippe II, dis-
gracié, 333, N. 16. Con-
seil de ce prince à Philip-
pe III. à son sujet, 339.
Maximes de gouverne-
ment de ce ministre,
339, N. 16.

Piaxon (Jacques Da-
vys cardinal) travaille
à la dissolution du ma-
riage de Henri IV. & de
Marguerite de Valois, 209, 210. Sa disgrâce avec
Da-Blessis-Murray, les
lettres témoignages de lui &
de Sully, & autres parti-
culières à cet effet, 441-
42, N. 10. Il fut mal-
te fait au tournoi de Lyon,
330.

Pimilli II roi d'Is-
pagne, haineur qui la
fut seigneur & recher-
ché le plus avec la France,
cc. 127, 128. Il tomba
malade & mourut, 131,
N. 22. Son testament,
134-135, N. 10, 10. Il
avait vers 127 à sa mort
d'énormes pertes d'appa-
rèces qui rapportaient à la

France 318. Il avoit dans
maison prétendoit dessein d'interdire à toute
droits fut la Bretagne, l'Europe le commerce des
Indes, 314, 341. Minis-
tres de gouvernement,
& conseil qu'il donna à
son fils, 313-331. Par-
ticularités sur sa perso-
ne, son caractère & sa per-
sonnalité, 312, N. 11. Il
ordonna d'essayer la
question de l'ultra-prérogati-
ve de la Navarre, 310, N.
11. Il avoit proposé d'é-
pouser malade Catherine,
341.

Pimilli III roi d'Is-
pagne, disgracié Mort,
& donne sa place à Dauy,
133. Epouse Isabelle
chevalier d'Alburquerque, 132, N. 11.

Picci, (N. de) Gouver-
nement qui lui fut accor-
dee, 171.

Pont et au ferme
partie pour sa reddition,
171.

Pius IV (Lion
XIII) pape de l'an 1559
à 1565, 13, 20, 33.

Pius V (Lion
XIV) pape pour sa reddition,
331.

Pontos (assez)
Ligue qui rapporta à la (Hercule Tello de)

Surprend Amiens , y est tué. Paroles de lui sur les grands capitaines de son temps , 127 , N . 3.

PRÉT volontaire. Subside établi , 136 , 137.

PROTESTANS. Expéditions militaires entre eux & le parti de la ligue dans les provinces , 52 , 53 , N . 16 , 17. Leurs mutineries & leurs projets pendant le siège d'Amiens : Assemblées qu'ils tiennent à ce sujet , 148 , 149 , N . 9. Reflexions sur l'édit de Nantes , 148 , N . 9. Désobéissance & brigade dans ce corps. 193 , N . 30. Avantage que les Calvinistes retirent de l'édit de Nantes , 204. Article de cet édit , dont ils souffrent la suppression , 366 , 367 , N . 51.

R.

RASTIGNAC (N . de) l'un des chefs de la ligue en Languedoc , 52 , N . 16.

RÉGIMENS , portant le nom des provinces établis par Sully , 132.

REGNAC (Pierre de) lieutenant du duc de Bouillon , ses brigues dans

le parti Huguenot pendant le siège d'Amiens , 148.

REVENUS royaux. Estimation qu'en fait l'assemblée des notables & partage entre l'état & le roi , 105 , 106 , N . 25.

RHÔNE. Les bords de cette rivière jusqu'à Lyon cédés au roi par le traité de Lyon , 520.

ROBIN de Tours , partisan , cherche à corrompre Sully & sa femme par piérens , 140 , 141.

ROCHE (le comte de la) prend Agen. 53 , N . 17.

ROCHEFOUCAUT (François de la) l'un des chefs royalistes en Limousin , 52 , N . 16. est tué au combat de Saint Yrier , 43 , N . 17.

ROCHETTE , Jacob de la) agent du duc de Savoie dans l'affaire de Saluces , 401.

ROHAN (maison de) alliance de cette maison , ses droits à la succession d'Albret , 51 , N . 15.

ROHAN (Henri II . duc de) épouse Marguerite de Béthune , 51 , N . 25.

ROHAN (Catherine

éunque à ses engagements, 450 suspend par la mort de nouveaux superstices la marche du Roi. Puis disloire fut boussole et se cassure, 458, N. 24, plusieurs qu'il perd, & détruites sur cette campagne, 451-466. Ses intelligences avec Biron, ses complaisances et les communautés du conseil garderont la paix, 465, 471, 472, 511, Pays de France qu'il cède en échange de Silenes, 511, 512. Tentez de paix fait avec lui, 510, 511.

SALASSAY (le) gentilhomme Calvinois. Ses frères perdent le titre d'Amiens, 148.

SESTONNIER Gaspard de) et son frère de Nanteuil, 213, N. 3, 161, N. 6 p. 261, discutent l'absolution des exiles de l'ordre de l'Ecole de Nevers, 264, 265 et 266. Il est envoié à la prison de l'ordre de l'Ecole de Nevers, 261, 262, 263, 264, 265.

SESTONNIER (Gaspard) de Paris et son frère, 267, 268, 269, 270, 271).

SECRETANES d'Orléans, 5. Enq. où il est demandé si le Roi a été déclaré Roi de France par le Roi et le Roi avec Henri IV. & des formes qu'il reçoit, 261-266. SESTONNIER d'Orléans ne fois pas invité, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271. SÉTUZE, rois de France, déclaré par Charles son oncle, 410, N. 9. SÉVRES, R. d'Orléans. Entrée de Charles d'Orléans dans le conseil des finances, 272 & le compromis de son entrée, 274. Le Roi va avec lui dans le conseil, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000, 1001, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006, 1007, 1008, 1009, 1000, 1001, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006, 1007, 1008, 1009, 1010, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1017, 1018, 1019, 1010, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1017, 1018, 1019, 1020, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1020, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1036, 1037, 1038, 1039, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1036, 1037, 1038, 1039, 1040, 1041, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1040, 1041, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1050, 1051, 1052, 1053, 1054, 1055, 1056, 1057, 1058, 1059, 1050, 1051, 1052, 1053, 1054, 1055, 1056, 1057, 1058, 1059, 1060, 1061, 1062, 1063, 1064, 1065, 1066, 1067, 1068, 1069, 1060, 1061, 1062, 1063, 1064, 1065, 1066, 1067, 1068, 1069, 1070, 1071, 1072, 1073, 1074, 1075, 1076, 1077, 1078, 1079, 1070, 1071, 1072, 1073, 1074, 1075, 1076, 1077, 1078, 1079, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1090, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099, 1090, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111, 1112, 1113, 1114, 1115, 1116, 1117, 1118, 1119, 1110, 1111, 1112, 1113, 1114, 1115, 1116, 1117, 1118, 1119, 1120, 1121, 1122, 1123, 1124, 1125, 1126, 1127, 1128, 1129, 1120, 1121, 1122, 1123, 1124, 1125, 1126, 1127, 1128, 1129, 1130, 1131, 1132, 1133, 1134, 1135, 1136, 1137, 1138, 1139, 1130, 1131, 1132, 1133, 1134, 1135, 1136, 1137, 1138, 1139, 1140, 1141, 1142, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1148, 1149, 1140, 1141, 1142, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1148, 1149, 1150, 1151, 1152, 1153, 1154, 1155, 1156, 1157, 1158, 1159, 1150, 1151, 1152, 1153, 1154, 1155, 1156, 1157, 1158, 1159, 1160, 1161, 1162, 1163, 1164, 1165, 1166, 1167, 1168, 1169, 1160, 1161, 1162, 1163, 1164, 1165, 1166, 1167, 1168, 1169, 1170, 1171, 1172, 1173, 1174, 1175, 1176, 1177, 1178, 1179, 1170, 1171, 1172, 1173, 1174, 1175, 1176, 1177, 1178, 1179, 1180, 1181, 1182, 1183, 1184, 1185, 1186, 1187, 1188, 1189, 1180, 1181, 1182, 1183, 1184, 1185, 1186, 1187, 1188, 1189, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194, 1195, 1196, 1197, 1198, 1199, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194, 1195, 1196, 1197, 1198, 1199, 1200, 1201, 1202, 1203, 1204, 1205, 1206, 1207, 1208, 1209, 1200, 1201, 1202, 1203, 1204, 1205, 1206, 1207, 1208, 1209, 1210, 1211, 1212, 1213, 1214, 1215, 1216, 1217, 1218, 1219, 1210, 1211, 1212, 1213, 1214, 1215, 1216, 1217, 1218, 1219, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1227, 1228, 1229, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1227, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1236, 1237, 1238, 1239, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1236, 1237, 1238, 1239, 1240, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1240, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1257, 1258, 1259, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1262, 1263, 1264, 1265, 1266, 1267, 1268, 1269, 1260, 1261, 1262, 1263, 1264, 1265, 1266, 1267, 1268, 1269, 1270, 1271, 1272, 1273, 1274, 1275, 1276, 1277, 1278, 1279, 1270, 1271, 1272, 1273, 1274, 1275, 1276, 1277, 1278, 1279, 1280, 1281, 1282, 1283, 1284, 1285, 1286, 1287, 1288, 1289, 1280, 1281, 1282, 1283, 1284, 1285, 1286, 1287, 1288, 1289, 1290, 1291, 1292, 1293, 1294, 1295, 1296, 1297, 1298, 1299, 1290, 1291, 1292, 1293, 1294, 1295, 1296, 1297, 1298, 1299, 1300, 1301, 1302, 1303, 1304, 1305, 1306, 1307, 1308, 1309, 1300, 1301, 1302, 1303, 1304, 1305, 1306, 1307, 1308, 1309, 1310, 1311, 1312, 1313, 1314, 1315, 1316, 1317, 1318, 1319, 1310, 1311, 1312, 1313, 1314, 1315, 1316, 1317, 1318, 1319, 1320, 1321, 1322, 1323, 1324, 1325, 1326, 1327, 1328, 1329, 1320, 1321, 1322, 1323, 1324, 1325, 1326, 1327, 1328, 1329, 1330, 1331, 1332, 1333, 1334, 1335, 1336, 1337, 1338, 1339, 1330, 1331, 1332, 1333, 1334, 1335, 1336, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341, 1342, 1343, 1344, 1345, 1346, 1347, 1348, 1349, 1340, 1341, 1342, 1343, 1344, 1345, 1346, 1347, 1348, 1349, 1350, 1351, 1352, 1353, 1354, 1355, 1356, 1357, 1358, 1359, 1350, 1351, 1352, 1353, 1354, 1355, 1356, 1357, 1358, 1359, 1360, 1361, 1362, 1363, 1364, 1365, 1366, 1367, 1368, 1369, 1360, 1361, 1362, 1363, 1364, 1365, 1366, 1367, 1368, 1369, 1370, 1371, 1372, 1373, 1374, 1375, 1376, 1377, 1378, 1379, 1370, 1371, 1372, 1373, 1374, 1375, 1376, 1377, 1378, 1379, 1380, 1381, 1382, 1383, 1384, 1385, 1386, 1387, 1388, 1389, 1380, 1381, 1382, 1383, 1384, 1385, 1386, 1387, 1388, 1389, 1390, 1391, 1392, 1393, 1394, 1395, 1396, 1397, 1398, 1399, 1390, 1391, 1392, 1393, 1394, 1395, 1396, 1397, 1398, 1399, 1400, 1401, 1402, 1403, 1404, 1405, 1406, 1407, 1408, 1409, 1400, 1401, 1402, 1403, 1404, 1405, 1406, 1407, 1408, 1409, 1410, 1411, 1412, 1413, 1414, 1415, 1416, 1417, 1418, 1419, 1410, 1411, 1412, 1413, 1414, 1415, 1416, 1417, 1418, 1419, 1420, 1421, 1422, 1423, 1424, 1425, 1426, 1427, 1428, 1429, 1420, 1421, 1422, 1423, 1424, 1425, 1426, 1427, 1428, 1429, 1430, 1431, 1432, 1433, 1434, 1435, 1436, 1437, 1438, 1439, 1430, 1431, 1432, 1433, 1434, 1435, 1436, 1437, 1438, 1439, 1440, 1441, 1442, 1443, 1444, 1445, 1446, 1447, 1448, 1449, 1440, 1441, 1442, 1443, 1444, 1445, 1446, 1447, 1448, 1449, 1450, 1451, 1452, 1453, 1454, 1455, 1456, 1457, 1458, 1459, 1450, 1451, 1452, 1453, 1454, 1455, 1456, 1457, 1458, 1459, 1460, 1461, 1462, 1463, 1464, 1465, 1466, 1467, 1468, 1469, 1460, 1461, 1462, 1463, 1464, 1465, 1466, 1467, 1468, 1469, 1470, 1471, 1472, 1473, 1474, 1475, 1476, 1477, 1478, 1479, 1470, 1471, 1472, 1473, 1474, 1475, 1476, 1477, 1478, 1479, 1480, 1481, 1482, 1483, 1484, 1485, 1486, 1487, 1488, 1489, 1480, 1481, 1482, 1483, 1484, 1485, 1486, 1487, 1488, 1489, 1490, 1491, 1492, 1493, 1494, 1495, 1496, 1497, 1498, 1499, 1490, 1491, 1492, 1493, 1494, 1495, 1496, 1497, 1498, 1499, 1500, 1501, 1502, 1503, 1504, 1505, 1506, 1507, 1508, 1509, 1500, 1501, 1502, 1503, 1504, 1505, 1506, 1507, 1508, 1509, 1510, 1511, 1512, 1513, 1514, 1515, 1516, 1517, 1518, 1519, 1510, 1511, 1512, 1513, 1514, 1515, 1516, 1517, 1518, 1519, 1520, 1521, 1522, 1523, 1524, 1525, 1526, 1527, 1528, 1529, 1520, 1521, 1522, 1523, 1524, 1525, 1526, 1527, 1528, 1529, 1530, 1531, 1532, 1533, 1534, 1535, 1536, 1537, 1538, 1539, 1530, 1531, 1532, 1533, 1534, 1535, 1536, 1537, 1538, 1539, 1540, 1541, 1542, 1543, 1544, 1545, 1546, 1547, 1548, 1549, 1540, 1541, 1542, 1543, 1544, 1545, 1546, 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1552, 1553, 1554, 1555, 1556, 1557, 1558, 1559, 1550, 1551, 1552, 1553, 1554, 1555, 1556, 1557, 1558, 1559, 1560, 1561, 1562, 1563, 1564, 1565, 1566, 1567,

mariage avec Madame , 24. Il découvre le dessein de Nicole Mignon d'empoisonner le roi . 442, 443, N. 19. s'oppose au sentiment de Sully sur la guerre de Savoie , 471, 479 , 484, 485.

SORBONNE (la) s'oppose à l'enregistrement de l'édit de Nantes , 357 , 359 , N. 47.

SOU pour livre. Impôt établi dans l'assemblée des notables , 107, 108.

SOURDIS (François d'Escoubleau de) est fait cardinal , 243, N. 6.

SOURDIS (Isabelle Babou de la Bourdaisière , marquise de) maîtresse du chancelier de Chiverny , 344, 345, N. 6. fait donner le chapeau de cardinal à son fils , 243.

STRASBOURG privée de faire valoir les fermes de l'état , 304.

STUARD. (Aibelle , Arabelle ou Arabelle) proposée pour la marier à Henri IV , 211, N. 37.

SUISSES (les) sont licenciés , 235. nos fermes qu'ils faisoient valoir leur font ôtées , 304.

SULLY (Maximilien de Béthune duc de) vient à Paris pourvoir à la subsistance des troupes pendant le siège de La-Fère , 2. Il combat l'opinion de chercher à submerger cette place , 3. Il va trouver le roi à Amiens : Avanture comique avec un Astrologue , 13-17. Il est député à Rouen vers le duc de Montpensier , 21. puis vers Madame , 24. Ses conversations avec cette princesse , 26-41. Henri IV. lui rend justice , 46. Et il rentre aussi dans les bonnes grâces de Madame , 48. Oppositions des financiers & irrésolutions du roi sur son entrée dans le conseil des finances , 55-59, 61. où il est enfin reçu , 65. Il fait un voyage dans les généralités : objet & fruits de ce voyage , 70. Calomnies contre Sully qui oblige Henri IV. à le rappeler , 71-76. Caresses que lui fait ce prince à son retour , 77-79. Ses démêlés avec Sancy , 80-82. Comment il découvre les friponneries du conseil des finances .

85-90 Réflections de Sully. Liberté avec force et
sur les étrangers du royaume, 91-95. N. 21. Autres
sur les impôts et le goût. Mercure, 131-133. Son
102, 103, N. 21. Siège cessez à avec ce que,
conseil qu'il donne au roi dans l'assemblée des no-
tables, & ce qui en ré-
sulte, 103-111. Ses tra-
vaux dans les finances, 117, 118, N. 20. Il con-
sult Henri IV de la guise
d'Ambois, 126, 127, 131-
guise des troupes à pour le
représenté, 128, 132, qu'il
communiquera au roi, 133.
Il est pendant tout
ce temps le chef du
conseil dont il se fait
103-116. N. 21. 137
l'assemblée où il
agit le 21 octobre, 138, 139,
et à son arrivée dans
la ville de Paris pour
dans cet état, 141-142, 143-144
N. 21. Les ambassadeurs
et les députés à la Chambre
à Paris, 145-146. Le
146 à l'Élysée, 147-148
149. Il est à Paris, 149-150
le législateur et l'éditeur
de la loi sur les impôts
et le droit de la ville, 151-152
153. Il est à Paris, 153-154
154-155. Il est à Paris, 155-156
156-157. Il est à Paris, 157-158
158-159. Il est à Paris, 159-160
160-161. Il est à Paris, 161-162
162-163. Il est à Paris, 163-164
164-165. Il est à Paris, 165-166
166-167. Il est à Paris, 167-168
168-169. Il est à Paris, 169-170
170-171. Il est à Paris, 171-172
172-173. Il est à Paris, 173-174
174-175. Il est à Paris, 175-176
176-177. Il est à Paris, 177-178
178-179. Il est à Paris, 179-180
180-181. Il est à Paris, 181-182
182-183. Il est à Paris, 183-184
184-185. Il est à Paris, 185-186
186-187. Il est à Paris, 187-188
188-189. Il est à Paris, 189-190
190-191. Il est à Paris, 191-192
192-193. Il est à Paris, 193-194
194-195. Il est à Paris, 195-196
196-197. Il est à Paris, 197-198
198-199. Il est à Paris, 199-200
200-201. Il est à Paris, 201-202
202-203. Il est à Paris, 203-204
204-205. Il est à Paris, 205-206
206-207. Il est à Paris, 207-208
208-209. Il est à Paris, 209-210
210-211. Il est à Paris, 211-212
212-213. Il est à Paris, 213-214
214-215. Il est à Paris, 215-216
216-217. Il est à Paris, 217-218
218-219. Il est à Paris, 219-220
220-221. Il est à Paris, 221-222
222-223. Il est à Paris, 223-224
224-225. Il est à Paris, 225-226
226-227. Il est à Paris, 227-228
228-229. Il est à Paris, 229-230
230-231. Il est à Paris, 231-232
232-233. Il est à Paris, 233-234
234-235. Il est à Paris, 235-236
236-237. Il est à Paris, 237-238
238-239. Il est à Paris, 239-240
240-241. Il est à Paris, 241-242
242-243. Il est à Paris, 243-244
244-245. Il est à Paris, 245-246
246-247. Il est à Paris, 247-248
248-249. Il est à Paris, 249-250
250-251. Il est à Paris, 251-252
252-253. Il est à Paris, 253-254
254-255. Il est à Paris, 255-256
256-257. Il est à Paris, 257-258
258-259. Il est à Paris, 259-260
260-261. Il est à Paris, 261-262
262-263. Il est à Paris, 263-264
264-265. Il est à Paris, 265-266
266-267. Il est à Paris, 267-268
268-269. Il est à Paris, 269-270
270-271. Il est à Paris, 271-272
272-273. Il est à Paris, 273-274
274-275. Il est à Paris, 275-276
276-277. Il est à Paris, 277-278
278-279. Il est à Paris, 279-280
280-281. Il est à Paris, 281-282
282-283. Il est à Paris, 283-284
284-285. Il est à Paris, 285-286
286-287. Il est à Paris, 287-288
288-289. Il est à Paris, 289-290
290-291. Il est à Paris, 291-292
292-293. Il est à Paris, 293-294
294-295. Il est à Paris, 295-296
296-297. Il est à Paris, 297-298
298-299. Il est à Paris, 299-300
300-301. Il est à Paris, 301-302
302-303. Il est à Paris, 303-304
304-305. Il est à Paris, 305-306
306-307. Il est à Paris, 307-308
308-309. Il est à Paris, 309-310
310-311. Il est à Paris, 311-312
312-313. Il est à Paris, 313-314
314-315. Il est à Paris, 315-316
316-317. Il est à Paris, 317-318
318-319. Il est à Paris, 319-320
320-321. Il est à Paris, 321-322
322-323. Il est à Paris, 323-324
324-325. Il est à Paris, 325-326
326-327. Il est à Paris, 327-328
328-329. Il est à Paris, 329-330
330-331. Il est à Paris, 331-332
332-333. Il est à Paris, 333-334
334-335. Il est à Paris, 335-336
336-337. Il est à Paris, 337-338
338-339. Il est à Paris, 339-340
340-341. Il est à Paris, 341-342
342-343. Il est à Paris, 343-344
344-345. Il est à Paris, 345-346
346-347. Il est à Paris, 347-348
348-349. Il est à Paris, 349-350
350-351. Il est à Paris, 351-352
352-353. Il est à Paris, 353-354
354-355. Il est à Paris, 355-356
356-357. Il est à Paris, 357-358
358-359. Il est à Paris, 359-360
360-361. Il est à Paris, 361-362
362-363. Il est à Paris, 363-364
364-365. Il est à Paris, 365-366
366-367. Il est à Paris, 367-368
368-369. Il est à Paris, 369-370
370-371. Il est à Paris, 371-372
372-373. Il est à Paris, 373-374
374-375. Il est à Paris, 375-376
376-377. Il est à Paris, 377-378
378-379. Il est à Paris, 379-380
380-381. Il est à Paris, 381-382
382-383. Il est à Paris, 383-384
384-385. Il est à Paris, 385-386
386-387. Il est à Paris, 387-388
388-389. Il est à Paris, 389-390
390-391. Il est à Paris, 391-392
392-393. Il est à Paris, 393-394
394-395. Il est à Paris, 395-396
396-397. Il est à Paris, 397-398
398-399. Il est à Paris, 399-400
400-401. Il est à Paris, 401-402
402-403. Il est à Paris, 403-404
404-405. Il est à Paris, 405-406
406-407. Il est à Paris, 407-408
408-409. Il est à Paris, 409-410
410-411. Il est à Paris, 411-412
412-413. Il est à Paris, 413-414
414-415. Il est à Paris, 415-416
416-417. Il est à Paris, 417-418
418-419. Il est à Paris, 419-420
420-421. Il est à Paris, 421-422
422-423. Il est à Paris, 423-424
424-425. Il est à Paris, 425-426
426-427. Il est à Paris, 427-428
428-429. Il est à Paris, 429-430
430-431. Il est à Paris, 431-432
432-433. Il est à Paris, 433-434
434-435. Il est à Paris, 435-436
436-437. Il est à Paris, 437-438
438-439. Il est à Paris, 439-440
440-441. Il est à Paris, 441-442
442-443. Il est à Paris, 443-444
444-445. Il est à Paris, 445-446
446-447. Il est à Paris, 447-448
448-449. Il est à Paris, 449-450
450-451. Il est à Paris, 451-452
452-453. Il est à Paris, 453-454
454-455. Il est à Paris, 455-456
456-457. Il est à Paris, 457-458
458-459. Il est à Paris, 459-460
460-461. Il est à Paris, 461-462
462-463. Il est à Paris, 463-464
464-465. Il est à Paris, 465-466
466-467. Il est à Paris, 467-468
468-469. Il est à Paris, 469-470
470-471. Il est à Paris, 471-472
472-473. Il est à Paris, 473-474
474-475. Il est à Paris, 475-476
476-477. Il est à Paris, 477-478
478-479. Il est à Paris, 479-480
480-481. Il est à Paris, 481-482
482-483. Il est à Paris, 483-484
484-485. Il est à Paris, 485-486
486-487. Il est à Paris, 487-488
488-489. Il est à Paris, 489-490
490-491. Il est à Paris, 491-492
492-493. Il est à Paris, 493-494
494-495. Il est à Paris, 495-496
496-497. Il est à Paris, 497-498
498-499. Il est à Paris, 499-500
500-501. Il est à Paris, 501-502
502-503. Il est à Paris, 503-504
504-505. Il est à Paris, 505-506
506-507. Il est à Paris, 507-508
508-509. Il est à Paris, 509-510
510-511. Il est à Paris, 511-512
512-513. Il est à Paris, 513-514
514-515. Il est à Paris, 515-516
516-517. Il est à Paris, 517-518
518-519. Il est à Paris, 519-520
520-521. Il est à Paris, 521-522
522-523. Il est à Paris, 523-524
524-525. Il est à Paris, 525-526
526-527. Il est à Paris, 527-528
528-529. Il est à Paris, 529-530
530-531. Il est à Paris, 531-532
532-533. Il est à Paris, 533-534
534-535. Il est à Paris, 535-536
536-537. Il est à Paris, 537-538
538-539. Il est à Paris, 539-540
540-541. Il est à Paris, 541-542
542-543. Il est à Paris, 543-544
544-545. Il est à Paris, 545-546
546-547. Il est à Paris, 547-548
548-549. Il est à Paris, 549-550
550-551. Il est à Paris, 551-552
552-553. Il est à Paris, 553-554
554-555. Il est à Paris, 555-556
556-557. Il est à Paris, 557-558
558-559. Il est à Paris, 559-560
560-561. Il est à Paris, 561-562
562-563. Il est à Paris, 563-564
564-565. Il est à Paris, 565-566
566-567. Il est à Paris, 567-568
568-569. Il est à Paris, 569-570
570-571. Il est à Paris, 571-572
572-573. Il est à Paris, 573-574
574-575. Il est à Paris, 575-576
576-577. Il est à Paris, 577-578
578-579. Il est à Paris, 579-580
580-581. Il est à Paris, 581-582
582-583. Il est à Paris, 583-584
584-585. Il est à Paris, 585-586
586-587. Il est à Paris, 587-588
588-589. Il est à Paris, 589-590
590-591. Il est à Paris, 591-592
592-593. Il est à Paris, 593-594
594-595. Il est à Paris, 595-596
596-597. Il est à Paris, 597-598
598-599. Il est à Paris, 599-600
600-601. Il est à Paris, 601-602
602-603. Il est à Paris, 603-604
604-605. Il est à Paris, 605-606
606-607. Il est à Paris, 607-608
608-609. Il est à Paris, 609-610
610-611. Il est à Paris, 611-612
612-613. Il est à Paris, 613-614
614-615. Il est à Paris, 615-616
616-617. Il est à Paris, 617-618
618-619. Il est à Paris, 619-620
620-621. Il est à Paris, 621-622
622-623. Il est à Paris, 623-624
624-625. Il est à Paris, 625-626
626-627. Il est à Paris, 627-628
628-629. Il est à Paris, 629-630
630-631. Il est à Paris, 631-632
632-633. Il est à Paris, 633-634
634-635. Il est à Paris, 635-636
636-637. Il est à Paris, 637-638
638-639. Il est à Paris, 639-640
640-641. Il est à Paris, 641-642
642-643. Il est à Paris, 643-644
644-645. Il est à Paris, 645-646
646-647. Il est à Paris, 647-648
648-649. Il est à Paris, 649-650
650-651. Il est à Paris, 651-652
652-653. Il est à Paris, 653-654
654-655. Il est à Paris, 655-656
656-657. Il est à Paris, 657-658
658-659. Il est à Paris, 659-660
660-661. Il est à Paris, 661-662
662-663. Il est à Paris, 663-664
664-665. Il est à Paris, 665-666
666-667. Il est à Paris, 667-668
668-669. Il est à Paris, 669-670
670-671. Il est à Paris, 671-672
672-673. Il est à Paris, 673-674
674-675. Il est à Paris, 675-676
676-677. Il est à Paris, 677-678
678-679. Il est à Paris, 679-680
680-681. Il est à Paris, 681-682
682-683. Il est à Paris, 683-684
684-685. Il est à Paris, 685-686
686-687. Il est à Paris, 687-688
688-689. Il est à Paris, 689-690
690-691. Il est à Paris, 691-692
692-693. Il est à Paris, 693-694
694-695. Il est à Paris, 695-696
696-697. Il est à Paris, 697-698
698-699. Il est à Paris, 699-700
700-701. Il est à Paris, 701-702
702-703. Il est à Paris, 703-704
704-705. Il est à Paris, 705-706
706-707. Il est à Paris, 707-708
708-709. Il est à Paris, 709-710
710-711. Il est à Paris, 711-712
712-713. Il est à Paris, 713-714
714-715. Il est à Paris, 715-716
716-717. Il est à Paris, 717-718
718-719. Il est à Paris, 719-720
720-721. Il est à Paris, 721-722
722-723. Il est à Paris, 723-724
724-725. Il est à Paris, 725-726
726-727. Il est à Paris, 727-728
728-729. Il est à Paris, 729-730
730-731. Il est à Paris, 731-732
732-733. Il est à Paris, 733-734
734-735. Il est à Paris, 735-736
736-737. Il est à Paris, 737-738
738-739. Il est à Paris, 739-740
740-741. Il est à Paris, 741-742
742-743. Il est à Paris, 743-744
744-745. Il est à Paris, 745-746
746-747. Il est à Paris, 747-748
748-749. Il est à Paris, 749-750
750-751. Il est à Paris, 751-752
752-753. Il est à Paris, 753-754
754-755. Il est à Paris, 755-756
756-757. Il est à Paris, 757-758
758-759. Il est à Paris, 759-760
760-761. Il est à Paris, 761-762
762-763. Il est à Paris, 763-764
764-765. Il est à Paris, 765-766
766-767. Il est à Paris, 767-768
768-769. Il est à Paris, 769-770
770-771. Il est à Paris, 771-772
772-773. Il est à Paris, 773-774
774-775. Il est à Paris, 775-776
776-777. Il est à Paris, 777-778
778-779. Il est à Paris, 779-780
780-781. Il est à Paris, 781-782
782-783. Il est à Paris, 783-784
784-785. Il est à Paris, 785-786
786-787. Il est à Paris, 787-788
788-789. Il est à Paris, 789-790
790-791. Il est à Paris, 791-792
792-793. Il est à Paris, 793-794
794-795. Il est à Paris, 795-796
796-797. Il est à Paris, 797-798
798-799. Il est à Paris, 799-800
800-801. Il est à Paris, 801-802
802-803. Il est à Paris, 803-804
804-805. Il est à Paris, 805-806
806-807. Il est à Paris, 807-808
808-809. Il est à Paris, 809-810
810-811. Il est à Paris, 811-812
812-813. Il est à Paris, 813-814
814-815. Il est à Paris, 815-816
816-817. Il est à Paris, 817-818
818-819. Il est à Paris, 819-820
820-821. Il est à Paris, 821-822
822-823. Il est à Paris, 823-824
824-825. Il est à Paris, 825-826
826-827. Il est à Paris, 827-828
828-829. Il est à Paris, 829-830
830-831. Il est à Paris, 831-832
832-833. Il est à Paris, 833-834
834-835. Il est à Paris, 835-836
836-837. Il est à Paris, 837-838
838-839. Il est à Paris, 839-840
840-841. Il est à Paris, 841-842
842-843. Il est à Paris, 843-844
844-845. Il est à Paris, 845-846
846-847. Il est à Paris, 847-848
848-849. Il est à Paris, 849-850
850-851. Il est à Paris, 851-852
852-853. Il est à Paris, 853-854
854-855. Il est à Paris, 855-856
856-857. Il est à Paris, 857-858
858-859. Il est à Paris, 859-860
860-861. Il est à Paris, 861-862
862-863. Il est à Paris, 863-864
864-865. Il est à Paris, 865-866
866-867. Il est à Paris, 867-868
868-869. Il est à Paris, 869-870
870-871. Il est à Paris, 871-872
872-873. Il est à Paris, 873-874
874-875. Il est à Paris, 875-876
876-877. Il est à Paris, 877-878
878-879. Il est à Paris, 879-880
880-881. Il est à Paris, 881-882
882-883. Il est à Paris, 883-884
884-885. Il est à Paris, 885-886
886-887. Il est à Paris, 887-888
888-889. Il est à Paris, 889-890
890-891. Il est à Paris, 891-892
892-893. Il est à Paris, 893-894
894-895. Il est à Paris, 895-896
896-897. Il est à Paris, 897-898
898-899. Il est à Paris, 899-900
900-901. Il est à Paris, 901-902
902-903. Il est à Paris, 903-904
904-905. Il est à Paris, 905-906
906-907. Il est à Paris, 907-908
908-909. Il est à Paris, 909-910
910-911. Il est à Paris, 911-912
912-913. Il est à Paris, 913-914
914-915. Il est à Paris, 915-916
916-917. Il est à Paris, 917-918
918-919. Il est à Paris, 919-920
920-921. Il est à Paris, 921-922
922-923. Il est à Paris, 923-924
924-925. Il est à Paris, 925-926
926-927. Il est à Paris, 927-928
928-929. Il est à Paris, 929-930
930-931. Il est à Paris, 931-932
932-933. Il est à Paris, 933-934
934-935. Il est à Paris, 935-936
936-937. Il est à Paris, 937-938
938-939. Il est à Paris, 939-940
940-941. Il est à Paris, 941-942
942-943. Il est à Paris, 943-944
944-945. Il est à Paris, 945-946
946-947. Il est à Paris, 947-948
948-949. Il est à Paris, 949-950
950-951. Il est à Paris, 951-952
952-953. Il est à Paris, 953-954
954-955. Il est à Paris, 955-956
956-957. Il est à Paris, 957-958
958-959. Il est à Paris, 959-960
960-961. Il est à Paris, 961-962
962-963. Il est à Paris, 963-964
964-965. Il est à Paris, 965-966
966-967. Il est à Paris, 967-968
968-969. Il est à Paris, 969-970
970-971. Il est à Paris, 971-972
972-973. Il est à Paris, 973-974
974-975. Il est à Paris, 975-976
976-977. Il est à Paris, 977-978
978-979. Il est à Paris, 979-980
980-981. Il est à Paris, 981-982
982-983. Il est à Paris, 983-984
984-985. Il est à Paris, 985-986
986-987. Il est à Paris, 987-988
988-989. Il est à Paris, 989-990
990-991. Il est à Paris, 991-992
992-993. Il est à Paris, 993-994
994-995. Il est à Paris, 995-996
996-997. Il est à Paris, 997-998
998-999. Il est à Paris, 999-1000

à Monceaux, 260. reçoit le cardinal de Florence à Paris & à Saint-Germain, 262, 263. entreprend la réformation des finances, 264-268. Son caractère, son tempérament, son éloquence, 265, 266, N. 11. Compte qu'il rend de son bien, de ses facultés, de ses charges, emplois, &c. 274-277. Il est établi principal ministre, 280. Usage qu'il faisoit de son temps, 280-285, N. 14. Il embrasse toutes les parties du gouvernement, 288-295. Il poursuit les concussionnaires & les malversateurs, 296-298, N. 19. Démélé qu'il a en plein conseil avec d'Epernon, 299 - 302, N. 20. Il ôte aux étrangers & aux Seigneurs le manement des fermes de l'état ; ordre qu'il y met, 304-305, & tient bon contre leurs plaintes, 305, N. 21. Sa conversation à ce sujet entre lui & le connétable, 307-309. Abus qu'il réforme dans la chambre des comptes, 315-316. Calomnies répandues contre lui, 317., 318. Il accuse d'Ossat de s'opposer au mariage de Madame avec le duc de Bar, 345, 346. N. 42, assiste à la conférence pour convertir cette princesse, 348 - 349, N. 43. Il fait consentir les Calvinistes à réformer un article de l'édit de Nantes, 361, 362, N. 48. La surintendance des finances est rétablie en sa faveur, 372. Il est aussi fait surintendant des fortifications & bâtimens, & grand voyer avec une gratification considérable, 373. Comment il apprend la mort de madame de Beaufort, 385-386. Il va trouver le roi, 392, qu'il console, 393-395. résiste avec fermeté au duc de Savoye, qui cherche à le corrompre, 402. Il suit le roi à Blois : motifs de ce voyage, 406. Il fait consentir Henri IV. à se marier, & y travaille auprès de Marguerite de Valois, 406-408, N. 3. Hardiesse avec laquelle il déchire entre les mains de ce prince la promesse de mariage.

La question devenu si délicate d'après le discours de l'abbé D. Schafft en 1841, et son résultat en 1844. N. 4 Il fut alors fait par l'abbé D. Schafft une édition de l'ouvrage de M. de Béze qu'on est allé de l'édition de la Société Bézéenne à Paris en 1661.

LXXX. *Guard d'Wyndham*, 322.
de la *Land mare*. II 1
N. 27.
IV 410, 411. See *the
Lake*, 410. N. 1 Am. 24

v

V Al (Du) Sad sp e te delas me p on 'e
V oce i' reu ave d. ma 100 , 414 alt.
Tilens, 141 40 % 41 N e SP t ta alde .
V Azzurri G. Il aut p o f se S a s o r e l a s t
Io q i d s i l a da 411.412. 31
el i s let a d u l e s t V azzurri N a o
te or m i d u s s o l e p o leg s e c t e + 4
traj lec t a s e p + el v e l e l e t t e +
d a b g i l a m i t t e + 8 p i c u s e b i a t
q d a x t o d u s + 2 N e SP n 11
377 v a n d de t u

| State | Co. | Regt. | Comp. | Enlisted | Non-Enlisted |
|---------------|-----|-------|-------|----------|--------------|
| Indiana | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Michigan | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Pennslyvania | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Tennessee | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Texas | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Virginia | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| West Virginia | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |

Such a case is rare & not well known.
He is 17 years old & has had a history of
Progressive & Widespread Disease for 10 years.
He has had a series of attacks of
Severe, Epileptiform fits for 10 years.
seen in his first year by Dr. A. M. Miller,
Dr. C. H. T. Cox, Dr. J. W. D. Miller &
Dr. J. H. Miller, all of whom have been unable

Somme d'argent qu'il reçut pour son traité, 292. traité avec Henri IV. Liste de ces villes & des sommes qu'elles reçurent . 292-293.

VILLEMONTÉE, partisan, prêtre de l'argent à Sully pour la grande maîtrise de l'artillerie, 426.

VILLEROI (Nicolas de Neufville de) ministre d'état s'oppose à l'entrée de Sully dans le conseil des finances, 58, 59. ne peut obtenir la grande maîtrise de l'artillerie , 153. travaille à un traité de pacification avec les Calvinistes , 174. veille à la sûreté de la Picardie , 176.conseille à Henri IV. de ne point se marier , 222 , N. 40. Conduit les affaires étrangères , 280, N. 14 Sommé qu'il reçut pour son traité, 293. L'un des Commissaires pour le mariage de Henri IV. avec Marie de Médicis, 418, & pour l'affaire de Saluces , 433. L'un des courtisans opposés à Sully pendant la campagne de Savoie , 479, 485. Commissaire pour le traité de Lyon , il y fera mal le roi , 510-513. & demeure à Lyon pour le faire exécuter , 523.

VILLES qui firent leur

allant à Rennes , 187. Henri IV. prend sa route par cet endroit , 227.

VITRY (Louis de l'Hôpital de) Somme qu'il reçoit lors de son traité , 293.

VOYER (Grand) Henri IV. donne cette charge à Sully, 372.

URBIN (l'archevêque d') est commis à la dissolution du mariage de Henri IV. avec Marguerite de Valois , 209.

URSIN (Virgile) cousin de Marie de Médicis, vient avec elle en France , 524.

W.

WIRTEMBERG. (duc de) les fermes de l'état qu'il faisoit valoir lui sont ôtées , 304.

Z.

ZAMET (Sébastien) la duchesse de Beaufort lui est recommandée , 380. qui tombe malade chez lui & meurt , 386 , 387. Particularités sur la fortune de Zamet & sur sa fille , N. 61.